



55,647

ETERNELLE

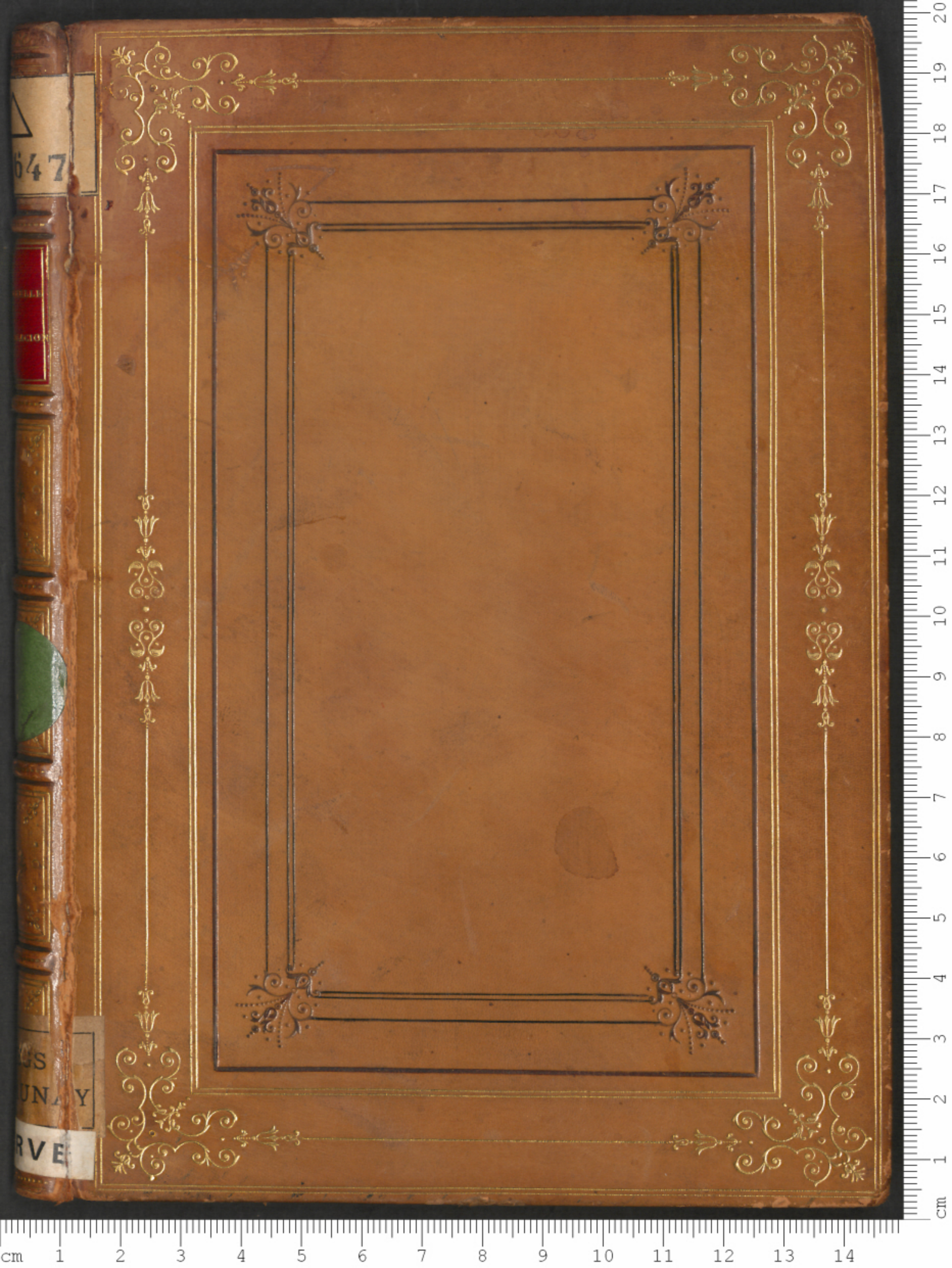
CONSOLACION



LEGS
ELAUN

RESERVE



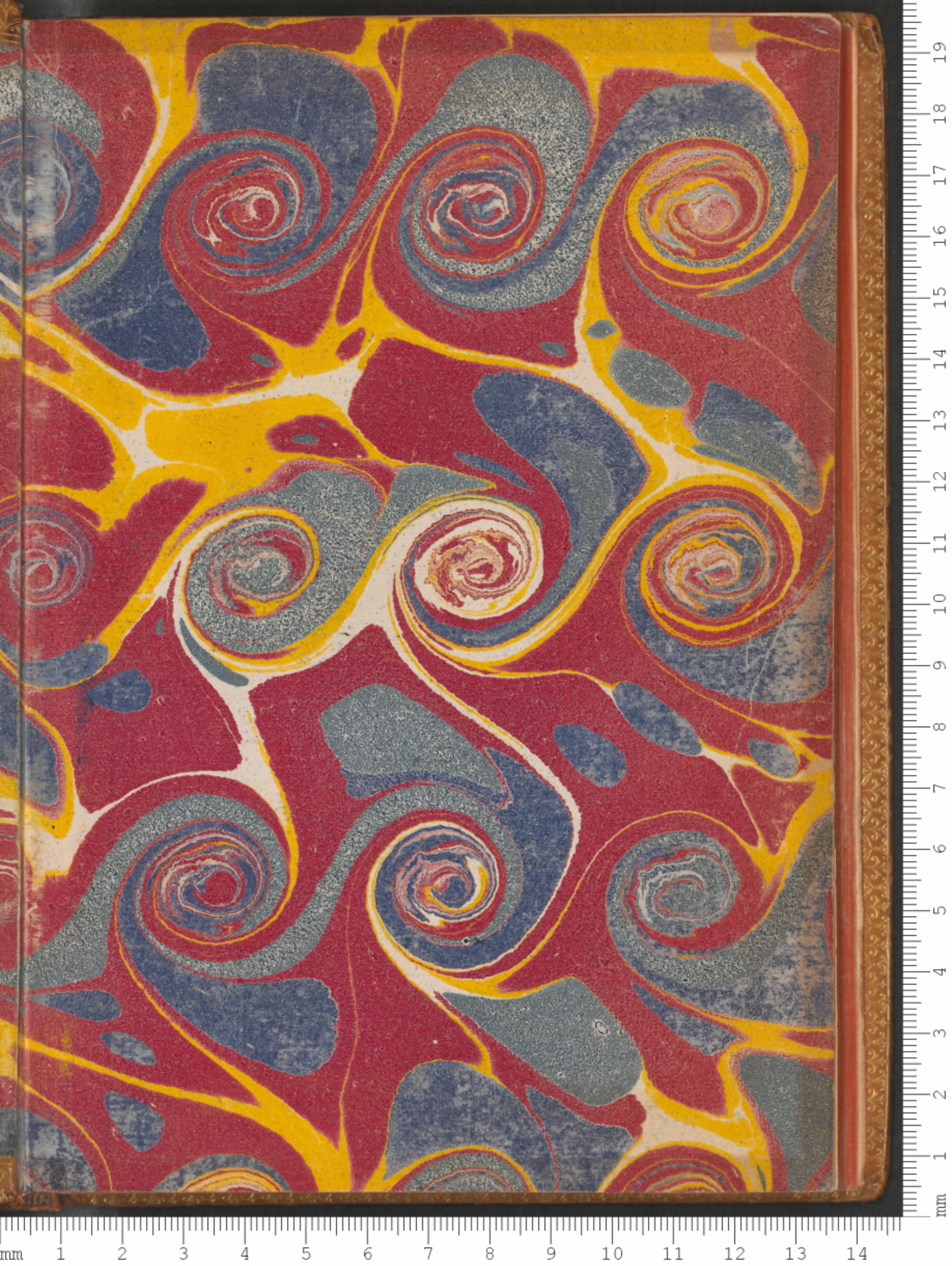


647

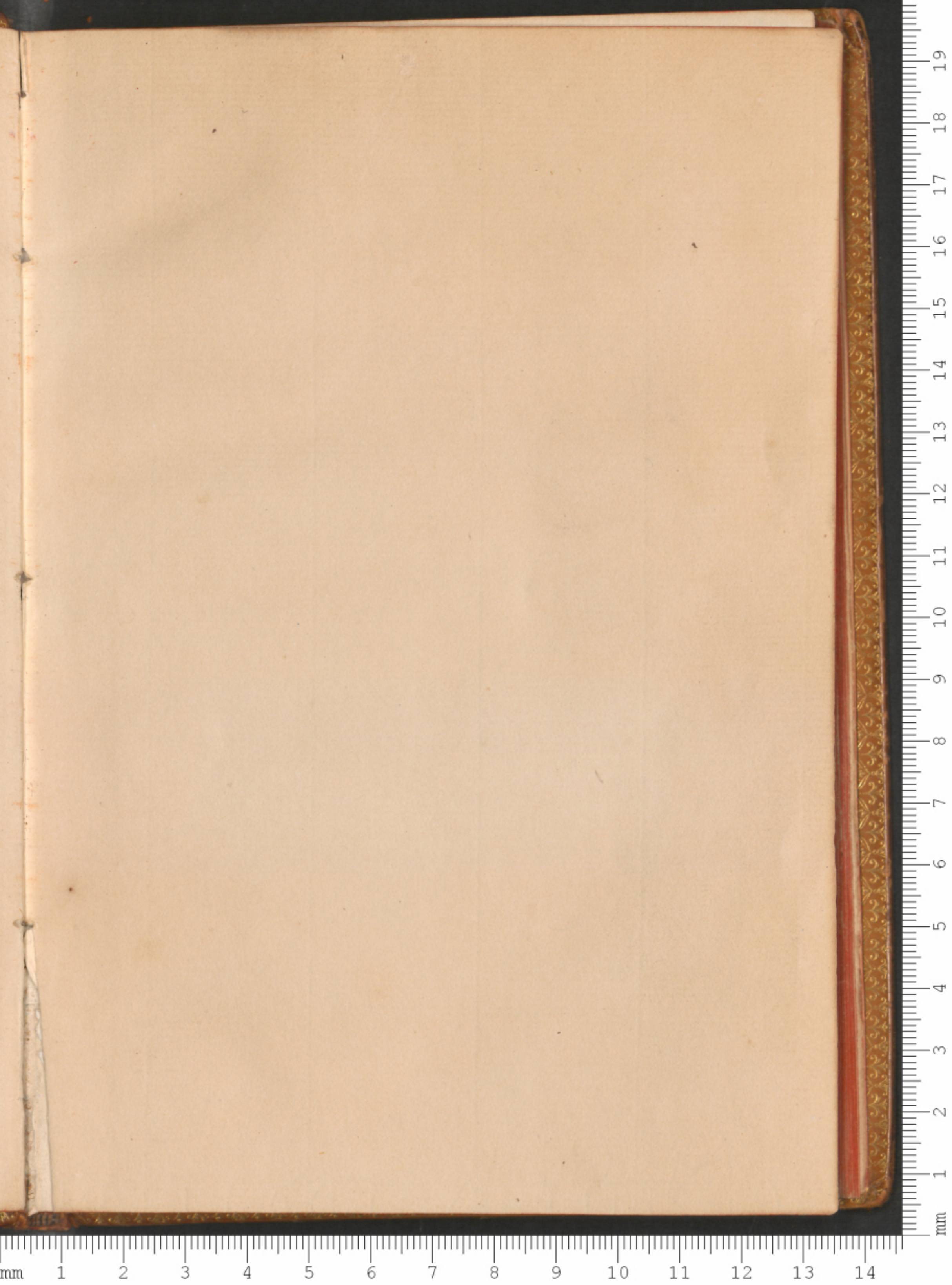
COLLEGE
REGION

UNIVERSITY
SERIES





876^a







Le liure intitule eter-
nelle consolacion.





Cy commence le liure intitule eternele cōsola-
cion leq̃le est moult Utile et proffitable pour
la consolacion de toute humaine creature.
Et premierement parle de linteriore cōuer-
sacion cest a dire: Cōment la personne doit
conuerter selon lame. Premier chapitre.

Regnum dei intra Vos et dicit dominus.

Royaume de dieu est dedans Vous dist no-
stre seigneur iesuchrist. Conuertoy toy de tout
ton cueur en toy mesmes a laisse ce meschant
monde Cest assauoir q̃ n'ayes point d' amour
en luy et lors ton ame trouuera en soy paiz.
Apren a mespriser ces choses du monde et te donne a tes in-
teriores Cest a dire a penser a dieu et a toy et tu verras le
royaume de dieu Venir en toy. Car le royaume de dieu est
paiz en dieu a toy ou saint esperit laquelle nest iamais es
mauuais cest assauoir a ceulx q̃ sont en peche mortel: dieu
Viendra en toy et te demonstrea sa cōsolation se tu luy ap-
pareilles digne māsion Toute la gloire la beaulte quil de-
mande en toy doit estre par dedans a la luy plaist il souuēt
te Visiter a colloquer en ton ame. La est la gracieuse sermo-
cinacion douce consolacion grande paiz et trop meruei-
seuse familiarite. Or doncques ame crestienne appareille
ton cueur a cest espoux affin quil luy plaist Venir en toy et
quil y puisse seuremēt habiter Car il dit en ceste maniere
Daucun mayme il garde mes cōmandemens a nous Viē-
drons a ferons en luy demourance. Dōne doncques a iesu-
christ lieu en toy a denye l'entree a toutes autres choses. Se
tu le peuy auoir tu seras riche et te debura souffire Il sera
ton procureur en toutes choses et ne te sera poit de besoing
auoir aultre esperance car les hōmes faillēt tantost et se
chāgēt de legier mais iesuchrist tousiours demeure et aide
fermement iusques a la fin. On ne doit pas mettre grant
fiance en homme fresle et mortel suppose mesme quil sem-
blera ii

Eter.con.

Ble estre proffitabile & amy ne aussi auoir trop grāt paour &
tristesse si le est enemy ou aduersaire Ceuſy qui au iour d'uy
seront tes amys demain serōt tes aduersaires et ennemis
Et aussi par le contraire ceuſy qui au iour d'uy sont tes ad=
uersaires demain serōt tes amys pource q̄ tantost se muent
et changent & tournent cōme le Vēt. Et pource tu doys met
tre toute toy esperance et fiance en dieu tantseulement : et
ne aymer ou doubter aultre que luy. Tu nas point ycy de
demourāce permanant queſque part que tu soyes en ce mō
de. tu es estrangier et peſerin et ne auras repos en queſque
lieu ſinon en cuer quant tu ſeras Vrayement ioinct a dieu
A quoy regarde tu ne ca ne ſa pour trouuer repos. Doit ton
habitation et demourance es cieus par amour & affection
Et point ne regarde ſes choſes de ce monde fors que en pas
ſant car elles paſſent et deuiennent toutes a neant & tu aus
ſi comme elles. Et pource ne te tiēs pas ou adiouſte ſi fort
a elles que tu y ſoyes prins et perisses avec elles. Ta pen=
ſee ſoit touſiours en dieu et ta priere ſoit touſiours adreſſee
a ieſuchriſt. Se tu ne ſcays contempler hautes choſes & ce
leſtiennes quier repos en la paſſion de noſtre ſeigneur ieſu
chriſt et te tiens Vouſentiers en la conſideracion de ſes pre=
cieuſes playes. Car ſe tu te acouſtumes a deuotement re=
courir aux playes et a aultres ſignes de la paſſion noſtre
ſauueur et redempteur ieſuchriſt tu y trouueras grant re
confort et conſolation en tes tribulations & aduerſitez & ne
te chaufdra guere deſtre meſpriſe du monde et porteras ſe
on detrait ou maldit de toy. Penſe commēt noſtre ſeigneur
ieſuchriſt fut meſpriſe du monde en la plus grāt neceſſite
quil euſt en ce monde fut delaiſſe de tous ſes amys & prou=
chains. Ceſluy doncques Vouſut cecy ſouffrir pour toy.
Pource tu ne te doys pas complaindre ſe on dit peril de toy.
Ieſuchriſt Vouſut en ce monde ſouffrir auoir aduersaires
et detrayeurs. Ceſt adire quilz diſoyent mal de luy et ſans
cause & a tort. et tu Vouſy eſtre ame de to' & loue. Pourquoy
ſera ta paciēce courōnee & remuneree ſe tu ne ſeuſſres queſ
que tribulatiō & aduerſite? Se tu ne penz ou Vouſy ſouffrir

quelque contrariete: comment pense tu estre aymer de iesu-
christ. Deuffres dōcques pour l'amour de luy De tu estoies
Vne fois parfaictement entre en luy et q̄ tu eusses Vng peu
assauoure la douceur de son amour. Lors tu ne tiendroyes
compte ou peu ou rien de ton prouffit ou dōmaige mais se-
royes pl^{us} ioyeux se on te faisoit ou disoit Viltennye ou q̄sque
reproche car qui parfaictemēt aymer iesuchrist se esioyft
se on le mesprise. Qui parfaictement aymer iesuchrist et est
Vrayemēt au cuer de luy et franc de toutes affections et
passions desordōnees se peult franchemēt cōuertir a luy et
se esleuer sur soy mesmes par contemplation et en son espe-
rit auoir Vray repos. Cestuy qui a Vray ingemēt et qui tou-
tes choses prise et aymer selon quelles sont non pas selon les
parolles et estimations du monde Cestuy est Vrayement
saige et enseigne plus de dieu que des hōmes. Et cestuy ne
requiert point lieu ou temps a auoir ou faire ses exercita-
tions en deuotion. Vng homme a ce acoustume se recosige.
cest adire ses euagacions de cuer. Car iamais ne se habā
dōne tout aux choses exterieures. Le labeur exterieur ou oc-
cupation neccessaire pour aucun tēps ne luy nuysent point
mais quant besoing est il se employe par maniere de prest.
Cest assauoir que quant il Vouldra q̄ il sen puisse retraire.
Cestuy qui est biē dispose et ordōne par dedās cest assauoir
en l'ame ne tiēt cōpte et ne prēt pas garde aux merueilleux
ou aux mauuais gouuernemēs d'autrui Tantseullemēt
il se empesche et occupe entāt cōme la chose luy appartient.
se tu estoies biē cōpose et nectoye en ton ame toutes choses
te Viēdroient en bien et feroys de tout ton proffit. Et pour ce
quant tu te troubles ou courrouces aucuneffoys que les cho-
ses ne Viēnent pas a ta Voulente cest par ton imperfection
et signe que tu nas pas ton affection ostee de ces choses ter-
riēnes il n'est rien qui ainsi ordoye et detiēne le cuer d'une p-
sonne cōme affection desordōnee a ses biēs terriēnes. De tu
reffuses cōsolacion terrienne et corporelle tu congnoistras
lors et sentiras cōsolacion espirituelle et sentiras si grant
ioye de cuer que ne la scauras exprimer.

Eter. con.

a iii

En quoy appert Vraye Humilité. ii. chapitre.

Neste chaille gueres qui soit pour toy ou contre toy
Cest adire qui te soustienne ou qui te soule. mais
seulement pren garde que dieu soit avecques toy
en toutes choses & que ce que tu fais tu faces tout pour la-
mour et hōneur de dieu et que en ta conscience soit premiere
mēt sōneur de dieu & dieu te deffendra se tribulacion te Viēt
Car a celsuy q̄ dieu Deust aider nulle mauuaistie humaine
ne luy peust nuire De tu te scays taire et auoir patience tu
apperceueras tātost l'aide de dieu car il scet l'heure & le tēps
et la maniere cōment te faust aider. Et pource tu ten doys
rapporter a luy. Dieu aide et deliure de toute confusion : il
est souuentefois proffit q̄ on sache & cōgnoisse noz deffauts
tes et q̄ on nous repreingne pour auoir & garder humilité.
Quāt Vne personne se humilie par ses deffaultes de legier
appaie ceulx qui sont courrouceez contre soy. Dieu deffend
et deliure celsuy qui est humble il se ayne et se reconforte.
Dieu par sa bonte aciemēce s'encline a celsuy qui est hūble.
Cest adire a faire sa Volente & exauce ses prieres & orat
sons. Dieu dōne sa grace aux humbles et apres les oppres
sions de ce monde les esliene en sa gloire. Dieu reuelles ses
secretz aux humbles & les attrait & maine doucemēt a soy
De on fait a Vng humble aucune bonte ou cōfusion ou des
plaisir il ne sen trouble point ne nen pert poīt la paix de son
cœur. Car il est stable en dieu et non pas au monde Ne te
repute pas en rien auoir profite se tu ne te reputes le main
dre et le plus imparfait de tous les autres.

De auoir & garder paix en soy & aux autres p̄ dehors.
iii. chapitre.

Mectz peine de auoir premiermēt paix en toy
et lors tu pourras appayser les autres a toy.
Vng homme paisible peut plus prouffiter en
Vne congregacion que Vng bien saige Voire
qui ne l'est pas. Vng hōme passionne cest adi-
re turbatif mesmement de bien fait mal et de legier croyt
plustost le mal que le bien. Mais par se cōtraire Vne bonne

personne & paisible conuertist tout en bien et de nul na mau-
uaise suspicion / mais celuy qui est mal ordonné & remply de
diuerfes passions et mauuaises suspicions iamaiz na re-
pos ou paiz en soy ne aussi aux autres & trouble chascun &
mesme toute la congregacion. Il dit souuent ce quil ne de-
ueroit pas faire / & ne fait pas ce quil deueroit faire / il con-
sidere & regarde tresbien ce que les autres deueroient faire
pour les iuger & reprendre se ilz ne le font et ne pense point a
ce quil est tenu de faire. Ayes doncques premierement regard
sur toy & sur tes oeures & metz paine de toy amender. Et
fors tu pourras iustement corriger les autres. Tu scays
tresbien aucunes fois excuser et passer tes deffaultes / mais
tu ne deulx recevoir les excusacions des autres. Ce seroit
plus sainte chose et a loer que tu te excusasses que tu excu-
sasses les autres / se tu deulx q on te porte cest assauoir q on
ait patience en tes deffaults / porte les autres & ayes paciēce
des leurs / regarde et considere comment tu es encore loing de
vraye charite & humilite / laquelle iamaiz ne se courrouce
ou porte indignacion fors a soy mesmes et a ses pechez. Ce
nest pas grant louenge de conuerser et estre paisible avec les
paisibles q sont bons & debonnaires / car cest vne chose natu-
relle / & qui naturellement plaist a tous mesmes aux bestes
irraisonnables / car naturellement chascun aime paiz & de-
meure vouldentiers avec ceulx qui sont de son accord / mais
dementre paisiblement avec paruers & mauuais turbatifs
et qui ne gardent paiz a eulx ne a autrui. cest grant louen-
ge grant grace et honneur & signe de force espirituelle / il sont
aucuns qui sont paisibles en eulx et aussi avec les autres
sefforcēt dauoir paiz. Et sont aucuns q nont point de paiz
en eulx ne aussi ne sefforcent point de auoir paiz avec les
autres / mais tousiours en tribulacion et noise / & ceulx ycy
sont griefz a porter / mais encores se portent ilz plus a grant
paine. Et les autres sont qui en eulx & avec les autres sont
paisibles / et mesmement se efforcent de appaiser & accorder
les autres se noise ou tribulacion y est aucune / et ceulx icy
sont les plus parfaictz. Toutefois toute nostre paiz en ce

le miserable est plus en humblement souffrir & porter patientement que en auoir poit de tribulacion ou de aduersite ou contrariete celui qui mieulx scet souffrir & patientement a plus grant pain & mieulx la garde. Et Vng tel est Victorie de soy mesmes seigneur du monde amy de iesucrist & heritier du royaume des cieulx.

De poure pensee et simple intencion. iiii. chappitre.

LA personne a deux helles par lesquelles elle se es-
lieue a dieu & delaisse le monde. Cest assauoir simp-
plesse & purete. Simplesse est a l'intencion & purete
en l'affection. Simplesse tend a dieu. Cest assauoir quant ce
que on fait pour l'amour de dieu seullement; au moins princi-
palemēt pour ce goûter et assauouer dieu se tu es franc en
ton cuer de toute affection desordonnee riens ne te peult em-
pescher a bien faire & en toutes tes oeures tu ne demandes q̃
le plaisir et l'amour de dieu et se proffit de ton prochain tu es
franc et deliure de mauuaise entencion. Se ton cuer estoit
net et droit a dieu / lors toute creature te seroit Vng mirouer
et siure de sainte Vie & doctrine. Car il n'est si vilse ou petite
chose creee de dieu en laquelle ne reluyse & soit representee la bon-
te et sapience de dieu. Et se tu estoies dedēs toy: cest assauoir
en ton cuer pur et net lors sans empeschement tu verroies
et congnoistroys toutes choses. Cueur pur & net perce par
consideracion & le ciel & enfer. Tel cōme Vne persōne est par
dedens / telz iugemens fait il des choses par dehors si il peut
estre ioye en ce monde Vng homme peult apperceuoir & si il y
peut estre tribulacion ne aduersite se cest hōme de mauuai-
se conscience. Ainsi cōme se fer qui est mys au feu se amolift
et deuient tout ardat cōme feu / pareillemēt la personne qui
parfaictement se conuertist a dieu oste de soy toute paresse et
negligēce et est trāsmuee en nouvelle personne. Mais quant
Vng hōme se cōmence a delaisser de bien faire & deuient re-
mys et negligent / lors il daubte & ressoigne mesmement pe-
tit labour & quiert douz sentiers ses consolacions exterieures
et corporelles. Mais si il se veult Vng peu faire de force q̃l cō-
mence a vaincre & surmonter celle negligence & laschete et

aller de grāt cueur en la Voie ⁊ au chemin de dieu / lors il ap-
perceuera que ce nest riens et quil doubtoit et ressoignoit et
luy sēblera q̄ ce q̄ luy sēbloit estre fort a faire est treslegier.

De propre consideracion de soy mesmes. V. chapitre.



Dus ne debuons pas trop croire a nous mes-
mes ou a nostre sens / car aucunes fois la gra-
ce de dieu nest pas avec no^s / ⁊ nostre sens sans
elle est petit ⁊ sommes peu enluminez et enco-
res ce peu de lumiere q̄ no^s auons perdons no^s
par nostre negligēce. Douuētes fois aussi no^s ne ggnissons
pas nostre ignorāce ou cecite. No^s faisons aucūes fois mal
et encores pys no^s excusons nostre faulxete faulce / no^s som-
mes aucunes fois esmeuz cōtre autrui par passion ou affe-
ction desordōnee ⁊ no^s cuidōs q̄ ce soit zele ou ardāt amour
no^s reprenōs les autres petites faulxtes et ne voyōs pas ou
cōgnoissons les nostres q̄ sont pl^s grādes. No^s sentōs ⁊ pē-
sons tātost ce q̄ les autres no^s font cōtre nostre Voulēte ou
plaisir / mais no^s ne regardōs pas ce q̄ autress fois no^s leur
auons fait mal. Qui bien et droit penseroit ses faulxtes il ne
verroyt que lque grant chose a respondre sur autrui. Qui
a parfaictement cure ⁊ soing de son ame il met toutes au-
tres choses arriere pour y penser et Vacquer. Et qui diligē-
ment pense et entend en soy mesmes de legier se taist des au-
tres. Jamais tu ne prendras proprement garde a toy et ne
seras ia deuot se tu parles Voulentiers des autres / car cest
signe que tu ne te cōgnois pas encores bien. Se tu ne penses
que a dieu et a toy / il ne te chaufdra gueres que on face au-
tre part / a qui ⁊ a quoy penses tu se tu ne pēses a toy. Et que
te proffiteroit se tu gouvernoys toutes les choses de ce mon-
de et de tous nauroy poit de cure. Se tu Veus auoir Vraye
cure de toy paix et Vnion en ton cueur il conuient que tu ou-
blyes toutes les choses de ce mōde / et que tu ayes tousiours
deuant tes yeus ton cueur / cest a dire que tu penses sculle-
ment de toy. Et pource en ce faisant proffiteras tu grande-
ment quant tu te retrairas de toute mauuaise occupacion
mondaine / et avec ce te garderas de telle cure et sollicitude.

cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

Tre Bien profiteras quāt tu reputeras toute chose terrien
ne estre rien et ne tiengne cōpte ne ny mettes ton plaisir et
ton affection | ou q̄ tu ne te y delictes tant soit grande ou pre
cieuse ou belle | sinon en tant q̄ ce soit ou partiēgne a l'hon
neur de dieu | repoute Vanite | toute cōsolacion mondaine qui
te peult Venir de quelque creature. Lame q̄ ayne parfaicte
ment dieu mesprise toutes autres choses pour l'honneur de
luy. Dieu est pardurable et infiny | tout rempient | cest adire
suffisant est assaouir le desir de lame son soulas et sa con
solacion sa Vraye et parfaicte ioye.

De la ioye et liesse de bonne conscience. Vi. chapitre.



A gloire et la ioye dune bonne personne est tes
moignage de consciēce | cest a dire que il se iou
yst tant seulement en ce que en son cueur ou en
sa consciēce na point remors de peche mortel q̄
saiche | et sil le scauoit le confesserait et compte
rait le plustost quil pourroit. Ayes bonne cōscience et tu se
ras tousiours ioyeux | Voire de bonne liesse. Bonne consci
ence peult souffrir et auoir patience | et est ioyeuse en aduersi
te. Mauuaise conscience est paoureuse et na point de repos.
Se tu nas point de remors de conscience en ton cueur de nul
peche tu reposeras souefuemēt. ne tes iouis poit fors q̄ en biē
pēsant et biē faisāt. Les mauuais nōt tainais ioye et ne sen
tent paiz de cueur | car ilz ne sceuēt que cest. Car dieu dit q̄
nest poit paiz aux mauuais pecheurs. Et silz le disent | cest
adire quilz cuidēt en leur disant. Nous sōmes en bōne paiz
il ne nous Viēdra point de mal | nul ne nous peut nuire | ne le
croy pas : cest adire ny ayes point de fiance | car soubdaine
mēt Viēdra lire. Cest assaouir la pugniciō de dieu sur eulx |
et toutes leurs oeures serōt mysas a neant | et toutes leurs
mauuaies cogitations periront. De glorifier et esiouyr en
tribulacion nest pas forte chose a celui qui ayne dieu. Car
telle ioye et glorificacion est en la passion de nostre seigneur
iesucrist. La ioye et gloire q̄ prennent ou dōnent les hōmes :
cest adire le monde estrisue et tousiours avec elle ya auscu
ne tristesse. La gloire des bons est en leurs cueurs et consci

cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14

ences / et nō pas en la bouche des hōmes. La lyesse et exultation des iustes est de dieu et en dieu / car elle est de Verite: qui Vrayement desire la gloire Vraye et par durable ne tient cōpte de la tēporelle / qui ne se mesprise en son cuer il se montre Vrayemēt quil n'ayme pas la celestielle. Celsuy a grāt paix et tranquillite de cuer q̄ ne tient compte de la louenge et blasme du monde. Laquelle chose fera legieremēt et prōptement celsuy de q̄ la conscience est necte. Tu ne seras pas pour ce plus saint ou meilleur se on te loue / ne aussi pyre ne plus meschant se on te blasme / tu es tel comme tu es / tu ne seras pas aultre pour les parolles du monde q̄ tu es deuāt dieu. De tu congnoys et regardes quel tu es au cuer tu ne tiendras compte de ce que les hōmes diront de toy / les hōmes Voyent par dehors / mais dieu Voyt par dedēs. Les hōmes Voyent les oeures / mais dieu Voyt sentencion. Faire tousiours Biē et ne sentir rien de soy / cest signe de hūble cuer ne Vouloir point estre q̄sōse ou reconforte de quelque creature est signe de grāt purite interiore et de grant fiance en dieu qui ne demande point ou desire quelq̄ tesmoignage dehors: cest auoir du monde il appert quil cest commis a dieu et si fye tāt seullemēt. Car nō pas celsuy qui se loue / mais celsuy que dieu approuue et recōmāde est a louer / auoir son cuer fiche en dieu et ne auoir point d'aultre affection terrienne est ce qui appartient a la personne espirituelle ou qui Veult Viure selon dieu.

De la teneur et crainte de bien sur toutes autres choses.
Vii. chapitre.



Celsuy est bien benoist qui cōgnoist et appercoit en soy que cest a aymer iesuchrist / et cōtēner et mespriser soy mesmes pour lamour de luy. Il fault et cōtiēt de laisser Vng amy pour sauuer: cest le monde pour dieu / car iesuchrist Veult estre ayme tout seul et sur toutes choses / lamour des creatures est faulce et instable / mais lamour de iesuchrist est Vraye et perseuerant. Qui se adionste ou appuye a la creature il fault quil tombe quāt elle luy fauldra / mais qui embrasse

iesucrist il sera tousiours ferme et estable pource que sa fiance iamaiz ne fauldra. Et pource ayme le & le retien pour ton amy. Car suppose q̄ tout le monde te laissast si ne te laissera il pas perir. Il fault q̄ Vne fois tu soyes separe de toutes choses de ce monde Veuilles ou non. Et pource tien toy fort a iesus et Viuant & mourant & te cōmetz et fiez a sa pitie & misericorde / car quāt toutes les autres choses te fauldrōt suy tout seul te peut secourir et ayder / mais adutse q̄ cestuy ton amy est de telle nature quil ne Veult point auoir cōpatignon en ton amour / mais tout seul Veult auoir tō cuer cōme il est digne. Et la cest assauoir en cuer Veult estre en paiz cōme Vng roy en son trosne assis. Et pource se tu te scauoyes bien euacuer ou Vuyder ou oster de toutes autres creatures iesus seroit tresuoufentiers et demourroit avec toy. Quant tu mettras ton amour en quelque creature hors iesus tu te trouueras tout estre perdu. Ne te fyes ou appuies en lamour de ce monde: ne que en Vng roseau Vuyde & vain. Car tout homme est cōme foing ou herbe seiche & la gloire de ce monde comme la fleur du pray q̄ tantost est passee. Tu seras tantost deceu se tu prens tant seullemēt garde a la prescience de ce monde par dehors. Et se tu quiers ou demandes ton soulas ou gain au monde tant seullemēt et es choses dicelluy; le plus souuēt tu y trouueras pl^{us} de dōmaige q̄ de proffit. Et se tu q̄ers & desires dieu en toutes choses tu lui trouueras / mais se tu te demādes tu te trouueras / mais a ton dōmaige / car Vne personne est plus nuisant a soy mesmes se elle ne quiert iesus que tout le monde ne tous aduersaires.

De auoir familiarite a iesucrist et du proffit q̄l en vient.
Viii. chappitre.



Dant iesus est present tout bien y est / ne il ny a riē qui semble fort ou difficille / mais par le cōtraire quāt il ny est tout est dur & aspre. Quant iesus ne parle dedens au cuer toute autre cōsolacion est desplaisant. Mais se iesus dit Vne toute seule parolle on sent grant consolacion. Exemple en

auons de la magdalaine laquelle tātost se leua du lieu ou
elle plouroit pour l'amour de son frere puis que sa seur luy
dist. Nostre maistre est Venu et te demande. ho que cest bone
heure quant iesus appelle : cest adire reconforte de larmes
a la ioye de lesperit cōme es tu dur et sec sans iesus cōme es
tu sot et vain se tu quiers ou demandes riens fors q̄ iesus.
Nest ce pas pl^r grant dōmaige de perdre iesus que se tu per
dois tout le monde. Que te peut proffiter tout le mōde sās
iesus. Estre sans iesus est grāt enfer. auoir avec soy iesus
est grant paradis. De iesus est avec toy il nest rien qui te
puisse nuire. qui treuve iesus avec soy il treuve Vng tresor
precieus et meilleur et plus grant sur tous les aultres. et
qui pert iesus il pert tout le bien et plus que sil perdoit tout
le mōde. cestuy est trespource qui vit sans iesus. et cestuy est
tresriche avec qui est iesus. Cest grant chose a sagesse sca
uoir bien conuerser avec iesus et le scauoir garder avec soy
est grant prudence. soyes humble a paisible et dieu demour
ra avec toy. Tu le peuz tantost perdre a mettre dauecques
toy dehors se tu te habandonnes a choses terriennes a mō
daines. Et quant tu sauras bouter hors a chasse a qui peuz
tu aller ou quel amy pourras tu trouuer sans amy ne peuz
tu biē viure et se iesus nest bien ton amy especial cest adire
q̄ tu l'aymes bien sur tous les aultres tu seras trop triste et
desole. Et pource tu labeures follement se tu tesioys ou re
conforte en aultuy. on doit plus eslire de auoir tout le mon
de cōtraire ou aduersaire a soy q̄ seullemēt iesus courrou
cer tant soit pou a soy. et pource on doit mettre toute sa disti
gēce de aymer iesus seullemēt car on doit aimer les autres
pour l'amour de luy. Mais luy sur tous a deuāt to^r aultres
et pour luy seullemēt iesus doit estre singulieremēt a espe
cialemēt aymer car il est tout seul bon. Et tousiours trouue
loyal amy sur tous aultres. Pour l'amour de luy et en luy
doit Vngchascun aymer a amys a ennemys a auoir chiers
Et doit on prier pour eulx tous a ce q̄ tous puissent cōgnoi
stre seruir a aymer iamaiz ne desirer a estre singulieremēt
ou especialemēt aymer ou louer car cecy appartient singulier

Eter. con.

B i

rement et tantseulement a dieu qui na point de pareil ou
sēblable. Et ne Dueillez point ou desirez q̄ aucun soit trop
enflāme de ton amo^r en son cueur ne aussi naies point trop
ardāment lamour daultuy en tō cueur: mais seulement
desire q̄ iesus soit singulieremēt ame de toy ⁊ de toute bōne
psonne. Doyes pur ⁊ frāc en tō cueur sās amo^r desordōnee
a quelque psonne ou a aultre chose du mōde. Il faut q̄ tu
aies le cue^r pur ⁊ nect adressie frāchemēt a dieu se tu Deulx
aucune douleur sentir de luy. Et sans faulte a ce ne peuz
tu paruenir sinon q̄ sa grace se esueisse ⁊ incite et attrape a
soy ⁊ q̄ toutes choses soyēt vuidées ⁊ boutes dehors de toy
Cest adire laffection q̄ tu auoyes desordōneemēt aux cho
ses de ce mōde purgees ⁊ nectoyes deuemēt tu soyes vny a
iesuchrist cōme seul a seul. Cest a dire q̄ tu ne penses que a
dieu et a toy aussi cōme sil ny eust en tout le mōde q̄ dieu es
toy. Cōme vng bon pere en la Vie des peres disoit: et respō
doit a vng aultre qui se cōplaignoit de la vagacion de son
cueur. Quāt la grace de dieu vient en vne psonne lors il est
fort ⁊ puissant cōtre toutes choses cōtraires ⁊ prest de tout
faire: mais quāt la grace de dieu se depart de la psonne et q̄
elle la laisse: lors la psonne est pource enferme ⁊ foible a riē
souffrir ou faire tant seulement delaissee en tribulation:
mais touteffois il ne se doit pas desesperer mais en paciē
ce souffrir iusques atāt q̄l plaira a dieu ⁊ souffrir ⁊ rappor
ter tout a la louenge de dieu et auoir esperance en luy. Car
apres lyuer vient leste. apres la nuyt le iour. apres la pluye
et grant tempeste vient le beau temps.

De nauoir point de consolation ou deffault de cōsolation
lx. chapitre.



Cest pas forte ou griesue chose a vne per
sonne de mespriser confort ou cōsolation hu
maine quāt il a celle de dieu. Mais cest gran
de ⁊ tresforte chose de nauoir confort ou cōso
lacion ne de dieu ne des hommes et Douloir
souffrir et porter pour lamour de dieu en son
cueur cōme epil ⁊ aucunemēt se pōre et oublier ⁊ ne se repn

ter pas estre digne ne tenir cōpte de soy et nauoir pas mes-
memēt regard au merite ou a la retribucion. Quelle grāt
chose est ce se tu es ioyeux et deuot quāt la grace de dieu est
auec toy | cest a dire quant tu sens consolation de dieu en toy
chascun desire ceste heure et ce tēps Celsuy cheuauche biē
a aise q̄ la grace de dieu porte Celsuy nage bien a seuremēt
a qui dieu soustiēt le mēton Ce nest pas merueille se celluy
ne sent point la charge ou le fays qui est porte de dieu tout
puissant: et se celluy ne se foruoye pas que dieu conduyt et
maine Mais nous Venons a peine a celle pfection a a grāt
difficulte nous pouons nous laisser et despoiller a Voulen-
tiers recepuons cōsolation. Saint laurēs auec son euesque
vainquit a surmōta ce monde car il auoit oste de son cuer
et mesprise tout ce q̄ peut ou semble estre defectable ou plat-
sant en ce mōde: et pour ce son bon euesque saint sipe pape
iacoit ce quil laymast moult tendremēt touteffois pour la
mour de dieu il portoit paciēment estre separe de luy aucun
tēps Et doncques pour lamour du createur surmōtoit la-
mour de la creature et ayma mieus q̄ la Voullente de dieu
fust faicte q̄ sa consolation Pareillement se tu as Vng bon
amy et proffitable a toy se te semble. tu se dois Voullentiers
laisser po^r lamour de dieu a estre separe de luy: et ne te trou-
ble pas ou courrouce sil te laisse cōme p obeissāce ou autre
cause raisonnable | car tu dois scauoir q̄l no^r fault finable-
mēt en ce mōde estre separe lūg de lautre au moins par la
mort iusques a ce quen ceste belle cite de paradis serons Ve-
nus de laq̄lle nous ne partirons iamais lūg dauēc lautre
Mais en ce monde nauons point de cite ou demourāce per-
petuelle Mais on ne Viēt pas si tost a cest estat de ainsi sur-
mōter a vaincre ses affectiōs mais se fault fort cōbatre a
batailler cōtre ses passions et toute son affection et amour
mettre en dieu. Quāt on est trop arreste sur soy cest sur son
corps on acquiert et demande de legier ses consolacions et
plaisirs en ce monde. Mais celluy qui Vrayemēt cest adire
de tout son cuer ayme iesuchrist a se efforce a estudie de acq̄-
rir ses Vertus ne quiert poit ou demāde ses cōsolacions hū-

Eter. con.

B ii

maines ne ses douceurs sensibles. Mais prêt plus de plaisir en fortes exccercitacions soustenir et durs et aspres labours pour iesuchrist. Quant doncques tu auras ou sentiras aucune cōsolation espirituelle de dieu: recoys la humblement et doucement en luy remerciant deuotemēt: et pense que tu ne las pas desseruy: mais que cest seulement la grace et bonte de dieu et ne te orgueillis pas ou esioys trop fort ou presume de toy: mais soyes pl^r humble du don de nostre seigneur et te tien plus caudemēt et en pl^r grāt doute en toutes tes euures en pēsant que ne face chose pourquoy la grace de dieu te laisse: car tātost vien droit temptation et seroyes en peril. Et si aduient que ceste grace et cōsolation te soit ostee ne ten trouble point ou courrouce pas qtre dieu ne prens en toy desesperation: mais humilie toy en doubāt que nen soyes cause et atten paciāment de rechief ceste grace et Visitation de dieu. Saichant que dieu est tout puissant et te peut de rechief renuoyer et redonner ceste grace ou aussi plus grant si luy plaist. Et ceste chose et alternacion de telz consolations nest pas nouuelle ou de nouuel cōmencee a ceulx q sont espays au chemin de dieu et acquisitions des Vertus. Car les anciens saintz et prophetes tant du Vieil comme du nouuel testament souuent ceste alternacion sentoient et experimentoient en eulx. Et pource lūng deulx cest assauoir dauid en la presence de ceste grace disoit iay dit a mon habondance. Cest adire iay pense ou cuide en mon cueur en la grant et habondant cōsolacion que iay sentye iamais te nen partiray. Cest adire ie cuidoie ainsi estre: mais apres que ceste grace cestoit departie et que lie sauoit laisse il dit et racōpte ce quil sentoit et apperceuoit. Tu as destourne ta face de moy et tātost iay eu pturbacion. Cest adire iay apperceu si que ce que te sentoye estoit pour ta presence par ta grace nō pas p ma force et Vertu. Touthoys apres ce departement ou mutation encores ne se desespera point mais plus instāment et soigneusement se retourna prier dieu et dit a Vo^rsire ie crieray: cest adire de grant cueur et Voulete ie vous prieray et requerray mō dieu finablemēt

il met apres quel fruit il a recueilly & aporte de son oraison
en disant mon dieu ma ouy & a eu pitie de moy et cest fait mon
adiuteur. Mais en quoy il a couerty mon gémissement ma
douleur amoy en ioye & ma enuironne de lyesse: cest a dire il
ma remply tellement de ioye que de toutes pars ie la sens com
me Vne chose qui enuironne l'autre de toutes pars. Et donc
ques se ainsi estoit fait aux saintes personnes et qui ainsi
estoyent parfaites et amyes de dieu nous ne nous deuons
pas desesperer pources et meschans et enfermes si nous ne
sommes continuellement en telle deuotion ou ferueur que
nous voudrions mais sommes froiz et secz de deuotion.
Car nous deuons scauoir q cest la grace du saint esperit qui
Va et Vient quant il luy plaist selon son bon plaisir & Vou
lente et non pas selon la nostre car ce pouons nous cognoistre
en ce q quant nous la voulons auoir nous ny pouons par
uenir et aucunes fois quant nous ny pesons pas ou auons
que nous ne nous y appareillions pas ou efforcions icelle no
vient: et cest a ce que quant nous sauons nous nen prenons
pas orgueil & quant nous ne sauons nous n'ayons pas des
esperacion mais ayons patience. Et cest ce que dit iob Tu
le Visites au matin & soudainement se preuues. Par le ma
tin est entendu le temps de prosperite Cest a dire comme la
grace de dieu est en la personne laquelle ainsi come le soleil
luyt sur terre il enlumine les tenebres q ont este en la nuyt.
Aussi la grace de dieu enlumine la personne et luy donne con
solacion & congnoissance laquelle n'auoit pas en temps da
uersite. Et pource iob Deust dire q nostre seigneur nous Vi
site par sa grace quant elle est en nous mais soudainement
apres il la nous soustrait quant nous ne sauons et par ce
ste soustraction il apprenue nostre patience. Sur quoy donc
ques puis ie auoir esperance ou en quoy me confier sinon en
la seule misericorde de dieu et sa seule grace Car il ny a
quelque personne ou compaignie ne de freres deuotz ne de
bons & loyaux amys ou parens ne oraysons bien dictes ou
rimees ne beau chant ou quelque instrumēt qui me puisse
guaires aider ou reconforter par dedans quant la grace de
Eter. con.

dieu me laisse et en ma poure pourete me resquise. Et a
ceste tribulacion porter et soustenir na meilleur remede q
dauoir paciēce et se submettre du tout a la Voufente de dieu
et luy prier quil face de nous ce q luy plaira tantseullemēt
quil ne nous delaisse pas finablement. A grant peine ou ia
mais ne trouueras quelque saint tant deuot ou religieux
qui nait en soy experiente de ceste substraction de grace q
sentēt diminucion de ferueur de deuotion. Nul oncques ny
fut tāt hault rany ou esleue q nayt eu temptation ou deuāt
ou apres car il nest pas digne de haulte cōtēpracion de dieu
qui na eue ceste excercitation dauersite a tribulacion. Car
la temptation precedent est signe de consolacion qui Viendra
Pour la consolacion spirituelle et celestieue est promise et
dōnee a ceulx qui serōt excercitez a prouuez par tēptacions
Car il est escript en lappocalipse. Je donray dist dieu a mē
gier du fruct de Vie a celluy qui aura surmonte et vaincu.
Or ne peut on surmonter ou vaincre sans batailler. Mais
nostre seigneur donne ceste consolacion diuine affin q Vne p
sonne soit plussort a soustenir a porter aduersite mais aps
ceste cōsolacion et reconfort Vient la temptation affin que
la psonne ne sen orgueille de cōsolacion. Lennemy ne dort
pas iamais ne la chair nest pas encores mortifiee. et pour
ce tu dois tousiours estre certain de assaus car ilz te assau
drōt a te appareille de y resister car tāt cōme tu es en ce mō
de tu as aduersaires et ennemis de toutes pars a dextre et
a senestre. Cest assauoir en prosperite a aduersite lesquelz
iamais ne reposent ou cessent.

Ceste bien cōgnoissant la grace de dieu et sen remercier
soigneusement. p. chapitre.



Or quoy demandes tu repos en ce mōde
icy quant tu y es mys pour labourer. Ap
pareille toy plustost a paciēce auoir que a
recevoir cōsolacion et plus a porter a souf
frir tribulacion quauoir ioye et syesse. qui
est celluy tāt soit seculier ou mondain q ne
receust Voufentiers syesse et consolacion

espirituelle sil la pouoit tousiours auoir a son plaisir. Car
consolacion spirituelle passe & surmonte toutes ioyes mō
daines & voluptez ou delices charnelles. Dist a dieu le psal
miste dauid. Les mauuais dist il nous racomptēt ou rap
portent fabulacion mais elles ne sont pas sire cōme vostre
foy. Cest a dire elles ne me assaueurent pas au goust de sa
me comme vostre foy spirituelle: car toutes les delices du
monde sont ou vaines ou ordes et deshonestes. Mais les
delices spirituelles sont ioyeuses et honestes et viennent
de Vertus inspirees de dieu aux cueurs nectz et purs. Et
ceulx icy na pas chascun a son playsir et Vouloir pource q
son nest pas longuement sans temptation. Et est assauoir
que a la Visitation de dieu & celestielles cōsolacion est moult
contraire a faulxse liberte et grant confiance et assurance
de soy. Dieu q est bon de sa bonte fait ce bien de donner ceste
consolacion. Mais en ce l'homme fait son dommaige quāt
il ne l'attribue pas tout a dieu et ne sen remercie pas deuē
ment. Et pource ne pouent pas les dons de grace tousiours
descendre en nous: car nous sommes ingratz et ne les attri
buons pas ne ramenōs en leur fons a la premiere naissan
ce dont ilz partent et viennent en nous cest dieu. Car tous
iours la grace de dieu est dōnee a celluy qui en rend graces
et mercis. Mais elle est ostee a celluy qui sen orgueille: et
est donnee a celluy qui se humilie plus. Je ne Vueil point la
cōsolacion laquelle oste de moy componction ne ie ne desire
pas contemplacion de laquelle vient elacion. Car toute
hautesse nest pas sainte ne toute douleur bonne ne tout de
sir nest pas pur et ne: et ne toute chiere chose nest pas agrea
ble ou plaisante de dieu. Tresuolentiers recoys la grace
par laquelle ie dois estre plus humble et plus paoureux en
uers dieu et plus prest et appareille a me deuier: cest a dire
a laisser a mon propre sens et ma propre Voulette. Celly q
est biē enseigne de la grace de dieu & a biē apriē en soy & par
soy ceste subtraction de la Visitation de dieu ne se osera ia
mais attribuer a soy q lque bien q ce soit mais se reputera
cōfessera estre pource q desyne de tout bien. Dōne a dieu ce q

est a luy et te attribue ce qui est tien. Cest a dire recōgnoys
que tous les biens qui sont en toy se aucuns en ya Viennent
de dieu. Mais les maux et pechez qui sont en toy Viennent
de toy et que tu es digne den estre pūny et nō aultre. Metz
toy tousiours au plus bas cest assauoir en ton cueur ⁊ en ta
reputacion: et dieu te exaulcera ⁊ esleuera iusques au plus
haut: car hautesse nest point sans baïsseur comme on scet
dire montaigne nest point sans basee. Et les saintz de pa
radis qui sont exaulceez et esleuez de dieu sont en eulx tres
humbles. Car ilz sont si plains de Vertus et de la gloire ce
lestielle et diuine que Vanite et gloire mōdaine ny peult a
uoir lieu. Ilz sont fondez et confermez en dieu pour ce nulle
ment ne se pouent esleuer ou en orgueïllir. Et pour ce quilz
attribuent a dieu tout le bien quilz ont et sceuent et cōgnois
sent bien quil Vient de dieu nullement nen ont Vaine gloire
et ne desirent ou ne Veussent point que on les en sone ou glo
rifie. Mais desirent que toute la gloire et louenge en soit a
dieu nostre sauueur: et desirēt quil soit tantseullemēt loue
en eulx et en tous ses saintz et aultres creatures et tous
iours tendent et ont leur Vouente et intention a ce et en ce.
De tu doncques rendz graces a dieu nostre seigneur pour
les petis dons tu seras digne de receuoir plus grans biens.
cōbien que tu peuy quelque don de dieu reputer ou estimer
petit. Mais q̄sque chose qui te Viengne de nostre seigneur
tant soit poure ou petite tu la dois recepuoir tresreuerāmēt
et reputer tresgrant chose et especiale. Et se tu regardes
bien la dignite et grandeur du donneur tu Verras quil nya
riens qui Viengne de luy qui soit petit. Car le souuerain sei
gneur cest assauoir dieu ne peut riens donner qui ne soit biē
grant suppose mesmes q̄l flagetast ou pūnist: car q̄sque
chose quil nous face ou enuoye il le fait pour nostre tresgrāt
proffit ⁊ iamaïs contre nostre salut ne souffreroit quelque
chose nō aduenir se a nous ne tiēt Car quāt nō ne Vsons
pas bien de ses dons cest a nostre dōmaige mais pour ce ne
luy deuōs pas attribuer la coulpe mais a nous et a nostre
deffault. Et pour ce quelque chose q̄l nous enuoye ou seuf=

fre a Venir nous la debuons humblemēt recepuoir & len re-
mercier. Or dōcques q̄ Vouloira retenir sa grace rende gra-
ces et mercys a dieu. Et qui la Vouloira recouurer sil a per-
due | aye patience et porte paciāment iusques a la Voulen-
te et plaisir de dieu | & luy prier q̄ luy plaise la luy rendre. Et
sil la reconure se tiengne humblement et cautelement | affin
quil ne la reperde.

De ce quil est pou de gens qui parfaictement Vouissent
porter la croix iesucrist. Cest adire souffrir paciāment pour
lamour de luy tribulacion ou aduersite ou affection corpo-
resse comme par penitence recepuoir en soy en ce monde.
vi. chappitre.



Destre seigneur iesucrist si a pour le present
plusieurs qui desirent a Venir en son royauf-
me des cieulx. Mais peu en ya qui Vouissent
porter avec luy sa croix. Plusieurs desirent
cōsolacion | mais peu Vouissent porter ou souf-
frir sa tribulacion. Il treuve plusieurs cōpaignons a sa ta-
ble | mais pou en son abstinēce. Tous desirent eulx estouyr
avec luy en sa gloire | mais bien peu Vouissent souffrir pour
lamour de luy quelque chose en ce monde. Plusieurs lensuy-
uent iusques a la fraction de son pain | mais pou iusques a
boire le calice de sa passion. Cest adire que plusieurs Vou-
issent prēdre la refection de sa ioye en paradis | mais pou souf-
frir en ce monde. Plusieurs hōnozent et racomptent ses mi-
racles | mais pou ensuyuent la honte de sa croix. Plusieurs
sayment comme ilz nont point de tribulacion ou aduersite.
Plusieurs se louent et se mercyēt tant longuement quilz re-
coyuent grande consolacion & grace de luy. Mais sil sesloi-
gne Vng petit de eulx et quil les delaisse cheoyr en q̄sque pe-
tite tribulacion ou aduersite & quilz nappercoyuent tantost
reconfort ou consolacion ilz se layssent tomber en tristesse &
melencolie merueilleuse et murmurent contre dieu. Mais
ceulx qui Vrayement quierent iesucrist | cest adire tant seul-
lemēt pour lamour de luy & nō pas pour quelque proffit sin-
gulier ou consolacion q̄ leur en Viengne a leur personne sin-

gustiere ceulx se querent en tribulacion & en angoyse de cuer
aussi bien quilz feroyent en souveraine douceur & consola-
cion & se beneyssent et remercient. Et si n'auoient esperance
que i'amaiz leur donnast recorsort ou consolacio ou fist quel
que bien / toutesfoys tousiours se Vouldroyent louer & remer-
cier. Et ceste amour est poure et necte forte et puissante qui
nest point meslee avec quelque autre amour ou propre prof-
fit. Car qui quiert en l'amour de dieu autre chose que iesus
comme consolacion ou autre proffit singulier il ne deman-
de ou requiert pas purement iesus / mais principalemet sa
consolacion ou singulier proffit / & bien se doit on / car quant
ceste cōsolacion fault l'amour fault en murmurant & estāt
en tristesse qme dit est par deuant / & telz amateurs de iesus
peut on mieulx dire mercenaires ou locatifz que filz ou es-
pous. Et semble que au seruire quilz sōt a nostre seignr ilz
ayment plus leur gaing et proffit: que le proffit de iesucrist
ou son Vtilite. Du sera celluy trouue qui ainsi se peult ay-
mer & sans telle entencion ou regard a soy serue a nostre sei-
gneur iesucrist. Et cōme on sceit dire telz seruiteurs sont biē
clairs semez qui de telles affections soyent proprement des-
poilleez & desliurez. Helas ou trouuera son le poure desperit q
de tout affection quecōque de quelcōq creature soit Vraye-
ment desyne et desliure. Don louer et sa retribucion sera de
loingtains pays & des dernieres regions cest assauoir de pa-
radis. Et cest ce aquoy nous debuons tendre especiallemēt
religieus et qui Veuient tendre a parfaicte deuocion. Car
se Vne personne auoit layssé tout quant quil a en ce monde
ou faisoit grande penitēce et n'auoit celle Vertu las cest pou-
ou riens au regard delle / & sil auoit apprins toutes les scien-
ces encores en est il bien loing. Et sil a grant Vertu et deuo-
cion ardant encores luy fault il toutes choses laisser et soy-
mesme hors de soy se departe. Cest adire q nulle propre af-
fection de soy ne a soy ne retiēgne. Et quāt il aura tout fait
ce que on luy aura commande et acomply que il cuyde et re-
pute quil n'aura encores riens fait q soit meritoire pour luy
ou de grant proffit / mais Veritablement se repoute inutile et

indigne de quelque defferte ou tribulacion ou bien ou quil se
dye nō pas seulement de bouche | mais se repute en son cue^r
ainsi estre cōme nostre seigneur se dit en leu angille. Quant
vous aurez fait tout ce qui vous aura este commande di-
ctes nous sommes seruiteurs inutilises | car no^r nauons fait
sinon ce a quoy nous estions tenuz & obligez. Lors pourra il
estre prouue pource despit et desyne de toutes affectiōs mau-
uaises et dire avec le pphete dauid. Que ie suys pource & sou-
let. Toutesfoi nul nest plus riche dun tel | nul nest pl^us puis-
sant | nul plus franc de celluy qui se peult ainsi retenir et
mettre ainsi bas | Voyez quant a son estimacion.

De la royalle voye et chemin de la sainte croix de no-
stre seigneur. vii. chapitre.



Nusieurs sont aux quelz ceste parolle est dure
et aspre. Mais denye toy mesmes & pren la croix
et me ensuy. Mais encores plus dure chose se-
ra ouyr celle terrible et derreniere parolle q^e no-
stre seigneur iesu crist dira aux dāpnez au grant
tour du iugement. Deportez vous de moy mauditz et de-
scēdez au feu pardurable: cest assauoir en enfer. Car ceulx
qui present oyent voulētiers & ensuyuēt la parolle de nostre
seigneur de la croix ensuyr: cest a dire souffrir paciemment
et voluntairemēt pour lamour de luy tribulacion & aduer-
sité | faire penitence de leurs pechez en ce monde. A celle heu-
re la du tour du iugemēt ne doubterōt pas la parolle de la se-
paracion de sa cōpaignie que auront les damnez. Car le si-
gne de la croix de nostre seigneur sera au ciel quant il vien-
dra en iugement. Et lors tous les seruiteurs de la croix les-
quelz se seront confermez en nostre seigneur crucifie en leur
vie viendront en grant fiance a luy comme soubz la bantie-
re de ceulx qui sauront tousiours seruy et aymer. Pourquoy
donques doubtes tu prēdre la croix par laquelle seulement
tu peulx paruenir et acquerir le benoist royaume de para-
dis. En la croix est ton saulement. En la croix est ta vie.
En la croix est ta protection & deffence cōtre tes ennemis &

aduersaires. En la croix est l'infusion de souveraine Soul-
ceur. En la croix est la force de ton esperit. En la croix est la
toye de ton ame. En la croix est perfection ou saintete. En
la croix est la hautesse de Vertu. Il n'y a point salut a l'ame
ne esperance a la Vie pardurable fors q̃ a la croix. Pren donc
ques la croix et ensuyvs iesu crist: et tu parviendras a la Vie
pardurable. Il est alle deuant toy portant la croix et te mon-
strât le chemin et est mort pour toy portât la croix et demou-
rant en la croix affin que tu sensuyves en portant pour suy
la croix & desires mourir cōme suy en la croix pour l'amour
de suy. Car se en ycelle tu meurs: cest adire finys tes iours
en grande penitence tu viuras pareillement avecques suy
pardurablement sans fin et se tu es compaignon de suy en
peyne tu le seras aussi en gloire. Or doncques en la croix est
tout bien constitue et en icelle mourât mucye cest adire que
on ne peult veoyr ne appercevoir iusques a la mort. Et il ny
a point d'autre chemin pour aller & cheminer a la Vie par-
durable de l'autre monde ne aussi a auoir en ce mode Vraye
paix de cuer fors le chemin de la croix de nostre seigneur ie-
suscrist cest adire de penitēce & cothidienne mortificacion de
soy. Ou tu Vouldras q̃ers ce que tu Vouldras car tu ne
trouueras pas autre Voie dessus plus sainte ne cy embas
en ce monde plus seure que le chemin de la croix. Cest adi-
re de penitēce ou paciēce en aduersite. Regarde tõ les estas
et gouuernemens de ce monde & les dispose & ordonne a ton
plaisir et Vouloir et tu ny trouueras nul ou il ny ayt a souf-
frir ou malgre soy par aduersite et tribulaciō ou de son gre
par penitēce & ainsi tu trouueras partout la croix. Car ou
en ton corps sentiras tu douleur & maladie ou a tō ame sou-
stiēdras tribulacion de tribulacion de temptacion ou en ton
estat tēporel de plaisir & aduersite. Aucune fois dieu te lais-
sera temptacion en l'ame. Une autre fois ton prochain te ex-
cercitera par persecucion ou dommage quil te Vouldra fai-
re. Autre fois tu te sentiras en Une telle tristesse & melēcosie
de cuer que a peine te pourras porter toy mesmes & ne trou-
ueras quelque cōsolacion ou remede que tu y puysses mettre

pour toy aliger ou deliurer. Mais il fault que tu seuffres &
ayes patience iusques au bon plaisir de dieu / car dieu Veult
que tu apprenghes a souffrir et porter tribulacion sans cō-
solacion: & que tu te subiectes et attendes de tous pointz a
luy et en tenant en humilité et patience soubz sa main. Nul
ne peult si cordialemēt sentir la passion de nostre seigneur
et redempteur iesuchrist en son cueur cōme celsuy qui a pa-
reillement souffert et soustenu. La croix doncques test ap-
pareilliee par tout et par tout te attēd en tous estas. Tu ne
la peuz dōcques eschapper quelque part que tu Voises / car
en quelque lieu que tu soyes tu te portes tousiours et treu-
ues toy mesmes. Tourne toy haust ou bas dehors ou dedēs
a dextre et a senestre par tout treuues tu tribulacion & ad-
uersite et est force et necessite que ayes patience se tu Veulx
auoir et acquerir la Vraye paix de ton cueur et desservir la
couronne perpetuelle. Mais se tu Veulx Vng peu aprendre
a porter ceste croix elle te portera / cest adire que par bonne
acoustumance et bonne Voulente que dieu ty Verra auoir
icelle fera pl^{us} legiere et moins griesue et te amenera le droyt
chemin au lieu ou il ne te faudra plus rien porter ou souste-
nir: mais ce ne sera pas en ce monde ou en ceste Vie. Se tu
la portes enuys tu te fays charge et sayz que elle est plus
griesue a porter. Et toutesfoies il conuient & est force que tu
la portes Veuilles ou nō. Et pource faiz de necessite Vertu
Cest a dire que ce quil te fault porter de necessite te soit me-
ritoire et proffitabile au sauuemēt de ton ame par paciēce.
Se tu en cuydes debouter Vne tribulacion par aduenture
tu en trouueras Vne aultre plus grande et plus griesue.
Pensez tu eschapper ou euitier ce que nul homme mortel ne
peut oncques faire. Lequel de tous les saintz de paradis a
passe de ce monde sans aduersite ou tribulacion et sans ce-
ste croix. Nostre seigneur mesme iesuchrist tant cōme il fut
en ce monde ne fut pas sans peine & douleur Vne seule heu-
re. L'apostre dit quil conuint a iesus souffrir en ce monde et
ainsi entrer en sa gloire. Il fault toutesfoies entendre que
ce quil cōuenoit nestoit point de necessite a nostre sauueur

Eter. con.

c i

iesuchrist. mais de sa grant bonte/pitie et misericorde Vou
lut ainsi souffrir pour nous. Cestui doncques en sa propre
gloire na pas Voulu entrer aultremēt. Cōment Veus tu
doncques querir et demander aul re Voie a aultre chemin
que celsuy que ton roy et seigneur ta Voulu demonstrier et
appareillier cest le chemin de la croix. Toute la Vie de nostre
seigneur iesuchrist a este passion et martyre et tu quiers et
demandes ioyes etes/plaisances et repos. Tu erres se tu
penses trouuer aultre chose en ce monde que peine/aduersite
te a tribulacion: car toute ceste Vie est pleine de miseres/ad
uersites et tribulacions et toute environnee de croix. Et de
tant q Vne personne a plus prouffite a approuche plus de p
fection de tant apparcoit il mieus et cōgnoist les croix/ad
uersitez et tribulacions qui y sont: car de tant croist plus en
son cueur la douceur de son exil cest assauoir la eslongaciō
du pays ou il tend et desire paruenir Mais touteffois Vng
tel ainsi afflict et desole nest pas sans reueuement de cōsola
cion par la grant esperāce q il a du foyer a fruct quil attend
de la patience quil a et quil porte. Car par ce q il se submet
Voulentiers et de bon couraige la grant fiance quil appar
coyt en luy luy fait grant confort et grande consolation Et
de tant que la chair est plus mortifiee par ceste aduersite et
tribulacion de tant le sperit est pl^s saintifie par la grace de
dieu nostre seigneur et de sa cōsolacion interiore a aucunes
fois est tellement reconfortee et de si grāt cueur a Voulente
porte a soustient ceste aduersite et tribulacion quil ne Voul
droit pas estre sans tribulacion et aduersite: car il croyt fer
mement que tant sera il plus agreable a nostre seigneur de
tant quil pourra plus endurer es aspres tribulacions a ad
uersites pour luy soustenir. Et cecy nest pas la force et vtu
de lhōme mais la grace de dieu quil luy dōne si grant force
quil puisse en la chair et fresse corps faire si grant meruei
les que ce que naturellement il refuyt a a horreur par force
et ferueur desperit il ayme et si ardamment entreprenent. Ce
nest pas naturelle chose a Vng homme porter la croix: cest
a dire tribulacion aymer et chastier sa chair et sō corps et le

subiectre a lesperit fuyr les homes. Souffrir Douletiers
iniures et Villennyes et a tort mespriser soy mesmes amer
estre mesprise souffrir dommaiges et aduersitez et ne desirer
queique prosperite en ce mode. De tu regardes Bien en toy tu
ne trouueras poit telle force ne que se Viengne de toy. Mais se
tu regardes et te cōsie en la grace de nostre seigneur il te dō-
nera telle grace que le monde et la chair serōt subiectz a toy et
en tant que tu en seras seigneur et maistre et que mesmes tu ne
doubteras l'ennemy se tu es arme de Vraye foy et du signe
de la croix de nostre seigneur iesuchrist. Dispose toy doncques
cōme bon et loyal seruiteur de iesuchrist a porter de grāt cueur
la croix de ton seigneur iesuchrist qui a este crucifie pour la
mour de toy. Appareille toy de soustenir en ce meschāt mo-
de et Vie des aduersitez et diuers dommaiges et desplaisirs
pour l'amour de luy. car par ainsi sera il tousiours avecques
toy et te trouueras avecques luy quelque part que tu soyes
Il te fault ainsi estre et n'y a aucun remede de escheuer ses
grandes tribulacions et aduersitez que luy fault et cōuenient que tu
seuffres. Et pource faiz de necessite Vertus et les soustiens
de bon cueur et affectueusemēt se tu desirez estre amy de no-
stre seigneur iesuchrist et auoir paix avecques luy Et les con-
solacions laisse en son ordōnance et que de elles il ordōne ainsi que
mieux luy plaira Mais te prepare et appareilles a souffrir
et soustenir tribulacions et repentes que elles sont grādes cōso-
lacions et signe d'amour que dieu te demōstre en les euoyāt car
toutes les peines de ce mode ne sont pas dignes d'acquiescer la
gloire p̄durable que nous attendons suppose que tu les puisses
toutes soustenir tout seul. Quāt tu seras a ce Venu que tribu-
lacion te semblera douce et que tu y prendras grant plaisir et
grāt sauueur pour l'amour de iesuchrist: lors pense que tu es
benoist en ce monde car tu as trouue paradis en ceste terre
Mais si longuement que tribulacion te sera grieve et que tu la
porteras enuys et que tu penseras a la foyr si longuement se-
ras tu sans cōsolacion Mais se tu te disposes a ce a quoy tu
es en ce mode mis cest assauoir a souffrir et mortifier pour
l'amour de nostre seigneur iesuchrist nostre sauueur tātost

tu te trouueras mieulx et trouueras ta paiz. Et mesme-
ment se tu estoies rauy iusques au tiers ciel comme saint
pol l'apostre fut pour cela ne tu pas assure de nauoir poit
de tribulacion en ce monde. Nostre seigneur iesuchrist dist
de saint pol. Je luy monstrey cōment grans tribulaciōs
il faudra quil seuffre et soustienne pour mon nom. Il te cō-
uient doncques souffrir et soustenir se tu desires a luy ser-
uir | obeir et aymer perpetuellement. Plaise luy que soye
digne de souffrir aucune chose pour son nom quant grāde
gloire en auoyas tu. Cōment seroyas tu grant ioye & grant
fieste aux saintz de paradis: cōment grant edificacion prē-
droient ceulx qui le verroyent. Car chascun recomāde
et loue patience suppose que bien peu de gens soyent qui la
veussent auoir ne qui veussent gueres souffrir. Et se nous
y pensons a bon droit de bons nous souffrir vng peu pour
nostre sauueur et redempteur iesuchrist quant par le mōde
tant de gens tant de peines et tant de grandes angoysses ilz
seuffrent par tout le monde. Sachez pour certain quil te
fault en ce monde cy prendre & ensuyuir la Vie de ceulx qui
pensent tantost mourir. Car telz ne pensent ne il ne leur en
chault de chose qu'on face ou dye en ce mortel monde: ne de
richesses ne de honneurs ne de force ne de beaulte ne de che-
uance acquerir. Car ilz sceuent bien que telles choses ne
leur sont plus de besoing. Et de tant que vne personne sera
en ceste maniere plus mort et mortifie en soy et au monde
de tant commence il plus a Viure en dieu. Nul nest habille
ou digne de recepuoir nulles consolacions diuines sil ne se
subiect a porter ou soustenir aduersite pour lamour de no-
stre sauueur et redempteur iesuchrist. Il nest en ce monde
riens plus agreable et plaissant a dieu ne a toy plus proffi-
table ne au salut de toy ame que voulentiers souffrir pour
lamour de nostre seigneur iesuchrist. Et se on te donnoit la
election tu deuoyas pl^{us} desirer a souffrir tribulacions pour
lamour de nostre sauueur et redempteur iesuchrist q̄ auoir
grandes consolacions diuines ou espirituelles car tu es en
ce plus semblable a iesuchrist et te confermeroyes plus a

tous ses saintz qui en ce monde cy ont souffert et soustenu pour l'amour de luy. Car le merite et proffit de nostre sauvement nest pas necessaire a sentir telles douceurs & consolacions espirituelles recepuoir / mais plus cest en souffrir et soustenir doulxentiers tribulacions et aduersitez pour l'amour de nostre sauueur et redempteur iesucrist. Car certainement si eust en ce monde quelque chose meillieur & plus profitable et meritoire pour le sauvement de la personne que soustenir et porter doulxentiers aduersitez et tribulacions nostre seigneur iesucrist leust demonstre de parolle & de fait. Mais toutes fois le contraire est Vray. Car il en horte ses disciples et apostres qui l'ensuyuoient / et tous ceulx qui se voudroyent ensuyuir manifestement a porter sa croix. Cest assauoir porter & souffrir tribulacion en ce monde pour l'amour de luy quant il dit. De aucun veult venir apres moy et me ensuyuir il doit desnyer soy mesmes. Cest adire rendre a ses propres doulxentiers et desirs et pregne sa croix & me ensuyue. Et quant nous aurons leu et serche plusieurs escriptures la conclusion derniere & finable cest que par plusieurs tribulacions il nous fault entrer au royaume de dieu Laquelle chose dieu nous vueille ottroyer par sa grace et misericorde. Amen.

¶ Il y finist le traicte des amonitions attrayans l'homme a ses interiores: cest adire spiritualite.



¶ Il commence le traicte de l'interiore collocucion de nostre sauueur iesucrist a l'ame deuote. Et est la secõde partie de ce liure. Premier chapptre.

¶ Audiam quid loquatur in me dñs deus.

Escouter ce que nostre seigneur dieu parlera en moy Benoyste est l'ame qui apperceoyt en soy la Voix de son dieu qui parle et recoyt la douce consolacion de sa parolle. Cest a dire de son inspiration. Benoystes sont les oreilles de l'ame lesquelles recoyuent en elles la douce interiore collocucion diuine & ne escoutent ou recoyuent point les tumultes ou noyses des collocuciones du monde. Benoystes

Eter. con.

c iii

desire de tout mō cuer en disāt. Parles a moy sire dieu | car
Vostre seruiteur escoute: cest adire est entendu a Vous ouyr.
Je ne Vueil point ou desire que moyses parle a moy ou au
cun autre des prophetes. Vous qui tout seul sans eulx pou
ez parfaictement enseigner ce a ceulx qui Vo' plaist | mais
eulx sans Vous ne peuvent rien faire ou dire ou proffiter en
rien. Ilz peuvent Vrayement dire et proferer par dehors par
parolles | mais ilz ne baissēt pas le sens ne sentēdemēt espi
rituel. Cest adire ilz ne peuvent faire quoy sentēde par ef
fect a par epecucion. Ilz peuvent aucunemēt dire a proferer
par belles parolles a ordonnees | mais se Vous Vous taisez
ilz ne enflāment point le cuer. Ilz baissēt les lettres | mais
Vous ouurez a demonstrez le sens. Ilz pronuncient les mi
steres clos | mais Vous desclairez a referez sentēdemēt des
choses encloses et figurees. Ilz demonstrent les commande
mens | mais Vous aidez a les acomplir. Ilz demonstrent la
Voie a le chemin | mais Vous donnez force a aller a chemi
ner par ycelluy. Ilz parlent tāt seullemēt par dehors | mais
Vous enseignez a enluminez les cueurs par dedens. Ilz ar
rousent tant seullemēt par dehors | mais Vous dōnez la fru
ctiferacion par dedēs fort habondant. Ilz cryēt fort dehors
en grandes parolles. Mais Vous dōnez entēdemēt au cue.
Ne parle point doncques a moy moyses | mais Vous monsei
gneur mon redēpteur a mon dieu par durable Verite que ie
ne mente a soyē sterile a sans fruct se ie ne suys tant seule
ment instruit | enseigne ou adinonnee par dehors a non ay
de et enflamme par dedēs a que la parolle que iauray ouye
ou que le bien que ie scauray se ie le faiz a acompliz a metz
en effect soyt ma condēpnacion se ie le cōgnoys ou puy ap
percevoir a ne layme se ie le croy et ne le garde. Et pource si
re plaise Vous parler en moy | car Vostre seruiteur Vous es
coute: cest adire a Vousente de Vous obeyr | car Vo' aurez pa
rolles de Vie per durable. Parlez a moy en aucune cōsolaciō
de mon ame | et lamendacion de toute ma Vie | et a la souēge
gloire a honneur de Vostre magnificence. Amen.

Que les parolles de dieu dotuēt estre escoutees en grā

De reuerence & humilite & comme sont plusieurs qui n'en tiennent pas grant compte. iii. chappitre.



Escoute mon filz mes parolles tresdoulces & delectables et qui passent la science des philosophes et saiges clerics de ce monde. Mes parolles sont esperance et Vie. Cest adire spirituelles & qui ne se doibuent pas peser ou estimer selon les sens ou engins humains. On ne les doibt pas prendre ou traire a la vaine plaisance | mais on les doibt ouyr en silence de cuer et recepuoir en grant humilite et affection. Dit dauid le prophete. Benoit est l'homme sire que Vo^r auez apprins et endoctrine & sauez enseigne en Vostre loy | affin q^e Vous luy soyez doulx et de bonnaire es mauuais iours. Cest au iour du iugement et qui nait pas desolacion en la terre. Voyre de paradis ou de lautre monde. Je dy monseigneur & enseigne des le commencement. Les prophetes qui Vo^r ont fait et escript les escriptures en mon nom & iusques a present ie ne cesse de parler a Vo^r. Cest assauoir par les prescheurs et clerics qui Vous denoncent ma Voullente & entencion & ce que Vous debuez faire et de quoy Vous Vous debuez garder. Mais peu en ya qui y entendent & plusieurs sont qui y sont ou font les sourc et durs. Plusieurs escoutent plustost le monde que dieu & a luy obeissent plustost q^u a dieu leur seigneur & leur createur | plus legierement ou plustost ensuyuent & accomplissent l'appetit & Voullente de la chair q^u le plaisir et commandement de dieu. Le monde promet les choses terriennes et temporelles de bien peu de Valeur | & on se sert de tresgrant cuer et Voullente. Je prometz tressouuerains biens et perdurables et les cueurs des homes sont rems et paresseux a me servir et obeyr. Qui est celluy en ce monde qui daussi grant cuer et grand diligence me serue et obeisse a moy comme on sert au monde et aux seigneurs terriens. Ayez ou pren honte et Vergoigne en toy. Sydon dit la mer. Par sydon qui est cite et vault autant a dire come Venacion ou entent de gens de religion lesquelz doibuent estre clos en leurs cloistres et Vnyz comme en Vne cite. Et

doibuent ensuyuir dieu par bonne odeur & memoire & ses oeuvres comme les chiens Venaticques la beste sauuage. Et par la mer est esté du le monde & les mondains. Au quel monde sont flotz. et tempestes de cures et solitudes mondaines qui ne laissent ceulx qui y sont arrester ou auoir paix ne repos ne dehors ne dedens. Cest adire a soy ne en soy ne a autrui. Dit doncques la mer cest adire le monde & les mondains. A sicon cest aux religieus et gens deglise. Ayes hôte ou pren vergoigne que iay & prens plus grant cure soing et peine & travail dacquerir les biens honneurs et estatx de ce monde que tu ne faiz a auoir et acquerir lamour de dieu & les Vertus et biens spirituelz | ausquelz toutesfoiz tu es tenu & obligé de mettre peine dauoir & acquerir & qui te sont plus necessaires et profitables & lesquelz tu peulx mieulx acquerir & a moindre peyne & travail se tu veulx. Et se tu demandes la cause escoute pour quoy cest. Pour vne petite prebende ou autre benefice lon fera vng tres grant chemin de cy a court de rôme ou autre part par deuers ceulx qui a la dominacion ou puissance de la donner. Pour auoir ou acquerir paradis ou quelque bien spirituel a grant peyne peult lon trauerser son pied de lieu en lautre. On achete chierement quelque chose terrienne & qui gueres ne vaut. On tence | on crye | & fait on vne grant noise deshonnestement pour vne maille ou pour vng denier ou pour quelque vanite ou petite promesse que aucun aura faicte ou travaille ou de iour ou de nuyt. Helas mais pour le bien spirituel | pour le foyer inestimable | pour honneur souuerain | pour la gloire que iamais ne faulx acquerir | on est paresseus et a grant peine veult on prendre et endurer vng peu de travail. Ayes & pren en toy grande honte et grande vergoigne religieus ou personne deglise precheurs negligens. Car les mondains sont plus prestz & soigneus de faire aucunesfoiz leur dampnacion. Cest adire chose qui est a leur danacion que tu nes a sabourer pour acquerir le saulement de ton ame. Ilz se esiouyssent plus en Vanite que tu ne faiz en Verite. Et toutesfoiz aucunesfoiz ilz sont bien deceuz. Mais ma promesse nul ne decoit ne ia-

mais ne laisse sans fruct et retribucion. Cessuy qui y met
son esperance ie te dourray ce que ie t'ay promis i'accompliray
mes parolles / mais que tu demeures et perseueres iusques
a la fin loyale en mon amour. Je suys remunerateur de tous
biens et qui esprouue ceulx qui ont en moy deuotion.

Et pour ce escripz mes parolles en ton cueur et les considere
et pense diligement / car elles te sont tres necessaires et prof-
fitables en tēps de tribulacion. Tu cōgnoistras au iour de
la Visitation cest du iugement ce de quoy tu ne tiēs cōpte mai-
tenant quant tu vis. J'ay acoustume de Visiter mes serui-
teurs et amys en deux manieres. Cest assauoir par tempta-
cion et cōsolacion. Je leur faiz tous les iours deux secōs. Lu-
ne en blasmat et en reprenāt les Vices et pechez / l'autre en ex-
ortant a Vertus et a bonnes oeures. Qui oyt et entend mes
parolles et les mesprise et nen tient compte il aura qui le iu-
gera le dernier iour cest au iour du iugement.

Oraison a deservir la grace de deuotion.



Mon dieu monseigneur Vous estes tous biens.
Et qui suys ie sire qui presume parler a Vous
prier et faire oraisons. Je suys sire Vostre tres
pouue seruiteur vil et obiect de merueille grande-
ment plus pouue et contēptible q̄ ie ne scaurois
exprimer. Donniēgne Vous mon tresdoulx dieu et seigneur
que ie ne suys riens ie n'ay rien et ne puis rien / Vo^r estes tout
seul bon et iuste et saint / Vo^r pouez toutes choses / Vo^r souf-
fisez a tout et employez tout et ne mespriez q̄ les pechez re-
mēbrez Vous sire de Vo^rz misericordes anciennes et remplis-
sez mon cueur de Vostre grace que ne Voulez point que Vo^r
oeures soyent vaines et vuydes. Comme sire pourroys ie
estre ne demourer en ceste miserable vie se Vous ne me recō-
fortez et consolez de Vostre grace et misericorde. Ne Vouillez
pas sire destourner Vostre face de moy. Ne Vouillez pas es-
loigner Vostre Visitation. Ne Vouillez pas soustraire Vostre
cōsolacion q̄ mō ame ne soyt enuers Vo^r seiche et sans fruct
cōme terre ou n'a poit de aue pour l'arouser. Enseignez moy
sire faire Vostre Vouente. Enseignes moy conuerser deuant

Bons dignement et humblement. Car vous estes ma sap-
ence et me congnoissez en Verite et Veritablement et auez con-
gneu deuant que ie fusse ne en ce mode deuant que le mode fust fait

¶ Que on doibt conuerſer en ce monde deuant dieu hum-
blement et Veritablement. iiii. chappitre.



¶ D'istreseigneur admoneste vng chascun en di-
ſant. Mon filz tie toy deuant moy en ce mode en
Verite et me quiers en la simplesse de ton cuer
Car qui chemine deuant moy cest adire que Vit
en Verite cest assauoir qui maine telle Vie con-
me son estat se requiert et qui ne ſt pas ſeulement reſigieuz
dhabit ou de nom mais de fait ou de uere tel ſera aſſeure de
toutes malles encotres cest assauoir de ennemis et Verite ſe
deſiurera de ceulx qui ſe deuſſent decepuoir et des detractiōs
et mauuaises renommes des mauuais. Et ſe Verite te deſi-
ure ou aſſeure tu ſeras Brayement franc et ne tiendras con-
pte des vaines parolles du mode. Helas ſire il eſt Bray ce que
Voſ dictes Voſtre Verite m'enſeigne elle me garde et iuſques
a ſon ſalutaire me gſerme. Elle me deſiure de toutes mau-
uiſes affectiōs et de toute amour deſordonnee et que ie Voſ puis
ſe enſuyre en Brave ſſeure et liberte de cuer. Je t'enſeigne dit
dieu le droit chemin a ce que me ſt agreable et plaiſant. Peſe a
tes pechez en grant deſplaiſance et douleur de cuer et ne te
repute aucune choſe valloir pour tes bones oeures. Car
ala Brave Verite tu es pecheur et ſubiet et empesche a plu-
ſieurs paſſions de toy tu tēds tousiours a neāt. Tu es de ſe-
gier abatu et vaincu tantost tu te troubles et eſt hors de ton bon
ppos et nas riens de quoy ou pourquoy tu te dois glorifier car
tu es encore plus foible et enſerme que tu ne pourrois gpreſdre ou
racōpter. Et pour ce choſe que tu faces ne reputes grande ou di-
gne de louēge. Rien grant pſeigne merueilleux ou digne de re-
putacion ne te doibt ſebler ou a loer et deſirer ſinon ce que eſt pdu-
rable. La pduable Verite eſt ſauoir. Dieu te doit plaire ſur
toutes choſes et ta grant iniquite et mauuiſſie tousiours aſſe-
deſplaire. Tu ne doibs rien auſſi tant doubter blasmer et
fuyr come tes pechez et vices lesquelz tu doibs plus craindre

et te doibuent plus grandement desplaire que quelque dom-
mage terrien qui te peult aduenir. Aucuns sont qui ne che-
minent pas: cest adire ne Viuent pas nettement ou simple-
ment deuant moy. Mais par Vne maniere de curiosite & or-
gueil ou arrogance Veussent scauoir mes secretz & hautes-
ses de dieu & de la diuinite comprendre & ne leur chaust de leur
saulement. Et ceulx icy souuētessoyz cheent & tombent en
gandes tēptacions & horribles pechez / car ie les laisse & leur
resiste pour leur grant orgueil. Et pource tu doibs doubter
les iugemens de dieu / et auoir paour de son ire / car il est tout
puissant & neVueilles pas discuter oeures telles / mais dots
diligēment enquerir tes iniquitez cōme en grans pechez tu
as delinquē et ce que tu as negligē ou delaysse a faire de ses
cōmandemens. Aucuns portēt & ont leur deuocion en siures
tantseullemēt. Les autres en ymages / les autres en signes
et figures par dehors. Les autres ont bien dieu en la bouche
et nōpas au cueur / mais les bons sont illuminēz dentende-
ment et purgez daffection / & desirent les ioyes par durables
ausquelz est griesouyr parler des choses terriēnes / leurs ne-
cessitez corporelles prēnent bien escharsement & en tristesse.
Et ceulx icy sentent & apperceoyent ce que le saint esprit
leur inspire dedens et commēt il les enseigne a mespriser le
monde et les choses terriennes / et aymer les celestielles / cō-
temner le monde et desirer tendre a dieu et iour et nuyt.

E Du merueilleux effect de lamour de dieu en nous.
V. chapitre.

Que vous loue & beneyes sire pere des cieulx / pe-
re de nostre seigneur iesucrist q̄ Vo^r auez dat-
gne estre souuenant et remembrāt de moy po-
ure. O pere de misericorde et dieu de toute con-
solacion / ie vous remercy et loue q̄ moy mes-
chant et indigne de toute cōsolacion mauez voulu consoler
et recōforter aucunes soyz en maintes manieres. Je vous
loue & glorifie tousiours avec Vostre benoist filz & le saint es-
prit. Or dōcques mō seigneur mon dieu ma sainte amour
quāt il Vo^r plaist de descēdre en mon cueur tout se resioyist

en moy. Vous estes ma gloire et sepaltacion de mon cueur
Vo' estes mon esperance et mon refuge en toutes mes tribu-
laciōs. Dyez car ie suis encores foible & enferme & impfait
en Verite. Pource mest il besoing q̄ me recōfortez et cōsolez
souuēt. Et pource sire Vous plaise moy Visiter souuēt & en-
seigner en saicte doctrine & discipline. Desiurez moy sire de
mes mauuaises passions et guerissez mō cueur de toutes
affections desordōnees affin q̄ quant ie seray bien guaray &
purge dedans que ie puisse estre habille a Vous aymer fort
en patience ferme estable en perseuerance. Cest grant chose
que auoir. cest Vng grant bien qui seul fait toute charge se-
griere & chose de semblables pareilles. Elle fait porter grāt
charge sans aucune greuāce et adoucit choses ameres et
les fait tressauoures. la parfaicte amour de iesuchrist fait
entrepriēdre grās oeures & excite a desirer tousiours plus
grant pfection. Amour tend tousiours en haust et ne Deust
poit estre retenue en petites et basses choses. amour Deust
estre fraîche & dehors depeschemēt & q̄ ne soustiēgne q̄sque
implicaciō terriēne et q̄ pour q̄sque proffit tēporel ou pour
dōmaige ne soit vaincu. Il n'ya en ciel ne en terre riēs plus
dousq̄ amour Riēs plus fort riēs pl' large riēs pl' ioyeux
riēs meilleur. Car amour est de dieu et ne peult reposer en
q̄sque chose cree fors en dieu. Vng Bray amāt vole/court/il
est ioyeux/frāc/de nulle chose nest empesche. il dōne tout et
peult tout : il a toutes choses. Car il na repos fors en Vng
seul souverain bien auquel tout bien Viēt & descend. il ne re-
garde point aux dōs mais au dōneur se cōuertist : car il luy
est sur toutes choses dousq̄. amour na point souuent esfois
maniere mais oultre mesure est inflāmee. Amour ne sent
point charge et ne refuse q̄sque labeur. Amour entreprend
pl' quelle ne peult et ne se excuse point de impossibilite car
elle cūde toutes choses luy estre licites & possibles. et adōc
ques il Vaut a toutes choses et accōplist plusieurs choses
et met a effect plus q̄ Vng qui nayme pas ne pourroit fai-
re mais il faudroit. Amour tousiours Veille & en dormant
ne sōmeille point. Trauailier nest pas las restraint nest

Eter. con.

d i

pas lie: espouente ne se trouble point. Mais cōme Vne Vierge
flamme et lumiere ardent se esleue en hault et passe par
tout seurement et franchement. Celsuy qui aime cōgnoist
ceste parolle. Grant cry es oreilles nostre seigneur est l'affec-
tion de celsuy qui peult Vrayement dire. Mon dieu mon a-
mour Vous estes tout a moy ie suys tout Vostre. Diletez
moy sire en ceste amo^r que iayren a gouter au parfond du
cueur. Quāt douce chose cest aimer a fondre tout en amo^r
et suy Vacquer ou entendre. Faictes moy sire atacher a Vo^s
par les clouy d' amour et esleuez dessus moy par grant fer-
ueur et admiration de Vostre amour et que puisse chanter
cest adire sentir et accomplir en moy la chancon d' amours.
Jensuyray mon amy quelque part quil aisse et que mon
ame deffaille en Vostre louenge cest adire en paradis: car
ne peult accomplir en ceste Vie ce que Vostre louenge de sire
ne la ioye q['] a au cueur par Voix epprimer ne declarer. Dire
que ie Vous aime plus que moy et que ie ne me aime que
pour l' amour de Vous et que iayme en Vous tous ceulx qui
Vrayement Vous aiment ainsi comme Veult et cōmande
la loy d' amour qui de Vous et en Vous reuult. Vraye amo^r
est legiere: cest adire preste et appareillie a faire les cōmā-
deinēs de son amy nect| precieus| mais est ioyeus| plaisāt
fort pacient loyal prudent longanime Cest a dire de grant
courage a qui ne fault pas de legier. Puissant et q['] i' amais
ne quiert son proffit mais de son amy ou des autres pour
l' amour de luy. Car la ou aucun quiert a demāde son prof-
fit et son gaing la fault i' de Vray amour. Amour est circū-
spect: cest adire biē aduise et qui ne fait pas ses euures a la
Volee. Humble et droit. nō pas mol ou lasche. nō pas legier
ou hatif. non pas ententif en Vanitez. Dobre| caste| stable|
ferme et qui ne se change pas legierement. paisible a en to^r
sens bien ordōne. Amour est subiect et obeissant a ses p[']latz
et maiours. Dil a soy et desprise: deuot en dieu et gratis cest
adire regrantant dieu ayāt tousiours fian['] e en luy mesme
mēt quāt il ny sent point de douceur ou sauueur car i' amais
on ne Vit amour sans douceur. celsuy n'est pas digne de estre

appelle Vray amant qui n'est appareillé de tout souffrir pour son amy et de stre tout prest a sa Voulente. Car il conuient quil porte et soustiengne toutes choses dures et aspres pour son amy ne pour quelque contrariete qui luy aduiengne il ne se desparte de luy.

De la probacion du Vray amy. Vi. chapitre.

Dois scauoir que nes pas encores fort ne prudent amy. Cest adire que tu naymes pas encores fort ne sagement. Et se tu demandes pour quoy Cest pource que pour Vne petite contrariete ou aduersite que te vient tu faulx et laisses tes bons comencemens Cest adire le bon propos que tu auoyes encommence et quiers trop fort tes consolacions. Vng fort amy cest adire qui ayne fort resiste aux temptacions et ne croit pas aux persuasions que luy fait lennemy denfer. Ainsi que tu plains a dieu es prosperites et consolacions ainsi ne lui desplais tu pas en aduersite cest adire que aussi comme tu cuydes estre en son amour quant il tennoye consolacion ou prosperite. Ainsi ne dois tu pas peser quil soit courrouce contre toy quant il te seuffre Venir temptacion ou aduersite. Vng prudent et sage amy ne considere pas tant le don de son amy come lamour et laffection diceuluy. Il regarde plus laffection que la grandeur du don et prise plus son amy que toutes choses quil pourroit desirer sans luy. Vng noble cueur amant ne sarreste pas au don: mais en dieu sur tous ses dons. Tu ne dois pas cuider que ce soit toute chose perdue se aucunes fois tu sens maint bien de dieu ou de ses saintz que tu ne Vouldroyes. Car celle affection bone et douce que tu recoys aucunes fois est leffect de la grace que presentement te Visite en ceste douceur ou sauueur. On ne si doit pas trop appuyer ou s'esper: car elle va et vient et est Vne preguacion de la gloire de paradis laquelle dieu tennoye pour toy attirer a ton appetit et affection aguyser et enflamer a ycelle. Mais rester et combatre les mauuaises passions et mouuemens de ton cueur et debouter les suggestions de lennemy est signe de grant Vertu et occasion de grant merite et loyer de dieu.

Eter. con.

d ii

Ne soyes doncques pas trouble par fantasies estranges de
quelque maniere que ce soit a perseuerer fort a ton bon pro-
pos a intencion que tu auras eue de dieu. Et ne cuide pas q
ce soit issusion de lennemy ce q aucunes fois tu as Vne gra
de deuocion et eleuaciō de cuer et doulsueur de cuer a puis
aps tantost retournent les fantasies et euagacions de cuer
qui te desplaisent. Car puis que malgré toy et qtre Voulen-
te tu seuffres et portes plus mais que tu ne les tences a tāt
longuement cōme elles te desplaisent il n'ya point de peche
ou perisen toy: mais merite et loyer pour acquerir enuers
dieu. Tu dois scauoir que tousiours lennemy sefforce dem-
pescher ton bon desir et propos a te oster de toute deuociō ou
bonne exccercitacion: cest assauoir de seruir a honnourer les
sainctz et piteuse memoire ou remembrance de ma passion
de pēser a tes pechez par doulsueur ou repentance et garder
soigneusement ton cuer et de tenir ferme ppos de proffiter
en Vertus. Il te suggere plusieurs mauuaises cogitaciōs
de cuer affin que tu chees en Vng ennuy | horreur a desplai-
sance de ainsi souuēt changer ton estat interiore q tu n'ayes
deuocion en oraison et ne prēgnes en estudier ou ouyr la sai-
cte escripture que tu n'ayes Voullente de toy confesser hum-
blement de te faire sil peult cesser ou retarder de la sainte
cōmunion. Mais ne le croy pas et ne te chaille iacoit ce que
plusieurs fois te mette au deuant telz empeschemens. repu-
te q il fait tout cecy par sa mauuaise Voullente et par lēnye
quil a de ton proffit. Et luy dy Va ten meschant ort a deshō-
nesté tu deusses auoir honte de mettre a laudement tes ge-
stes deshōnestes mais en ce appert lordure a deshōnestete
qui est en toy. Et po'ce Va ten a te despars car se dieu plaist
tu n'auras point en moy de lieu ne de part mais iesus q sera
mon aide et confort et tu demourras confus. J'auray plus
chier et aymeroy mieulx mourir a souffrir toutes les pe-
nes du monde que iamais me consente a toy. Tays toy et
me laisse en paiz ie ne Vuell plus te escouter iacoit ce q tu
tesforces de me troubler et molester. mō dieu est ma lumie-
re qui puis ie doubter se encontre moy seffieuent batailles

mon cueur ne craint rien. dieu est mon sauveur et mon re-
dempteur. Combatz toy et resiste cōme bon et frāc cheualier
Et se aulcuneffois pour la fragilité de la chair tu es abatu
refieue toy repiē force plus que deuant en ayāt fiance de la
grace et misericorde de dieu. Et te garde fort de Vaine plai-
sance en toy et dorgueil. Car pour ce plusieurs sont cheuz &
tōbez en grās erreus & menez en auenglemēs pres q̄ icura-
bles Et le ruyne de ces orgueilleux et de ceulx q̄ ont p̄sume
de eulx te doit estre a cantele et ppetuelle hūilite a garder.
De occulter et mucer la grace que on a soubz la garde de
humilite. Vii. chapitre.

Bean filz il test plus proffitabile chose de mucer et
cachier la grace de deuotion ou aultres se tu les as
que de les Vouloir monstrier par dehors et ne Dueil-
les pas souuent en parler ou en tenir grant compte en toy &
les peser et aprecier : mais tu te doibs despriser et doubter
quelle ne te soit donnee comme a indigne. On ne se doit pas
trop fort et ardamment afficher ou appuyer & arrester a ce-
ste affection qui tantost peult estre changee et muee au con-
traire. Quant tu es en celle grace ou estat que tu as : pense
quel tu es quant tu ne las pas ou quelle test ostee. Car le
proffit et merite de la Vie spirituelle nest pas tant seule-
ment en la grace de deuotion ou de consolation spirituelle
Mais quant on porte paciēment et humblement la sustra-
ction dicelle est que lors on nest pas pt^r lasche ou paresseux
a oraison et que tu ne te laisse pas cheoir ou tōber en negli-
gence de faire les aultres bonnes eures q̄ on a acoustume
de faire et que tu faces tousiours Voulentiers ce qui est en
toy ainsi que mieulx tu pourras et congnoistras estre plai-
sant a dieu et q̄ pour quelque aridete ou durte que tu sens
en ton cueur tu ne te negliges mais metz peine de toy rese-
uer. Ilz sont plusieurs lesquelz quant ilz se sentent en deu-
otion ou quilz se sentent en durte de cueur ou en agacion & q̄lz
ne la pouent rebouter cōme ilz Vouldroient ou quilz ont au-
cune tēptacion ou tribulacion ou spirituelle ou corporelle
tantost sont impaciens et deuiennent tous lasches et negli-

Eter. con.

d iiii

gens de bien faire et se tournent a trouver aucunes conso-
laciōs exterieores et ceulx cy se decouuent moult. Car il n'est
pas en la puissance d'une personne d'avoir ceste grace quant
il voudra. Mais cest la grace de dieu qui la donne quant il
luy plaist et tant et aussi longuement quil luy plaist et non
plus et de murmurer quant il ne la donne pas est mal fait
Car on doit scavoir quil ne le fait pas sans bonne cause et
iuste raison. Aucuns sont este que quant ilz ont eue ceste
grace nont pas este bien saiges ne bien conseilles a en bien
User et saigement. Mais ilz ont voulu plus faire et entre-
prendre quilz ne pouoyent souter ne porter. Et ont plus
voulu ensuyr leurs affections et leurs propre sens ou Vou-
lentes que le iugement de raison. Et car ceulx icy ont trop
presume et voulu faire plus quilz ne pouoyent et aucunes
fois q dieu nostre seigneur ne vouloit qui selon son bon plai-
sir et Voulente donne ceste grace. dieu les a tantost laisse
cheoir et ont perdu ceste grace et se sont trouves putes et
meschans de laisser perdre la grace de nostre seigneur qui ia
cuidoient estre colloquez au ciel. Et ce dieu fait affin que
ceulx ainsi humides et pourris apprennent a ne Voler pas
de leurs esles Cest adire ne se attribuent pas leurs dons et
graces. Mais se treuvent fort humblement soubz la grace
de nostre seigneur iesuchrist et a ycelle attribuent tout leur
bien. Ceulx qui sont encores nouveaulx et nō pas encores
bien enseignez en la Voie et au chemin de nostre seigneur ie-
suchrist silz ne se gouvernent par le conseil de leurs anciens
lesquelz ilz doyvent repouter plus sages et discretz que ceulx
legierement sont deceuz et vaincus de lennemy. Car silz
Veuissent plus croire leur propre Voulente et sens que le cō-
seil des autres a grant peine viendront ilz a bonne fin silz
ne se retrayent de leurs bonnes Voulentes et croient conseil
Car cest signe dorgueil et quilz se reputent sages et a grāt
peine peuent scavoir et estre moins saiges en humilite que
avoir grant sens et science en orgueil et Vaine cōplaisance
de soy Ilte Vault mieulx moins avoir et estre humble que
avoir grans richesses et orgueilleux. Celly n'est pas bien

saige qui se habandonne tellement a ioye & liesse exterieure
et ne suy souuient de sa pourete passee de la crainte de dieu q
ne doute perdre celle grace q suy est donnee. Et aussi celsuy
nest pas bien Vertueux q en tēps dauersite ou qd a quelque
tribulacion de se desesperer & na pas grant fiance en dieu et
pense a sa pitie et misericorde moins quil ne debueroit. Cels
suy qui est en tēps de paix et de prosperite est trop asseure et
trop hardy au tēps de guerre & dauersite & trop paoureux &
couard & tost abatu. De tu te scauoyz tousiours tenir hūble
et pou sentir de toy cest adire de ta force et puissance & te gou
uerner discretēment en ceste grace tu ne charroyz pas si tost
ne si souuēt en peril & offence. De test bon conseil q quant tu
auras receue ceste grace & ferueur de deuocion q tu pēses qd
tu seras quant elle te sera ostee: derechief quant elle te sera
ostee et substraicte pour ton proffit et lhonneur de toy et sa
gloire la te peult redonner quant il suy playra et congnoy =
stras que ce sera ton grant proffit. Et telle probacion ou
Variacion est plus proffitabile a la personne q sil auoit tous
iours prosperite a sa Voulēte. Car le proffit ou merite de la
personne nest pas a estimer se il a souuēt telles Visitations
et cōsolacions espirituelles ou sil est grāt clerc selon le mon
de ou sil est grāt en dignite & estat selō le mōde. Mais sil est
bien fonde en Verite | humilite & remply de Vraye charite et
amour de dieu. De aussi en toutes choses il qert Vrayemēt
samour de dieu: & sil se desprise & repete rien estre & qd Vne
se mieulx estre mesprise & humilie des autres que honnore.
De sa Vile estimacion et mesprisemēt de soy mesmes
deuant dieu. Viii. chappitre.

I E parleray a mon dieu et mōseigneur iacoit ce que
te soye poufōre & cendre. De ie me repete et prise p^r
que ie ne doy & que ie ne Vauoy: Vous sire Vous esle
uez contre moy | car Vo^r resistez aux orgueilz & mes ini
quitez et pechez me condannent et baillie tesmoignage au
quel ie ne puis contredire. Mais se me desprise & rameyne a
neant et que toute propre reputacion faille en moy & me ani

chile ainsi cōme Braymēt ie ne suys ne Vaulz riens | Vostre
grace sire me sera ppice & Vostre lumiere sera pres de moy
et toute propre estimacion tant soit petite en la cōsideracion
de ma pourete et nichilite sera destruite & perdue perpetu-
ellement. En celle consideracion sire me demonstrez Vous
clerement quel ie suys et quel iay este & aquoy ie suys deue-
nu par mon peche | car ie suys fait neāt & ne lay pas cōgneu
car sire se Vo^r me delaissez a moy cest adire a ma force cest
moins q̄ neāt. Cest toute pourete et enfermete | mais quāt
il Vous plaist a me regarder piteusemēt tātost ie suys et de-
vien fort et suys remply de nouuelle ioye. et sont merueilles
grās comme soubdainemēt ie subleue quāt Vous plaira a
Benigneemēt me soustenir et embrasser qui de ma propre na-
ture & pesanteur tousiours chey & tombe si embas | mais la
mour & grace de Vous qui sans mes merites & dessertes me
prennent & en tant plusieurs me secourent & me gardent de
grās & grieuz perilz | & adire Verite de innumerables maux
& car sire en me aymāt mauuaisemēt ie me suys perdu pre-
mierement derechief en retournāt a Vous et Vous desirant
seullemēt & amāt puremēt & Vous & moy ay trouue Vostre
amour detant que en moy a este plus parfond et greigneur
detāt me suys plus anichille en reputacion & humilie. Car
cecy sire mon tresdoulx et piteux seigneur faictes Vous en
moy & a moy seur & contre tout mon merite et desserte et pl^{us}
que ie noseroye esperer et Vous reqrir & prier. Benoist soy-
ez Vous sire mon dieu & mōseigneur | car iacoit ce q̄ ne soye
pas digne de quelque bien auoir: toutesfoiz sire Vostre no-
blesse & infinie bōte iamais ne cesse de faire biē a ceulx mes-
mes qui sont ingratz enuers Vous et mal congnoissans de
Voz dons & benefices & qui sestoignent de Vous. Et pource
sire retournez nous & quertissez a Vous ad ce que nous Vo^r
rendōs graces & mercys de Voz dons & humilite & deuotion
Car Vous estes nostre salut nostre Vertu et nostre force.

Comment nous deuons tous noz biens attribuer & re-
tourner a dieu comme a nostre fin derniere. Et est en la per-
sonne de dieu qui par se a la personne. ix. chappitre.



Beu filz ie doy estre ta derniere esperance: cest
a dire pour lequel seul doibs faire tes bonnes
oeuvres et attendre de moy seullemēt retribu-
cion. De tu desires Vrayement a estre benoist
par ceste entencion | cest assavoir d'auoir tous-
iours l'intencion a moy a pour moy ton affection sera puri-
ficee et redressée | car la corruption est de soy enclinee a tourner
en bas a aux creatures. Car se aucunemēt en quelq̄ chose
te quiers: cest a dire en quelque bōne oeuvre et entēdz auoir
Vaine gloire ou louenge humaine tātost tu fauldras a sec:
cest a dire sans retribucion de dieu. Et pource attribue moy
tous tes biēs | car ie suys seul qui les tay dōnez a tu doibz sca-
uoir que tous biens Viēnent a descendent du bien souuerain
qui ie suys. Et pource a moy cōme a la fontaine de naissan-
ce de tous biēs | tout bien doibt estre rapporte de moy petis a
grans | pures a riches prēnent a ont leurs biens comme on
puyse de la fontaine viue et courāt. Et ceulx q̄ franchemēt
me seruēt a cōgnoissent bien ceulx cy receueront grace pour
grace. Cest a dire s'ilz Vsent bien de la premiere q̄ ie leur dō-
ne: cest assavoir de la bōne Voulente a propos ou aultres bō-
nes oeuvres a q̄lz men remercyēt a ne sen orgueillissēt. pas
ilz desseruiront auoir les aultres graces apres ensuyuant.
Mais ceulx q̄ sans moy se Vouldrōt glorifier a eulx deliter
en leur priue a pprie bien ne seront point affermez en Vraye
ioye ne en leurs cueurs dilatez en biē | mais aurōt plusieurs
empeschemens a angoisses. Tu ne te doibs doncques rien
attribuer de bien ne quelque Vertu a quelque aultre personne
mais seullemēt a dieu sans lequel nul na quelque biē. J'ay
tout donne a Veuilx tout ranoir: cest a dire que on le me redō-
ne a que on men rende tres estroictement graces a mercys.
Cest icy la Vraye Verite par laquelle est chassé hors orgueil
et Vaine gloire. Et si ceste grace celestielle est en tō cueur et
la Verite charite de dieu: lors ny entrera point enuie ne con-
tradictiō ou murmuraciō ne priue amour a soy. Car la cha-
rite a amour de dieu Vainct a surmonte tout a dilate toutes
les Vertus a l'ame. De tu es saige a congnois bien cecy tu tes

tonyras seulement de moy et en moy. Et en moy aurais et
mettrai ton esperance. Car nul n'est bon fors moy seul que
on doit loer et beneyr sur toutes choses.

¶ Que cest dure chose de mespriser le monde et servir seul
lement a dieu. p. chapitre.



Maintenant ie parleray et ne me tairay pas. Je
parleray deuant mon dieu et monseigneur et mon
roy qui est es cieulx. O sire comme grande est
la multitude de la douceur que Vo^s auez mucee
pour ceulx que Vous craignent et doubtent. mais
que sera cy a ceulx que Vo^s aimez et a ceulx que de tout leur cuer
Vous seruent. Orayement on ne pourroit raconter ne peser la
grande douceur de Vostre contēplacion que Vous donnez a
ceulx que Vous aiment et en ce mesmemēt en moy auez Vo^s
demonstre Vostre grāde bonte et douceur que mauez fait que ne
froye riens. Et apres quant iay erre et este esloigne de Vous
Vous mauez ramene et raprouche et voulu que ie Vous ser
uisse et mauez commande que ie Vous aime. O fontaine de per
petuelle amour que diray ie de Vous come Vo^s pourray ie ou
blier que auez daigne auoir remēbrance de moy mesmement
apres ce que ie Vous ay laisse et me suys perdu par mon peche.
Vous auez fait a Vostre poure hois de toute esperance mise
ricorde et cōtre toute desserte et merite suy auez donne grace
et demonstre amitie. Et que Vous puisse ie sire rendre pour ce
ste grace. Vous n'avez pas fait a tous ceste grace que ilz renō
cēt a tout ce monde et quilz prennent Vie monastique ou de re
ligion. Quant grand chose est ce sire se ie Vous sers a que tou
te creature sert. il ne me semble pas grāt chose se ie Vo^s sers
mais se me semble grant merueille se Vous auez daigne et
Vous a pleu Vne si poure et si meschāte et indigne creature
appeller et recepuoir a Vostre seruice et assembler avecques
Voz seruiteurs. Helas sire tout quāt que iay est Vostre. car
ie nay rien que ne mauez done et de quoy doncques Vous puis ser
uir. Et toutesfoiz encore par le cōtraire Vous me seruez et
mieux que ie ne Vo^s sers. Deez cy le ciel et la terre que Vo^s auez
creez pour le seruice de l'home sont to^t prestz et appareillez.

font continuallyement ce que Vo^r leur avez ordonné. & encores est
pou de chose quant mesmes les benoistz angelz de paradis avez
Vo^r ordonné pour le service de l'homme / mais encores ya q^l pas
se tout quant Vo^r mesmes sauez daigne servir & ala fin vous
vous promettez donner a luy. Et q^l Vo^r puis ie doncq^s donner
pour to^t ces grâs & innumerables biens fors Vo^r servir tous
les iours de ma vie / mais ie voudroie bien q^l en toute ma vie
Vng iour Vo^r puisse faire aucun service digne / Vrayement si
re Vo^r estes de tout service digne & de tout honneur & louenge
perpetuelle. Vrayement Vo^r estes mon dieu & m^oseigneur & ie
suis Vostre pource serf q^l suis tenu de Vo^r servir sans cesser
de toute ma force et de tant q^l iay ne iamays ne doy estre sans
louenge & service. Et pource voudroie ie le faire & le desirer
Cest de moy ne suis ie pas suffisant / plaise Vo^r a supplier
mon imperfectiō / car grāt honneur & grāt gloire de Vo^r servir
sire & me / prisi^r tout po^r l'amo^r de Vo^r. et ceulx q^l se peuent fai^r
re aurōt gloire & grace envers Vo^r. Ceulx q^l de le^r b^o gre se
submettrōt a Vostre saint service trouverōt grāde & douce cō
solaciō en leur esprit se pour l'amo^r de Vo^r deslissēt toute defe
ctaciō & plaisance charnelle. Ceulx q^l po^r Vostre nō & Vostre
amour prēdrōt le stroit chemin & despriserōt toute cure & so
litude mōdale serōt en grāt frāchise & liberte. O^r honorable
et ioyeuse servitude de dieu p^r laq^{lle} l'homme est Vrayement a
frāchi & sanctifie. O^r saint & sacre estat la servitude de religi
on en laq^{lle} l'homme est restitue esgal & pareil es angelz ap
paise a dieu terrible aux ennemys et honore entre tous cre
stiens. O^r que on doit aymer ce service par lequel le souve
rain bien on acquiert et la ioye qui jamais ne fine.

Que on doit exarnier tresbien ses desirs & Vouloir & attrē
per. & est en la p^one de dieu q^l p^le & enseigne s^o amy. p^ri. chap

Beau filz il te quēt plusieurs choses appredre q^l tu
ne scez pas encores bien. Et se tu Veulx scavoir q^lles
elles sōt. cest q^l tn submettras tes p^rpres desirs & tō
p^rpres sens a mō plaisir en toutes choses & q^l tu n'ayes poit de
p^rpre amo^r en toy / mais acōpliz ma Vouloir diligēment tu as
plusieurs Vouloir q^l te enflāment a q^lque chose faire / mais

considere se en iceulx tu as principale entencion a honneur
de moy ou a ton propre et singulier proffit et honneur. Se ie
suis principale cause cest adire q pour l'amour de moy prin
cipallemēt tu fais ce que tu fais tu seras content de ce q ien
ordōneray. Mais se tu quiers en ceste gloire et louenge tu se
ras tantost courrouce et impatient se tu ne le peuz acōplyr
et cest ce q tempesthe et trouble bien souuent. Et pource gar
de toy tresbien q tu ne soyes trop afferme a ton oppinion de
faire et acōplyr ta Vouente. Suppose q le desir te semble tres
bon et pren le cōseil de moy ou d'aultruy q a ce se ggnostira et
par especial de tes souverains se tu es en religion car p auē
ture tu ten pourroys repentir apres ou te pourroit desplaire
ce q par auant te plaisoit et te sembloit bon et laisseroys tout
et seroit vne honte pour toy. Car aucunes fois nest pas be
soing ne experient d'acōplyr toutes bōnes Vouētez ne se con
traire de tous pointz debouter. Il est expediēt d'aucūes fois
restraindre et refrener ses desirs suppose mesmes qz soyēt
bons car trop grāt importunité d'acōplyr sa Vouēte est cau
se de distraction de cuer et de donner esclādre a aultruy et de
troubler soy mesmes et faire tomber en aucun incōuenient.
Et pource il fault faire Violēce aucunes fois et fort resister
a son appetit et ne prendre pas garde a ce que la chair Veult
ou refuse. Mais soy efforcer quelle soit tousiours subiecte a
dieu et a raison. Et pource on doit chastier longuemēt et fai
re subiecte et obeissant a lame iusques a tant quelle soit ap
pareilliee a toutes les choses que l'esperit commādera selon
dieu et raison: et quelle apprēgne destre contente de peu et nō
pas desirer supfluite mais soy delicter en simplesse et chose
de peu de Valeur et ne murmurer point en quelque contra
riete qui luy aduiengne.

De soy acoustumer a patience et a combatre contre les
cōcupiscēces mauuaises. Et par le hōme a dieu. vii. chap.

Dieu et monseigneur ie Voy et appercoy que pa
cience mest tresnecessaire car plusieurs choses cō
traires me peuent aduenir en ce monde et en quel
que maniere q ie ordōne de ma paix cest adire q ie me dispo

se a auoir paix ma Vie estre sās bataille et peine et douleur
Dieu respond. Ainsi est il beau filz. mais ie ne Vueil pas q'
tu cuydes auoir telle paix qui soit sans temptacions et con-
tradictions: mais lors pense que tu auras et seras en plus-
grant paix et plustost la trouueras quāt tu seras exercite
en plusieurs tribulacions et prouue par plusieurs contra-
dictions. Et se tu respons q' tu ne pourroyes tant de choses
souffrir et soustenir pensees doncques cominēt tu pourrois
souffrir le feu denfer ou de purgatoire. De deux maux on
doit souffrir le plus grant. Car il fault souffrir en ce monde ou
en lautre. Et pource affin que tu puisses euitter les pūra-
bles tourmens de lautre monde metz peyne de souffrir les
maux et peines de cestuy cy. Penses tu ou cuydes que les
gens du monde ou seculiers ou autres soyent sans peine et
douleur en ce monde. tu ne trouueras nulz iacōit ce quilz
soyent grās maistres ou riches. Mais pource quilz ont plu-
sieurs plaisirs en ce monde en ensuyuant leurs deslectaciōs
et concupiscences ilz ne pensent pas ou sentent les maux et
peines quilz seuffrent. Mais or prends quil soit ainsi quilz
eussent tous leurs plaisirs sans tribulacion et peine cōbien
leur durera cecy? Tātost cōme Vng peu de fumee esuanoy-
ront leurs richesses et eulx aussi et ne sera aucun memoire
ou recordacion de leurs ioyes et plaisances iacōit ce q' eulx
mesmes tant cōme Viuent ne sont pas ou ne reposent pas
en paix: mais ont plusieurs grās amertumes de cuer en-
nuys et angōisses et de celles mesmes choses dont ilz ont
leurs ioyes et plaisirs retournent plusieurs fois douleurs et
tristesses et ce se fait par le iuste iugement de dieu. Car po-
ce quilz quierent desordonnement leurs plaisirs et concup-
scences ilz ne les peuent acomplir sans grande cōfusion de
peine et de douleur. Et iacōit ce que leurs plaisirs et deslecta-
cions soyent briefues / fausses et deshōnestes toutes fois par
ebriete et auenglement de leur cuer ne se congnoissent ilz
point. Mais comme Vne beste brute et sans raison et enten-
dement pour Vng petit de ceste Vie corruptible et trāsitoire
font la dāpnacion de leur ame. Et pource beau filz nēsuyes

Eter.con.

e i

pas tes plaisirs et concupiscences charnelles et te separe de ta propre Volente. Dilate toy en dieu : cest adire pren ton plaisir a servir dieu et garde ses commandemens et il te donnera les petitions de ton cuer. Et certainement se tu Veulx auoir delectacion en moy & recōfort tu la trouueras en mes prisant toutes choses mondaines et en ostant de toy toutes defectaciōs terriēnes et tu en recepuras ta benediction & cōsolacion habondant. Et de tāt plus q̄ tu te separeras et soustrairas de cōsolacion de q̄lque creature de tant trouueras tu en moy p^r grans douceurs et plus grandes cōsolacions combien que tu dois scauoir q̄ au commencement tu y trouueras grant peyne et grande tristesse et aussi grant labeur en cest assaut et en ceste bataille pour la mauuaise acoustumance qui estoit en toy ia tournee cōme en nature. Pour ce il faut quelle soit surmontee et tournee en nouuelle & bōne coustume. Ta chair et charnallite murmurera : cest a dire resouingnera a chāger sa Vie : mais par serueur & amour de dieu sera legierement vaincue L'enemy t'assaudra et tēptera : mais par deuote oraison sera enchasse et par bōne exercitacion et occupacion en labeur proffitabte luy sera empeschee l'entree en toy et en ton cuer.

De humble obeissance du subiect a l'epēple de iesuchrist.
viii. chapitre.



Celuy q̄ sefforce de soy soustraire et oster de obeissance se soustrait aussi de grace. Et qui quiet et demāde priuees et parcialles a soy doit perdre les communes. Cessuy qui ne se subiect pas Volentiers et de son bon gre a son souverain : cest signe q̄ la chair ne luy est pas encores parfaictement subiecte et obeissant : mais q̄l y a plusieurs rebellions et plusieurs mouuemens desordōnez. Et pource se tu Veulx ta chair : cest a dire tes charnelles concupiscences et desirs parfaictement mortifier ou surmōter a present te cōuient subiectre legierement a ton souverain. Car qui sera cessuy qui pourra bien vaincre ses aduersaires estranges se premierement il ne peult surmonter ceulx

de dedans luy et priuez. Tu nas point de plus perilleux et
mausvais ennemy que toy mesmes se tu nes daccord a ton
esperit. Il conuient doncques q de tous pointz tu te mespri-
ses et condempnes se tu Deus auoir force contre toy et ne
seuffre point que orgueil ait dominacion en toy. Mais sub-
mectz toy et fay si petit que chascun puisse sur toy marcher
et fouler come sur la Boe des chemins et Voyez. O homme
vain et vuid de tout bien de quoy te peuz tu complaindre q
peuz tu contredire out et vilain pecheur a ceus qui te font
ou te disent aucun reproche toy dy ie qui tât de fois as cour-
rouce dieu et tât de fois desseruy enfer. Mais ie tay piteuse-
ment et paisiblemēt espargne. Car iay eue ton ame chiere
et precieuse affin q tu congneusses et apparceusses lamour
que iay en toy et q ne fusses pas ingrat de mes benefices et
mescongnoissant et que tu te habandonnasses a Vraye hu-
milite et subiection tousiours et portasses paciēment se on
te contempnoit ou mesprisoit.

Des aucuns secretz iugemens de dieu les quelz on doit
considerer a ce que on ne sen orgueille pas de ses biens et
dons. Et est en la personne de l'homme qui parle a dieu.

viii. chapitre.

Mon dieu monseigneur le tonnerre de Voz secretz
mespouente et mes os et tout quant qui est en
moy se fremist et esmeut et mon ame est tres-
esbahye. Je suis tout espouente quant ie consi-
dere q les cieus ne sont pas nectz ou sans ta-
che deuant Vostre face et regard. De es angelz auez trou-
ue iniquite et peche et Vous ne les auez pas espargnez que
les ayez tantost pugniz et sans misericorde quelle chose se-
ra fait de moy. Les estoilles sont tombees du ciel. Et ie qui
suis cendre et pouldre comment me ose ie enorgueillir et pre-
sumer de moy. Aucuns qui estoient ce sembloit a loer et fai-
soient grans merueilles sont cheuz et tombez en terre: cest
adire sont retournez en peche et si mengeoient le pain des
angelz: depuis se sont desictez a la viande des porceaus. Il
n'ya dōcques poit de seurte en quelque saintete de quelque

Eter. con.

e ii

creature estant en ceste presente Vie. Se Vo^r sire soustraiez
Vostre main cest a dire Vostre grace rien ne proffite sapien
ce mondaine se Vous ne la gouvernez. Rien ne vault force
humaine se Vous ne la soustenez. En chastete na point de
seurte se Vous ne la deffendez. Rien ne proffite garde ou in
dustrie propre se Vostre sainte grace et conseil nest present
Car se Vous nous laissez a nous tantost sommes comme
surmontez et perissons. Mais par Vostre benigne grace et
Visitacion sommes releuez et viuifiez et nest pas merueille:
car de nous sommes inestables et foibles. mais par Vous
sommes cōfortez et fortifiez. Par nous sommes tepides et
remys: mais par Vous enflammez et embrassez en bien.
D cōment ie doy de moy sentir humblement et cōment ie ne
doy rien priser ce qui semble estre de bien en moy. D cōmēt
ie ne doy pas par fondement submettre a Voz inestimables
iugemens sire quant ie ne treuve en moy chose q̄ doye estre
repute que rien et moins q̄ rien. D grant charge: o mer in
transnatable cest adire ou nul ne se doit aduenturer de y na
ger de Voz iugemens merueilleux quāt a moy ie ne treuve
rien et moins que rien. Du sera dōcques la presumption de
gloire. Du sera la cōfiance de toute Vertu que personne ait
Toute gloriaciō Vaine est icy dechassée et anullée en ceste
parfondite de Voz iugemens sur moy. Quelle chose est tou
te creature humaine deuant Vous. Se pourra glorifier la
terre deuant le potier qui la tient en sa main. Cestuy de qui
le cueur est Vrayement subiect a dieu cōment se pourra il
esleuer en Vantance se tout le monde se y auisoit. Si est en
Verite humble il nen tiendra compte. Et si a Vraye confiā
ce en dieu toutes les louenges du monde ne se feront pas es
mouuoir de son estat. Car ceus mesmes qui par leurs pa
rosses se louent fauldront avecques toutes leurs parolles
Mais la Verite de dieu sera et demourra tousiours.

Comment on se doit confermer et rapporter a la Voulēte
et au plaisir de dien en tous ses desirs. p^r V. chapitre.

En toutes choses que tu desires tu doys ainsi dire a
dieu. Monseigneur mon dieu si Vous plaist et est

Vostre Voullente soit telle chose faicte. Dire se telle chose
estoit a Vostre hōneur ie Vouldroye quelle fust faicte en Vo
stre nom. Dire se Vo^r Voyez q̄ telle chose me fust expeditēte
et prouffitāble plaise Vous la moy dōner a Vostre honneur
Mais se Vous scauez quelle soit a mon dōmaige especiaffe
ment cōtre le sauuenmēt de mon ame Vueillez moy oster le
desir q̄ ien ay. Car nous deuōs scauoir q̄ tout desir nest pas
de dieu ne du sainct esperit suppose quil nous semble q̄l soit
bon et prouffitāble a no^r. Cest difficile chose de Brayemēt
iuger se le desir Viēt de dieu et du saint esperit ou de lēnemy
ou de ta propre Voullente ou ymaginacion qui a ce te induit
et trait. Car plusieurs ont este finabsemēt deceuz en ce q̄l
leur sembloit quilz auoyent bien commence et de bon desir.
Et pource on doit tousiours destrere en paour en crainte et
en humilite et requerir ou demander a dieu q̄l Vueille le de
sir ordonner a son hōneur et dōner grace de faire tousiours
son plaisir et Voullente et sen rapporter et commettre de tous
pointz a luy et luy dire. Dire Vo^r scauez le quel mest meill^r
et p^r proffitāble: et pource soit tout fait a Vostre Voullente.
Donnez moy ce quil Vous plaira et tant comme il Vous
plaira. Faictes a moy et de moy cōme Vous scauez q̄l mest
be soing et necessaire et aussi cōme il Vous plaira et que en
toutes choses ie soye auerques Vous et aussi q̄ Vous soyes
auerques moy. Plaise Vous de Vostre benigne grace que ie
soye en Vostre main et protection en tout et par tout. Plaise
Vous q̄ ie soye Vostre humble et petit seruiteur appareille
a toutes thoses et que ie ne desire point que Viure a Vous et
de Vous et Vostre honneur et bon plaisir faire et acomplir
parfaictement et diligemment.

Craison pour impetrer grace a dieu de faire & acomplir
tousiours le sien plaisir et Voullente.



Denoist et Begnin iesus donnez moy Vostre
grace qui soit tousiours auerques moy en
mes labours et eures et perseueramment
iusques a la fin. Dōnez moy sire tousiours
courage de desirer & Vouloir ce qui Vous est

Eter. con.

e iiii

plus agreable et pl^r chier a Vostre plaisir. Vostre Voufete
soit la mienne et q^e ma Voufente ensuyue tousiours la Vo-
stre et en tout s'accorde a la Vostre. Praise Vous que ie ne
Vueille ou refuse aultre chose q^e Vous et q^e ie ne puisse aul-
tre chose Vouloir ou nō Vouloir fors ce q^e Vouldrez ou non
Vouldrez. Donnez moy mourir au monde et a toutes les
choses qui y sont et pour l'amour de Vo^r Vouloir estre mes-
prise et mescongneu en ce siecle. Dōnez moy desir d'auoir en
Vous seullemēt repos et que mō cueur aye paix: des cueurs
Vous estes leur seul repos. Et hors de Vous toutes choses
sont dures et aspres et sans nul repos. En ceste paix qui est
tousiours tout Vng et sans mutacion. En Vo^r seul et souue-
rain Biē et p^r durable puisse ie me dormir et reposer. Amen
Que on doibt querir seullement sa consolacion en dieu.
p^r Vt. chapitre.



Ne doit point querir sa cōsolacion en ce mō-
de ou penser que on luy puisse parfaitemēt
auoir. Mais tout ce q^e on peult desirer ou pen-
ser pour auoir parfaite ioye et consolacion
on doit entēdre a auoir et recepuoir en l'autre
monde. Et suppose que peusse auoir toutes les cōsolacions
de ce mōde tout seul et Vser de tous les delices qui y sont en-
cores est ce peu de chose au regard de l'autre mōde et moins
que neant. et daultre part encores ne peuent elles pas son-
guemēt durer. Et pour ce mon ame tu ne peuz auoir pleine
consolacion ne parfaite ioye fors en dieu consolateur des
poures et recōforteur des humbles. Si dois paciēmēt Vng
peu attendre tant cōme luy plaira q^e soyes en ce monde cy et
attendre la retribuciō de la promesse diuine et ap^s tu auras
au ciel habōdāce de tous biens. Se tu desires et conuoites
trop desordōneement les biens presens de ce monde tu per-
dras les p^r durables et celestielz. Si dois prendre des Biēs
de ce mōde sobriemēt tant cōme est besoing pour ton Vsaige
tant seullemēt et desirer les Biēs p^r durables. Tu ne peuz
estre saoule des Biēs de ce monde iusques a ton desir: car tu
nes pas cree a y auoir ta felicite et beatitude. Et ce mesme

ment tu auoyes tout seul tous les biens de ce monde pour ce
ne seroyes tu pas saint ou benoist ou ton desir acōply. Car
seullemēt en l'aduisiō de dieu est constituee nostre felicitē
et beatitūde non pas telle cōme les sotz mondains loent et
demādent en ce monde. Mais telle cōme les bons crestiens
attendent et esperent auoir en l'autre monde et la goustent
ou assayent auscunement et auscunesfois en ce monde les
espirituelz & qui sont nectz de cuer desquelz la conuersaciō
est es cieulx. Vaine et briefue est la consolacion humaine en
ce monde mais celle est Vraye qui est receue dedā le cuer
de dieu. La deuote psonne porte et a tousiours avecques soy
son reconfort et consolacion en iesuchrist et luy dit au cuer
par desir. Doyes moy present en tout lieu et tēps mō doulx
seigneur iesus et q̄ ce me soit cōsolacion et recōfort. Voulou
pour l'amour de Vous non auoir quelque consolacion ou re
confort mōdāin. Et se mesmes ie nay pas la Vostre q̄ iaye
patience et que Vostre Voulente et probacion soit ma conso
lacion et reconfort souuerain. Car Vostre ire et pugnicion
ne dure pas tousiours mais apres reconfortez et retribuez
tres grandement.

Que on doit mettre et cōstituer tout son soing et son cuer
en dieu et est cōment en la personne de dieu qui enseigne son
loyal et bon seruiteur. ¶ Vii. chapitre.

Beu filz laisse moy faire en toy & de toy ce q̄
me plaira. Car ie scay mieulx qui test expe
dient et besoing que tu ne faiz. Tu es hōme
et pour ce comme homme tu penses & as af
fections et desirs humains et te Veuilx selon
ton affection gouverner. L'ame respond a dieu. Mon tres
doulx dieu et seigneur il est Vray ce que Vous dictes Vostre
solitude et cure est plus grande sur moy et plus proffitāble
que quelque diligence que ie puisse faire ne auoir de moy.
Trop pou stable & ferme est celluy q̄ ne met sa cure garde
et confiance en Vous: et se bien luy en vient cest aduenture
Faictes de moy ce quil Vous plaira tant seullemēt que ma
Voulente et intēciō soit droicte ferme et parmanāt en Vo^s

Je scay q̄ quelque chose que Vous facez ou ordōnez de moy
ne peult estre que bien se a moy ne tient. **D**il Vous plaist q̄
ie soye en tenebres de ignorance ou de Vostre grace benoist
soyez Vous. **D**il Vous plaist a me consoler et conforter be-
noist soyez Vous. Et se de rechief Vous plaist que ie soye en
tribulacion aussi benoist soyez Vous. **D**ieu respond Beau-
fils ainsi conuient que tu soyes: cest adire en ce propos en ce-
ste Voulette se tu Veulx demourer avecques moy. Aussi ap-
pareille dois tu estre a souffrir ⁊ porter tribulacion cōme a
auoir ioye et exultacion ou prosperite. Aussi Voulentiers
dois tu porter et soustenir souffre et pourete cōme richesses
et habondance de biens. **L**hōme respond. **M**on treschier sei-
gneur et dieu ie suis prest et appareille de porter et souffrir
quelque chose quil Vous plaira menuoier. **S**ans nulle dif-
ferēce ie Vueil recepuoir de Vostre main cest adire de Vostre
Voulente biē et mal: douleur et amertume: liesse: tristesse
selon ce quil Vous plaira a le menuoyer et ie suys prest de
Vous remettre ce qui me aduiēdra. **P**laise Vous moy gar-
der et deffendre de peche et ie ne doubteray la mort ne enfer
tantseullemēt ne me deboutes pas a tousiours mais de Vo-
et ne effaces pas mon nom du liure de Vie et quelque tribu-
lacion qui me puisse Venir ne me peult nuire.

Que on doit paciēment porter ses tribulacions de ce mō-
de a le xemple de iesuchrist et est comme deuant en la pson-
ne de nostre seigneur. **p** Viii. chapitre.

Beau filz ie suis descendu en terre pour ton sauue-
mēt iay pris ⁊ receu en moy les enfermetez humai-
nes nō par necessite car ie nen auoye point besoing.
Mais p pure charite ⁊ amo^r q̄ iauoye a toy me travailant a ce
et affin que tu aprinsses a auoir paciēce et souffrir ⁊ porter
paciēment lesdictes miseres et enfermetez. **C**ar depuis
lheure de ma natiuite iusques a ce que ie rēdy lesperit en la
croix po^r toy ne me faillit tribulacion ⁊ aduersite ⁊ souffra-
ce de douleur. **J**ay eu en ce monde deffault des viures ⁊ au-
tres biens temporelz. **J**ay ouy souuent plusieurs grandes

cōplantes de moy & sans aucune cause. J'ay soustenu pa-
ciement & benigne ment reproches iniures & Vilenies.
J'ay receu pour les biens & benefices q̄ i'auoyz faitz ingratit-
tudes & maledictions pour miracles blasphemez. Et contre
ma doctrine reprehencions iniustes. **L**hōme respond. He-
las sire dieu tout puissant se Vous auez este ainsi paciēt tou-
te Vostre Vie et en ce mesmemēt acōplissant le cōmādemēt
de Vostre benoist pere. C'est bien chose appartenāt q̄ ie tres-
meschant & inutile pecheur selon Vostre bon plaisir & Voullē-
te seuffre & porte paciēmēt & benigne mēt ce qui Vous plai-
ra et tant longuemēt que Vous Vouldrez le faiz & charge de
ceste Vie corruptible pour mon sauuemēt soustenir. Et sup-
pose quelle soit charge grāt & penible toutesfoiz par Vostre
grace est adoucie & par Voz exēples de Voz glorieux saintz
ou pures crestiens plus hōnorable & proffitāble est rendue
et mais encore est pl^r cōsolatiue q̄ ne soit iadis en la loy an-
cienne quant la porte du ciel estoit encores close & le chemin
d'aller en paradis estoit pl^r obscur. Et pource pou de ceulx
qui pour lors estoient mettoient peyne & diligence de y par-
uenir. Et mais encores ceulx qui y mettoient peyne & dili-
gence dy paruenir & q̄ estoient bons et iustes & esleuz de dieu
nostre seigneur & qui deuoyent estre sauluez deuant Vostre
benoiste passion & deuant ce que par Vostre sainte mort eus-
siez paye nostre debte ne pouoyent entrer au royaume des
cieulx. **D**cōme grans graces sire Vous doys ie rendre qui
mauez monstre & aux crestiens de ce present tēps si droit et
abrege le chemi de paruenir a Vostre pardurable royaume
se a nous il ne tient. **L**ar Vostre sainte Vie est nostre droit
chemin & en ensuyuāt Vostre merueilleuse paciēce no^r par-
uenons a Vous q̄ estes nostre courōne et nostre loyer. **H**elas
et se Vous ne no^r eussiez precede & enseigne le chemin q̄ eust
tenu compte de y paruenir. Quāt en eust il au iourduy qui
fussent bien esloignes de Vous et demourez derriere s'ilz neus-
sent apperceu Voz merueilleux exēples. **D**e encores mes-
memēt en ce tēps cy q̄ no^r voyōs et cōgnoissons si grandes
et belles exēples de Voz saintz nous sommes tepides & re-

mys & negligez que ferides nous si no^r nauons si grant clar
te & si grant lumiere sil nous demonstre la voye & le chemin
que nous debuons ensuyuir.

De porter Doulentiers iniures & comme on preuue le
Dray patient. vix. chapitre.



Cest ce que tu dis beau filz. Cesse de te plain
dre quant tu consideres la Vie et la passion de
moy & de mes saintz | tu nas pas encores recite
tusques au sang. Cest pou de chose q tu seuf
fres en cōparacion de ceulx qui ont tant souf
fert de maulx qui ont este fort templez si griesuemēt tribu
sez en tant de choses prouuez & exercitez. Et affin q tu seuf
fres plus paciement & plus legierement si pou de chose q
te aduient | il faut que tu penses aux plus griesues peynes
tribulaciōs & douleurs que les autres ont eu & souffert. Et
ce que tu as eu et seuffres te semblera legier & pou de chose.
Voy et regarde que ce ne soit ton impaciēce qui te fait ainsi
foible. Toutesfoiz soyent grans ou petiz les maulx que tu
seuffres met peyne de les porter moult paciement. Car
de tant q tu te disposes mieulx a soustenir & souffrir paciē
ment de tāt faiz tu plus sagement et de tant deffers tu plus
et gaignes enuers dieu & aprens aussi a les porter plus paci
ement et plus legierement par Vsage & par bon cueur et
par bonne Doulente qui te font prest & appareille & te ostent
petit a petit ceste paresse & laschete que tu auois par auant.
Et ne doys pas dire ne de cueur ne de bouche ie ne pourroye
cecy soustenir ne porter de cestuy hōme cy. Telles choses ne
font pas a souffrir de moy. Il ma fait tel et si grant dōmai
ge. Il ma dit telle Vilsennye ou tel reproche que ie ne pensay
oncques | mais dun aultre ie porteray biē nō pas de cestuy cy
et aussi ce que ie verray qui sera a porter & a souffrir. Celle
pensée est sotte et ne vient pas d'homme sage qui bien pense
et considere la Vertu de paciēce ne de qui elle sera courōnee |
mais seulement regarde les personnes qui font les dōmai
ges & les offences ou aussi les offences Vilsēnies ou dōmai

ges qui sont faictes. Cessui n'est pas Vray paciēt q̄ ne Veuſt
souffrir que ce quil luy plaist. Le bon et Vray patient regar
de de qui il seuffre ou qui luy fait desplaisir se cest son prelat
ou souuerain ou son pareil ou moïdre de luy ou bō ou mauſ
uais saint ou prescheur ou de quelque aultre estat quil soit.
Mais indifferamment de quelque creature tant soit grant
choſe. Et toutes les foyz quil luy Viendra quelque aduerſi
te/il prent paciement et en bon gre comme de la main de no
stre seigneur et reputé que cest Vng tresgrant prouffit pour
loy. Car il n'est si petite choſe portée ou souſtenue pour la
mour de dieu qui ne ſoyt de tresgrant prouffit et merite en
uers luy. Et pour ce tu dois estre prest et appareille tous
iours a lassaust et bataille se tu Veuſy auoir Victoire. Car
sans bataille ne peuz tu estre couronne. Et se tu ne Veuſy
souffrir / tu ne Veuſy pas auoir la couronne. Et doncques
se tu Veuſy estre couronne:il te fault fort combattre:cest as
sauoir resister aux temptacions et aux pechez et inclinaci
ons mauuaises et porter et souffrir paciement aduerſi
tez et tribulacions / car sans peyne et trauail on ne Viēt pas
a repos / et sans bataille on ne peult auoir Victoire.

Lhomme respond par deuote orayson. O mon dieu et se
gneur soit fait a moy possible p̄ Vostre aide et benigne gra
ce ce qui meſt impossible de moy et de ma force. Vous sca
uez sire que ie ſuys foible et de peu de force pour riens souf
frir et de petite aduerſite et tribulacion / ie ſuys toſt vaincu
et abatu. Mais se Vostre grace me Veuſt ayder quelque tri
bulacion qui me Viēgne ne me pourra nuire / mais elle me
ſera plaiſant et agreable. Car ie ſcauray et congnoyſtray
que souffrir et endurer pour l'amour de Vous est prouffita
ble au ſauuement de mon ame.

De congnoyſtre et confesser ſon enfermēt et ſes mi
ſeres de ce monde. pp. chapitre.

Ie Vous cōſeſſe sire encōtre moy mon iniuſtice / ma
foiblete et mon enfermēt. Car ſouuent eſſoiz por
de choſe me abat et ſurmōte / ie propoſe aulcū eſſoiz

que ie resisteray tresbien | mais se Vng peu de tēptacion ou
tribulacion suruient tantost ie ne scay q̄ faire. Et encore du
ne Vieille chose ⁊ qui rien ou peu vault seray tressort tēpte.
Et quant ie cuyderay estre bien seur ⁊ bien en paiz souldai
nemēt ⁊ pres que ie ne le sentiray me trouueray Vaicu ⁊ sur
môte cōme dun peu de Vent. Si Vous plaise sire a regarder
piteusemēt mō enfermete ⁊ pourete qui Vous appert de to⁹
costez. Ayez pitie de moy ⁊ me deliurez de la fāge ou boe que
ie ny demoure pas de tous pointz fiche ou tombe. Cest ce q̄
souuētessfoiz mesbahist et cōfond deuant Vous que ie suy
ainsi chancellant ⁊ foible a resister a mes passions ⁊ mau
uaises inclinaciōs suppose quelles ne soyēt pas iusques au
parfait consentemēt | toutesfoiz ce mest Vng grant ennuy ⁊
griefue chose a les porter ⁊ souffrir ⁊ me ennuye tressort de
estre tousiours ainsi et Viure en telle bataille. Et en ce mest
manifeste mon enfermete et foiblesse que plus souuent me
Viēnent telles abhominables ⁊ lourdes fantasies ⁊ plus le
gierement quelles ne sen Vont. Cest adire que ie suy plus
enclin a les auoir que a les debouter. Plaise Vous sire puis
sant seigneur ⁊ dieu disrael zelateur des ames crestiēnes a
regarder piteusemēt le labeur ⁊ douleur de Vostre poure ser
uiteur ⁊ soyez present en toutes ses oeures et besoignes | rē
forcez moy de force ⁊ de Vertu espirituelle que le corps et la
chair qui nest pas encores plaicemēt subiecte a lesperit nayt
dominacion sur moy contre laquelle me fauldra combattre
tant comme ie Viuray en ceste Vie miserable. Helas ⁊ quest
ce de ceste meschante Vie en laquelle na que tribulacions et
miseres ou tout est plain de las ⁊ de temptations. Car tan
tost que Vne tēptacion est passee ou surmōtee lautre reuiēt
Et encores aucunesfoiz auāt q̄ la pmiere tribulaciō ou tē
ptaciō soit pfaictemēt cessée en suruiēt des autres ⁊ ne scet
on de q̄lle part elles Viēnent. Et cōme peult estre amee Vie
q̄ a tāt damertuines q̄ est subiecte a tāt de meschācetez ⁊ mi
seres. Cōment la peult on appeller ou nommer Vie qui en
gendre tant de mortz ⁊ pestilēces ⁊ toutesfoiz sire on layme
et plusieurs destrēt ⁊ Veussent delicter en ycelle. Et iacoit ce

que plusieurs fois on congnoisse que ce monde est faulx et
mauvais toutes fois ne se peult on pas de segier laisser po
ce q les concupiscences charnelles ont dominacion en nous
Mais il ya aucunes choses qui admōnestent a laymer et
les autres qui admōnestent a se mespriser et a se hair et a
aymer le monde. attrayent le desir de la chair cest adire les
plaisances charnelles. Le desir des yeulx cest adire les cho
ses plaisantes a veoir. et loqueil de ceste vie cest adire les
pompes estatz et dominaciōs de ce mōde. Mais les peines
et miseres quon a desdictz desirs cest assavoir a les garder
et acquerir et q dicelles par le iuste iugemēt de dieu se ensui
vent et se font hair et ennuyant. Mais cest grāt malice mes
chance q les habandōnez au monde sont surmōtez et vain
cus par ses delectaciōs et plaisances mōdaines q se delectēt
et prennent plaisir a estre sur ronces et espines: car ilz sont
ignorāz de la douceur de dieu et ne sentent point la delecta
cion et suavite eternele des Vertus et ny prennent point de
goust ou plaisir. Mais ceulx q parfaictemēt mesprisent le
monde et se estudient de viure a dieu soubz ceste discipline
Ceulx icy ne ignorēt pas la suavite et douceur qui est pro
mise aux Vrays renōcans du monde: cest adire a ceulx qui
Vrayement de cueur et de corps renoncent au monde et ap
parcoyuent clerelement cōment le monde erre et est deceu di
versement cest adire en diverses manieres.

Que sur toutes choses on doit mettre peine dauoir repos
et paiz en dieu seullement. ppi. chapitre.

O Mon ame apren a toy reposer et auoir paiz en dieu
tousiours: car celluy seul est le p̄durable repos des
saintz. Plaise Vo^r sire doulx iesus Vray a seul amy
moy dōner ce repos. ceste paiz est en Vo^r sur toutes creatu
res. Sur tout salut et beaulte. sur toute gloire et honneur:
sur toutes richesses et sciences q subtilite dentendement. sur
toute puissance et dignite. sur toute lyesse et exultacion. sur
toute renōmee et honneur ou louenge. sur toute douceur q
cōsolacion. sur toute esperance et promission. sur toute affe
ction et desir. sur tous les dōs et remuneraciōs q Vo^r puez

Eter. con.

f i

dōner. sur toute ioye et iubilacion q̄ peult cōprendre & sentir
cueur humain. A la parfin sur to^r angelz et archāgeiz. Et
sur toutes les Vertus et esperitz des cieulx. Sur toutes cho
ses Visibles et iuisibles. Et sur tout sire ce q̄ Vo^r nestes pas
car Vo^r sire estes mō dieu seul bon sur toutes choses. Seul
grāt. seul puissant. seul tressuffisant & plain. Vo^r estes seul
tresdoulx et cōsolatif. Vo^r estes seul tresbel et tresamiable
a aymer. Vo^r estes seul tresnoble & glorieux sur toutes cho
ses ouq̄l to^r biēs sōt tresparsaictemēt et ont tousiours este
et serōt. Et pource q̄lque chose q̄ sans Vo^r me pouez dōner
pmettre ou releuer est moindre insuffisant a mō desir acō
plir se ie ne Vo^r voy ou oy plainemēt Car certainemēt sire
riē ne peut Brayemēt assouyr mō cuer & mō desir q̄tēter si
ne se repose en Vo^r mais surmōte et passe toutes creatures

Draison par maniere de meditacion.

Mon loyal amy et espoux iesus amy piteux et de
bōnaire qui me dōnera les estes de Vraye liberte a
ce que ie puisse auoir en Vous repos et cōsolacion
Quāt me sera sicite de p̄ainemēt Vacquer a Voeir ou sen
tir cōment Vo^r estes doulx et souef quāt me pourray ainsi
plainemēt recoliger. Cest adire toutes aultres pensees et
meditaciōs Vaines et occupacions bouter hors de moy q̄ en
Vous puisse auoir tel repos q̄ pour la grāt douceur de Vo^r
ie ne me sente point: mais moy et toutes aultres choses aye
oubliez & a Vo^r seullemēt penser par Vne maniere q̄ sens ne
desir ne peut cōgnoistre ne apparcevoir. Mais maintenant
souuētesfoiz ie gemy et seuffre en douleur mon infelicite
Car en ceste Vallee de misere et de tenebres me suruiēnent
pluseurs maulx qui me troublent cōtristent et aueuglent
empeschent sounēt distrayent et attrayent et prouoquent q̄
naye frāc acces a Vous et que ie ne sente ses ioyeux embra
semēs de Vostre bōne amour et consolacion q̄ est tousiours
presente aux benoitz saintz de paradis. Voyes sire esmen
par pitie par mon sospir & la grāt desolacion de ceste terre
Diesus respplendissāt et lumiere de gloire par durable. seul
soulas de lame pelerine: enuers Vo^r est mō desir sans Voix

et ma silence parle. Helas cōment loquēmēt attendez Vo^r
a Venir sire. Mon dieu a moy Venez et me recōfortez Vostre
poure et me resiouyssez. Estendez Vostre main et desliurez
ce poure de toute douleur et angoisse. Venez Venez sire car
sāz Vo^r nul iour ne heure ne mest ioyeuse. Vous seul estes
ma ioye et sans Vous n'ya point de viande qui baille. Je
suis poure et tresmeschāt et cōe emprisonne charge de serz
et de syās iusques a ce q̄ Vostre grace me desliure et me con-
forte par Vostre douce presence et aduenemēt. Quierēt les
autres ce quilz voudront car quant est de moy rien ne me
plaist fors Vo^r ma seule esperance et mon salut p̄durable
Je ne me tairay pas et ne cesseray de Vo^r prier iusques a ce
que Vostre grace soit retournee et que ie sente Vostre p̄sence
en moy. Or doncques maintenant sire ie Vous sens. Vous
estes retourne. Vous avez ouy mon oraison. Vous avez eu
pitie de mes sermes et de mes soupis. Le desir de mō ame
humiliacion de mon cuer et douleur Vous ont encline et
ramene a moy mercey sire en soyez Vous. et maintenāt me
plaist mō desir et priere: car ie sens Vostre presence. Je suis
prest et appareillie de tout reffuser pour Vous Car sire cest
Vostre grace qui premierement mauez donne cuer a Vou
sente et mauez excite po^r Vous prier et requerir. Vo^r soyez
benoist qui mauez fait ceste grace a Vostre poure seruiteur
inutile selon Vostre grande misericorde non pas selon ma
desserte. Que peut doncques maintenant dire Vostre poure
seruiteur deuant Vous fors que soy humilier tressort en re
cōgnoissant sa poure iniquite vilite a misere. Vous n'avez
point sire de pareil et semblable ne en ciel ne en terre. Tou
tes Vo^r euures sont tresbonnes et Vo^r iugemens Vrays et
par Vostre pourueance sont toutes choses gouvernees. Et
pource sire a Vous tout seul doit estre la louenge de toute
gloire. O Vraye sapience de dieu le pere. Benoist doux ie-
sus si Vous soe et benoist mon corps a mon ame a aussi tou
tes Vo^r creatures.

C De remembrer souuēt les benefices de nostre seigneur a
les auoir en sa memoire. pp̄ii. chapitre.

Eter. con.

f. ii



Durez sire mon cuer en Vostre loy et men-
seignes a viure selon vos commandemens.
Dōnez moy grace de cōgnoistre Vostre Vou-
lente et en grande reuerēce et diligēte cōside-
racion remēbrez et racōptez Vos benefices et
graces q̄ Vous faictes a moy et a toutes Vos autres crea-
tures tāt en general cōe en espicial affin q̄ ie Vo^r en puisse
diligēment remercier iacōit ce q̄ ie sache bien a cōfesse q̄ nō
pas par le moindre don q̄ mavez fait ne puis deuemēt Vo^r
louer a remercier. Je suis sire moindre et indigne de to^r les
biens q̄ mavez faitz et dōnez. Et quāt ie pēse et cōsidere Vo-
stre dignite et noblesse ie deffausy en moy: car ie ny puis ad-
uenir tant q̄ nous auōs et en corps a en ame q̄ nō^r possedōs
naturellemēt ou espirituellemēt dehors ou dedās sont Vos
dons et benefices a Vous cōmandent et manifestent douz
et pitieus dōneur de qui nous recepuons tous biens. Et sup-
pose q̄ lūng en recoyue plus que l'autre toutesfois sire tout
est Vostre et Vient de Vous: car sans Vostre grace ne pouōs
riēs auoir tant soit petit. Celsuy qui plus grās dons a gra-
ces recoit ne se doit point pource glorifier ne enorgueillir et
esleuer sur les autres ne reproucher a celsuy q̄ est moindre
de luy ou qui moins en a. Car celsuy qui est meilleur et pl^s
grant enuers dieu et q̄ moins sen attribue et plus humble-
ment et deuotemēt et en remercy dieu et celsuy q̄ se repoute
et iuge se pl^s vil et indigne de quelque don et grace auoir de
dieu est le pl^s habile et appareille a recepuoir grans dons a
graces de dieu. Pareillement celsuy q̄ a moins receu de Vo^r
ne se doit poit q̄rister ou estre courrouce et indigne a auoir
enuye cōtre celsuy q̄ plus en a: mais doit plustost cōsiderer
et louer Vostre grant bonte a magnificence qui ainsi sarge-
mēt et sans desserte vousentiers dōnez et departez Vos dōs
et graces a to^r sans auoir acception de p̄sonne. Tous biens
sont et Viēnent de Vo^r, et pource Vo^r seul de tous et en tous
deuez estre loue. Vo^r scauez sire cōment il est expediēt de dō-
ner a Vngchascun et pource ne nous appartient pas sire de
Vouloir scauoir ou q̄rir po^r quoy cestuy cy en a pl^s et l'aut. e

moins / mais a Vous seul appartient q̄ scauez le merite dun
chascū. Et pource sire dieu tout puissant ie repete grāt cho-
se et pour grant don a benefice non auoir pas grans graces
et dōs desquelz on puisse estre par dehors enuers les hōmes
prise a honnoie tellement que chascun considere la pourete
et vilite de sa personne / a par ce ne soit pas courrouce ou in-
digne de ceste digestion et pourete / mais soit tresioyeux a re-
pente grant consolation et grace. Car sire Vous auez acou-
stume dauoir plus familiers a prochains de Vo^r les pources
humbles a mesprisez du monde a a eulx donner plus deuo-
tes cōsolaciōs et graces iteriores. Et de ce en sont tesmoigns
les sainctz appostres martirs a confesseurs a aultres saitz
de paradis / lesquelz Vous auez faitz a ordonnez princes sur
toute la terre q̄ toutesfoiz en ce monde estoient pources hū-
bles paisiblement conuersans avecques le monde a les aul-
tres simples debōnaires sans malice / Bara ne tricherie tel-
lement quilz sesiouyssoient de souffrir et porter pour lamo^r
de Vous et pour Vostre nom Vissennies et reprouches a pey-
nes corporelles et embrassoyent ioyeusement / et pour grant
affection tout ce que le monde a en orreur a abhominacion.
Il nest doncques riens en quoy se doye tant esioyze et conso-
ler celluy qui Vous ayme a bien congnoyst Vo^r dons a bene-
fices fors que Vostre Voulente soit faicte en luy a de luy / po^r
laquelle il doyt estre ainsi bien content destre le plus petit de
tous / et aussi paisible et content destre au dernier lieu com-
me Vng aultre seroit content destre au premier a aussi doul-
cement et amyablement porter estre mesprise et deboute des
aultres et de non estre daucune reputacion ou renommee /
mais que on ne tiengne compte de luy comme Vng autre se-
royt destre en grant estat et honneur en ce monde. Car la-
mour et le desir de faire Vostre Voulente et que Vostre amo^r
soyt en tout et par tout fait garde de luy doyt p^r estre a plai-
sir et consolation que tous les biens / estatx a benefices quil
pourroyt auoir en ce monde cy.

**De quatre choses qui font garder et auoir paix en
la personne.**

xxiii. chappitre.

Eter. con.

f iii



Beu filz maintenant ie t'enseigneray la Voie
et le chemin de paix et de Vraye franchise et li-
berte. Faictes doncques sire ce q' Vous dictes
car cest Vne chose que ie desire moult scauoir &
ouyr. Estudie toy de faire plustost & plus Vou-
sentiers la Voulete d'autrui que la tienne et ten efforce. De-
sire auoir tousiours moins que assez ou plus. Quiers tous-
iours le dernier lieu / cest adire le dernier des autres et estre
subiect aux autres. Prie souvent a dieu & luy requiers que
sa Vouente soit du tout faicte en toy & de toy. Sui ainsi ces
quatre choses desire et met peyne de les acōplir en tant quil
peult & q'en soy est / cestuy est au chemin & en la Voie de paix
et trāsqulite. Helas sire Vostre parolle est briefue et Vostre
doctrine / mais en soy contient grant perfection. Elle est de
peu de parolles / mais pleyne de grant sens & de grant fruit.
Et se ne la pouoye en moy bien garder et acōplir turbacion
ou impacience ne me surprēdroit pas si legiemēt q'elle fait.
Et pource toutesfoiz que ie me perturbe & suys impatient
ie cōgnoys bien que ie suys encores loing de ceste doctrine et
perfection. Mais Vous sire q' cōgnoissez mon imperfection
et pouez toutes choses / & qui mon salut et perfection desirez
et Voulez / dōnez pl^z grāt grace & force espirituelle affin q' ie
puisse acōplir ceste doctrine & p ce faire mō sauueemēt. Amē.

Draison contre les mauuaises cogitations.

Mon dieu monseigneur ne Vous eslongnez pas de
moy / mais regardez sire piteusemēt a mon ayde.
Car contre moy sont esleuees plusieurs diuerses
pensees / lesquelles me dōnent diuerses afflictions & paours.
Helas sire dieu cōme les pourray ie passer & eschapper sans
estre blece. Comment les pourray ie surmonter & vaincre
sinon que piteusement me secourez en mon aide & humiliez
les glorieux de la terre / cest adire les passions & mouuemēs
desordōnez de mon corps en moy ostant de ceste prison en la
quelle suys. Et me reuelez Vos secrez / cest assauoir Vostre
douce consolation qui me reconforte en ceste bataille. Et
pource sire faictes selon Vostre promesse qui promettez se-

cours aux tribuléz pour l'amour de Vo^r. Approuchez a moy
et ces pensees toutes deuant Vostre presence sen fuyent | car
cest ma seule esperance ⁊ reconfort en toutes tribulacions
refuy a Vous et en ceste fiance du parsond du cueur ie Vous
deprie et en patience attendz Vostre consolacion.

Drayson pour illuminacion de cueur obtenir.



Dorifiez moy et enluminez benoist douz iesus
de la clarte et lumiere interiore ⁊ mettez hors de
mō cueur toutes tenebres. Refraignez ces eu-
gacions ⁊ abatez les tēptacions qui me assail-
lent. Combatez Vous pour moy ⁊ expugnez les
bestes sauluaiges | cest adire les cōcupiscences desordōnees
et q̄ par Vostre Vertu et puissance paiz soyt en mō cueur ay-
mee ad ce q̄ ie Vous puisse plussouuēt loer en sainctete. Com-
mandez aux Vens ⁊ tēpestes des temptacions quelles se de-
partent. Dictes aux amertumes des remors de conscience
quelles cessent et au Vent de acquisition | cest adire a l'enemy
qui esleut son siege en ce pas la quil sen fuye | et tantost sera
faicte grant paiz et trāsqulite. Enuoyez sire Vostre lumie-
re ⁊ Vostre Verite pour asumer sur la terre de mō cueur | car
ie suys terre Vaine ⁊ obscure se Vous ne me enluminez. Re-
spandez Vostre grace dessus et se arousez de la rosee du ciel.
Administrez leaue de douce deuotion pour arouser la sei-
cheresse de luy | affin quil puisse porter fruit qui me soyt tres
bon. Esleuez sire ma charge du faiz et de la charge de peche
et estendez tout mon desir en haust. Affin que par le douz
goust de la felicite celestielle il sennuye de penser les choses
terriennes. Attrayez moy sire a Vous et me arrachez de tou-
te ceste transitoire cōsolacion. Car nulle chose cree ne peult
de tous pointz faire cesser plainement mon desir se ne me re-
confortez. Joignez moy a Vous par le fort lyan de charite et
amour | car Vous seul souffisez a celluy qui par faicte-
ment Vous ayme. Et sans Vous sont toutes choses fressles ⁊ Vai-
nes.

De soy garder denquerir curieusement la Vie d'au-
truy et est en la personne de dieu. ppiii. chappitre.

Beau filz ne soyez point curieux ne soigneux en choses ou en cures inutiles et qui de riens ne t'appartiennent. Pourquoy regarde a luy ou a l'autre. En luy moy tant seullemēt cest assavoir en gardāt mes cōmandemens. Que as tu a faire ce cestuy est tel ou telle ou se l'autre a fait telle chose ou dit ceste parolle. Tu ne dois respōdre de leurs pechez / mais te faudra respōdre pour toy Voyre especiallemēt quāt ilz ne te sont pas cōmys et q̄ tu nes pas leur prelat ou quilz ne sont a ton gouuernemēt. Pourquoy doncques te implicques tu ad ce scauoir et congnoistre q̄l ne test point de besoing. Laisse et met arriere ceste prudence mondaine toute propre et humaine plaisance en toy et de toy. Je Voys tout et congnoys tout quant q̄ est soubz le ciel et scay et apperceoyz quel Vng chascun est et ce quil pense et ce quil desire et a quelle fin tend son entencion. Et pour ce on me doyt laisser tout et commettre et se attendre du tout a moy. Mais garde toy le mieulx que tu pourras en bōne paix et laisse tes ennemys faire ce q̄lz Vouldrōt ou pourrōt. Car le mal q̄lz te penseront faire Viendra a faire / car ilz ne peuent eschapper ou deceuoir ne euitter ma puissance. Et ne soyez pas enuieux dauoir grant nom en monde / car ce nest q̄ Vmbre non pas Verite. Ne aussi ne desire pas a auoir familiarite a plusieurs ou particuliere ou priuee amour a aucunes personnes. Car telles choses engendrent distraction de cueur et auenglement / mais se tu prens garde de congnoistre et apercepuoir la dūenement de ma Visitation en toy: et que tu soyes prest et appareille de luy ouurir shuys de ton cueur ie y entreray et parleray a toy secretement et te reuelley plu sieurs choses obscures. Voyes doncques diligent et esueille en orayson en charite et en Vertu et te humilie en toutes choses.

En quoy est la Vraye paix de cueur et se prouffit espirituel.

pp. V. chappitre.

Nostre seigneur iesucrist dit en leu angile. Je Vous laisse ma paix / ie Vous donne ma paix nō pas ain si cōme le monde la donne. Tous desirent et demā

uent paiz | mais tous ne se efforcent pas de garder & auoir
ce parquoy on dient a la Vraye paiz: laquelle est avecques
les humbles & de bonnaires de cuer | mais la paiz des hom-
mes est en Vraye patience. De tu veulx auoir iesucrist & ses
parolles mettre a effect & accomplir tu auras grant paiz | &
que fault il que tu faces. En toutes tes oeuvres & paroisses
soyes sur ta garde & ayes toute ton entencion fichee a tout ce
que tu faiz et diz soynt a lhonneur de dieu & pour luy plaire & q
en tout tu ne desires ou quiers q luy ou son plaisir | mais des
faitz et des parolles d'autrui tu ne iuges pas follemēt des
choses qui ne t'appartiennent pas et qui ne te sont pas cōmi-
ses ne tētrementz pas. Et lors tu pourras Venir ad ce q peu
souuent tu soyes trouble. Tutessoiz ne pense pas Venir a
ce q tu n'ayes iamais aucune tribulaciō ou aduersite en ce
monde ou q tu n'ayes quelque angousse de cuer ou de corps
Car ceste grace & ce don n'appartiēt pas auoir en ceste Vie.
Mais a la Vie par durable cest assauoir de paradis. Ne cuy-
des doncques pas toy auoir trouue Vraye paiz se ne sens q
que douce^r de corps ou tristesse de cuer. Ne cuydes pas aus-
si que ce soynt de ton bien se tu nas point dauersite ou dauer-
saire. Ne pareillemēt ne te doibs pas reputed pfaict se elles
te viennent a Vouente ou a ton desir ou plaisir. Ne aussi ne te
repute pas bien espiciallemēt ayme de dieu nostre seigneur
ou estre grant et saint: se tu es en grant deuotion & q en ton
oraison tu sentes grāt douceur. Car en ces choses nest pas
congneue la Vraye Vertu de la personne ne en ce ne gist pas
le parfait proffit & perfection de lhōme. Et enquoy diras tu
doncques en te offrant & soubmettant de tout ton cuer a la
Vouente & disposicion diuine en ne querāt point ton proffit
et Vouente ne en grant ne en petit en ce monde cy ne en lau-
tre. Mais seulesmēt le plaisir et Vouente de dieu & tellemēt
que tu soyes tousiours tout Vng & pareil de cuer & de face.
Et remercie aussi bien dieu en aduersite cōme en prosperi-
te en receuāt aussi ioyeusement luy comme lautre. Et se tu
peuz estre si fort & si patient en esperance que toutes conso-
laciōs te fussent sustraictes & ostees. Tutessoiz tu soyes

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
tout prest et appareille au cueur de encores souffrir & souste-
nir plus et plus longuement sil plaist a dieu et que tu ne te
iustifies pas au cueur ou vueilles louer come saint | et que
nayas pas desseruy a telz mauys porter et soutenir. Mais
que tu soez et remercyes dieu et se repete iuste en toutes les
disputacions et ordonnances que de toy et a toy luy plaira a
faire. Lors seras tu au Bray et droit chemin de Braye paiz &
te sera Braye esperance q finablement tu verras dieu en grāt
ioye et iubilacion. Et se en ces choses tu peulx Venir & par-
faictement contēner & mespriser toy mesmes. Lors saiches
que tu seras en grant habondance de paiz selon quil est pos-
sible a sauoir en ce present monde.

E De leminence et hautesse de franchise de cueur | laq̃l
se se acquiert plus par deuote orayson que par lecon ou pre-
dicacion. Cest adire par estudier ou ouyr prescher la sainte
escripture. pp vi. chappitre.

B Eau sire dieu come cest grant chose et difficile da-
uoir ainsi cōtinuellemēt son cueur son affection et
son entēcion sans relascher fichees en dieu & es cho-
ses diuines & spirituelles. Certes ce nest pas oeuvre q̃ puis-
se faire Vne poure personne. Mais fault quil soyt de grant
perfection et que entre tant de cures et sollicitudes qui sont
en ce mōde ou puisse estre sans nulle distraction sans negli-
gence et paresse ou tepidite de cueur & que par Vne grāt gra-
ce p̃rogative on esliene frāchemēt sō cueur a dieu & nō estre
fiche a quelq̃ creature ou chose terriēne p̃ affectiō desordon-
nee. et pource sire dieu tout puissāt piteusemēt Vo^r supplie
et requier quil vous plaise moy garder de ces cures mōdai-
nes q̃ ie ny applique ou empesche trop fort des necessitez ou
delices corporelles que ne me prengne par Volupte plus que
Besoiñg ne sera et de to^r obstacles ou empeschemens de lame
que par impacience ou foiblete ne soye surmonte & vaincu.
Et ie nentens pas sire ou desir estre seullemēt desir de la-
mour ou desir de ces choses ou Vanitez terriennes | lesquel-
les les terriens & mōdains desirent & conuoitēt de tout leur
cueur et auy q̃lles auoir et acq̃rir ilz mettēt leur peine & tra-

uail/mais aussi des miseres & enfermetez du corps. Lesquel
les nous tous souffrons & soustenons par la cōmune ma se
diction & pugnicion donnee a l'homme et a tout son lignage
pour le premier peche. Lesquelles agrauent & retardent la
me sire de Vostre seruiteur par la penalite de ceste mortali
te qui ne puisse se esleuer franchement en esperit & entrer en
douceur et paiz de cuer ainsi & toutesfoiz quil Vouldroyt.
O monseigneur et dieu douceur inestimable tournez moy
en toute amertume et plaisir toute charnelle consolation q
me retraict de lamour des choses pardurables. Et si Vne
ymagiaciō dun plaisir ou biē delectable me attrayoit mau
uaiselement a soy ne souffrez pas mon doux seigneur & mon
dieu que chair et sang. Cest adire que les affections char
nelles me surmontent & vainquent ne q se monde & la Va
nite de la gloire de soy me decoyue la malice de lennemy ne
me supplante ou surmonte. Dōnez moy sire dieu force pour
resister/pacience pour souffrir & porter/constance pour per
seuerer en bien. Donnez moy pour toutes les douceurs et
plaisances de cestuy monde la douce Vnction du saint espe
rit. Et pour toute charnelle amour et affection embrassez
moy de lamour de Vostre saint nom. Les necessitez corporel
les comme mēger/boire/chauscer/& Vestir/dormir & autres
que nous scauōs sont a grant charge a psonne seruēt despe
rit. Plaise Vous sire me donner grace et bōne Voullente den
Vser par attrempance non pas les prendre & consumer par
superfluite et par desir desordonne. Car les debouter et les
laisser de tous pointz nest pas licite. Car par iceulx est na
ture soustenue et nourrye. Dautre part Vostre soy et Voz
commandemens nous deffendent les prendre en superflui
te et par grant delectacion. Car par ce la chair est rebelle
cōtre lame et lesperit. Et pour ce sire plaise Vous a moy en
seigner et cōduyre et mener par le moyen/affin que nul dun
coste ne dautre ie ne excede ne me foruoye de la Voie de Voz
conseilz parfaits.

Que priuee amour a quelque chose terrienne retar
de et empesche lamour du souverain biē cest dieu. pp Vii. c.



Beu filz il te fault dōner tout pour tout . cest
adire q̄ se tu Deuſy auoir ton dien. Il te fault
que tu te dōnes a luy & que tu le retiengnes do
toy. Saches de certai que l'amour priuee a ta
propre personne te nuyst plus & empesche que
quelque chose q̄ ce soyt. Delō l'amour & l'affectiō q̄ tu auras
aux choses de ce monde selon ce seront elles plus ou moins
adherens et tenens a toy. Cest adire que selon ce que tu les
auras plus ou moins courroucez sil aduient q̄ tu les perdes
ou quil les te faille laisser en quelque maniere q̄ ce soyt / car
se ton amour & affectiō que tu as a elles est pource & simple
et bien ordonnee tu ne seras pas fort courrouce ou perturbe
se les laisses ou se on les te oste / mais auras bōne patience &
loueras dieu de tout. Et pource tu ne doys pas couuoiter ce
que tu ne peuz licitemēt auoir ne posseder. Tu ne dois pas
aussi Vouloir auoir ce qui te peult empescher dauoir tō cue
frāc et desliure enuers dieu. Cest merueille q̄ la personne ne
se cōmet & dōne du parfond du cueur a dieu avecques tout
ce quil peut auoir et desirer. Pourquoy te consumes tu et ga
stes par Vaine tristesse & melēcoſie & te trauailles en cures
superflues. Lye toy & te rapporte au plaisir de dieu & sa Bon
fente & tu nauras point de peyne ou de dōmaige se tu quiers
et demandes maintenant Vne chose maintenant Vne aultre
et estre et demourer maintenant en Vng lieu maintenant en
Vng aultre pour ton proffit ou plaisir auoir & accomplir ta
mais tu ne seras & aussi ne demourras en paiz ne en repos ne
sans soig & tristesse. Car quelque part ou lieu que tu soyes
ou quelque chose que tu ayes tousiours y trouueras tu au
cun aduersaire. Ne pense doncques pas que multiplicacion
de biens ou chascune chose que tu auras te aide a auoir paiz
et bon repos / mais plustost se contemnemēt ou se mesprise
ment desdictes choses & les affectiōs dicelles ostees & arra
chees de tout poit en ton cueur. Laquelle chose nest pas seul
lemēt a entendre des richesses & biens terriens & mōdains
mais aussi des hōneurs & ambition & de Vaine louenge mō
daine toutes / les q̄lles choses passent avec le mōde pou prof

fite le lieu ou n'ya en l'esperit ferueur de deuotion ne la paiz
dedehors ne demourra pas loquemet. Se le vray foidemet
de paiz nest au cueur par dedans. cest adire q se tu nes fiche
en dieu & fonde par amo^r et affectio come dit est tu peuz cha
ger lieu et aller ou tu voudras. mais tu ne seras pas po^r ce
meilleur. Car se vng peu de occasion te suruiet de tribula
cion ou de teptacion tu retourneras ce q tu cuydes fouyr & p
aduerture plus fort q deuant po^r ce q la racie est encores dedens
cest assauoir l'affection desordonnee a toy ou a autrui.

Draison pour impetrer purgacio ou mondice de cueur
et sapience diuine.

Donnez moy sire dieu par la grace du saict
esperit. Denez moy Vertu destre fort en l'ho
me interiore. Cest assauoir en l'esperit et q te
puisse vuyder mo^r cueur de toute sollicitude &
occupacion inutile et q ne soit distraict par di
uers desirs de quelque chose mondaine soit

utile ou precieuse mais que ie puisse toutes les choses de ce
monde passans et deffaillans estimer ou reputer po^r nulles
et moy aussi come elles et avec elles passant mortel et def
faillant. Car rien nest parmanant ou perpetuel soubz le so
leil cest adire en ce monde auquel tout est vain et vanite et
affliction de cueur et desperit. **D** come est saige celluy qui
ainsi considere. Denez moy sire ceste sapience celeste ou diuine
affin q iaprenne a vo^r qrir et desirer sur toutes choses et
vo^r trouuer et assauouer et aymier sur tout et toutes les
autres choses selon l'ordre de sapience et selon qelles sont a co
gnoistre. Denez moy grace de sagemet decliner ou mespri
ser les flateurs et paciement porter ou souffrir les aduersai
res et aduersitez. car cest grant prudence de nestre poit esmeu
par qlque vet de parolles Cest assauoir veoir ne escouter
point vusentiers flateurs ou louenges de soy. ne aussi ne se
courroucer pas des detractios ou reproches car en telle ma
niere peut on aller seurement en la voye & chemi de ceste vie

Contre les langues des detracteurs ou mes
disans. p viii. chapitre.

Eter. con.

g i

Beau filz ne porte pas ennuy se aucun sent ou esti-
me mal de toy ou te dit chose que tu ne voudrois
pas ouyr. Cest assauoir que tu doys cuidoer q tu es
pire que tous les autres et que nul nest moindre de toy ou
plus grant pecheur. De tu penses bien a tes pechez et soyes
soigneux de ton ame tu ne tiendras gueres compte des pa-
rolles volans par dehors. Ce nest pas petite prudence soy
scauoir taire en temps mauuais. cest adire en aduersite a
soy scauoir conuertir a moy et ne troubler pas pour les in-
gemens du monde. Ne quiers pas ta paix en la bouche des
hommes. Car silz interpretet bien ou mal de toy cest adire de
tes eures q soyent bonnes ou mauuaises ou bien ou mal
faictes pour cela nes tu pas autre que tu es. Du est Vraye
paix et Vraye gloire nest ce pas en moy et qui ne desire poit
plaire au monde et ne doute poit suy desplaire Sa grant paix
Car par desordonnee amo^r ou affection de plaire ou Vaine
paour de crainte de desplaire naist a Vient grant turbacion
de cueur et distraction de sens.

Comment en grant tribulacion on doit prier loer et re-
mercier dieu. xxxix. chapitre.

Sire Vostre nom benoist et a perpetuite q
auez Vousu ceste temptacion et tribulacion Ve-
nir sur moy Je ne la puis sire fouyr ne euitier
Mais besoing et necessite mest de retourner
et me conuertir a Vous : plaise Vous a moy
aider et la tourner et couertir a mon bien et prouffit. Main-
tenant sire ie suis en aduersite et tribulacion et en moy nest
quesque bien : mais moult fort suis Vexé et trouble de ceste
passion. Et maintenāt sire pere tout puissant que diray ie
 prins entre ses angoysses. Plaise Vous sire moy ayder en
ceste heure car po^rce suis ie Venu en cest besoing. cest adire
que Vous my auez souffert Venir a ce que Vostre nom fust
clarifie. Apres quāt iauray este tressort humilie Vous ma-
urez tressort et merueilleusement deslure ainsi. Plaise Vo^r
sire a moy deslurer car ie poure et meschant q puis ie faire
ce que puis ie deuenir ou aller sans Vous. Dōnez moy sire

patience mesmement en ceste fois. Aidez moy Vous mon
dieu et monseigneur et ie ne doubteray de quelconque grief
uete que ie soye greue. Et maintenāt sire que diray ie entre
ces choses. Sire soit faicte Vostre Voulente. J'ay bien des-
seruy estre tribule et pugny. Il cōuient certes que ie le sou-
stiengne ie Vousdroyz que ce fust bien paciēment iusques
la tribulacion fust passee et q̄ i'aye Vostre aide et main sire
tout puissant. Parquoy pouez ceste tēptacion oster de moy
et la force et l'impetuosite diceſle appaiser affin que ne soye
pas de tous pointz vaincu et surmōte ainst cōme par auāt
plusieurs fois auez fait avec moy mō dieu ma misericorde.
Et de tāt que ceste mutacion meſt plus difficile et forte de
tant Vous est elle plus legiere.

De requerrir tousiours l'ayde de dieu et que on doit auoir
confiance a recouurer la grace de dieu se on la perdue ou se
on ne la sent pas. Et est en la personne de dieu qui conforte
ou enforte. ppp. chapitre.



Dieu filz ie suis le seigneur q̄ conforte en tēps
de tribulacion Bien a moy quāt tu ne sentiras
pas q̄ te soit bien. Cest la chose q̄ p̄empesche
la consolacion diuine q̄ tu te tournes trop tard
a oraison. Car deuant que tu retournes par-
faictement a oraison ententitiue a moy tu quiers et pour-
chasses plusieurs consolacions & reconfores par dehors. Et
pource il aduiert q̄ ne te proffite riens ou pou iusques a ce
q̄ tu apparcoys et cōgnoys q̄ ie suis celluy qui deliure ceulx
qui ont esperance en moy et qui n'ya ayde qui baille sans
moy: ne aussi conseil proffitabile: ne aussi aide q̄ dure ou pse-
nere. Mais incōtinent repren force et Vigueur desperit. Et
ap̄s la grāt tēpeste ou tēptacion recōforte toy en la lumiere
de mes misericordes ou miseracions. Car ie suis prest et
prouchain de toy restaurer & rendre tout nō pas seulement
habōdāmēt: mais a grāt cōbse. Pēse tu q̄ me soit aucune
chose difficile ou q̄ ie soye sēblable a celluy q̄ dit ou se Vāte
ou promet et rien ne fait: queſt deuenue ta foy. Tien toy
Eter. con. g ff

cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

bien ferme et perseveramment. Soyés courageux & comme
homme fort et la consolation te viendra en temps deu. cest adire
quāt ie scauray q̄ sera ton proffit. Attens moy et sur attens
Je viendray et te guariray. Cest Vne tēptacion qui te fait
mal et Vne Vaine paour qui te espouēte q̄ te peult faire soli-
citude et aussi cure des choses q̄ peuent aduenir ou nō adue-
nir fors q̄ te faire Vne tristesse sur tristesse. Douffise toy de
la mauuaistie ou malice dung chascū iour cest assauoir q̄
tu la puisses passer Cest Vaine chose et sans proffit de soy
troubler ou estour de ce qui peut aduenir q̄ par aduenture
ia ne aduiēdra et suppose q̄ ce soit humaine chose destre de-
ceu par telles ymaginacions: toutes foiz cest signe de hōme
de petit couraige destre si legierement attrait ou abatu par
la subgestion de l'ennemy. Car quant est de iuy il ne luy
chaust cōment il decoyue ou par Verite ou par faussete. Ne
aussi il ne luy chaust sil Vainct par l'amour des choses pre-
sentes ou par la crainte des choses aduenir ou paour. Et
pource ne trouble point ton cueur et ne doubte point. Croy
en moy et ayes fiance et esperāce en ma misericorde. Auf-
cunes foiz quāt tu cuides q̄ ie soie le p^r loing de toy lors suis
p^r prouchain. Quāt tu cuides auoir tout perdu aucunes-
foiz est tēps q̄ tu gagnes plus. Tout nest pas perdu quāt
la chose adutent au contraire de ce q̄ tu cuides. Tu ne dois
pas iuger selon ce q̄ tu sens p̄sentement ainsi cōme se toute
ton esperance de iamais pouoir rechapper ou te resener te
estoit ostee. Ne cuides pas q̄ tu soyés de tous pointz delaisse
iacōit ce q̄ ie t'aye enuoye aucune tribulacion ou q̄ ie t'aye sou-
strait & oste ma consolation. car par telle maniere fault il ve-
nir au royaume des cieulx. Et sans doubte cecy test p^r ex-
pedient et a tous mes seruiteurs et ainyes q̄ Vo^r soyés ex-
citez par telles aduersitez q̄ se tousiours Vo^r auies Vostre
plaisir. Je congnois et scay les cogitations occultes q̄ il est
tresexpedient pour Vostre salut q̄ Vous soyés aucunes foiz
delaissez sans sauueur et deuocion affin q̄ par aduenture ne
Vous en orgueilliez en ceste p̄sperite de deuocion et q̄ Vous
ne plaisez a Vous mesmes. cest adire q̄ cuydez ou reputez

3107

estre aultres q̄ Vo^r nestes pas. Je puis oster ce q̄ iay donne
et rendre de rechies quāt il me plaira. Quant ie lay donne il
est mien quāt ie lay oste ie nay riēs pris du tien. Car mien
est tout don bon et parfaict. Se ie lay enuoye quelque char-
ge ou faiz de tribulacion ou dauersite ou quelque contraire
ne ten courrouce pas et ne deffaulx pas du cueur car ie te
puis tantost secourir et muer et chāger toute la tristesse en
ioye. Toutesfois ie suis tout iuste et moult a remercier et
recommander quāt ie fais ainsi avec toy. Et se tu estoies
droictemēt saige et regardoyes a la Verite iamaiz tu ne de-
uirois ainsi contrister ou combattre pour quelque aduersite
mais pl^{us} esiouyr et me remercier et rēdre graces. Et mais
encores dois auoir souveraine ioye q̄ ie ne te espargne poit
et afflige en douleurs. Car ainsi cōme mon pere ma ayme
ie t'ayme. Ainsi cōme ie dis a mes amys et disciples lesquelz
toutesfois ie nenuoyay pas aux ioyes temporelles: mais a
grans assaulx et batailles. non pas aux hōneurs du mōde
mais a deshonneur et mesprisemens. non pas a oysiuetez
mais a labours: non pas a repos mais a acquerir et porter
grāt fruit en bōne pactēce. Et pource beau filz souuiegne
toy et te remembre de ces parolles.

Du mesprisemēt de toute creature affin que le createur
puisse estre trouue. *xxxvi. chapitre.*



Mon dieu et monseigneur iay bien encores
plus grant besoing de plus grant grace pour
paruenir en ce lieu auquel nulle creature ne
me pourra empescher. Car tāt cōme q̄lque
chose me empesche ie ne puis a Vous Voler
franchement. Ainsi cōme desiroit franchement et sans em-
peschement Voler celluy qui disoit qui me donnera penne
cōme a Vng coulomb et ie Voleray et me reposeray. Quelle
chose est en terre plus paisible de loisel qui est simple et q̄lle
chose est plus franche de celluy qui riens ne desire en terre et
en ce monde. Il cōuient doncques trespasser toute creature
et laisser parfaictement soy mesmes et soy tenir et estre en
Vng esleuement de cueur pour Veoir et cōsiderer Vous sire

Eter. com.

g iii

createur de toutes creatures non ayant quelque semblance
en voz dictes creatures. Et car se la personne nest deliure
de laffectiō de toutes creatures elle ne pourra franchement
soy esleuer ne entendre es choses celestielles et diuines. Et
pour ceste cause trouue lon peu de gens contemplatifz. Et
pou en ya qui plainement se satchent separer des choses ter
riennes et qui faillent ou perissent. Et a ce est requise grāt
grace de dieu qui esleue lame & rauisse sur soy mesmes. Et
car se personne nest esleuee en esperit et deliure des autres
creatures Voire de laffectiō d'elles et Vnye a dieu par amo^r
quelque autre chose quil sache ou q̄ est pou a priser. Cāt
longuemēt est lhomme petit et gysant en terre. Cest adire
non esleue de cueur tant longuemēt il repete quelque chose
du monde grāt sinon celiuy qui est bien et bon sur tout grāt
par durable cest dieu. Car quelque chose q̄ nest pas de dieu
nest rien et doit estre repete pour rien. Il ya grant differēce
en la sapience dung homme deuot et enlumine en sesperit &
la science dung clerc lettre estudiant Voire non enlumine.
Car moult plus noble et plus a priser est la doctrine qui
descend de hault et inspire par fluence diuine que nest celle
qui est acquise par labeur dengin humain. Plusieurs sont
qui desirent estre contemplatifz mais pou en ya qui se deu
sent exerciter et traualiser a acquerir la Voie et la manie
re par laquelle on y peut paruenir. Ce nous est Vng grant
empeschement que nous nous arretons et occuppons en
ces choses et signes Visibles et sensibles et ne mettons pas
grant peyne a auoir et acquerir mortification. Je ne scay
certainement de quel esperit nous qui semblons estre espi
rituelz sommes conduitz et menez & que nous pensons qui
prenons plus grant peyne et labeur et plus grant soing po^r
petites choses transitoires et de noz interiores. Cest adire
de noz ames et consciences Vng trespetit et peu souuent en
retrayant et recofigant noz sens: pensons et y entendons.
Las douleur est encores se Vng peu ce no^r aduiēt tātost aps
ceste recolectiō no^r allōs & retournōs dehors & ne regardōs
pas noz euures ou pensons par droicte exa minacion ne cō=

siderons ou gisent noz affections et desirs. Et pource nous ne purons poit ou corrigeos nostre ipurite ou ordure. Car pource que toute chair. Cest adire les hommes auoyent oz doye leur Voie | cest adire estoient oz et corrompus par affection & oeuvre charnelle Vint le grāt deluge de la terre au temps de noe. Puis doncques que nostre affection interiore est moult corrompue il est de necessite q̄ soperacio q̄ sensuyt soyt corrompue en demonstrent le deffaut de la Vigueur & force interiore. Car de cuer pur et nect Vient le fruit de bone Vie. On regarde & enquiert trop biē ce que aucun a fait mais on ne regarde pas aussi diligēmet du quel grāt amo^r intention ou de quel affection il a fait. On enquiert trop biē et demande se aucun est fort bel | riche | habille | soigneux de gagner | bon marchand | bon escriptuain | bon clerc | bon chantre | bon laboureur | mais on ne demande pas cōbien il est patient humble et piteux | doux | debonnaire | deuot | & ainsi des autres Vertus de cecy on se taist. Nature regarde & se extēd aux biēs exteriores comme du corps. Mais grace se extēd aussi et regarde les biens exteriores de lame et des Vertus. Nature bien souuent est deceue en ce quelle repete et cuyde estre bon ce qui est mauuais ou moins bon quelle ne cuide. Grace a esperance et confiance en dieu. Et pource iamaiz nest deceue.

De soy denyer a soy mesmes & renoncer a toute conuotise mondaine. Et est en la personne de dieu nostre seigneur qui enseigne son amy ou seruiteur. xxii. chappitre.

Deu filz tu ne peulz auoir parfaicte liberte & franchise se tu ne renonces de to^r pointz a toy mesmes. Cest adire a tes desirs et plaisāces charnelles et cōcupiscences mōdaines. Car tous proprietaires & qui ayment soy mesmes conuoiteux | auaricieux | curieux qui ne font que aller et Venir & ceulx q̄ demandent leurs delectacions charnelles nest pas ce qui plaist a nostre seigneur iesucrist. Tous telz sont enferrez & lyez & mesmes tous ceulx qui prēnent leurs plaisirs en chose qui nest point estable & permanēt cest assauoir

es choses mondaines. Car tout ce n'est point de dieu et per-
ra cest adire fauldra. Escoute et retien finable parolle. De-
laisse tout renonce a couuoitise & tu auras repos pèse & trai-
cte cecy en ton cueur. Et quant tu sauras acomply & mys a
effect lors tu ggnistras que cest Vray. ¶ L'homme respōd.
Dire ce n'est pas oeuvre d'un iour ne ieu d'enfans / car en ce-
ste briefue parolle est enclose toute perfection de religion.
¶ Responce de dieu. Beau filz ne te dois pource espouenter
ou auoir deffiance de toy pource se on te dit ou enseigne le che-
min de perfection / mais pour toy efforcer et prouocquer a ce-
ste perfection au moins par desir se tu ne peuz paruenir a ef-
fect & oeuvre. Je Vouldroye biē quil te fust ce adueni & que
tu fusses iusques en cest estat q̄ tu ne te aimasses pas / mais
que tu fusses prest et appareille de stre a ma Voulente et du
paire et du maiour qui test ordōne de par moy. Car lors ne
seroyes tu agreable & plaisant et tu passeroies et mayne-
roys ta Vie en grant ioye et paix de ton cueur. Tu as enco-
res plusieurs choses a delaisser ausquelles se tu ne renōces
et les resignes purement & simplement tu n'acquerras pas
ce que tu demandes ou desires. Je te conseille et admonne-
ste que tu tefforces et mettes peyne de acheter de moy lor fin
et embrase affin que tu soyes riche. C'est assauoir sapience
celestielle et diuine par laquelle tu mespriseras et contem-
neras toutes choses terriēnes et mettras arriere ou oublye tou-
te prudence humaine et aussi propre plaisance. C'est adire
de te complaire a ton scauoir ou a tes oeures.

¶ De l'instabilite de cueur et d'auoir son entencion si-
nable en dieu. pp̄lii. chapitre.



Dieu filz ne croy pas de legier a ton affectiō la-
quelle se change et mue legieremēt en Vng au-
tre. Tant cōme tu Visz en ce monde tu es sub-
iect a mutabilite Vneilles ou non. Car se tu es
maintenant ioyeux tantost apres tu seras tri-
ste & trouble. Et se tu es maintenant deuot tantost apres tu
seras ideuot. Maintenāt laborieux / puis apres paresseux.

Maintenant bien ordonne & de beau maintien | tātost apres
tu te trouueras legier et dissolu. Mais Vng sage homme et
bien enseigne en esperit se ferme & esliue dessus toute ceste
mutabilite & ne cōsidere ou regarde point ce quil sent ou ap
perçoit en soy de ceste mutabilite ou de quelle part vient ce
ste mutacion de ceste istabilite. Mais met peyne de tout son
cueur a fermer & ficher son intencion a la fin quil doit & quil
desire cest adire a moy & a ma gloire tout ramener. Et par
telle maniere pourra la personne ferme & stable estre et de
mourer quāt il aura adrece a moy loeil de son entendement
simple par temps diuers & Variante mutacion. Et de tant
que loeil de son entencion sera plus simple pur & nect a moy
de tant sera il plus seur et constant & ferme entre les Varia
ciōs. Mais en plusieurs se Varie ceste entēcion tantost q̄lle
Voyt aucune chose q̄ luy plaist ou en laquelle il a son plai
sir et delectacion. Et pource trouue son pou de gens q̄ ayent
ceste entencion simple & pure & qui ne quiterent aucunemēt
leur plaisir ou en delectacion de la chair | ou en souenge hu
maine de quelque aultre curiosite. Et en figure de ce nous
auons que les iuisz estoient Venuz en l'hostel de Marthe & de
marie magdelene nō pas seulesmēt pour Veoyr iesucrist q̄ y
estoit loge. Mais aussi pour Veoyr le ladre q̄ iesus auoit res
suscite. Il fault doncques nettoyer cest oeil de ceste interio
te et l'adresser a moy oultre & hors toutes choses moyēnes &
mōdaines | cest assauoir ce q̄ on fait on face siplemēt & pure
mēt pour lamour de moy sans auoir intēcion a aultre fin.

Que dieu plaist & assaueure sur toutes choses a cel
luy qui parfaitement sayme. Et est en la personne de l'hō
me qui parle a dieu en sa meditacion. p̄p̄viii. chappitre.



Bez cy dieu et toutes choses que Veuly ie plus
ou q̄ puis ie aultre chose plus precieuse aymer
ou desirer de parolle sauoureuse & douce | mais
cest a celluy qui ayme dieu nō pas le monde ne
chose q̄ soit au monde. Dieu est toutes choses.
Cest assez dit a celluy q̄ sentend | mais souuent se remēbrer
est douce chose a celluy qui sayme. Quant vous sire estes

present toute chose est. Mais quant Vous ny estes pas tout
y est a ennuy. Vous faictes la paix au cueur & la grāt paix
et ioye et feste. Vous faictes toutes choses et sans Vous ne
peult rien longuemēt plaire. Mais a ce quil soit agreable
et plaisant il cōvient que Vostre grace soit presentee & de la
sauueur de Vostre sapiēce soit assauouree. Quelle chose peult
mal sentir a celluy qui Vous sent. Et quelle ioye ou sauueur
peult auoir celluy a qui Vous ne sentez ne odorifferez bon.
Mais les sages de ce monde & ceulx a qui la chair cest adire
les plaisances charnelles sentent & odoriferent bon & sem-
blent bonnes faissent en leur sapience & sauueur / car en ce pa-
tresgrant Vanite et en ceste est trouuee la mort Vopre de la
me. Mais ceulx sire qui Vous ensuyuent par le mesprisemēt
du monde et des choses dicelluy et ensuyuent la mortificati-
on de leur chair sont congneuz et reputez sages / car ilz sont
trespassez de Vanite a Verite de la chair et charnalite a les-
perit. Et a ceulx cy est dieu piteux et aussi sauoureux. Et
pource ilz retournent & rapportent a la louenge du createur
tout le bien q̄ ilz trouuent es creatures. Toutesfoiz dessem-
blable et moult different est la sauueur et douceur de la trini-
te a la temporalite. Cest adire de la mutabilite de la crea-
ture a la perpetuite du createur de la lumiere non faicte ou
cree a celle qui a este faicte et enluminee. D lumiere perpe-
tuelle trespassant toutes choses crees trespassant toutes lu-
mieres coruscacions et autres resplendisseurs. Purifiez
estouyssez / clarifiez et viuifiez mon esperit avec toutes ses
puissances a ce quil puisse estre conioinct a Vous en iubilati-
ons exressiues ou yoyeuses eleuaciōs de cueurs. Quant
Viendra celle benoiste & desiree heure q̄ Vostre presence me
rassazie & q̄ me soyen tout en tous. Cest adire que en Vous
possedant iape toutes autres choses / car iusques a ce que ce-
ste chose me sera ottroyee il ny aura en moy par faicte ioye.
Las moy douant encore Vit en moy la Vieille chair / cest adi-
re la Vieille acoustumāce & nest pas encores toute crucifiee
ne toute amortie / mais encore se combat fort & conuoite con-
tre lesperit & esment assault & guerre par dedēs & ne seuffre

le royaume de mon ame estre en paiz. Mais Vous sire qui
estes seigneur de la mer qui appeisez les commociōs de ses
fleurues et tempestes | secourez moy ⁊ aydez | dissipez les gē
cest adire les Vices q̄ me veullent mener guerre ⁊ par Vo-
stre Vertu et puissance les surmōtez | cest adire donnez moy
grace de les surmonter. Demonstrez sire Vostre magnificē
ce ⁊ soit Vostre Vertu magnifiée en moy | car en moy na au-
tre esperance ne aussi nul refuge que en Vous sire qui estes
mon dieu mon maistre et aussi mon seigneur.

Que en ceste presente Vie nest point de seurte de tēpta-
cion. Et est en la psōne de dieu cōde dessus. ppp V. chapitre.

Beu filz tu ne dois jamais estre seur en ceste Vie |
mais tant comme tu y viuras tu as besoing et ne-
cessite dauoir armes espirituelles. Tu cōuerse en-
tre les ennemis tu es assailly ⁊ impugne de to' costez ⁊ de p-
tre et ⁊ fenestre. Pource se tu ne te scays bien ayder ⁊ deffen-
dre de l'escu de paciēce tu ne seras pas lōguemēt sans playe
ne aussi blesseure. En oultre se tu ne fiches de to' pointz ton
cœur en moy et ayes bonne Voullente de tout souffrir et sou-
stenir pour l'amour de moy tu ne pourras porter la force et
ardeur de temptacion ne attaindre a la couronne des saintz
Il te fault doncques fort et puissamment cōbatre et de grāt
force resister contre tes aduersaires. Car a celluy q̄ vainct
⁊ surmonte est donnee la douceur. Et a celluy qui est negli-
gēt et paresseux demeure la misere et douleur. Se tu quiers
et demandes en ceste Vie repos comment cuydes tu parue-
nir a la gloire padurable. Ne cuides pas auoir icy grant re-
pos | mais te appareille a grant patience. Ne quiers pas ou
demābe paiz en terre | mais es cieus non pas es hommes
ou es autres creatures | mais seullement en dieu tout seul.
Pour l'amour de dieu tu dois Voullentiers porter ⁊ souffrir
sabeur et douleur | temptacions | trauaiz | angoysses | necessi-
tez | enfermetez | iniures | detractions | reprehencions | humi-
liacions | confusions ou mesprisemens. Car cestes choses
deuant dictes et plusieurs autres semblables aydent a ac-
querir Vertus : et espreuuent les bōs ⁊ Vrays champions de

lesacrif et forgent la courōne des cieulx. Je rendray loyers
par durables pour brief labeur & infinie gloire pour hōte ou
cōfusion transitoire. Pense tu auoir tousiours en ce monde
a ton plaisir & voutente les cōsolacions espirituelles. Mes
saintz & parfaitz amys ne les ont pas eues tousiours / mais
ont eu & soustenues plusieurs tēptacions & diuerses grief-
ues & grandes desolacions & les ont portees paciēment. Et
en toutes ces choses ilz ont eu plus confiance en moy que en
eulx mesmes. Car ilz scauoyēt q̄ les tribulaciōs & passiōs
de ce monde ne sont pas condignes a desservir la gloire par
durable. Veulx tu tantost doncques & presentemēt auoir ce
que plusieurs a grāt peyne ont peu obtenir a grās labeurs
et par grans larmes et gemissemens. Attens ton seigneur
laboure fort et te reconforte en luy et ne te deffie pas ou ten
fuyes et deppars. Mais expose et habandonne constammēt
ton corps et ton aine pour lamour de la gloire de dieu.

Contre les diuers iugemēs des hōmes. ppp vi. chap.



Bien filz iecte & met fermement ton cueur en
dieu et ne doute point le iugemēt des hōmes
en ce en quoy ta cōscience te rend pur et inno-
cent. Telles choses souffrir & porter est vng
tresbon signe de beatitude. Et ce ne sera pas
grief ou fort a celluy q̄ est humble de cueur qui se confie pl^{us}
en dieu que en soy. Plusieurs gens dient plusieurs parolles
et pource on ny doit pas adiouster grant foy ou creāce de le-
gier. Et aussi nest pas possible de satisfaire ou plaire a chas-
cun. Et suppose que saint pol se estudiaſt & efforcast de plai-
re a chascun et ce fut cōioinct a to^{us} / cest adire se conformast
a vng chascun / toutesfoyz ne tenoit il pas compte des iuge-
mens ou estimacions diuerses que plusieurs auoyent ou di-
soient de luy. Il labouroit & faisoit tant cōme il pouoit pour
sedificacion & sauueiment des autres en tant que en soy en
estoyt. Mais toutesfoyz que aucuns ne le iugeassent & mes-
prisassent ne pouoit il eniter ou reprendre. Et pource il se cō-
mettoit et attendoyt du tout a dieu qui congnoyssoit et sca-
uoit son cueur et se armoit & deffendoit de patience & de hu-

milite contre les faulces et mauuaises langues de ceulx q
mesdisoyent de luy. Et aussi contre les Daines et menson-
gieres pensees et iugemens que aucuns faisoient en soy
Dautant pour leur plaisir et Doulente. Toutesfois au-
cunes fois il leur respondoit non par impacience ou pour se
loer: mais affin que les simples lesquelz nestoyent pas en-
cores bien fermes ne fussent pas escandalizes par la tacti-
turnite. Cest adire quilz se fussent pensez qd se fust doubte
ou senti conispable des Vices que on luy imposoit et mettoit
sus. Dites tu doncques qui te doubtes et as paour dung
homme mortel. Au iourdhy il est et demain ne sera pas.
Cest adire q on ne le scaura ou trouuer. Doubte bien dieu
et tu ne doubteras pas les hommes. Que te peut faire Vng
homme ou nuire par ses parolles ou iniures et Villennies
quil te dit il se fait plus de mal quil ne fait a toy. Car sup-
pose q en ce monde il nen soit pas pugny toutesfois ne peut
il pas euitier le iugement de dieu quelconque quil soit. Ayes
tousiours dieu deuāt tes yeulx et ne estrue pas de parolles
cōme en te deffendant. Et suppose quil semble que pour le
present tu ayes tort et soyes surmonte, et Daincu et par ce
ayes confusion ou honte et sans cause et que ta cōscience te
dye que ne sas pas desseruy et que tu nayas pas fait ce q on
te impose: toutesfois ne ten courrouce pas et ne soyes pas
indigne pource. Car tu pourras pource minuer ou amen-
dir ton loyer et ta retribucion enuers dieu. Mais regarde
a moy cest adire ayes ta confiance en moy & au ciel. Car ie
suis puissant de te deliurer de toute inture et Villennie et re-
garde a Vngchascun ce quil a desseruy.

De la pure et entiere resignacion ou renonciacion de soy
mesmes pour auoir et obtenir parfaicte frāchise et liberte
de cuer. xxxvii. chapitre.



Bien filz delaisse toy et tu me trouueras.
Doyes sans ta propre Doulente et propriete
et tu gaigneras tousiours. Car tantost que
tu auras Vrayement rendōce a toy sans te re-
prendre tantost te Diendra plus grāt grace &

Eter. con.

B i

te trouueras purgé et nectoyé. Et se tu demandes sire quā
tes fois me delaisseray ie et en quoy me renoncieray ie. Je
repons que en toute heure et en toutes choses ainsi en la pe
tite que en grande ie ne excepte rien Mais en toutes choses
ie Vueil que tu soyes desine especialement quant au cueur
dedans. Autrement cōment pourras tu estre mien et moy
tien se tu nes premierement despousse de ta propre Voulette
et dedans et dehors. Et de tant que tu le feras plus plainement
et nectement et de bon curur de tant me plairas tu int
eulx et gaigneras plus. Aucuns Voirement renōcent mais
ce nest pas plainement ou nectement quilz ne retiengnent
aucunes choses ou de leurs propres. Voullentes ou autre
mēt. Car ilz nont pas Vraye confiance en dieu. Et pource
ilz se Veussent pourueoir en aucune maniere. Les autres
sont qui au commencement tresbien renoncent a tout de bō
cueur mais tantost que aucune temptacion leur Vient ilz
sont surmontez et Vaincus et ne resistent pas fort ou ne de
mandent pas conseil ou ne Veussent pas croire et pource ne
proffitent pas en Vertus. Et telz ne Viennent pas a Vraye
liberte ou franchise de cueur de ma familiarite se ilz ne re
noncent entierement et nectement et mettent peyne deulx
mortifier de iour en iour. Car sans ce ne peut on paruenir
a celle Vnion et ioyeuse fruiction de moy. Je se tay dit plu
sieurs fois et encore de rechief ie se tafferme. Desaisse toy et
renonce a toy Vrayement et tu sentiras en toy grant pain
interiore. Donne tout pour tout. Cest assauoir dōne toy po
moy. Ne requier autre chose ne demande autre chose et te
tien trespurement et sans doubstance en moy et en ce propos
et tu me trouueras et seras franc et desliure de cueur et tene
bres ne tiendront point a ce tu dois efforcer de paruenir et de
ce dois tu prier dieu et ce desirer et q tu puisses estre despouil
le de toute proprieté affin q tout nu puisses ensuyz iesuchrist
qui pour toy fut despouille; et mourir a toy et Viure en luy
eternellement. Et lors faudront en toy toutes fantasies
supflues et mauuaises conturbacions et cures. Lors faul
dra en toy trop grāt crainte et paour et sera mortifiee amo

desordonnee.

De auoir en soy bon gouvernement par dehors & recou-
rir a dieu en tous perils. ppp viii. chapitre.



Bien filz tu dois diligemēt tendre a ce que
en tout lieu et occupation ou operacion exte-
riore tu soyes franc par dedās & puissant sur
toy. Cest adire que tu ten puisses oster quāt
tu voudras et que les choses de ce monde
soyent soubz toy nō pas toy soubz elles mais que soyes sei-
gneur de tes eures et gouverneur non pas serf ou vendu.
Cest adire q tu ten puisses oster ou retraire quant tu voul-
dras ou quant il sera besotng. Et soyes Bray ebrien Cest
adire trespasant en la part et franchise des filz de dieu qui
se eslieuent sur ces choses presentes et considerent les par-
durables qui regardent les choses transitoires et celestiel-
les pmanans de soeis de ptre lesquelles entrent par les cho-
ses terriēnes par adherēce ou amour fīchee ou tenāt mais
les attrayent a soy et a leur seruice par raison et ainsi q les
y sont ordonnees de par dieu et selon lordonnance du souue-
rain euesque qui en sa creature na riens laisse desordonne.
Pareillemēt aussi tien toy de tout ce qui te aduiendra non
pas seulement en apparence exterieore en regardāt ou cōst-
derant de soeis du corps seulement ce que verras et oiras.
Mais tantost en toutes ses causes ou besotnges entre avec
moysse au tabernacle a requerir le gseil de dieu. Cest adire
recours a oraison en priant nostre seigneur quil te vueille
adresser a son hōneur et a ton saulement et tu oiras la re-
spōce diuine. Cest adire dieu te inspirera ce q te sera le meis-
leur et aucunes fois de plusieurs choses et presentes et ad-
uenir. Car tousiours moysse auoit son recours au taberna-
cle pour les doubtes & demādes q on luy faisoit en recourāt
a oraison pour auoir aide de dieu contre les autres perils &
assauz que les hōmes luy faisoient. Pareillemēt dois tu
recourir au secret de tō cueur a oraison en requerāt soigneu-
semēt laide de dieu sans laquelle tu ne dois riens presumer
Car en epēple de ce no^r auons q iosue et les enfans disraels
Eter.con. 6 ff

furēt deceuz des gabaonites pour ce quilz creurēt trop Vou
sentiers de faire accord avec eulx et les recepuoir a mer y
sans interroguer et demander la Vouiente de dieu sur ce et
creurent trop de segier aux belles parolles et flateries que
les autres bailloyent et en ce furēt deceuz par faulse pitie.

¶ Que on ne soit poit importun ou hatif en ses besoignes et
q on ne cōmence riens sans bon conseil. xxxix. chapitre.

Beau filz laisse moy tousiours ta cause et ie te ordō
neray et disposeray en temps conuenable. Attens
toy a mon ordonnance et tu y sentiras grāt proffit.
Helas sire assez Vouentiers me cōnect et rapporte a Vous
et a Vostre plaisir. Car par ma pensee ou force puis ie peu
prouffiter et ie Vouldroye q ie ne adherasse pas si fort cas
qui aduiennent: mais de tous pointz me offrise a Vostre bō
plaisir et Voulēte sans nulle doubtaēce. Beau filz souuētes
fois aduient q la personne pense fort a quelque chose faire
et la desire moult: mais quāt el e y est Venue et quelle a ob
tenu son desir elle luy ennuye et nya pas si graat affection
quelle auoit pour ce q les affections enuers ces choses terri
ennes ne sont pas durables: mais se changent et tournent
dun estat en aultre segierement. Ce nest pas doncq̄s peu
de chose se delaisser et renōcer a soy mesmes en petites cho
ses. toutes fois en soy est le Bray proffit et perfection de la
personne abnegacion de soy mesmes. Et celluy qui est en ce
point est tresfranc et seur. Mais lennemy aduersaire de to
biens ne cesse point de tēpter mais iour et nuyt se efforce de
uoyer fortes et aspres tēptacions affin que en aucune ma
niere il puisse decepuoir et faire tomber en tēptacion celluy
qui nest sur sa garde continuellement. Et pour ce nous ad
monnestre nostre seigneur et dit Veillez et priez que Vous ne
cheez ou entrez en temptacion.

¶ Que homme na de soy rien de bien et ne se doit ou peut de
rien glorifier. xl. chapitre.

Sire quelle chose est lhōme que Vo^r auez memoire
de luy et remembrance ou le filz de lhōme que Vo^r
le Visitez. q a homme desseruy que Vous luy dōnez

grace. Las sire en quoy me puis complaindre se Vous me
laissez. Ou que Vous puis ie iustement reprocher se Vous
ne me octroyez ce q̄ ie Vous demande et prie. Certainement
ie puis en verite et sans metir penser a dire. Dire ie ne suis
rien ie ne puis rien ie nay pour moy rien de bien mais en tou
tes choses ie suis deffaillant et tousiours tendz et viens a
neant. Et se ie ne suis par dedans aide et enseigne tantost
seray tout desordonne. Mais sire Vous estes tousiours tout
vng et en vng mesme estat perseuererez pardurablement
tousiours bon iuste saint bien iustement et saintement fai
sant toutes choses et disposant sagement a en grant sapiece
Mais ie qui tendz a suis enclin plus a deffaillir q̄ a prouffit
ne suis pas perseuerant en vng mesme estat. Car ses tēps
se changent a muent sur moy. Toutesfois sire tantost sera
et se fera mieulx quant Vous plaira et que me bailliez laide
de vostre grace. Car Vous seul sans aultre humain suf
fraige me pouez aider et tellement confermer que mes vi
saiges cest adire mes affections ne soyent plus chargees ou
muees en diuerses choses et q̄ mon cuer en Vous et a Vous
tout seul soit couerty et la se repose. Et si scauoye bien chas
ser hors de moy et resister toute humaine consolation ou po
obtenir et auoir deuotion ou pour necessite qui me contrain
de Vous querir et prier. Car il nest aultre persone ou chose
qui me puisse consoler. Lors pourroye auoir a droit esperance
en vostre grace et me esiouyr et reconforter du don de nou
uelle consolation. Graces soyēt a Vous sire de qui viennent
tous biens. Quantesfoys ie suis en bon estat mais ie suis
vanite et bien deuant Vous homme inconstant et enferme.
Dequoy doncques me puis ie glorifier et pourquoy deusy
ie estre repute ou loue sera ce de rien. Et est tres vaine chose
et vanite grant vrayement vaine gloire et grant pestilence
et mauuaise vanite. Car elle retrait cest adire fait perdre
la vraye gloire et soustrait la grace des cieulx. Car quant
vng homme se plaist ou pret plaisance en soy il se desplaist
Et quant il desire auoir louenges humaines il est priue des
vertus. mais cest vraye gloire et sainte exultacion se glor

Eter. con.

H iii

fier en Vous et nō pas en soy mesmes. Ne esiouyze en Vostre nom et nō pas en sa propre Vertu et ne prendre point defecta cion ou plaisir en quelque creature si non pour l'amour de Vous. Vostre saint nom sire soit loe non pas le mien. Voz enures soyēt magnifieez nō pas les miennes. Vostre saict nom soit benoist: mais a moy ne soit attribue quelque chose des louenges des hommes. Vous estes ma gloire. Vous estes la ioye de mon cuer. En Vo^r glosifieray ie tousiours & me esiouyray mais pour moy ou de moy rien sinō en mes enfermetez. Quierent ou demandent les iuifz ou quelque autre gloire ou louenge lung de l'autre quant a moy ie ne Dueil ou requier seusement que la gloire qui Vient de dieu Car certainement toute gloire humaine tout honneur tēporel toute haultesse mōdaine cōparee a la Vostre nest que Vanite et folie. O Verite q̄ ie demande ma misericorde mō dieu benoiste trinite a Vous sire seul soit louenge honneur Vertus gloire par les siecles pardurables. amen.

C De mespriser tout honneur temporel. p̄li. chapitre.

Beau filz ne soye pas courrouce se tu Voys les aucuns honnozez au monde et esleuez & toy estre mesprise et humilie. Esliene ton cue^r et ton desir a moy au ciel et tu ne tiendras compte du contempnement du mōde. Dire nous sommes en ce monde cy auenglez et tantost surprins & deceuz par Vanite. Et toutesfoiz se ie y regarde et considere bien iamaiz ne me fut fait iniure ou Vissennie de quelque creature dōt ie puisse ou doye moy complaindre iustement encontre Vous. Car pour ce que iay souuēt tresgriefueiment peche encontre Vostre maicste a bon droit se doit esleuer et armer contre moy toutes Voz creatures et a moy doncques est deue toute cōfusion et honte. A Vous sire soit toute louenge hōneur et gloire. Et si ie ne m'appareisse a ce que ie soye tout prest et Dueisse de bon cuer estre mesprise / desaisse et contempne de toute creature et estre repoute cōme rien ou chose qui riē ne Vaut ie ne puis estre rapaise dedans moy & afferme ne aussi estre ensumine espirituelle ment ne plainement estre ioint et Vny a Vous.

Que on ne doit mettre l'esperance de sa paix es hommes
cest adire q'il ne doit pas souffrir de l'auoir. p^{re}lit. chapitre.

Beaufiz se tu mettz ta paix en auscune per=
sonne pour ton plaisir ou consolacion y trou=
uer et auoir tu seras tousiours instable & em=
pescche pource que souuent les personnes se
changent et faillent. Mais se tu as bone Veue
et que tu regardes bien a la permanente et Vire Verite ia=
mais po^r l'amo^r ou deffault de la creature tu ne seras trou=
ble. En moy d'ocques doit estre l'amour de celluy que on ay=
me et pour l'amour de moy se doit on aymer tant semble bon
ou cher ou proffitab^{le} en ceste Vie. Car sans moy ne vault
point ne aussi ne dure pas longuement amour ou dilection
a autrui ne aussi n'est pas Vraye ne nece l'amo^r ou dilectioⁿ
qui n'est ioincte ou acoupplee pour moy. Si dois estre ainsi
mort et separe de telles affections et dilections des homes
que quant que en toy est et appartient sil se pouoit faire tu
desires estre sans compaignie d'autrui. Car de tant est la
personne pres ou prouchaine de dieu de tant q'il se esloigne
ou separe plus de la compaignie & separacion des hommes
Et de tant est l'home plus hault et grant enuers dieu de tant
quil est plus petit enuers soy et se repute p^{re} vil et mesch^{ant}
Mais celluy qui se repute estre auscune chose et se attribue
le bien quil voit en soy. chasse hors de soy la grace de dieu et
sempescche quelle ny viengne. Car le saint esperit deman=
de tousiours le cuer humble Et se tu te scauois parfaicte
ment anichiliser et vider de toute amour et affection hu=
maine & terriere lors tu apparceurois la grace de dieu en grant
habondance descendre en toy. Quant tu regardes aux crea=
tures tu pers le regard du createur. Apren doncques a toy
vaincre & mortifier pour l'amour du createur et lors tu pour=
ras paruenir a la congnoissance de la diuinite. Car se tant
soit pou il aduient que la creature soit aymee de toy desor=
donnement ou desiree de tant est ceste congnoissance de dieu re=
tardee ou viciee en toy.

Contre Vaine gloire et seculiere sciēce. p^{re}lit. chapitre



Bien filz ne tesmeult pas. Cest adire ne prié pas garde aux belles parolles ou subtilles sentēces des clerics de ce monde. Car le royaume de dieu nest pas en parolles mais par acquerir Vertus & faire bones eures. Entens a mes parolles. Cest adire de la saicte escripture qui enflamment et enluminent les cueurs et engendrent compunction et donnent diuerse cōsolacion. Tu ne dois pas estudier ou apprendre les escriptures affin q̄ tu soyes reputé plus grāt clerc ou plus sage. Mais affin que tu puisses acquerir mortificacion de tes vices et passions. Et ce proffitera plus que scauoir grāt science ou scauoir soudre plusieurs grans et difficiles argumens. Quant tu auras plusieurs grans choses leues et estudiees si faust il que tu retournes a ung cōmencement cest dieu. Je suis celluy qui enseigne a l'homme vraye science et donne plus clair entendement aux petis cest adire aux humbles plus q̄ quelque homme ne le pourroit enseigner. Cestuy a qui ie parle sera tantost saige et proffitera moult en lesperit: mais mal aduēdra a ceulx q̄ quierēt et veussent apprendre des hommes plusieurs choses curieuses qui riens ne valent et sont de peu de profit et ne leur chault rien ou peu de scauoir la maniere ou chemin de seruir a dieu. Mais le tēps viēdra quāt le maistre des maistres viēdra le seigneur des angez q̄ escouterā les lecondung chascun Cest adire q̄ l'examinera les consciences dung chascun. Et lors encerchera hierusalem a senternes. Cest adire q̄ regardera tout ce qui est es cueurs & lors serōt manifestees les anges et musetes de tenebres. Car il ny aura rien q̄ ne soit descouuert et public et ne valdront riēs repliques ou deffenses ou excusacions. Je suis celluy q̄ eslieue en ung mouuement le cueur humble et l'enseigne a ce q̄ l'cōpreigne et cōgnoisse plus des veritez et raisons de la foy et de la diuinite q̄ sil auoit estudie dix ans. Je enseigne sans grāt son de parolles sans cōfusion oppinions sans orgueil de hōneur. sans ipugnacion de argumētacions. Je suis celluy q̄ enseigne despriser choses terriēnes & abhominer les presen

querir les pardurables & assauouer. Fuyz les hōneurs du monde. Douffrir paciēment esandres mettre toute son espe-
rance en moy: ne desirer rien hors de moy | & moy aymer sur
toutes choses ar dāment. Car aucuns qui en me ayment
du par fond du cuer ont apzins choses diuines et meruei-
seuses ont presche plus et proffite en deslaissant tout pour la
mour de moy que en estudiāt grandes et subtilles sciences.
Mais ie reuelles a aucuns choses cōmunes aux autres cho-
ses spirituelles. A aucuns par signes & figures doucement
ie me manifeste. Aux autres en grant lumiere ie reuele les
misteres. Une mesme Voix est es liures. cest adire Une mes-
me sentence est es liures enclose en lescripture | mais nō pas
tous ne sentendent pareillemēt. Car ie suy celsuy qui par
dedens enseigne la Verite qui congnoys le cuer | apperceoyes
les pensees | achueue les operacions | distribue a Vng chascun
comme ie scay qui est digne.

De ne s'attribuer point ou approprier les choses de ce
monde. pliiii. chappitre.

Beau filz il fault que tu soyes en plusieurs choses
ignorant & non saichant et te repete cōme mort sur
terre et comme celsuy a qui tout le monde est cruci-
fie cest adire amorty. Il cōuient q̄ tu faces en plusieurs cho-
ses la sourde oreille & q̄ tu pēses a ce qui sera plus a ta paix
Cest plus prouffitabile chose de ne regarder pas choses qui
peuēt Venir a desplaisir & sen destourner et laisser ou se rap-
porter a Vng chascun de son fait q̄ se mesler en parolles noi-
seuses et contemcienses. De tu te tiēs bien avec dieu et consi-
dere bien ses ingemēs: tu porteras pl⁹ legieremēt toy estre
Vaicu. Helas sire a q̄ lestat sōmes no⁹ maintenāt deuenus.
Deez cy q̄ on se courrouce trop bien dun petit dōmaige tēpo-
rel en court & laboure son fort pour Vng petit de gaing ter-
rien. Mais le dōmaige espirituel cest adire de lame tantost
est oublie & a grāt peyne & bien pou il en souuēt. On regar-
de et considere bien chose qui rien ne Vaust ou bien pou et on
est tresnegligent a penser a ce qui est tresnecessaire. Et cest
pource que chascun se laisse couler aux choses exterieures.

Et Voufentiers on si tient couche se on ne met peyne de sen
oster ou reueuer.

¶ Que on ne doit pas estre legier a croire parolles pour
ce qu'on parle bien legierement. pl. d. chapitre.



Donnez moy sire aide de la tribulacion. Car le
salut ou aide des hommes est vain. Comme
souuentessoyz ie nay point trouue de foy ou de
Verite ou ie la cuydoie auoir et pensoie quelle
y fust. Et dōcques Vaine est lesperance que on
met es hommes. Mais le salut des iustes est en Vous seule-
ment. Benoist soyez Vous mōseigneur a mon dieu en tout
ce qui nous vient. Nous sommes enfermez et instables et
sommes tantost deceuz a changez Boyre de bonne Voufente
ou de bon propos. Qui est la personne qui se puisse si saige-
ment et si caudemēt garder en toutes choses q̄ ne se treuve
aucunessoy de ceue ou en peripite ou doubte de descupise.
Mais celluy q̄ a confiance en Vous sire et Vo^r quiert de sim-
ple cueur nest pas si legierement deceu. Et sil aduient q̄ l'ō
be en quelque tribulacion en quelque maniere quil soit em-
pesche tantost par Vous sera deliure ou aucunement recon-
forte. Car iamais Vous ne laisserez ceulx qui ont esperan-
ce en Vo^r. Les Vrays amys sont bien clers semez q̄ en toutes
tribulacions de son amy perseuere loyal. Vous sire estes le
loyal et Vray amy en toutes aduersitez. Et hors Vous nē a
point de tel. ¶ Cōme bien la sauoura et apperceut celle sain-
te ame qui disoit en son cueur ma pensee mon cueur et mon
ame est affermee a fondue en iesurist. Si ceste chose fust ai-
si en moy: crainte ou paour humaine ne me solliciteroit pas
si legierement ne aussi les parolles ne esmouueroient. Qui
seroit celluy qui pourroit escheuer les maux qui luy sont a
aduenir se mesme ceulx qu'on prenoit cest a dire ceulx qu'on
attent de certain et scet bien quilz aduendront b̄ecēt a font
mal.

¶ Que peuent faire ceulx qui soudainement
aduēnent et q̄ on ne cuydoit ou attendoit pas fors q̄ gries-
uemēt b̄ecer a troubler. Mais pourquoy ne me suys pour-
ueu mieulx moy meschant a pourquoy ay ie si tost creues

parolles des autres. Mais nous sommes & riens autre chose ne sommes / mais que hommes flesches et enfermez supposez on nous repete ou estime anges ou saintz. A q̄ croyray ie sire fors a vous qui ne pouez decepuoir ne estre deceu. Et d'autre part tout homme est menteur enferme instable & fragile. Cest adire prest & enclin a cheoyr & faillir mesmemēt en parolles & tellement que a peyne peut on de legier croire ou repeter Verite ce qui semble que on dit de bouche. Quant saigement nous admōnestez vous par vostre escripture a nō garder des hommes. Car les domestiques cest adire la famisse ou maisgnie dun luy sont aucunesfoyz ses aduersaires. Et ne croyre se aucū disoit / Veez cy iesucrist est icy ou il est de lautre part ie lay apperceu & a mō dōmaige. Puisse estre ma plus grāt garde & cautelle doreseuuant & non pas mon ignorance. Voyes cault dit aucun. Voyes cault & gardez aduise en toy ce que ie te dis cest adire regarde deuant q̄ tu parles. Car aucūesfoyz il se vault mieulx taire & ne dire pas ou reueler ton secret. Celsuy qui sauroit ouy et receu cōme secret & promys de se tenir secret ne se peult taire ou celer que tantost ne se reuele / mais tantost manifeste en moy et luy non estre pas bien saige de telz confabulaciōs & gens ainsi nō fiables. Dōnez en ma bouche parolle Vraye & stable & esloignez de moy mauuaises langues ce q̄ ie ne veulx point q̄ on face / dois ie euitier de faire a autrui. D q̄ cest bōne chose & de grant paix se taire & garder de parler daultrui et ne croyre pas indifferamment ce q̄ on oyt dire et ne parler pas legieremēt ne soy reueler a peu de gēs & Vo^r sire querir et demāder tousiours en gardant le cueur & ne se transporter pas en tout Vent de parollee. Mais desirer & dedēs & dehors estre ordonne selon vostre bon plaisir & Voulēte. D cōme est seure chose pour la conseruāce de la grace de dieu / euitier humaine apparence & ne Vouloir pas faire choses q̄ soyent merueilleuses par lesq̄lles on puisse estre loue ou auoir grāt nō / mais ensuyuir & desirer de toute son entēcion ce par quoy on peult amēder sa Vie & acq̄rir ferueur de deuociō en dieu. D q̄me plusieurs ont este a q̄ aeste nuisible ce q̄ on sca

uoit de leurs Vertus et qui de leurs propres bouches Vātoy
ent et exaulcoyent leurs oeuvres. Mais par le contraire est
tresproffitāble garder en soy ses Vertus ⁊ les traire en ceste
Vie mortelle qui est toute plaine de temptacions et assaus
de noz ennemys et aduersaires.

C De auoir confiance en dieu quant suruiēnent lez as-
saus ⁊ saiettes de dures parolles. *pl vi. chappitre.*

Deu filz tien toy fermemēt et stable ⁊ ayes es-
perance en moy. Quelles choses sont parolles
si nō parolles q̄ Vellent en l'air. Mais elles ne
blecent pas la pierre | cest adire celluy q̄ est dur
et ferme q̄me Vne pierre. Se tu te sens couspa-
ble de ce q̄ on te dit et reprouche | pense de toy Voulētiers ⁊ de
bon cueur amēder. Se tu ne te sens point coupable pense de
le porter paciēment pour l'amour de dieu. Se tu ne peuz au-
cunesfoys porter Vng peu de parolles cōment porteroys tu
ou souffriroys Vne bateure ou Vne aultre tribulacion. Et
pourquoy pense tu q̄ si pou de choses comme parolles te tou-
chent si fort au cueur et te courroucēt si atgrement fors po-
te que tu es encores charnel ⁊ mondain ⁊ desire plus la gloi-
re des hommes que de dieu pour ce que tu te doubtes estre re-
pris de tes deffaultes. Et se on te reprēt tātost tu Vas que
tir excusaciōs Vmbratiles. Et se tu le Veux bien regarder
de pres tu trouueras que le monde. Cest adire que les affe-
ctions du mōde Viuent encores en toy et le Vain desir de plai-
re aux hōmes. Car puis que tu doubtes estre repris ⁊ cor-
rige de tes deffaultes | il appert que tu nes pas Vrayement
mort au monde ne le mōde crucifie enuers toy. Mais escou-
te et entēs bien mes parolles ⁊ tu ne tiendras guaires de cō-
pte de dix mille parolles des hommes. Considere se tout le
mōde te impositoit toutes les parolles ⁊ mēteries q̄ on pour-
roit malicieusemēt faindre ⁊ controuuer que te pourroyent
elles nuire se tu les laissoys passer ou parler | neātplus q̄ se
tu Veoy Vng petit festu deuāt toy. Te pouroyēt ilz p̄ leurs
parolles oster Vng petit cheueul de ta teste certes nō. Mais
celluy q̄ na pas le cueur en soy cest adire q̄ la au mōde p̄ affe-

ction et qui na pas dieu deuât les yeulx de segier se courrou
ce pour Vne petite Vtuperacion. Mais celluy qui a sa fïa
ce en moy a son affection et ne Veust point soy affermer en son
propre iugement et tousiours sans espouentemēt humain
cest adire na point paour des hōmes. Je suis le Vray iuge a
qui congnois tous les secretz. Je scay cōmēt la chose a este
faicte. Je congnois celluy a qui elle a este faicte: de moy est
la chose yssue et partie par ma permission la chose est adue
nue ad ce que les cogitations et pensees des cueurs fussent
reneues et manifestees. Cest adire la bonne Voufente et
patience de celluy a qui on fait tort et la mauuaistie de cel
luy qui se fait. Mais ie iugeray celluy qui est coupable qui
fait ou dit la Dissennye et celluy qui est innocent a qui on la
faicte. Mais iay Voulu premieremēt essayer l'ung a l'autre
par secreete probacion. Le tesmoignage des hōmes est sou
uent foible et decoit. Mais le mien est tousiours Vny ferme
et estable et ne peut estre corrompu iacoit ce quil soit occult
et a peu soit appert ou manifeste cest adire la cause pour
quoy est ainsi fait. Toutesfois iamais nest faulx ne errāt
ne aussi ne peut errer iacoit ce que a plusieurs ne sēble pas
estre bien ne quil soit bien fait. On doit doncques a moy re
courir en toute tribulacion quil aduiengne soit a soy soit a
aultruy et ne croire pas a son sens ou a son aduis ou iuge
ment. Car Vng iuste ou Vne bonne personne iamais ne se
troubse ou courrouce quesque chose qui luy aduiengne sup
pose mesmes q a tort et sans cause on luy face ou dye quel
que chose cōtre luy il ne luy en chaust pas moult. Et sil ad
vient que les autres seycusent raysonnablement il ne sen
esioyra pas fort. Car il scet et pēse en luy que ie suis celluy
qui congnois le cueur et lintencion de chascun a qui ne iuge
pas selon la face ou lapparence humaine par dehors. Car
souuentefois deuât moy est trouue coupable a mauuais
ce qui deuant les hommes est reputé bon et iuste. O mō sei
gneur et mon dieu iuste fort et pacient qui scauez a cōgnois
sez la fragilite des hommes soyez ma force et toute ma fïa
ce. Car ma cōsciēce ne me souffist point. Cest adire pour

Eter.con.

i i

que ie ne treuve ou apparcoy point de peche en moy il ne me
doibt pas suffire pour me reputer nisce. Car sire Vous me
cōgnoissez et ie ne me cōgnoys pas. Et pource sire en toute
reprehēſion ou correction cest adire tribulacion q̄ pour ma
correction Vous menuoyez ie me doy humifier et porter pa
ciēment. Si me Queillez sire pardōner toutes les fois que
ie ne lay pas ainsi fait et Vous plaise de me dōner grace da
voir plus grant patience doreſenauāt car mienſy me vault
Voſtre grande misericorde pour auoir pardon et remiſſiō
que ne fait ma iuſtice cuydee pour la deſſence de ma conſci
ence mucee ou qui neſt pas manifeſtee. et ſuppoſe que ie ne
me ſente pas couſpable daucune choſe toutesſois en ce ne
me puis ie iuſtifier ou reputer iuſte. Car ſe Vo^r oſtiez Vo
ſtre misericorde il neſt hōme viuant q̄ fuſt iuſte deuāt dieu
¶ Que on doit porter Doulētiers en ce mōde toutes griesue
tes et tribulacions po^r la Vie pardurable. ¶ l. vii. chapitre

Deu filz garde toy que les labeurs q̄ tu as
cōmencez pour ſamour de moy ne te rompēt
ou ſurmōtent. C'eſt adire q̄ tu ne les laiſſes
pas ſans acheuer et q̄ les tribulacions que ie
tenuoiray ne te abatent pas de tous pointz.

Mais ma promiſſion et eſperance en moy te doit eſſorcer et
reconforter. Je ſuis ſouffisant a rendre a Vngchaſcun plus
quil ne me peut deſſeruir. Tu ne laboureras pas icy ſon
guement et ne ſeras pas icy en douleurs. Attens Vng bien
petit et tu Verras la fin de tes mauly. Leure Viendra quāt
le tumulte ou la noiſe de tes labeurs et douleurs ceſſera.
Tout ce eſt brief qui paſſe avecques le temps. Fais donc
ques ce que tu fais loyalement en labourant en ma Vigne
ceſt adire en ta conſcience ou en ſainte eglise et ie ſeray ton
foyer et retribucion. Occupe bien ton temps: ceſt aſſauoir a
eſcrire a ſyre a chāter ceſt adire en faiſant loſſice dīnin en
legliſe et en plourant pour tes pechez et garde ta ſilence en
priet dieu ou ſes ſainctz. Porte paciement et Vireſemēt
choſes contraires a la ſenſualite ſoyent de dieu enuoyez ou
des hommes et a teſz euures et plus grant eſt digne retribū

cion la Vie pardurable. La paiz viendra en quel iour q̄ no-
stre seigneur scet bien. Et lors sera iour non pas tel comme
les iours ou les nuytz du siecle. Mais sera lumiere par du-
rable clarte infinie paiz affermee et seur repos. Tu ne di-
ras pas lors. Las qui me desirera de ce corps mortel et ne
crieras point. Las car mon pelerinage est esloigne. Car la
mort sera surmontee et abatue et sera salut sans faillir nul
se auxiete benoiste iocundite. douce et plaisante cōpaignie
De se tu auoys Deues les couronnes des saintz de paradis
et comme grāt est la gloire & ioye quilz font maintenāt qui
pour lors quilz estoient en ce monde estoient reputes contē-
tibles et mesprisez et cōme indignes de viure pour certain
tute humilieroyes iusques a terre et destruyes plus tantost
estre subiect a tout le monde que estre maistre et seigneur
dun seul. Et ne desireroyes point les ioyes de ce monde ou
les plaisances: mais testouyroys plus a auoir tribulacion
pour lamo^r de dieu et cuideroyes a toy estre vng grāt gain
et proffit se on te disipendoit et reputoit en ce monde cōme
chose de neant et q̄ rien ne vauft. Et se ces choses tassauou-
royent bien au parfond du cueur iamais tu ne te oseroyes cō-
plaindre vne seule fois de quelque chose q̄ soit. Ne deuroit
on pas porter & souffrir toutes choses pour la Vie pardura-
ble acquerir. Ce nest pas petite chose de gagner ou perdre
le royaume de dieu. Lieue doncques ton cueur au ciel auq̄l
ie suis et avec moy tous mes saintz qui en ce siecle ont eu et
souffert pour lamo^r de moy. grans assaulx et maintenāt
ilz se esiouyssent et sont q̄solez. Maintenāt ilz sont en seurte
et repos et sans fin avec moy au royaume de mō pere sont
et demourront.

Ceu iour de la pardurablete et de la briefuete de ceste Vie
ps. viii. chapitre.

O Tresbenoiste mansion de la cite souveraine se tres
cler iour de la pardurablete ou eternite laquelle
ne obscurcist point la nuyt mais tousiours est en
lumiere. La Verite souveraine iour tousiours ioyeux tous
Eter. con. t it

lours seur et iamaïs ne change son estat au contraire. **Q**uand
ie desiroye que ce tour resplendist maintenāt et que toutes
ces temporalitez et mutacions eussent prins fin. Elle luyt
et resplendist aux saintz par clarte perpetuelle ou par du-
rable. Mais non pas en terre si nest par signes ou par simi-
litude et au mirouer des creatures qui representent et font
congnoistre leur createur. Les citoyens ou les habitans du
ciel scienent et congnoissent cōment est ioyeux ce tour quilz
ont. Les filz de eue exiliez et bannis despleurent cōme aine-
re et ennuyeuse est ceste nuyt cy. Les iours du tēps de ce mō-
de sont petis briefz mauuais plains de douleurs et dāgois-
ses esquelz lhōme est ordoye de plusieurs pechez empesche
de diuerses passions estraint de diuers paours et craintes
descendu de diuerses cures. Distrāit par plusieurs curiosi-
tez. Implicque en Vanitez enuironne de diuerses erreurs.
charge de diuerses peines et labeurs. greue de temptacion.
affoibly par delices. tourmente par pourete. **Q**uant sera
la fin de ses labeurs quant ie seray deliure de ceste misera-
ble seruitude de Vices et de pechez. **Q**uant auray ie seule-
ment ma pensee fichee en Vous sire. Quant me esiouyray
ie plainement en Vous. Quant seray ie sans quelcon-
que empeschement de la Vraye liberte sans quelque gre-
uance dāme et de corps. Quant sera ceste paix ferme. Paix
qui iamaïs ne se pourra troubler et seure paix dedans et de
hors. paix ferme de toute part. **B**enoist iesus quāt seray
ie a Vous Deoir. quant contempleray ie la gloire de Vostre
regne. quant me seres Vo^r toutes choses. quant seray avec
ques Vous en Vostre regne que Vo^r auez appareille a Voz
amys de tousiours. Je suis delaisse poure et banny en la ter-
re de mes ennemys ou sont assaulx tousiours a tresmaïsses
auentures et grandes. reconfortez moy sire en mon bannis-
sement et appeïsez ma douleur. **T**ar a Vous souspire tout
mon desir car tout mest a charge et a desplaisir. tout quant
que le monde me offre et presente pour qsolacion. Je Vous
desire auoir dedēs moy. mais ie ne Vo^r puis auoir Je desire
de me adiouter es choses celestielles et spirituelles. mais

les temporelles et aussi les mondaines me deprimant & les
passions qui ne sont pas encores mortifiees ieVueil de cueur
estre sur toutes choses et ie suis malgre moy subiect a ma
chair. Et pource ie meschant combatz contre moy mesmes
et suis fait grief et desplaisant a moy mesmes en tant que
lesperit desire estre sur la chair se trait a terre. ¶ Comme ie
seuffre dedens. Car du cueur ieVueil penser aux choses di-
uines. Et tantost a mon orayson se oppose ¶ Vient au deuant
la cure & soing des charnelles. ¶ Mon dieu monseigneur ne
vous esloignez pas de moy ne vous departez pas de vostre
serf en ire / fulgures / coruscations / & les dissipez. Cest ad-
re espouentez par vostre puissance mes ennemis & les des-
tournez de moy. Enuoyez voz saiettes affin que toutes les
fantasies de lennemy soyent destourbees. Cest adire faictes
moy entendre tellement les parolles saintes de vostre es-
cripture et de voz commandemens que ie puyse les fanta-
sies et euagaciōs de cueur surmonter & recosiger: cest adire
dōnez moy grace de vo^r recosiger / et oster mes sens des affe-
ctions mondaines & terriēnes q̄ ie puisse oublier toutes cho-
ses mōdaines. Donnez moy grace que ie puisse tantost re-
gicter et mespriser les fantasies des Vices. Decourez moy
par durable Verite tellemēt q̄ en moy ne soit point demoure
de Vanite. Venez o telle suauite & se departe & fuye toute im-
purite. Et me pardōnez sire certainemēt et piteusemēt tou-
tes les foyz que ie penseray en orayson ne aultre chose quen
vous. Car ie confesse Vrayemēt que iay acoustume destre
trop fort distraict & vague. Car bien souuēt la ou ie suis cor-
porellement ie ne suis pas espirituellement. Cest assauoir
de cueur et de pensee / mais suis aultre part ou ma pēsee me
porte et elie est souuent la ou est ce que iayme et desire et ou
est mon affection. Tantost me Vient au deuant ce qui me
plaist naturellement ou ce en quoy iay acoustume de pren-
dre ma plaisance. Et pource sire qui estes Verite & ne puez
mentir / dictez Veritablemēt q̄ le cueur de lhōme si est la ou
est son tresor cest adire son amour & son affectiō. Se iayme
le ciel & choses diuines ie pēse Voultiers & ple des choses cele-

Eter. con.

i iiii

fielles & spirituelles. Se iayme le monde ie parle du monde et mesioys de la felicity du monde: et me contriste & courrouce de l'aduersite d'iceuluy. Se iayme la chair ie ymagine et demande choses plaisantes a la chair. Se iayme l'esperit ie me desicte et prens plaisir aux choses de l'esperit. Car quel conque chose que iayme ie prens plaisir a en parler et ouyr parler et porter. Vous sentiers en mon cueur ymaginacions et pensees de telles choses. Mais bien heureux est celsuy homme qui pour l'amour de Vous sire a toutes creatures a done licence et congie de son cueur. Cest adire a bouter hors les affections et qui fait force & violence a sa nature & par ferueur desperit & amour a Vous crucifier toutes les concupiscences charnelles a ce quil Vo^r puisse offrir et faire pures & nettes oraysons de cueur et de conscience paisible et pacifiee tel est digne de estre avec les angelz toutes affections & plaisances mondaines et terriennes hors mys es et botees.

C Du desir de la Vie par durable & que grans biens sont pmys a ceulx qⁱ bien cōtre l'enemy se cōbatent. p^{liij}. chapit.



Deu filz quant tu sens le saint esperit desirer la Vie par durable estre respandue en toy cest asauoir en ton cueur et tu voudrois bien yssir hors. Cest adire ton ame du tabernacle de ton corps pour contēpler et sauourer mieulx ceste beaulte & clarte sans l'ombre de ceste vicitude & variacion qⁱ tu seuffres maitenāt. Dilate fort tō cueur & ton desir. Cest adire tien toy le plus que tu pourras en cest estat & te enflamme & embrase en ceste amour en boutant & chassant hors de toy toutes autres cures & plaisances exterieures. Et de tout ton desir et amour arrose ceste sainte inspiraciō & la recoys humblemēt en rendant graces a dieu et mercy a sa bōte diuine qⁱ la ta donee & par dignacion & misericorde tout ce fait et piteusemēt te visite ardamēt exite/puissammēt te sublieue a ce qⁱ ta propre fragilite & par ta pesanteur ne tombes et descendes en ces terriennetes cest adire affections terriennes. Car ce ne viēt pas p^{ar} ta force ou de ton industrie. Mais par la seule bonte & dignacion de la grace de dieu & de son re

gard affin que tu proffites plusfort en Vertus & en humilite
et que tu te appareilles aux autres q te Viendront apres &
que tu te deffendes & resistes mieulx quant tu auras Vng peu
goute et assaouire le souper et retribucion que tu en attens
et affin aussi que plus feruamēt tu te pignes a moy de tout
le desir de ton cuer & plus ardamment & diligemēt tu te
estudies a me seruir. Beau filz ainsi comme le feu si art &
toutesfoyz la flambe ne monte pas en hault sans fumee.
Pareillement les aucuns ont bons desirs & ferues ou sem
blablement enflammez et toutesfoyz ne sont ilz pas seurs &
deliurez des temptacions des affections charnelles & terri
ennes de tous pointz ce quilz font non pas puremēt pour la
mour de dieu. Laquelle chose toutesfoyz ilz desirent & requie
rent & demandēt. Celest ton desir lequel souuent tu te plains
estre si importun / car ce nest pas pur ne parfait desir qui est
ordoye de ton propre et Vtilite. Et pour ce prie et demande nō
pas ce qui test a plaisir et proffitabile. Mais ce qui mest ag
greable et a mon honneur. Car se tu iuges bien & adroit tu
doibes preferer mon ordonnance a ton desir & a ce que tu desi
res et la doys ensuyz. Je scay bien et congnoys ton desir & ay
ouy souuent tes gemissemens que tu Vouldroys ia estre en
la liberte de la gloire. Mais encores nest pas lheure Venue.
Aincors encores il ya Vng autre tēps. Cest assaouir le tēps
de bataille de labeur & de tribulacion auquel te conuient es
prouuer. Tu desires y estre remply de tout bien souverain
mais tu ne le peuz pas encores auoir. Se suys ie & me attēs
dist nostre seigneur iusques a ce que le royaume de dieu soit
venu. Il te fault encores esprouuer en terre & en ce monde &
exerciter en plusieurs choses. Tu auras aucunesfoyz q
que consolacion / mais elle ne te Vaudra pas saciete planie
re. Reconforte toy doncques et te tien fort & ferme tant en la
bourant comme en soustenant choses contraires a ta Vou
lente. Il te conuient faire nouuel homme estre change en aut
re personne. Il te fault souuēt faire ce que tu ne Veuys pas
et delaisser ce que tu Veuys. Le que plaira aux autres sera
acomply. Et ce qui te plaira demourra imparfait. Le que

Les autres demanderont leur sera Baillie. Et tu n'auras chose que tu demandes. Les autres seront reputes grans & loez deuant les hommes / mais de toy on ne dira mot. Les autres seront reputes proffitables et Utiles a faire ceste chose ou quelque autre. Mais on te reputera ou iugera inutile a quelque chose que ce soit. Pour ce & par telles choses seras tu souuent contrist / mais ce sera grant profit a toy se tu te tays & te portes paciemment. En ces choses et semblables est acoustume d'estre prouue le loyal seruiteur de dieu qme il se doyt denier et vaincre en toutes choses et n'ya aucune chose en quoy tu ayes plus grant besoyn de mortifier comme en Veoyr et souffrir choses contraires a ta Voullente & mesmemēt quant on te demandera choses esquelles te semblera qu'il ny ait point de profit / mais grant dommaige & sans rayson. Et pour ce que tu n'oseras resister ou contredire plus grant de toy / car tu es subiect a autrui. Pour ce te semblera dure chose ainsi de tous pointz faire la Voullente d'autrui & mettre hors ton propre sens et Voullente. Mais pense Vng peu au fruit de tes labeurs desquelz la fin est briefue. Mais le loyer est tres grant Et tu n'auras point de griefue ou peyne / mais te sera tres grande consolation & reconfort a ta patience. Et pour Vng peu de ta Voullente que tu y deslaisses de ton bon gre tu auras perpetuellement franche Voullente es cieus / car la tu trouueras ce que tu Vouldras & tout le bien que tu pourroies desirer & plus encores. La te sera present la faculte & puissance de tout bien sans paour ou crainte de la iamaiz perdre. La ta Voullente sera tousiours conioincte a la mienne sans la couuoiter ou desirer quelque chose estrange ou foraine & priuee cest a dire quelle ny ait tout present. La nul ne te resistera ou contredira / nul ne se plaindra de toy ou te accusera / nul ne tempeschera ne te resistera a ce que tu Vouldras faire ou auoir ce que tu Vouldras auoir. Mais tous tes desirs seront accomplis et toutes tes affections et Voullentez saoulees & remplies iusques a dire ie nen Vne plus. La te rendray gloire et honneur pour les intures & Vissennies que on a souffert et portees pour moy. Louenge et exultacion pour pleurs

et larmes pour le dernier lieu ou siege que on a eu en ce monde.
De cest adire pour l'humilité & dilection le siege du regne per-
petuel. La se demonstre le fruit d'obeissance. Le labeur de pe-
nitence et tristesse se esiouyra. L'humble subiection sera glo-
rieusement couronnée. Or doncques maintenāt encline toy
humblemēt soubz la main de tous & n'appren pas ou soyes
curieux de regarder ou scauoir qui a fait ou dit cecy ou cela.
Mais souuerainement ayez cure & soing q̄ ce cest en ton pre-
lat ou esgal pareil ou moindre de toy qui te demande ou dye
quelq̄ chose pren tout en biē seullemēt & te estudie de l'acom-
plir de bon cuer & franche voutēte. Demande cestuy cy ce
quil voudra et lautre ce que mieulx a luy plaira | car on se
glorifie l'un en l'un lautre en lautre loer mille milliers de
foyz | mais esiouys toy en ce que on te mesprise & condanne
et en ce q̄ mon plaisir soit fait & mon hōneur garde ce dois tu
desirer q̄ soit p mort soit p Vie dieu soit en toy glorifie & loue.

¶ Que l'homme quant il est en desolacion se doit offrir
et presenter a dieu. Et est par maniere dorayson ou medita-
cion.

l. chappitre.



Monseigneur et mon dieu et pere saint Vo^r soy-
ez loue & benoist maintenāt a perpetuite. Car
ainsi quil vous a plu aeste fait et tout ce que
vous faictes est bon & bel. Maintenant se iou-
yst Vostre seruiteur en vous. Car vous tout
seulestes ma ioye & lyesse mon esperance & ma courōne Vo^r
estes sire ma ioye & mon honneur. Quelle chose peut auoir
Vostre seruiteur fors ce quil a receu de Vo^r mesmemēt sās
son merite. Tout est Vostre sire ce que vous luy auez fait &
donne. Je suys pource en peines et labours des ma ieunesse.
Et mon ame est aucunesfoyz contristee & courroucee ius-
ques aux sermes aucunesfoyz troublee en soy pour les di-
uerfes passions que luy suruiēnent. Je desire la ioye de paix
le requier & demande la paix de Vo^r enfans qui sont peuz &
nourriz en la lumiere de Vostre cōsolacion. Dire vous plat
se a moy donner paix & a moy enuoyer Vostre sainte ioye &
exultacion. L'ame de Vostre seruiteur sera rēpŷe de modu-

lacion et deuote en Vostre louenge. Mais se Vous Vo^r sou-
strayez et esloignez cōme Vous faictes souuēt elle ne pour-
ra courir la Voie de Vos commandemens. cest adire elle ne
pourra ioyeusement acōplir Vostre voulente et Vos cōman-
demēs| ains sera plustost humiliée a battre son pys ou coul-
pe. cest adire deura plustost plourer et gemyr. Car il ne sup-
sera pas si doulx cōme hier cest adire cōme par auant quāt
la lumiere de Vostre grace resplēdissoit sur elle & q̄lle estoit
descendue soubz les helles de Vostre grace cōtre les tempta-
cions qui lassailloyent. O pere saint digne de estre tousiours
loue. Leure est Venue que Vostre poure seruiteur soit poure
chier & ayme. Dire cest digne chose que Vostre seruiteur au-
cune chose seuffre pour Vo^r pere perpetuellement a reuerer
et honnozer. Lheure est Venue q̄ Vous congnoyssez & scauez
des le cōmencement que a peu de temps Vostre poure serui-
teur ne soit surmōte| mais Vous plaise quil viue tousiours
pour soy deuāt Vous Vng peu Vullipender & mespriser humi-
lie et deffaisant deuant les hōmes soit contrict & remply de
passions & languer & a ce que de rechief avec Vo^r soit ressu-
scite & reueue a laube du iour de la nouuelle lumiere & glori-
fie es cieulx. Pere saint Vous lauez ainsi ordonne et ainsi
Vous a pleu & ce Vous a este fait q̄ Vous auez qmande. Et
ceste est la grace a Vostre amy cest adire ie repete que Vous
me faictes grace q̄ ie soye triboulle & q̄ ie seuffre en ce mōde
pour lamour de dieu. Et par quātesfoiz de quescōque chose
Vous parmettez ce est fait sans Vostre cōseil & puidence et
sans cause nest riens fait en terre. Et mest grant bien sire &
grāt profit q̄ Vous mauez humilie affin q̄ iappreigne Vos
iustificacions| cest adire Vos qmandemēs qui iustificient la
personne a ce q̄ ie boute hors de moy toutes presumptiōs de
cueur| il mest prouffitabel q̄ confusion & hōte a conuert ma
face a ce q̄ ie retourne plustost a Vo^r pour auoir qsolacion et
cōfort que aux hōmes. Certainemēt sire iay par ce appris
a doubter & craindre Vostre iugemēt occult & instructable q̄
affligez & pugnissez aussi biē le iuste cōme le pecheur| mais
non pas sans grāt equite et iustice. A Vous rendz graces et

mercyz sire q̄ Vous ne manez pas espargne en mes pechez
et mauſy | mais manez corrige & pugny par ameres bateu-
res en me dōnant douleurs & menuoyāt angoisses & dehors
et dedens ce ſt adire en corps & en ame. Il neſt q̄ me puiſſe cō-
ſoler ou recōforter de toutes les choses qui ſont ſoubz le ciel
fors Vo^r sire mon dieu & monſeigneur celeſte | medicin des
ames q̄ naurez & guariffez les ames nees pres denfer. C'eſt
adire Vous humiliez aupl^r bas & releuez Voſtre discipline &
correction ſur moy & Voſtre Verge | ceſt adire Voſtre bateure
ma enſeigne. Deezy cy mon ayme pere et createur ie ſuys en
Vo^r mains ie mencline ſoubz la Verge de Voſtre correction
Battez et frappez ſur dos & ſur teſte et quelque part q̄l Vous
plaira a ce q̄ ie puiſſe redreſſer ma tortuoſite a Voſtre plai-
ſir et Vouſente faictes moy Voſtre douſy & humble diſciple
ainſi que bien ſcauez & auez acouſtume de faire affin que ie
chemine. C'eſt adire q̄ ie Viue ſelon Voſtre plaiſir. A Vous
sire ie me recommande a corriger & tout quant q̄ iay. Car il
Vault mieulx eſtre corrige en ceſte Vie que eſtre pugny en
l'autre | Vo^r ſcauez sire tout en cōmun et en particulier et riē
neſt en la conſcience de l'homme qui peult eſtre mucié ou ca-
che de Vous. Vous ſcauez qui eſt a aduenir deuant quil ſoit
fait | & il ne Vous eſt point beſoing ou meſtier qu'on Vous en-
ſeigne rien ou qu'on Vous faice ſouuenir des choses qui ſont
faictes en terre. Vous ſcauez ce qui meſt expedient & prouf-
fitable et pour mon prouffit et combien meſt beſoing de tri-
bulaciō pour oſter & purger ſordure de mes pechez. Faictes
a moy et de moy ſelon Voſtre plaiſir et deſir et n'ayez pas en
deſpit ma Vie orde et pareſſeuſe q̄ neſt a quelque autre int-
euſy congneue ou ſceue que a Vous ſeuſ. Donnez moy sire
ſcauoir ce que me fault ſcauoir | aymer ce q̄ eſt a aimer | loer
ce quil Vous plaiſt ſouuerainement | et aprecier ce qui Vous
eſt precieus | et meſpriſer & blaſmer ce qui deuant Vo^r yeulx
eſt oze et meſpriſe. Ne Vouillez pas que ie iuge ſelon la Va-
nite des yeulx du corps tantſeuſlement ou que ie dōne la ſen-
tēce ſelō le rapport des folz hōes de ce monde | mais q̄ ie puiſ-
ſe Vraiemēt diſcerner & en Vray iugemēt des choses Viſibles.

et invisibles et sur toutes choses enq̄rir le bon plaisir de Vo-
stre Voullente. Car souvent les sens des hōmes sont deceuz
en leurs iugemens. Leutz aussi qui mettent leur amour &
affection es choses de ce monde sont deceuz en ayant tant
seulement les choses Visibles cōme aucun meillieur ou pl^r
grant pource que Vng aultre se repoute ou iuge tel. Vng trō-
peur decoyt Vng aultre trōpeur se il se paulce ou loue. Aussi
Vng orgueilleux Vng autre orgueilleux Vng aveugle Vng
aultre aveugle Vng malade Vng aultre malade Vng boy-
teux Vng autre boyteux et Veritablement de tant plus se de-
coyt & confond. Cest adire luy fait plus de hōneur que il se
soe follement. Car cōme dit l'humble saint francoys. Aus-
si grant est la personne et non plus que il est deuant dieu.

¶ Que on se doit tousiours en humbles oeuvres occup-
per quant en deffault de grans. Cest adire que se Vne per-
sonne ne se sent pas la grace de dieu de faire grans oeuvres
pour cela ne doit pas laisser a bien faire selon la grace que
dieu luy donne. li. chapitre.



Deu filz tu ne peuz pas estre en grant ferue-
desperit ne en grant desir de Vertu ou en hault
degre de cōtemplacion. Mais necessite test que
aucunes foyz tu descēdes en bas pour la natu-
re de la corruption humaine et que tu sentes et
portes Dueilles ou non l'ennuy et charge de ceste Vie corru-
ptible tant longuement que tu es en ce corps mortel tu senti-
ras ennuy & griete de cuer. Il fault doncques q̄ souuen-
tes foyz tu recongnoisses en ceste chair empeschement et en-
ayes desplaisir et douleur de ce que tu ne peuz ainsi continu-
ellement vaguer aux occupations et meditations spiritu-
elles que tu voudroys et que besoing te seroit. Il fault donc-
ques que tu te occupes et exercites en humbles et exterio-
res bonnes oeuvres et en prens pour lors aucune recreaciō
en attendant humblement mon aduenement & la Visitiō
de la grace diuine en ferme confiance & esperance en portant
paciemment ton epil. Cest adire ceste Vie & l'aridite ou dur-
te de cuer iusques a ce que, derechiez te te desliureray de ton

tes ces anxietez: car fors te te feray oublier tous labours et
estre en Bray repos de cueur et te espandray les pz de la sai-
cte escripture. cest adire feray clers et manifestes quelcon-
ques doubtes ou scrupulositez tellemēt q au cueur ioyeux
et dilate en amour et charite tu couures les Voyes des com-
mandemens de dieu. Cest adire quilz tesembleront si legie-
res et raisonnables que tu prendras grant plaisir a les acō-
plir Et diras que les tribulaciōs peines et labeurs de ceste
vie presente ne sont pas dignes a la gloire et retribuciō que
nous attendons en lautre monde.

¶ Que somme ne se doit pas reputed digne de quelque con-
solacion ou reconfort mais plus de pugnicion et affliction.
liti. chapitre.

Mon dieu et monseigneur ie ne suis pas de Vostre
consolacion digne ou Visitation spirituelle. Et
pource sire vous faictes tres iustement quāt vo-
me laissez poure et desole. car se ie fondeye tout en larmes
cōme la mer est plaine deau encores ne seroys ie pas de vo-
stre cōsolacion digne. Car ie ne suis digne que de flagella-
cion et de pugnicion. Car ie vous ay tant de fois et si grief-
uement offendu et en tāt de choses et de manieres de pechez
Et pource par Brave raison et consideracion ie ne suis pas
digne de la plus petite de Voz cōsolacions. Mais vous sire
doulx piteux et misericors qui ne Voulez point que nulles
de Voz creatures perissent en demonstrent labondance des
richesses de Vostre bōte es Baisseaux de misericorde. Cest
adire a ceulx qui de vous sont esleuez a auoir misericorde
oultre mon propre merite auez daigne conforter et consoler
Vostre seruiteur plus que on ne pourroit penser. Et certes
les consolacions ne sont pas les fabulacions ou flateries
des hōmes. Que iaye sire fait ou desseruy po: quoy me deus-
sez dōner ceste consolacion celeste et spirituelle ie ne me re-
corde point sire que ie feisse oncques quelque biē. Mais ay
este tousiours enclin en mal et paresseux a moy amender.
Il est Bray sire et ne se puis denyer. Et si aultremēt disoye
vous seriez contre moy comme Verite et ny auroit aucun
Eter. con. lx i

qui me deffendist q' aye defferuy avec ce fors enfer et le feu
pardurable. En Verite sire ie confesse que ie suis digne de
toute honte et de toute deshonneur et n'appartient pas que ie
soye nombre ou demourant avec Voz amys et deuot. Et ia
coit ce que ie oye ou racompte cecy par annuy cest adire quil
me fait mal de se racompter ou remebier. Toutesfoiz con
tre moy et pour Verite ie arguray et reprendray mes pechez
affin que ie puisse plus legierement impetrer Vostre mise
ricorde. Que diray ie moy pecheur et plain de toute honte et
cōfusion ie nay bouche qui puisse dignement quelque chose
dire fors tantseullement ceste parolle. J'ay peche sire iay pe
che ayez pitie de moy et me pardonnez. attendez moy Vng
peu et laissez a ce q' iaye ploure mes pechez et fait penitence
deuāt que i'aille a la terre tenebreuse et obscure et couuerte
des tenebres de la mort. Que demandez Vous sire a ce grāt
et meschant pecheur fors quil se repete et aye contriction et
se humilie pour ses pechez. Car en Vraye contriction repē
tance et humiliacion de cueur est engendree esperāce de par
don. Et la conscience pturbée appaisée et reconciliée la gra
ce perdue reparee ou recouree shōme est deffendu et garde
de sire qui est aduenir cest adire de dampnaciō perpetuelle
et se encontient ensemble en sainte amour dieu et lame re
pentant. L'humble cōtriction et repentance du pecheur Vo
est trop plus plaisant et agreable sacrifice et plus souef
faisant en Vostre presence que quelconque thurification
dencens. Cest aussi le saint oyngnement que Vous auez
vousu estre respandu sur Voz saintz piedz. Car oncques
Vous ne mesprisastes cue^r contrict et humilie par penitēce
En ce est le lieu de reffuge et seurte de la paour de l'ennemy
Icy est amende et nectoye ce qui par auāt auoit este ordoye
et mesprins et mal fait.

Que la grace de dieu nest point dōnee ou octroye a ceulx
qui sont sages selon le mōde tantseullemēt. liti. chapitre.

Beau filz cest precieuse chose que ma grace Elle ne
seuffre point estre meslee ou comparee aux choses
estrages ou mondaines et consolacions terriēnes

Se doncques tu desires recepuoir l'infusion et consolation
dicelle grace il cōuiēt q̄ tu ostes et chaces hors de toy toutes
choses qui la peuent empescher. Quitte lieu secretz pour
toy habiter seul: avec toy ne demande point gēgleries d'au-
truy mais faiz deuotes prieres & oraisons a dieu a ce que tu
ayes cōpunction de cuer et cōscience pure et necte. ne prise
tout le monde estre riens mais sur toutes choses aime a
Vacquer a dieu: car tu ne pourroys Vacquer a moy & auoir
avec ce defectacion es choses transitoires. Il te fault eslot-
gner et separer de tous tes parens et amys et tenir tō cuer
prive de toute consolation temporelle. Ainsi prie saint pierre
en sa canonique que les crestiens se contiennent en ce mōde
cōme estranges & pelerins des charnelz desires qui comba-
tent contre lame. Et comme te sera grant fiance a l'heure q̄
Voudras mourir se nul desir ou affection ne te tient en ce
mōde. Mais auoir ainsi de tous pointz le cuer ne sent pas
bien a celluy qui est encores enferme ne a l'homme bestial.
Cest adire quil nest pas encores spirituel car il ne cōgnoist
point bien la liberte de l'homme dedans cest assauoir de sepe-
rit. Toutes fois qui Veult bien estre spirituel et apparce-
uoir ce qui est dit il conuient quil se remonstre a toutes per-
sonnes aussi biē prouchains cōme estranges et encores ne es-
cheuer p̄ aultre que soy mesmes. Se tu te pouoys vaincre
toymesmes tu surmonterois plus legieremēt les aultres
Parfaicte Victoire est vaincre soy mesmes et triūpher. car
qui se peult tenir en subiection soubz soy mesmes et q̄ la sen-
sualite soit subiecte a raison & q̄ raison en toutes choses lui
obeisse Vng tel est Vray maistre de soy et seigneur du mōde
Et se tu desires a Venir et monter en ceste hautesse il te
fault commencer fort et de bon cuer et grant et mettre la
cogñie a la racine et q̄ tu arraches & destruis toute desor-
donnee inclinacion et affection a toymesmes et a tout aut-
re priue ou propre biē mōdain. Car de ce meschant Vice q̄
l'homme se aime soy mesmes trop desordonnemēt Viēt & prēt
pres q̄ tout ce q̄ l'homme fait a vaincre en soy. Lequel Vice ou
malquāt il est vaincu & surmōte tantost Viēt aps la grāt

Eter. con.

fi it

paix et continuele tranquillite en lame. Mais de gēs sont
qui si parfaictemēt se efforcent de mourir a soy et q̄ plaine-
ment tendent a eulx esleuer hors soy. et pource demeurent
ilz impliques et empeschez en soy et ne se peuent esleuer en
esperit sur soy. Mais celluy qui Veult Venir franchement
et estre avec moy il conuient et est necessite quil mortifie en
soy toute mauuaistie ⁊ desordonnees affections et quil ne
desire adherer ou estre affiche a qlque creature pour amo-
r priuee ou especialee fors a moy.

Des diuers mouuemens ou inclinacions de grace et de
nature. liiii. chapitre.

Deu filz entens et considere diligēment les
es mouuemens ou inclinacions de nature et
de grace. Car elles sont trescōtraires et sub-
tillement se esmouuēt et a grāt peine se peut
on bien discerner ou cōgnoistre et distinguer
sinon dung homme bien enlumine dedans et espirituel. Il
est Bray que tous les deux appetent et desirent bien ou bōne
chose ⁊ demōstrent aucune chose de bien en leurs parolles
ou euures. Et pource plusieurs y sont deceuz soubz espece
de bien. Nature est caute et malicieuse et attrait a soy plu-
sieurs et les enlance et decoit et tousiours est la fin de ses eu-
ures. Cest adire fait po^r soy ses euures finablemēt. Mais
grace Va simplement auant et se garde tousiours de toute
mauuaise intencion. Elle na nulles faillaces ou deceptions
et tout ce quelle fait est pour lamour de dieu puremēt ou q̄l
elle se repose finablement. Nature enuis se mortifie et ne
Veult poit estre subiecte ou subinguee de son gre. Mais gra-
ce cest adire linclinacion qui Vient de grace se estudie a se
mortifier et resister a sa propre sensualite. Elle ne quiert
estre subiecte: ne desire estre vaincue: ne estre ou Vser de sa
propre franchise et liberte. Elle ayne estre tenue en disci-
pline: elle ne couuoite point dhōneur a aultruy. Mais tous-
iours Veult estre et Vire soubz aultruy et est appareilliee
soy encliner humblemēt a toute creature humaine pour la
mour de dieu. Nature ou la Voullente et desir qui Vient de

nature laboure pour son propre proffit et regarde soigneu-
semēt quel bien ou proffit luy peut venir daultreuy. Grace
ne considere pas ce q̄ luy est profitable et vtile mais plus-
tost aduise cōment elle pourra profiter aux autres. Na-
ture prent vouldentiers honneur et reuerence se on luy fait.
Grace attribue loyausmēt a dieu toute la gloire et hōneur.
Nature craint et doubte et fuyt honte et mesprisemēt ou cō-
fusion. Grace se esiouyst a souffrir et porter honte et deshō-
neur pour lamour de iesuchrist. Nature ayne occiositez et
reposcorporelz, mais grace ne peut estre oyseuse mais vou-
lētiers laboure et prēt peine et travail. Nature veult auoir
choses curieuses belles et plaisantes et refuse les grosses &
viles. Grace se delicte et prent plaisir en choses simples et
hūbles et ne refuse poīt les aspres ou estre vestu de viciu-
x et gros draps. Nature regarde aux biens temporelz et ses-
iouyst de gaing terrien et est contristee ou dōmaigee & pour
vne petite parolle iniurieuse tantost est irritée ou esmeue.
Mais grace a son regard aux biens perdurables, elle ne a-
herdist point par affection aux biens temporelz et mōdains
elle ne se trouble pas de la perdicion diceulx, elle ne se cour-
rouce poīt de dures parolles si on les luy dit: car elle ostitue
et colloque son tresor: cest assauoir son amour son esperāce
et sa toy e en paradis auquel lieu elle ne peult rien perdre.
Nature est conuoiteuse et prent plus vouldentiers quelle ne
donne et ayne son propre et approprie a soy. Grace est pi-
teuse et commune, elle escheue singularite et est contente &
appaisée de peu. Et te dy que cest plus grant bien de donner
q̄ de prendre. Nature sencline aux choses qui peuent cheoir
et faillir a sa propre charnalite a Vanitez et Vagacions.
Mais grace trait a dieu et aux Vertus et rendce aux choses
qui peuent faillir et perir. Elle fuyt le monde et hait les de-
sirs de la chair et restraint ses euagacions. Elle a honte de
apparoir en publicque. Nature prent vouldentiers aucun
soulas et esbatemens par dehors pour la cōsolacion & plat-
sir des sens, mais grace veult seulement se delicter et con-
soler en dieu tout seul et prent plus grant plaisir et defecta-

Eter. con.

ls iii

cion en dieu que en chose qui soit au mode Nature fait tout
ce quelle fait pour son proffit et gainz temporel et ne peult
rien faire sans aucun proffit. mais tousiours Veult auoir
et consequir aussi grant bien que elle fait ou plus grant ou
aumoins a esperance d'auoir louenge et ferueur des homes
pource quelle fait ou desire que ses euures soyent louees et
grandement apreciees du mode. Mais grace ne desire quel
que chose temporelle ou autre foyer fors quelle aime dieu
lequel pour toute retribucion elle demande ne en toutes les
choses temporelles ne demande fors q ce qui luy est bien ne
cessaire sinon en tant que luy peut desferuir et paruenir aux
biens par durables auoir et obtenir. Nature se esiouyt d'a-
uoir plusieurs amys et parens et se glorifie de estre de noble
signaige ou estre en grant estat lieu et office. elle rit avec les
grant maistres et puissans et flate les riches et se ioue avec
ses semblables. Mais grace aime ses ennemis. elle ne se
esliene point de la multitude de ses amys ne prise point le lieu
ou commencement de son signaige sinon quil y ayt eu ges pl^{us}
seurs ou Vertueux en bien. Elle fauorise plus au poure que
au riche. Elle a plus grant compassion de l'innocent que du
puissant. Elle se esiouyt pl^{us} de la Verite non pas de la faul-
sete ou barat. Elle enhorter ou admoneste a faire tousiours
bonnes euures et profite de bien en mieus et se ressemble
en Vertus au filz de dieu. Nature tantost se cõplaint se elle
a aucun deffault ou tribulacion. Grace constamment porte
la souffrete et pourete. Nature retourne tout a soy et pour
soy se combat et se deffend. Mais grace ramaine toutes cho-
ses a dieu duquel tout bien originellement vient et descend
et ne se attribue quelque bien et ne presume point orgueil-
seusement de soy. Elle ne estrinc point ou Veult sa sentence
proferer aux autres. Mais en tout ce quelle scet ou entent
elle se soubzmet a l'ordonnance et iugement de dieu. Nature
desire scauoir choses secretes et scauoir nouueletes. Elle
Veult apparoir par dehors et experimenter plusieurs cho-
ses par sens. Elle desire estre congneue et faire choses dont
puissent venir louenges et grans admiracions. Mais de-

ltre nature de scauoir ou congnoistre nouueſſetez ou curio-
ſitez. Car toutes telles choses Viennēt et naiſſent de la pre-
miere corruption de nature pour quoy rien ne ſt durable ou
parmanant ſur terre. Grace enſeigne dont reſtraiadre ſes
ſens ieuiter Vaine plaiſance et obſtentacion ſil ya en ſoy q̃l
que choſe digne de ſouenge eſſe ſes cache et muce humble-
ment ⁊ ne ſes Veult point manifefter: et de toute choſe oeu-
ure ou ſcience quil ſoit en ſoy. Elle ne quiert ou demande
quelque fruct ou loyer et retribucion q̃ la ſouenge ⁊ lōneur
de dieu. Elle ne Veult point eſtre loee mais ſeuſſement que
en ſes eures ſoit dieu loue et benoiſt qui ainſi ſuy a tout dō-
ne pour ſa pure grace et amour. Ceste grace eſt don de dieu
ſinguliere et eſpecial ſur la lumiere naturelle ⁊ propremēt
eſt le ſigne ou gaige et certitude de ſalut p̃durable. Laq̃lle
eſt lieue i hōme des choses terriennes a aymer ſes choses ce-
leſtielles et ſe fait de charnel eſpirituel Et de tant cōme na-
ture eſt plus priſee ou ſurmōtee ⁊ vaincue detant eſt dōnee
plus grant grace et de iour en iour interiore C'eſt aſſauoir a
ſeſperit et reſſorme et reconforte de nouuelles Viſitaciones.

C De la corruption de nature et de ſeſſect de grace di-
uine. **lv. chapitre.**



Dieu et mon ſeigneur qui manez cree a
Voſtre ymage et Voſtre ſemblance: octroyez
moy ceſte grace q̃ Vo' manez de mōſtre eſtre
ſi grande ⁊ neceſſaire a mon ſalut affin que
ie puiſſe vaincre ceſte meſchāte et mauſuat
ſe nature trayans aux pechez et a p̃dicion. Je ſens certaine-
ment en moy la ſoy de peche ceſt adire la inclinacion a peche
contredisant ⁊ repugnāt a la ſoy C'eſt a l'inclinacion de mō
eſperit laquelle me trait cōme priſonnier et maine a obeyr
a pluſieurs choses a la ſenſualite ⁊ ie ne puis reſiſter a eſſe
ne a ſes paſſions ſinō q̃ Voſtre ſaincte grace me ſoit en aide
par amour ardāt eſpādue a mon cuer. Il eſt beſoing ſire
de Voſtre grace ⁊ de Voſtre grāt bonte a ce q̃lle ſoit vaincue
et ſurmōtee. Nature des ſon enfance touſiours ſencline a
mal car depuis q̃ icelle nature fut viciee ⁊ corōpue de peche

par le premier pere adam la peine d'icelle tache et corruptiō
descēdit en tous les autres hōmes tellement q' elle q' auoit
este cree droicte et bōne de Vo^r soit maintenāt prise po^r mal
et Vice a l'enfermete de nature corrōpue pource q' inclinaciō
a mal qui suy est delaissee l'attirait en bas : car Vng peu de
Vertu q' ille a a biē est cōme Vne flamesche de cendres. Et si
est la raison naturelle enuironnee dune grande nue obscure
qui a encore Vne petite congnoissance ou distance de bien et
de mal de Vray et de faulx iacoit ce q' ille soit encores impuis
sante a acōplir ce quelle loe et nest pas encore en plaine lu
miere de clarte ou Verite ne en pfaicte sante de ses affectiōs
Et de cela Viēt mon dieu q' ie ne delibere et accorde a Vostre
foy selon l'hōme de dedans et scay q' Vostre mandemēt cest
assauoir Vostre loy est bōne et iuste et arguāt et reprenant
tout mal et enseignant fouyr et euitier tout peche. Mais selō
la chair cest adire la sensualite ie sers a la loy de peche tāt q'
ie obeys pl^u a la sensualite que a raison. De cela est que iay
bonne Voufente mais ie ne treuve point force de l'acōplir de
cela est ce q' ie propose plusieurs fois faire plusieurs biens :
mais pource q' Vostre grace nest presente a moy pour aider
mō enfermete et foiblesse par Vne legiere resistāce ou em
peschemēt q' me suruiēt ie laisse tout et defait de cela aduiēt
q' ie congnois biē la Voie et chemin de pfection et apparcois
assez cler ce q' ie doy faire mais po^r la charge et pesante^r de
ma propre corruption ie ne me puis esleuer aux euures de
perfection. Et cōme a moy est necessaire de Vostre grace et
cōmencer quelque bien a perseuerer en icelluy et acheuer et
le pfaire car sans elle ne puis ie rien faire de biē. Et toutes
fois se elle mest presente elle me conforte et aide. ie suis fort
et puissant a tout. Et Vraye grace celeste et diuine sans la
quelle quelconques propres euures ou merites rien ne sōt.
rien ne sont a penser biens de nature | ars | sciences | richesses
beaultes | forces | engins | eloquences | sans Vostre grace sire
noz euures riēs ne Vallēt ou proffitēt. car les dōs de nature
et biēs de fortune sont cōmuns et aux bōs et aux mauuais
Mais ceste grace ou dilectiō est le propre signe des bōs de la

quelle ilz en sont en noblyes & seigneurs. Ilz s'ont dignes de la Vie
perdurable tant est prisee & estimee ceste grace que don de p=
phetie ou si are miracles ou autres signes ou haulte eleua
cion de cuer ou speculacion espirituelle ne sont riens com=
parez a elle & mesme ne foy ne esperance ou quelcōques aut
res Vertus ne sont plaisātes ou agreables a dieu sans ce
ste grace. O tres benoiste & digne de louēge grace diuine qui
faictes habonder en richesse de toutes Vertus celluy qui est
poure desperit et rendez plain de tous biens celluy q est hum
ble de cuer. Plaise Vous de descendre en mon cuer & me re
plyssez tost de Vostre consolacion affin que mon ame ne def
faille en laschete & aridete de cuer. Je Vous supplie sire &
requiers que iaye Vostre grace deuant Vous & misericorde.
Car pour tous biens Vostre grace me souffist suppose que
ie naye autre chose de tous les biens que requiert ou desire
nature humaine. Se ie suys tribulle ou tranaille de tempta
cion ie ne doubteray quesqne peyne | mais que Vostre grace
soit avec moy. Cest ma force | cest ce qui me donne ayde & cō
fort. Elle est plus forte de tous mes aduersaires. Elle est
plus sage de toutes cantelles | elle est maistresse de Verite | et
se enseigne discipline. Cest la lumiere des cuers & solacio
en aduersite | elle chace tristesse & curieur et crainte mauuai
se. Cest la nourrice de deuotion et donne larmes et gemisse
mens. Quelle chose suys ie sans elle fors Vne busche setche
et Vng estoc infructueux & inutile digne de estre arrache & ge
cte hors pour ardre ou bruster | Vostre grace sire doncq's to
iours me preniengne et ensuyue. Cest adire soit au cōmen
cemēt et a la fin de mes oeures & me doit estre tousiours a
bōnes oeures entēdu par Vostre benoist filz iesucrist. amē

Que nous deuons nous mesmes delaisser et ensuyr ie
sucrist par la croix: cest adire en souffrant pour l'amour de
luy.

lvi. chapitre.

Beu filz de. tant que tu te pourras departir de toy de
tant pourras tu estre cōioinct a moy. Car aisi que
rir et desirer en ce mōde fait auoir paix en soy. Pa
reillemēt soy delaisser en soy cuer fait estre cōioinct ou pro

chain a dieu. Je Veulx que tu aprennes a parfaictement toy
delaisser et denyer a ce que tu ensuyues ma Voulete sans cō
tradiction & murmuracion. Je suys la Voie de Verite & Vie.
Dans la Voie on ne peult cheminer. Sans Verite ne peut on
rien congnoistre ou scauoir. Sans Vie ne peult on Viure. Je
suys la Voie que tu doys ensuyr. la Verite a qui tu dois croy
re/la Vie que tu dois desirer. Je suys la Voie qui ne laisse des
uoyer. Verite infallible & Vie sans fin. Je suys la Voie tres
droicte souveraine Verite. La Vraye Vie. Venoiste Vie/Vie
incree. ou eteruelle. Se tu demeures en la Voie tu congnoy
stras la Verite/et Verite te affranchira et apprendra la Vie
pardurable. Se tu Veulx entrer en la Vie garde les miens
cōmandemens. Se tu Veulx congnoistre la Verite croy moy.
Se tu Veulx estre parfaict Vēs tout ce q̄ tu as. Se tu Veulx
estre mon disciple denye toy/cest adire ta propre Voulente: se
tu Veulx auoir la Vie pardurable mesprise et delaisse ceste
Vie presente. Cest adire que tu ny mettes pas ton amour &
affection. Se tu Veulx estre exalce es cieulx/ humilise toy
en ce monde. Se tu Veulx regner avec moy en paradis por
te ma croix en ce monde. Cest adire seuffre paciēment po
l'amour de moy. Car seuremēt ceulx qui sont seruiteurs de
la croix tiēnēt le Vray chemin de la Vraye beatitude & Vraye
lumiere. Mon Vray sauueur et doulx iesus q̄ Vostre Vie
estoit en ce mōde aspre estroicte & mesprisee du monde pour
ce le mōde Vous hayoit et persecutoit sans cause & sans Vo
stre deserte. Donnez moy sire avec Vous mespriser ce mes
chant monde et ensuyr Vostre Vie. Car ce nest pas raison q̄
Varlet soit plus grāt que son seigneur ou le disciple soit sur
son maistre. Doit Vostre seruiteur exerceite selon que Vous
auez este en Vostre Vie: cest adire q̄ iaye temptacions cōme
Vous auez eu. Car en ce est ma Vie & mō salut quelq̄ chose
que ie fyse ou estudie fors q̄ ce ne me fait point de plaisir ou
recreacion. Et pource beau filz que tu as seu et sceu ces cho
ses tu seras bien eurenx se tu les acōplis cest adire se tu les
ensuyes. Celsuy qui a mes commandemens en son cueur &
les garde & acomplyst par oeures cest celsuy qui me ayne

et le laymeray et me adiousteray moy mesmes a luy a se se-
ray seoyz avec moy au royaume de mon pere. Mon doulx
sauueur et seigneur iesus soit fait comme vous avez dit et
promys. Doyt ainsi fait certainement a ainsi se puisse ie des-
seruir. J'ay receu vostre main cest a dire par vostre inspira-
cion et en esperance de vostre passion la croix et la porteray
iustques a la mort ainsi comme vous la manuez chargee et
et imposee. Drayemēt la Vie dun Bray moigne cest la croix
mais cest de paradis la sente et conduyte puis que on la re-
ceue il nest point licite de recuser et ne la peult on point fais-
ser. Or doncques chier frere allons et cheminons ensemble
cest a dire de bon accord et iesus sera avec nous. Pour samour
de iesu crist nous auons receue ceste croix et pour samour de
iesus en la croix cest a dire en penitence et il sera nostre ayde
car il est nostre meneur et conduyseur. Doyez cy nostre roy
est entre deuant nous qui combatra pour nous. Ensuuyuons
le de bon cueur et ne doubtons point ses espouuētemens. Doy-
ons appareillez mourir faust en la bataille. Ne donnons
point Dissēnie ou reprochez en nostre gloire cest a dire en no-
stre bon commencement que nous ne ensuyuons la croix.

Que l'homme ne soy point trop abatu quant il fait
aucuns petiz deffaulx. l'vii. chappitre.



Bien filz plus plaist a dieu patience et humilit-
te en aduersite que grant consolacion ou deuot-
cion en prosperite. Pourquoy te courrouce tu se
on te fait ou dit aucune chose contre toy ou cō-
tre ta Voullēte: se cestoyt moult plus grant cho-
se si ne ten debueroy tu pas troubler laissez la passer car ce
nest pas la premiere nouuelle ne aussi ne sera pas la dernie-
re se tu Visz longuemēt. Tu es bien fort et patient quant il
ne te Viēt point dauersite. Tu gseilles tresbien les autres
a les admonnestes bien de parolles. Mais tantost que quel-
que tribulacion ou aduersite soudainement te Vient: et cō-
seil et force a Vertu te faillent. Considere ta grant fragili-
te: laquelle tu as souuent essayez epperimentee en petites ob-
iections ou contrarietez. Et toutesfoiz cest pour ton grant

proffit et salut que telle chose te vient se en toy ne tient. Et
pource dorenavant met peyne de oster de ton cueur toute tri-
stesse qui te vient pour ceste tribulacion. Et se tu es auscu-
nement attrait ou frappe garde quelle ne te abbate pas de
tous pointz ou empesche tellement que ne la reboute legie-
rement. Et se tu ne la peuz encore recepuoir toyousemēt au
moins recoys la paciēment / et si adutent que lon te dye aul-
cune chose que tu ne veulx pas ou voullisse et que tu ten sen-
tes indigne aucunement au cueur reprime en toy ceste in-
dignacion et ne souffre pas quelque parolle desordōnee sail-
tir de ta bouche de laquelle les autres puissent estre scanda-
lisez et met peyne que ceste commocion exitee en toy rapaise
Et tantost par la grace de dieu tu sentiras grāt douceur et
paix cōtre la douleur que tu auoys. Considere que encores
suyz ie Vis prest de toy aider et recōforter plus que par auāt
se tu te cōfies en moy et deuotmēt me prie et requiers. Ayes
bon cueur et tappareille a plus encores soubstenir. Tu nes
pas encores tout perdu. Se tu te sens souuent trouble ou tē-
pte griefuemēt tu es hōme non pas dieu. Tu es chair non
pas ange. Comment penses tu que tu puisses tousiours de-
mourer en Vng mesme estat et Vertu quāt lange ne se peut
pas au ciel / ne le p̄mier hōme en paradis terrestre. Je suy
celluy qui retiene les desolez et ramaine les enfermez en san-
te. Et ceulx qui cōgnoissent humblement leur enfermeté et
foiblesse eslieue ma diuinite. Monseigneur et mon dieu be-
noiste soyte vostre parolle douce et plaisāte a ma bouche pl^{us}
que miel. Que feray ie sire en grans tribulaciōs et angoisses
se vous ne me aydez et confortez par voz douces parolles.
Que me doibt il chaloir quel'es grandes tribulaciōs ie por-
te et soustiengne / mais que ie puisse paruenir au port de sa-
lut. Donnez moy sire bone fin / ottroyez moy que ie puisse de
ce mōde yssir en bō estat. Donniēgne Vo^{us} de moy mōseigneur
et mō dieu et me gduysez le droit chemin a vostre regne. Amē

Que on ne doibt point encercher hautes choses et les
secretz iugemens de dieu. l'viii. chappitre.
Beu filz garde toy de disputer de hautes matieres

et des secretz et occultz iugemens de dieu. Car de Vouloir
scauoir po^r quoy l'un est si trouble en ce monde en affectioⁿ.
et l'autre ainsi exalce en estat et puissance. Scauoir telles
choses excède toute faculté de humain engin & science ne il
nest quelque personne en ce monde qui par raison ou dispu
tacion humaine puisse paruenir ad ce scauoir ne acquerir.
Quant l'ennemy te sugere telles choses et aussi aucuns cu
rieux respos leur ce que dit le psalmiste. Dire Vous estes
iuste et Vos iugemens sont iustes et droitz. Et encores dit
icelluy mesme psalmiste aultre part. Les iugemens de no
stre seigneur sont Vrays iustes et iustifiez en soy mesmes.
Cest adire quil ne fault point d'aultre iustificacion ou ex
cusacion ou glose cōmune il fault aux iugemens et ordon
nances des hommes. Les iugemens de dieu doyuent estre
crains et doubtez nō pas discutez: cest adire Vouloir discer
ner pour quelque cause. Ilz sont ainsi faitz ou ilz sont incō
prehensibles a entendement humain. Aussi ne te occuppe
pas a Vouloir enquerir ou disputer des merites des saintz
de paradis lequel est le plus saint ou de plus grant merite en
paradis de l'autre. Car toutes telles choses ou oppinions
et curiositez engendrent souuent noises et dissencions iuti
les et nourrissent orgueil et Vaine gloire dont Viennent en
nuys et discors en ce que l'un Veult exalcer l'un l'autre
orgueilleusement et par force de clergie et sciences et telles
curiositez Vouloir scauoir & enquerir ne porte point de prof
fit ou deuotion: mais plus desplaisant aux saintz. Car ie
ne suis pas dieu de dissencion ou desaccord: mais de paix et
concorde. laquelle se acquiert plus en humilite q̄ en sa pro
pre exaltacion ou elacion. Et suppose que aucuns soyent
pl^u attraitz a deuotion a aucuns saintz et les aultres aux
aultres toutesfois ce nest pas affection diuine: mais hu
maine. Je suis celluy qui ay fait et cree tous les saintz et
leur ay donne Vie. Je scay et congnoys les merites et desser
tes d'ung chascun. ie leur ay preuenues benedictions de ma
douceur: cest adire deuant q̄lz eussent riens desseruy euer
moy: ie les ay esleuez du mōde et nō pas eusx moy. et les ay
Eter. con.

esleuez de ma grace. ie les ay attraitz par ma misericorde.
ie les ay cōduitz par diuerses tēptaciōs et en icelles leur ay
dōne grādes cōsolaciōs parquoy ilz sōt venus a la Victoire
par la sainte pseuerāce et ay courōne leur paciēce. Je con-
gnoys le grant et le petit et les ayme par inestimable dile-
ction. Je suis celluy qui dois estre loue en eulx et sur toutes
choses estre benoist et hōnore en Vng chascun de eulx q̄ iay
magnifie ainsi glorieusemēt et a celle gloire predestine et
appelle sans quecōques leurs merites et deffertes. Quicō-
ques doncq̄s en mesprise lūg des plus moindres ne hōnore
pas le plus grāt car le petit et le grāt iay fait et qui deshon-
nore lūg deshonore aussi lautre. et en especial moy. Et qui
derogue ou detrait lūg aussi fait il tous les autres q̄ sont
au royaume des cieulx: car tous sont Vng par le iyan et cō-
iunction de charite. Tous desirent et deussent Vne mesme
chose et to^r ce ayment en Vng cest adire en dieu. Et encore q̄
est plus grant chose tous me ayment plus que soy ou que le^r
proffit et merite ou gloire. Car tous sont traitz et esleuez
tellement en moy et en ma charite si ravis en laquelle ilz se
reposent par fruiction quil nest riē qui les en puisse destour-
ner ou offer. car merueilleusemēt plains de la charite par-
durable sont emprins du feu de pardurable amour. Laisse
doncques a parler de la gloire et estat des saintz de paradis
Les bestiaulx et charnelles personnes qui ne sceuēt aymer
fors priue et parcialle amour ne ymaginer ou congnoistre
et adioustent ou ostent a ladicte gloire pour leur plaisir et
affection ou inclinacion nō pas selon le plaisir et ordōnance
de dieu. Plusieurs sont q̄ par ce sont encores peu ensuminez
par leur ignorāce et ne sceuēt pas aymer aucun par amo^r
espirituelle parfaictement: mais encores astringent a leur
amour par affection et inclinacion naturelle et amytiē hu-
main et pensent ou ymaginent que les affections soyēt es
cieulx et en paradis ainsi cōme en ce mōde. Mais il y a tres
grande difference entre ce que imparfaitz pensent ou yma-
ginēt des choses spirituelles et diuines et ce q̄ les parfaitz
ensuminez de dieu par reuelacion supernele congnoissent

Et pource beau filz garde toy de trop curieusement et pre-
sumptueusement Vouloir enquerir & traicter les choses qui
excedent et passent ta science et ton engin: mais met peine
et te efforce de paruenir au royaume de paradis et pense q
ce te sera grant felicite se tu y peuz estre aumoins le dernier
Et se aucun estoit q peust scauoir lequel est plus sainct ou
meilleur en ce monde de l'autre lequel est plus grant ou exaulte
en paradis que luy proffiteroit ceste science se il ne se humili-
fioit deuant moy et sen efforcast de ramener a ma louenge et
exaltacion de mon nom. Celsuy qui pense de la grandeur et
multitude de ses pechez et de la paucite de ses Vertus et com-
met il est encores loing de la perfectiō des saintz est plus agre-
able & plaisant a dieu et fait meilleur cuure q celsuy qui cu-
rieusement et presumptueusement Veult disputer ou parler de
la grandeur ou moindreur des saintz de paradis. Il vault
mieus deuotement prier les saintz et les requirir par deuotes
oraisons et leurs souffraiges et intercessions q par Vaine
inquisicion Vouloir enquirir leurs secretz. Ilz sont tresbien con-
tens de leur gloire en paradis & q les homes en soient contents en
terre & cessent parler curieusement d'eulx & refraingnent leurs
Vaines parolles. Ilz ne se glorifient pas ou enorgueillissent
de leur gloire ou de leurs merites et ne se attribuent rien de leur
bouche mais attribuent tout a moy: car ilz sceuent q ie leur ay
tout donne par ma seule infinie bonte Ilz sont tellement remplis
de l'amour diuine et de la excellente gloire q ilz ont quil nest
rien en eulx q ne soit plein de gloire et de felicite. Tous les
saintz detant quilz sont plus grans en la gloire de paradis de
tant sont ilz plus humbles en soy mesmes et detant sont ilz plus
prochains de moy fidez en amour. Et pource est il escript
a l'appocalipse q les saintz desmirent leur couronne deuant
dieu & se laisserent cheoir deuant l'aigne en leur face & adorerent
celsuy qui Vit au siecle des siecles cest adire que de toute la
gloire et merite quilz auoyent ilz attribuerent a dieu en l'ado-
rant et remerciaient humblement. Plusieurs quierent et deman-
dent lequel est le plus grant en paradis et ne sceuent silz sont
dignes dy estre les moindres ou avec les moindres comptes.

Eter. con.

¶ ii

C'est grāt chose dy estre le dernier et moindre: car to^r ceulx
qui y seront serōt filz de dieu. Le moindre sera en nulle: cest
adire plus riche que nul. Et le pecheur de cent ans mourra
C'est adire qui per seuerer en ses pechez iusq^s a la Vieillesse
sera condēpne a la mort Voire denfer. Quāt les disciples de
nostre seigneur iesuchrist luy demanderent lequel estoit pl^r
grant au royaume des cieulx il leur bailla telle responce.
De Vous ne Vous conuertissez et demourez humbles cōme
petis enfans Vous nentrerez ia au royaume des cieulx.
Quicōques dōcques se humiliera cōe le petit enfant celluy
sera plus grant au royaume des cieulx. Mauditz seront
ceulx qⁱ ne se daignēt humilier de leur bō gre avec les petis.
car la humble et petite porte du royaume des cieulx ne les
souffrira pas entrer dedēs. Mauditz aussi serōt les riches
de ce mōde qui en ce mōde ont leurs cōsolacions. Car quāt
les pources entrerōt au royaume des cieulx ilz serōt laissez
dehors crians et brayans. Esiouysses Vous pources et Vo^r
cōfortez hūbles car le royaume des cieulx est Vostre Voire
toutesfoi^s se Vo^r cheminez en Verite. C'est adire que ce que
Vous demonstrez par dehors Vo^r tenez et gardez au cuer.

Que toute fiance et esperāce de la psonne doit estre seule
mēt mise en dieu et est par maniere doraison. liij. chapitre

O Monseigneur et mon dieu quelle est ma fiance que
iay en toute ma Vie de ce monde ou qⁱl est mon plus
grant soulas de toutes les choses que on Voit et qui
sont trouuees soubz le ciel. Nestes Vous pas mō dieu et mō
seigneur duquel on ne peut nombrer la misericorde en quel
lieu ou en quelle chose ne peut on bien sans Vous. ou quant
me peult estre mal Vous present. Jay pl^r chier et ayne mē
eulx estre pource pour lamour de Vous que riche sans Vo^r.
Jaymeroye mieulx estre avec Vous pelerin en terre qⁱ sans
Vo^r estre en paradis. La ou Vo^r estes est le ciel cest adire pa
radis. Et po^r ce la ou Vous nestes est la mort et nfer. Vo^r
estes tout seul mon dieu cest adire ie ne desire que Vo^r seul
sement. Et pource que ie ne Vous treuve pas encores par-

faictemēt il est necessite que ie gemisse et crie en orayson a
pres Vous finablement. Je ne puy en aucuns auoir plai-
ne fiance qui me ayde et secoure en mes necessitez & tribula-
cions fors que en Vous tant seullemēt mon dieu & mon sei-
gneur. Vous estes mon esperāce/ Vous estes ma fiāce/ Vo-
estes celluy qui me confortez & consolez loyalement en tou-
tes choses. Tous autres quierent & demādent leur proffit
Vous ne desirez & Voulez q̄ mon sauueement & mon proffit
et cōuertissez tout a mon bien. Et mesmemēt se Vous men-
uoyez diuerses temptacions et aduersitez/ tout ce Vous fai-
ctes et ordonnez a mon proffit & Vtilite. Car Vo-
auez acou-
stume des prouuer Vos amys en maintes manieres: en faq̄
le prebacion et tribulaciō ie ne Vous puis ne dois pas moīs
aymer et louer que se Vous me remplyssiez et reconfortiez
de consolacions celestielles. En Vous sire doncques ie met
toute mon esperāce et mon reffuge. En Vous ie ordōne tou-
te ma tribulacion & angoyse. Car tout tant que ie regarde
hors Vous ie trouue tout enferme et instable. Car riens ne
proffitent grans amytiez grāt force de aydās ou adiateurs
ne peult deliurer sage conseil. Lors ne peult bonne responce
ne les liures des grans clerz ou docteurs bon cōseil ne quel
que lieu sery ou plaisant deffendre se Vous mesmes nestes
present qui aydez ou confortez/ cōsolez/ enseignez et gardez.
Car toutes iēs choses qui semblent estre paisibles et prof-
fitables a auoir felicitē ne Vassent rien se Vous nestes pre-
sent et ne portent en soy rien de Vraye felicitē. Vous doncq̄s
tout seulestes la fin de tous biens hautesse des profunditez
de sapience. Et auoir tousiours en Vous esperāce cest le sou-
uerain conseil de Vos seruiteurs a Vous sont mes yeulx es-
leuez. En Vous mon dieu est ma fiance. Pere de misericor-
de beneyssiez et sanctifiez mon ame de benedictiō celeste a ce
quelle soit faicte Vostre sainte habitacion & siege de Vostre
par durable gloire & au temple de Vostre dignite ne soit trou-
ue q̄l peut couronner ou deffēdre les yeulx de Vostre maieste
Regardez moy sire en pitie selō la multitude de Vostre bōte
et la multitude de Vos miseraciōs & misericorde & epaussez

Eter. con.

l' iii

lorayson de Vostre poure seruiteur exille et bāny loing hors
de son pays en region tenebreuse et plaine de mort. Deffen-
dez sire et gardez lame de Vostre poure seruiteur entre tant
de perilz de ceste Vie corruptible et par la compaignie de Vo-
stre grace cōduysez la par le chemin de paix au pays de par
durable clarte. Amen.

CLy finist la seconde partie de linteriore colocucion ie-
sucrist a lame deuote.

CLy commence la tierce partie de linteriore & de parfat
cte imitation de nostre seigneur iesucrist. Pmier chappitre.

Qui me sequitur non ambulat in tenebris.



Qstre seigneur iesucrist dit en leu angille | qui
me ensuyt ne chemine point en tenebres. Les
parolles sont de nostre seigneur iesucrist q̄ no-
s admonnest que nous ensuyuons ses oeuvres
Cest adire sa Vie & sa doctrine se nous voulōs
Vrayemēt estre enluminez & de tout auengement de cuer
desliurez. Et pource nostre souuerain et especial estude doit
estre de penser a sa Vie & a sa doctrine | car sa Vie et sa doctri-
ne precedent et exellent sur aultres doctrines & Vies des aul-
tres saintz. Et qui lauroit bien fichee en son cuer il y trou-
ueroit moult grāt douceur espirituelle | mais plusieurs fois
adiēt que plusieurs sont qui oyent et escoutent leu angille
souuent et les parolles qui y sont dictees | mais pource ne cō-
coynēt ilz point de deuotion ou feruent desir. Et cest pource
qu'ilz ne sefforcent point de sensuyr et mettre a effect ce qui y
est dit. Mais qui veult plainemēt & sauoureusement enten-
dre les parolles de iesucrist il cōvient quil sefforce de confer-
mer & ressembler toute sa Vie a la Vie de iesucrist. Que te pf-
fitera scauoir hautes choses de la trinite se tu nas humili-
te | pourquoy tu desplays a la diuinite. Sans faulste grāt sci-
ence ne fait pas l'homme saint | mais bonne Vie & Vertueuse
plaisant le fait et agreable a dieu. Tu dois plus desirer
scauoir par experiance q̄ cest que compunction que scauoir
la diffinicion. Se tu scauoy toutes la bible p̄ cuer & auois
tous les sens des prophetes. Cest adire que tu les sceusses

bien entendre / que te peuent ilz proffiter sans charite & la gra-
ce de dieu / cest toute Vanite en ce monde et toutes les choses
q y sont / sont vaines fors aymer dieu & servir a luy tout seul
Cest doncques souveraine sapience & prudence mespriser le
monde & tendre au royaume de paradis / cest Vanite querir
les richesses q perissent & avoir ou ficher son amour en elles
cest Vanite querir les honneurs de ce monde et par iceulx vou-
loir estre exalce / cest Vanite ensuyr les desirs & plaisances
de la chair & les vouloir acōplyr pourquoy il conuient estre
ap̃s tresgriefuemēt pugny / cest Vanite de desirer lōgue Vie
en ce monde & ne mettre point peyne a bien Viure / cest Vanite
penser seullemēt a la Vie presente & ne pourueoir point pour
celle qui est aduenir. Cest Vanite aymer seullement ce qui
legierement passe & ne desirer point Venir la ou est la grant
ioye perpetuelle & permanente. Douuiengne toy souuent de
ce q dit salomon es puerbes. Daoul nest point loeil de Veoir
ne loreille de s'ouir. Cest adire q le desir de la personne nest
iamais accompli par les plaisances et delectacions que on
prend es choses qui sont en ce monde par les sens du corps.
Efforce toy dōcques de retraire ton cuer ton amour ton af-
fection de ces plaisances mondaines et les ficher ou asseoir
es choses diuines et aux loyes inuisibles. Car ceulx qui en
ce monde ensuyuent leur sensualite ordoyent leurs consciē-
ces et perdent la grace de dieu.

De sentir humblement de soy mesmes. ii. chappitre.

Dut homme desirer naturellemēt auoir scien-
ce. Mais science sans lamour de dieu ne vault
rien. Mieux vault Vng pouce simple labou-
reur qui aime dieu que Vng orgueilleux clerc
qui mesprise dieu & scet tout le cours des estoil-
les. Qui se congnoyt bien soy mesmes se mesprise & ne prēt
pas plaisir es louenges humaines. De lauoyr toutes les sci-
ences du monde & ie nestoye en charite q me proffiteroit tou-
te ma science enuers dieu qui me iugera selon mes oeures
non pas selon ma science. Ne met pas doncques grant pey-
ne a plusieurs choses scauoir. Car en ce est on auant de soy

distrait et empesche de plus grant bien. Grans clerz Veul-
lent et desirent Vouloir estre congneuz et reputez sages
par Vanite. Plusieurs choses sont desquelles la science peu
ou neant proffite a lame. Et celluy nest pas sage qui estu-
die ou met peyne de scauoir ce qui ne luy proffite au salut de
son ame ou que de ce lempesche. Grant habondance de pa-
rolles ne saouent pas lame. Mais Bonne Vie la reconforte
et purte de cōscience luy donne franchise enuers dieu. Detāt
que tu as plus grant science detant seras tu plus asprement
pugny et plustost condēme se tu nas eue Bonne Vie. Ne ten
orgueilleys pas doncques de ta grant science ou art / mais de
tant soyes en plus grant doubte. Dis te semble que tu saches
plusieurs choses a que tu as grant science saches que enco-
res est il la moitie plus de choses que tu ne scays dequoy tu
nas point de congnoissance. Et pource ne te doibs tu pas en
orgueillir / mais cōfesser et cōgnoistre humblemēt ton igno-
rāce. Ne te exaulce pas en orgueil sur les autres / mais pen-
se quil ya plusieurs qui sceuēt plus que toy. Et se tu Veulx
proffitablemēt scauoir et estre repute saige desire que on ne
te congnoisse et reppute estre de nulle reputacion. Car cest
la Vraye haulte et proffitabile science Vrayement congnoy-
stre soy mesmes et soy mespriser rien sentir de soy / mais des
autres bien et haultement. Cest grant prudence et perfe-
ction se tu Voys maintenant aucun pecher ou faire aucu-
ne chose ou offence la q̃lle tu ne fis oncques ne aussi ne Voul-
droys pour rien faire / tu ne le doibs pas mespriser ou te re-
puter pource meilleur que luy. Car tu ne scays combien tu
demourras en ce bon propos. Car se dieu te ostoit sa grace
soustrayoit sa main laquelle tu dois penser qui te tient tan-
tost tu tomberoyes. Et aussi tu ne scays combien il demoure-
ra en ce peche. Car sil plaisoit a dieu de se regarder en pitie
tātost il se releueroit. Nous sōmes tous fresles a pecheurs /
mais ne doibs reputer quelque persōne plus fresle ne plus
grant pecheur que toy mesmes.

De la Vraye doctrine de Verite.
iii. chappitre.



Celuy est biē eueuy lequel dieu qui est Vraye
Verite par soy enseigne. non pas par parolles
trāsitoires qui passent cōme Verite. Mais ain
si comme la Verite est nostre oppinion ⁊ nostre
sens nous decoyneut souuēt. Car il ya peu de
cōsideracion et de aduis aucunesfoiz. Que proffitent grās
argumēs ou cauillacions des choses obscures et occultes ⁊
doubteuses lesquelles se nous ne les scauōs nous nen serōs
pas reprins deuant dieu au iour du iugemēt. Cest grant fo
lye de laisser et ne tenir cōpte de scauoir les choses proffita
bles et necessaires a son salut ⁊ se habandonner ⁊ occuper de
telles curiositez de nul proffit ⁊ aucunesfoiz dōmageables
et nuysans. Nous auōs yeux/mais nous ne veons goutte.
Et q̄ auons nous a faire de scauoir plusieurs manieres de
choses de ce mōde. Cessuy a qui dieu par se par dedēs est de
siure de plusieurs et diuerses oppiniōs. De dieu sont toutes
choses crees ⁊ toutes choses manifestent Vng seul dieu. cest
le cōmencement de toutes choses qui nous inspire ⁊ dōne en
tendement/ car sans luy nul ne peult auoir bon entendemēt
ou bon iugemēt. Cessuy a qui toutes choses sont Vng ⁊ qui
ramaine toutes choses a Vne. Cest assauoir a la souēge de
dieu peut estre stable et ferme de cuer en dieu et demourer
paisiblement en soy. O Verite dieu faictes moy estre Vng et
Vny en vous en charite perpetuelle ie mēnuye de ouyr ⁊ lire
tant de scriptures. En Vo^r seul est tout ce que ie desire. Cay
sent soy tous clerz ⁊ toutes creatures deuāt Vo^r ⁊ soit seul
lemēt Vostre parolle cest adire Vostre inspiration et conso
lacion en moy. Detant que aucun se sera plus Vny en soy ⁊
reduyt par dedens detant cōgnoistra il et scaura de dieu pl^o
haultement et par fondement/ car il recoyt la lumiere sou
ueraine q̄ enlumine son entendemēt. Cessuy qui a pur sim
ple ⁊ ferme esperit ne deuise point en diuerses operaciōs ou
oeures de dieu cest adire sil Voit q̄ face plusieurs choses q̄
ne peult cōprendre. Car il ramaine tout a l'amour de dieu ⁊
si se garde de folles inquisiciōs. Quelle chose est ce qui plus
tempesche et te moleste fort la folle affection nō mortifiee.

Une bõne personne premieremēt dispose en soy ses oeuvres
quil veult faire par dehors et ne se surmōtent pas ou vainc
quēt ses viciieuses inclinaciōs | mais il les ramene et soubz
met a la vōsente de rayson. Et cest forte bataille de ainsi
vaincre et surmōter soy mesmes. Et pource a ce deuerions
nous continuelemēt labourer et mettre nostre peyne a no-
stre entēte de proffiter mieulx a acq̃rir tousiours force nou-
uelle. Toute perfection a aucune imperfection adioicte a
soy et speculacion nest point recite ou ignorance. Et detant
que Vne personne est plus par fait detant congnoyst il plus
ceste imperfection ou ignorance a doit plus cler ses deffaul-
tes en sa reputacion. Humble congnoissance de soy mesmes
et son imperfection est plus certaine voye de perfection a de
aller se droit chemin de dieu quelcōque par fonde science hu-
mainemēt acquise. Science nest pas a blasmer ou quelcon-
que cōgnoissance des creatures quil est en bonne foy. Car
elle est de dieu cree et ordonnee. Mais on doit plus aymer et
eslyre et mieulx desirer bonne Vie a bonne cōscience. Et po-
ce que plusieurs desirent plus scauoir q̃ bien Viure | cest adi-
re auoir science q̃ bõne Vie pource sont ilz plusieurs erreurs
et peu ou nyant onbles clerz fruct de leurs sciences. Helas
se on mettoit aussi grant peyne et diligence a extirper les vi-
ces et pechez et acquerir les Vertus que on fait a faire que-
stions et argumēs ne se feroient pas tant de mauys ne tāt
descandes au monde ne tant de dissolucions aux religions.
Pour certain au iour du iugement on ne nous demandera
pas en quelle science nous auons estude | mais ce que nous
auons fait. On ne nous demandera pas ce que nous auons
enseigne | mais se nous auons bien garde nostre ordre ou re-
ligion. ¶ Respondz moy. Du sont maintenant ces grans
clercz et maistres que tu as veuz a as ouy parler en tō tēps
qui tant cōme ilz ont este en ce monde ont eu si grant nom et
ont estez si renommez a honnourer es estudes. Et mainte-
nant austres tiēnent leurs benefices a ne scay s'il en souuiēt
plus. En leur Vie chascun parloit deulx a mainenāt on nen
dit mot. ¶ Comment est tost passe la gloire du monde. Se

leur Vie eust este concordante a leur science. ilz eussent bien
estudie et profitablement. Plusieurs perissent par Vaine sci
ence du siecle. Car il ne leur chaust du service de dieu. et car
ilz ont plus aymer et esleu estre de grant nom et reputacion que
humbles de cuer et de bone Vie pource ont ilz este Vains en
leurs parolles et pensees. Cessuy est Vrayement grant qui est
petit en soy cest adire humble qui repete toute hautesse de
honneur mondain neant et nen tient compte. Cessuy est Vraye
ment sage qui repete toutes choses terrienes comme siens
mais quil puisse gagner iesucrist. Et cessuy est bien eueux
qui ensuyt la Voulente de dieu et laisse la sienne.

De auoir prudence en ces oeures. iiii. chappitre.



Ne doit pas croire toute parolle ou conseil
daultruy ne aussi se cōsentir a chascū istruct
ou inspiration cest adire toute Voulente qui
suruiet suppose mesmes quil semble que ce
soit bonne oeuvre. Mais doit longuement pen
ser aux choses et les poiser selon dieu et selon rayson. Helas
nous croyons plusost le mal que le bien daultruy et se racō
tons ou rapportons aux autres se nous sauons ouy dire tāt
sommies nous fresles et enclins en mal. Mais ceulx q sont
parfaitz ne croient pas si legierement quilz ont ouy dire car
ilz sceuent et congnoissent que nature humaine est encline a
mal et assez legiere a rapporter plusost le mal que le bien.
Cest grant sapience de nestre point trop hatif en ses beso
ignes ne trop fiche ou arreste en son propre sens et a ses opi
nions. A ceste prudence appartient aussi ne croire pas de le
gier aux parolles dūg chascun ne aussi tantost racōpter ou
rapporter ce que on a ouy dire especiallement quant cest mal
Ayez conseil a sages personnes et de bonne Vie et conscience
et ne Voeilles pas ensuyr a tes propres Voulentez et affecti
ons. Bonne Vie fait lhōme sage selon dieu et expert en plu
sieurs choses. Etant que Vng homme est plus humble en
soy et plus subiect detant est il plus sage et plus paisible et
en soy a plus grant pais.

De estudier Voulentiers la sainte escripture. V. chap.




Il doit desirer en lisant ou estudiât la sainte escripture & demander Verite et non pas belles manieres de parler. Cest adire q on doit plus prēdre plaisir au sens qui y est que en la maniere du lāgaige. Toute sainte escripture doit estre entēdue & prise au sens q le saint esperit inspira aux saintz qui l'ont faicte & nous y deuōs plus querir nostre proffit espirituel q considerer le beau parler. Et pource nous deuōs aussi Voulentiers lyre & estudier liures q sont de simples matieres et de deuotion ou parquoy on peut proffiter et corriger ses meurs et cōgnoistre ses pechez que ceulx qui parlent de hautes choses & diuines. Ne laisse pas a lyre ou estudier les liures qui sont faitz de ceulx q nestoyēt pas grāc clercz ou reputez de grāde renommee ou auctorite mais quil ny ayt point derreur et que pure Verite y soit cōtenue et que tu y puisses proffiter en aucunes Bōnes Vertus et ne demande pas qui a dit ces parolles ou q a fait ce liure. Mais considere si ce qui y est escript est bon & proffitable pour toy. Les hommes passent et meurent. Mais la Verite demoure tousiours pardurablement. Dieu nous reuele sa Vouente et ses cōmādemēs en diuerses manieres & par diuerses personnes sans auoir acception. Mais nostre orgueil et curiosite souuēt nous empesche a proffiter en la sainte escripture pource q nous Vouons aucunesfoiz trop discuter & trop subtillement interpreter ce que simplement doit estre entēdu. Et pource se tu y Veulx proffiter estudie simplement et humblemēt selō la foy catholique. Et ne desire pas auoyr grant nom ou estre repute grant clerc et de grāt renommee ou auctorite et science. Demāde Vouētiers ce q tu nauras pas escoute paisiblement les parolles des saintz sans Vouloir discuter ou estriuier contre eulx. Et n'ayes pas desplaisir ou mesprisement es parolles des anciens. Car elles ne sont pas dictees sans cause.

Des mauuaises & desordōnees affectiōs. Vi. chappt.
Quant Vne personne desire ou couuoite Vne chose desordōneement il est hors de paiz de cuer & trou

ste. Et pource Vng orgueilleux et Vng auaricien nont ia
mais paix. Vng humble de cuer et pource desperit est tous
iours en grant paix et transquillite. La personne qui n'est
pas encores bien mortifiee est tantost tempte et tantost sur
montee et vaincue mesmement en petites choses et viles.
Car pource quelle est encore enfermee et come charnelle et
come enclinee par amour et affection aux choses visibles
et mondaines a grant peine et difficulte se peut elle en son
desir et affection retraire des choses terriennes. Et pource
elle a souvent tristesse et desplaisir en soy quant il fault q'elle
sen oste et retraye ou de legier se courrouce a autrui se on
luy veult resister. Et sil aduient que son desir soit acomply
et quelle ait ce quelle demande elle en fait apres conscience
et est courroucee de ce q'elle a ainsi ensuyt son desir et sa pas
sion en chose qui ne luy proffite point a la paix de son cuer
laquelle il cuidoit par ce auoir. On treuve et acquiert on la
Vraye paix de cuer par resister a ses vices et passions des
ordonnees non pas par les ensuyr et les seruir et acōplir. Et
pource na point de Vraye paix Vng homme charnel et mon
dain et qui se ha bandone aux choses terriennes. Mais seul
lement celluy qui est espirituel.

De souyr Vaine esperance et elacion. Vii. chapitre.

 Celluy est vain qui met son esperance en au
tre homme q'en iesuchrist ou quelcōque autre
personne. N'ayes point de honte de seruir po
ur l'amour de dieu ne destre pource en ce monde.
Ne te esteue point sur toy mesmes cest adire
ne presume pas en toy des choses qui passent et excedent ta
faculte et ton estat. Mais met ton esperance en iesuchrist
fays ce q'en toy est. Cest adire ton pouoir en bien et dieu qui
Verra ta bone Voulente te aidera au surplus. Ne te confie
pas en ta science ou en la prudence de quelconque homme vi
uant Mais plus en la grace de dieu qui aide aux humbles
et humilie ceulx qui presumant de soy mesmes. Ne te glor
fie pas en richesses se tu en as ou en tes parēs pource quilz
sont grās et puissans. Mais en dieu qui done toutes choses

Eter. con.

m i

et sur toutes choses se Veuft dōner. Ne te orgueille pas par
la beaulte ou force de ton corps car Vne petite maladie sa-
ura tantost abatu & enfaidy. Ne te glorifie pas en toy de ton
habilitte ou de ton engin que tu ne desplaises a dieu qui se ta
donne et tout ce q̄ tu as de bien naturellement en toy. Ne te
repute pas meilleur q̄ les autres: car par aduenture es tu
pire deuant dieu qui scet bien ce qui est de biē en toy mieus
que toy mesmes ne fais. Ne ten orgueille pas de tes bōnes
euures: car autres sont les iugemens de dieu auquel par
aduēture desplaist ce q̄ les hōmes loent en toy. Se tu as en
toy aucune chose de bien pense que les autres Valent en-
cores mieus affin q̄ tu gardes tousiours humilitte en toy.
Il ne te peult nuire se tu te reputes le plus meschant de to-
tes autres. Mais tresgrandemēt te nuyst se tu te preposes
ou reputes meilleur dung tout seul. Par est tousiours au
cueur de fūble. Mais le cueur de orgueilleux est tousiours
en ennuy indignacions et noises.

De nauoir point trop grant familiarite a quelque per-
sonne. **Viii. chapitre.**



Ereuelle pas ton cueur a toutes personnes,
mais ayes cōseil a celiuy q̄ ayne dieu. Soyex
pou souuent avec ieunes gens et estranges.
Ne flate pas les riches et ne te mōstre pas ou
bien peu souuent deuant grāes seigneurs. mais
acompaigne toy avecques humbles simples et deuotz & de
bonnes meurs & la parle de choses de edificacion. Ne soyex
point familier aux femmes. mais tout en cōmun prie dieu
pour elles et en especial pour les bonnes. desire estre seulle-
ment familier a dieu et a ses angelz et euite le plus que tu
pourras la cōgnoissance du monde. Car on doit auoir cha-
rite a tous et nō pas familiarite. Aucunes fois aduient que
on ayne Vne personne q̄ son ne congnoist pas et toutes fois
elle ne plaist point apres ce que on en aura la cōgnoissance
ou familiarite a elle. Car no^r cuydōs aucunes fois plaire
aux autres personnes par nostre familiarite & toutes fois
nostre frequentacion leur desplaist.

Destre obeissant et subiect. ix. chapitre.

Est tres grant bien destre en obeissance soubs
Vng prelat a qui on obeisse et que on ne soit
pas en sa puissance: car cest plus seure chose de
ainsi estre q̄ destre en prelatore. Mais aucu-
nes foiz aucuns ainsi demourēt plus par paour
ou necessite et crainte que par amour de charite et telz sont
en grant peine et de legier murmurent. Et par ce n'acqui-
rent point Vraye liberte de cuer se ilz ne se submettent de
tout leur cuer a leur mateur pour l'amour de iesuchrist. Da-
ou tu voudras en quelque lieu ne en quel estat tu ne trou-
ueras parfaicte paiz ou repos en ce monde fors en humble
subiection a son prelat. Car desirs de diuers lieux et muta-
cions ont deceuz plusieurs religieux. Il est Vray que Vng
chascun ensuyt Voulentiers et sencline a ceulx qui sont de
son opinion. mais se dieu est avec nous et q̄ nous se querōs
Vrayement il faut q̄ pour l'amour de luy nous laissons ce
propre sens et sentement pour le bien de paiz. Qui est celluy
qui puisse estre si saige qui puisse tout scauoir. Et pource
dōcques ne te fye pas trop en tes sens: mais ensuyt Voulen-
tiers le sens d'autrui. car iacoit ce q̄ tu ayes bone opinion et
toutesfoiz pour l'amour de dieu tu la laisses et fais la Voule-
te d'autrui. Par ce tu proffites plus et deffers la grace de
dieu. Voire toutesfoiz puis q̄ la Vouleite d'autrui nest pas
contre le commandement de dieu et ne trait pas a peche ou
contre ce q̄ tu es tenu de faire selon ta religion. J'ay souuent
ouy dire que cest plus seure chose ouyr et croire le q̄ seil d'au-
trui que le sien propre. Et iacoit ce que le sens et opinion
d'ung chascun soit bon: toutesfoiz Vouloir ensuyr tousiours
son sens et ne croire point a autrui mesmement quant il y a
cause et raisō pour quoy on se doit faire: cest signe de tres grant
orgueil et presumption.

De escheuer superfluite de parolles. v. chapitre.

Escheue tant q̄ tu pourras la tourbe et tumulte du
monde. car scauoir souuēt les besoignes du mon-
de et en ouyr parler empesche grandement a auoir
Eter. con. m ii

paix & tranquillite de cuer suppose q̄ telles parolles soyēt
dictes simplement & sans mauuaise intencion. Car la Vanite
du mode de legier ordoye lame & auengle sentendement
Et se on demande po' quoy doncques en oyons nous si Vou
sentiers parler et auons Vouentiers telz fabulacions en
semble iacoit ce que a peine ou peu souuēt nous departons
nous sans blecer nostre conscience. Laquesle bleceure nous
sentons et apparceuons quāt nous nous Vouons recueillir
et retourner a nous & a nostre silence. Je dy que cest pource
que par telles collocacions et fabulacions ensemble nous
querons consolacions exterieores. et aucunes subleuaciōs
des temptacions q̄ par aduenture nous soustenons au cuer
et prenons plaisir a parler de ce que nous auons moins eu
desirons suppose quil nous soit contraire a nostre propos &
cōtre lintencion de nostre estat. Mais ceste consolacion no
est trescontraire car elle est tresnuysante a la cōsolacion di
uine. Et pource nous deussions aduiser et penser que nous
ne perdons nostre temps au moins sil nous est licite & expe
dient de parler parlons des choses qui soyent de edificaciō.
Deux choses sont qui font et empeschent moult a garder
mauuaise langue. cest assauoir mauuaise acoustumāce
et negligence de proffiter. Et par le contraire bonne acou
stumāce et desir de proffiter sont et valent moult a garder
la langue. Et aussi vault moult et proffite a acquisiciō de
Vertus et paix de cuer parler de deuocion et de proffit espi
rituel mesmemēt quāt on est avec gens de tel estat et aussi
de tel propos.

De acquerir paix de cuer et auoir ialousie de proffiter.
pt. chapitre.



Dus pourrions legierement auoir paix se no
ne nous occupions pas en faiz et en parolles
qui n'appartiēnt pas a nostre estat. Car cōe
pourra celsuy paix auoir qui se mesle des be
soignes daustruy q̄ quiert occasion de stre sou
uent dehors qui peu souuēt ou rien recolige en soy. Bōnes

simples gēs qui ne pensent a nul mal sont bien eueux: car
ils ont tousiours paix du cue^r. Pour laquelle cause aucū
saintz ont este tant contemplatifz et esleuez en samour de
dieu pource quilz se sont estudiez a eulx mortifier de to^r de-
sirz terriens et de tout leur cueur ont tendu a eulx ioindre
par amour et Vacquer de tous pointz a pēser a luy. Et po^r
ce que peu souuent nous efforcons a vaincre parfaictemēt
noz pechez nō pas seulement Vng ne aussi a proffiter pour
ce demourons nous tousiours tepides remys et negligens
Mais se nous mettions peine de nous mortifier et q̄ ne nō^r
appliquissions pas en ces besoignes terriēnes & mōdaines
Lors pourrions nous aucune chose sentir de dieu et par cō
templacion experimenter de la douceur celestieſle. Et le
plus grāt empeschement que nous ayons a ce sont noz pas-
sions et concupiscences desquelles nous ne nous efforcons
pas de nous en depescher et ne prenons ardamment le che-
min des saintz peres passez. Et se nous commençons aucū
bon propos a accomplir et mettre a effect et il nous vient au-
cune aduersite tantost nous laissons tout et retournons a
auoir consolacions terriēnes. Mais se nous nō^r efforcions
de fort combattre et estre fermes & stables en cest assaut tā-
tost nous apperceurons laide de dieu. Car il est tout prest
a aider a ceulx qui pour samour de luy se combattent fort et
ont en luy leur seule esperance. Et pource nous donne il et
seuffre Venir les assaulx de ses temptacions affin q̄ nous
ayons occasion de combattre et par son aide nous puissions
vaincre et surmonter et que nous soyons courōnez & remu-
nerez de nostre Victoire. De nous mettons nostre fin de per-
fection de religion en ses obseruances exterieures nostre de-
uotion tantost se dilate. Mais Venons a la racine cest assa-
uoir a la cause pourquoy elles sont ordonnees. Laquelle ſi
est affin que nous nous purgeons et nectoyons des Vices &
passions et puissions auoir et acquerir paix de cueur et pu-
rite de conscience. De nous mettions peine et diligēce de ex-
tirper de nō^r et arracher aumoins Vng Vice parfaictemēt
ou Vne passion mortifier tous les iours nous Viendrons

Eter.con.

m iii


tantost a perfection. Mais souuent est par le contraire que nous valions mieulx et estions plus deuotz et feruens au cōmencement quant nous Venismes en religion que nous ne faisons grāt tēps apres nostre profession et que nous y auons loquēmēt demoure. Et quāt nostre ferueur deuroit tousiours croistre a nostre deuotion nous reputōs mainte nāt grāt chose q̄ soe son celluy q̄ peult preseruer et la garder en son estat. De no^r faisons Violence au cōmencemēt: lors nous ferions apres toute chose legierement et a grant ioye Cest forte chose de laisser sa coustume ancienne: mais cest plus forte chose de laisser sa propre Voulēte Et se tu ne peuz vaincre q̄ surmōter les legieres q̄ petites choses qmēt Vā cras tu q̄ surmōteras les fortes et difficiles. et po^r ce resiste au cōmēcemēt a ta mauuaise inclinaciō et laisse ta mau uaise acoustumāce affin q̄ p̄ attēdre longuemēt tu ny tien gnes pl^r grāt difficulte. Or se tu pēsōys qmēt tu seroys grāt ioye q̄ seroys occasiō de grāt paix a tes cōpaignōs q̄ a ceulx qui sont avec toy en toy gardāt soingneusemēt et mettant peine de proffiter: ie croy q̄ tu y mettroys plus grāt diligence

Du bien et proffit que fait aduersite et tribulacion.
vii. chapitre

Q Est Vng tresgrāt bien q̄ dieu nous fait de no^r souf frir Venir tribulaciō q̄ aduersite: car p̄ ce souuētes fois Vne psonne retourne a soy pource q̄l cōgnoist qu'il est encores en exil et nō pas en son pais. Et po^r ce il ne met pas son esperāce en ce mōde. Cest nostre grāt proffit que nous souffrons cōtradictions a nostre propre Voulēte et q̄ no^r pensons et cuidons que on scet mal de no^r et que on ne nous repoute par faitz suppose mesmes que nous cuidōs tousiours bien faire et que nous n'ayons quelque mauvaise intencion. Car ces choses nous gardēt de nous enorgueillir et nous deffendēt d'auoir Vaine gloire de noz bōnes eures Car lors nous nous adioingnons tant seulement a dieu de fere tesmoingz de noz operations quāt nous sōmes mes prisez du mōde et que on ne nous veult croire. Et pource se deuroit la psonne de tous pointz affermer a dieu et fier. Et

par ce il ne seroit point besoing q̄ querist les consolacions
humaines. Quant vne personne de bonne vouldente a tribu-
lacion ou affection de cogitacions lors congnoist elle mieus
l'ayde de dieu suy estre necessaire sans leq̄l il congnoist a scet
quil ne peult nul bien faire. Lors aussi il retourne a dieu en
larmes et en gemissemēs et le prie pour ses miseres q̄l seuf-
fre. Lors est il en Joye de longuement Viure en ce monde et
desirer la mort pour estre deliure de ses miseres a estre avec
iesucrist. Car lors aussi il congnoyst q̄l ne sera en parfaicte
transquillite ne plaine paiz en ce monde tant cōme il y sera.

De resister aux temptacions. viii. chappitre.

Ant comme nous sommes en ce monde nous
ne sommes point sans temptacions. Et pour
ce est il escript au liure de iob. La Vie de l'homme
sur terre est temptacion. Et pour ceste cause
doit estre vng chascun soingneux de soy gar-
der et estre baillant en orayson a ce que l'ennemy ne trouue
sien ou maniere comme il se puisse decepuoir. Car il ne dort
pas / mais environne de toutes pars regardant a escoutant
comme il puisse decepuoir. Il nest pas parfaict ou si saint q̄
n'ayt des temptacions lesquelles iamaiz ne deffailsent de to-
pointz. Mais elles nous sont souuentefois proffitables la-
cōt ce quelles nous soyent ennuyeuses a griesues a porter.
Car par elles l'homme est humilise et purge a enseigne. To-
les saintz de paradis sont passez par temptacions a ilz ont
proffite. Cest a dire ilz ont acquis merite enuers dieu. Et
ceux qui ne les ont peu porter ou soustenir / mais en icelles
ont este surmontez sont reprouez de dieu. Il nest si saint ne
secret ou il ny ayt temptacions. Il nest personne si sainte q̄
soit assuree de temptacions tant comme il Viura en ce mon-
de. Car nous portons en nous mesmes la cause de la tem-
ptacion qui sommes conceuz et engendrez par concupiscen-
ce. Et tantost q̄ vne temptacion estensee: l'autre vient
tousiours trouue nous deffaute en nous ou chose qui no-
desplait. Car par ce peche nous auons perdu nostre felici-
te / cest assauoir nostre paiz. Plusieurs sont qui cuydent en

ter et fuyz les tēptacions et ilz y cheent & tombēt plusfort.
Nous ne se pouōs vaincre ne surmōter par fuyz | mais par
Vraye humilité & paciēce no^r sōmes p^r fors q^e noz ennemis
Cesuy qⁱ cuyde vaincre & surmōter seulement par dehors
eschapper et fuyz & ne va pas a la racine p^rffite | mais enco-
res plusost les tēptaciōs luy retournēt & les sētira p^r grief-
ues & fortes. Mais par paciēment & lōguemēt soustenir en
faisāt son deuoir avec la grace de dieu il les surmōte & vainc
mieus q^e par violence & importunité. Demāde souuēt cōseil
en tēptacion & se croy. Et se on se te demande si le baillie Vou-
lentiers et doucement selon q^e dieu te inspirera & ne reprens
pas rudemēt ou mal gracieusemēt | ains recōforte & cōsole
cōme tu voudrois q^e on te fist en cas pareil. Cōmencemēt
de tout mal et de toute tēptacion est incōstāce de Voulēte &
petite cōfiance en dieu. Car aīsi gme Vne nef en la mer sās
gouverneur va ca & la pour les flots & Vndes de leue q^e la
boutent & chassent en diuerses parties. Ainsi est Vng remys
ou lasche & paresseux en sō p^rpos & q^e de legier chāge sa Vou-
lente. Le feu espreue lor. Et la tēptacion l'homme iuste. No^r
ne scauōs souuēt esfoyz quelz no^r sōmes. Mais la tēptaciō
no^r preue & demōstre nostre force & foiblesse. Toutesfoyz
on doit estre soingneux de resister au cōmencemēt de la tem-
ptacion. Car lors est elle plusost surmōtee & vaincue se on
ne la laisse pas entrer dedēs l'huys de nostre cueur | cest adī-
re q^e on ny preigne point plaisir ou defectacion | mais q^e au cō-
mencemēt tātost q^e on la sentira q^e on y resiste. Et pource dit
Vng poete met remede au cōmencemēt cest assauoir tātost
que on sent la maladie. Car aucunesfoyz on attend trop a
appareiller la médecine. Car on laisse la maladie si fort en-
raciner q^e la médecine ne peut guerir. Pareīlemēt a ce pro-
pos la cogitacion ou pēsee simple vient au cōmencemēt.
Après vient forte ymaginacion | cest assauoir q^e on si arreste
et prêt on plaisir a y pēser. Après la defectaciō lōgue. Après
soeuure q^e on acōplist le peche. Et aīsi peu a peu l'ennemy en-
tre au cue^r de la personne de to^r poītz pource q^e on ne luy a biē
resiste au cōmencement. Et deuant que la personne attēdra

plus longuement a y resister detant sera elle plus foyble de
iour en iour & trouuera en soy moins de force et tēnemy plus
fort et plus puissant contre soy. Aucuns sont qui au gmen
cement de leur cōuerſion sont plus fort tempteſ. Les autres
a la fin de leurs iours. Les autres par toute leur Vie ont tē
ptacions. Les autres par tout leur tēps nen ont gueres se
lon ſon ſordōnance de la diuine ſapience qui cōgnoist & ſcet tout
et la force et Vertu dun cchascun. Et tout diſpoſe ſelon ſa bō
te cōme il ſcet q̄ a Vng chascun eſt beſoing et proffitabile po
ſe ſalut. Car il ſait tout pour le ſalut de ſes amys et eſleuz
& meſmes dun chascun ſe a nous il ne tient. Et pource quāt
nous auons tēptaciōs nous ne nous deuōs pas deſeſperer
mais ſe prier plus iuſtement quil luy plaiſe nous ayder en
ceſte tribulacion. Car ainſi comme dit ſainct polſapporte
il ne nous laiſſe pas tempter plus fort que no^r ne pouōs ſou
ſtenir luy qui ſcet noſtre force qui eſt treſpetite & nulle ſans
ſayde de luy. Et pource nous deuons nous humilier ſoubz
ſa puissance en toute aduerſite et temptacion. Car il ſaul
ue et deſtine touſiours ſes humbles et exaulce ſeurs oray
ſons en tribulaciōs et temptacions l'homme ſi eſt pource cō
me il a profite et par icelle congnoyſt mieulx ſon merite et
ſa force et Vertu par ainſi luy eſt manifeſtee. Ce neſt pas
grant choſe ſe Vng homme eſt deuot & feruent/douſy/hum
ble et begnin quant il na point de temptacion ne daaduerſite
et quant on ne luy dit rien qui luy deſplaiſe ou cōtre ſa Vou
lente. Mais ſe en aduerſite/tēptacion ou tribulacion & quāt
on ſe prouoque ou irrite par fait ou par parolles & il eſt pa
cient douſy humble et de bonnaire/la appert & eſt manifeſte
ſon profit ſa force ſa Vertu et ce qui eſt de bien en luy. Aul
cuns ſont qui nont point fortes temptacions/ mais foibles
et legieres et toutes foyz ilz ne les peuent vaincre ne ſurmon
ter. Et ce permet et ſeuſſre dieu aduenir affin quilz ſe tien
nent en humilite par ce quilz pensent que encores ſeroyēt ilz
pluſtoſt ſurmontez ſe elles eſtoyent grandes et fortes.

De ſolingement. Ceſt adire que on ne doit pas ſol
lement iuger auſtruy. pliii. chappitre.



yes toustours les yeulx sur toy cest adire a tes
pechez deffaultes et enfermetez. Et ne iuge
pas ou interprete en mal les faitz d'austruy. En
telz iugemens a austruy on pert sa peyne sou-
uent on y erre et y peche son legieremēt. Mais
en cōsiderant soy mesmes ses deffaultes ses pechez et ses en-
fermetez iugeant & condēpnant on laboure proffitablemēt.
Nous faisons souuent telz iugemens selon l'affection q nous
auons au cueur: cest adire que no^r nauōs pas amour & cha-
rite a elle. No^r iugeōs ou interpretōs les faitz en mal. Car
par affection desordōnee nous est Vray iugement toltu. Se
nostre entencion estoit toustours pure et necte en dieu nous
ne serions pas si legieremēt troublez quant on nous dit ou
fait quelque chose cōtre nostre Vouente. Mais souuēt a au
cueur dedēs aucune affection par laquelle par ce qui nous
Vient au deuant nous sommes ou dung coste ou d'austre: cest
assauoir a iuger ou interpreter ou en bien ou en mal. Plus-
sieurs cuydent bien congnoytre leur conscience et ny sceuēt
aduenir a l'encercher bien au Vif ou l'examiner. Al leur sem-
ble quilz sont en bonne paiz de conscience quant les choses
Viēnent a leur plaisir que on ne les courrouce point ou trou-
ble. Mais se dauenture on leur fait ou dit aucune chose con-
tre leur Vouente plaisir ou affection tantost se troublent et
contristent. Et de ceste contristacion ou conturbacion ilz ne
attribuent pas la cause a eulx mais aux autres. Et pour
ce souuent aduient roysse et discēcion entre amys et Voisins
et mesmes des religieus pour la diuersite des Vouentez et
oppinions. Car quant Vne personne a acoustume son gue-
ment a tenir et ensuyz son oppinion et Vouente a grant pey-
ne la peult il laisser pource que l'ancienne et Vieille acoutu-
mance a grant peyne peult estre delaissee et a grant difficul-
te peult on auerū faire aller cōtre sa Vouente. Se tu te cōfies
pl^r en tō oppiniō ou idustrie q a rayson subiecte a iesucrist a
peine ou iamais seras tu enlumie de dieu car dieu Veult q
no^r soyōs pfaictemēt subiectz a lui a ce q nostre sens entēde-
mēt oppiniō & to^r noz mēbres soyēt enflābez de son amour.

Des oeuvres faictes par charite. p^{re} B. chapitre.

On ne doit faire peche pour quelque chose q^{ue} ce soit au
mōde guaigner ou pour q^{ue}lque affection ou amo^r q^{ue}
on ayt a autrui. Mais on peult biē aucūes foiz lais
ser ou differer a faire aucun bien pour le p^{ro}ffit dautrui ou
aussy po^{ur} faire aultre plus grāt biē apres | car par ce on ne de
struit pas le biē | mais on se chāge en meillieur. Sans charite
ne peult q^{ue}lque bien p^{ro}ffiter a celluy q^{ui} le fait | mais si petit biē
nest q^{ue} si le est fait en charite & par charite q^{ue} ne p^{ro}ffite tres grā
de mēt a celluy q^{ui} le fait | car dieu na mestier de no^s ne de no^s
biēs. Et pource il ne regarde pas la grādeur du biē q^{ue} on lui
fait ou dōne. Cestuy luy dōne grāt chose qui de grant cueur
l'ayme. Cestuy fait bien bōne oeuvre qui fait bien ce q^{ue} il fait
qui veult & desire pl^{us} le bien dautrui & se proffit cōmun que
servir a sa p^{ro}pre vōlētē & plaisir & l'acōplir. Douuētes foyz
aduiēt q^{ue} aucuns semblent faire ce q^{ue}z font par charite cest
adire pour l'amour de dieu simplement. Et toutes foyz cest
charnalite & aultre affection ou entēcion corōpue cōme in
clinacion naturelle a ses parens ou aucuns autres que on
ayme de long tēps et pour aucuns services & plaisirs qu'ilz
ont aultres foyz faitz ou pource q^{ue} sa vōlētē sencline plus a
tesle oeuvre faire ou pour aucune retribucion et proffit tē
porel et service q^{ue} on a esperāce qu'ilz feront ou peuent faire
au temps aduenir. Mais celluy qui a vraye & par faicte cha
rite na quelque regard q^{ue} ce soit ne a soy ne a son p^{ro}ffit ou sou
enge. Mais seulement a ses oeuvres quiert & desire la gloi
re de dieu. Il na point d'envie sur autrui | car il ne desire poit
sa souenge priuee ou propre. Il ne veult poit estre loe en ses
oeuvres. Et pource se on le loe il retourne toute la louēge a
dieu duquel il scet bien q^{ue} tous les biens viennent qui est fon
taine de tous biens au quel les saintz ont finablement leur
seul repos. Qui auroit vne petite esticelle de ceste amour
& charite certainmēt il n'auoit pas tant seulement reputaciō
mais s'ētiroit to^t les biēs de ce mōde nō estre q^{ue} vanite & niā

De souffrir et porter paciemment les deffaultes et
meurs dautrui. p^{re} B. chapitre.



A personne doit auoir bõne paciẽce es mauys
quil seuffre et porte en soy pour l'amour d'aul-
truy & par soy il ne peult mettre aucun remede
iusques a ce que dieu aura aultremẽt ordonne
Car il doit pẽser et aduiser q̃ par ce dieu Deult
scauoir et approuuer sa sapience sans laquelle ses merites
sont de peu de pris et aussi peu Vallent. Toutesfoys tu luy
dois prier quil luy plaise a y mettre remede selon ce quil scet
que besoing te est & quil te doint grace de ce porter paciẽmẽt.
De il te semble que aucun fait mal et est de mauuaise Vie
tu le dois admonnester Vne foiz ou deux. Et si ne te Deult
croire ne te courrouce pas a luy ou se temptes especialemẽt
se tu nas la charge ou le gouuernement ne corporel ne espi-
rituel de luy. Mais attens toy de ce a dieu en luy priãt que sa
Voulẽte soit faicte & son hõneur garde en toutes ses creatu-
res | car il scet bien faire et cõuertir le mal en bien. Estudie
toy dauoir en toutes aduersitez paciẽce & porter paciẽment
les deffaultes et enfermetez d'aulttruy et penser que aussi tu
as en toy plusieurs deffaultes quil cõuient que les aultres
seuffrent & portent paciẽment. De tu nes pas encores on ne
te pourroit pas faire tel cõme tu Vouldrois. Cõment pen-
se tu q̃ tu faces des aultres a ta Voulẽte. Nous Voulõs bien
que tous noz compaignons soyent parfaits | mais nous ne
nous Voufons amender nous mesmes ou au moins no' ny
mettons pas peyne ou diligence den faire ce que en nous est
Nous Voufons bien que les aultres soyent pugnyes et corri-
gez tressort et aigrement repzins | mais nous ne nous amẽ-
dons pas et ne pouons souffrir correction ou reprehencion.
Il nous desplaist se on fait aux aultres aucunes graces et
relaxacions | mais il nous est grief se on ne nous ottroye ce
que nous Voufons. Nous Voufons tresbien que on face des
ordonnances et status cõtre les aultres | mais nous ne pou-
ons souffrir que on nous restraigne tant soit peu. Et par
ceil appert que nous ne pensons pas noz freres cõme nous |
mais Voufons auoir comme on scet dire Vng droit pour no'
et aultre pour noz Voisins. De tous estoient parfaits nous

aurions qui nous exercitast et par qui nous souffrissies
pour l'amour de dieu. Mais ainsi la dieu ordonne q'il y en ait
de diuers estatx et condicions affin q' nous apprenons a por-
ter les meurs et deffaults l'un de l'autre. Car il n'y a celluy
ou il n'y ait adire q' quil nait aucune chose q'il fault souffrir
et porter en luy. Il n'y a celluy qui soit souffisant po' soy gou-
uerner en toutes choses quil nait mestier ou besoing d'au-
truy ou en conseil ou en aide ou en biens. Et pource on doit por-
ter l'un l'autre | recōforter | aider | enseigner | conseiller et ad-
monester. Voulez vous sçavoir et en charite iacoit ce q' Vng chascun
se doye efforcer et estre tel q'il ait le moins a porter a luy quil
pourra au moins en meurs. Et quelle est Vne personne q' de
force et Vertu spirituelle on se congnoist mieulx en aduer-
site q' en prosperite: car l'occasion de la tribulacion ou aduer-
site ne fait pas l'homme foible a resister: mais elle demonstre
quel il estoit p' dedans et q' la paciēce q'il demōstroit p' dehors
de luy ne venoit pas | mais pource q'il n'auoit poit d'auersite.

De la Vie monastique ou de religion. p' Vit. chapitre.



Qui Veult proffiter en religion & Viure en icelle
cōme Vng Vray religieux il fault quil mette
peine de se mortifier et ses ppres desirs et plat-
sances rōpre sa propre Voulēte sil Veult auoir
paix et garder en soy et a ses cōpaignons. Ce
nest pas petite chose de demourer et Viure au monastere et
en religion sans quelque mauuais nom et loyaument per-
seuerer en ycelluy iusques a la mort. Bien heureux est cel-
luy qui bien y Vit et perseueramment. Et se tu y Veulx de-
mourer et proffiter repoute toy cōme estrangier & pelerin en
ce monde. Se tu Veulx mener Vie religieuse il cōvient que
tu soyes fol pour l'amor de dieu. L'abit & la couronne ne fait
pas le moine: mais parfaite mutacion de ses meurs et de
ses condicions et passions font le Vray moine ou religieux
Qui en religion est Venu pour autre chose que pour l'amor
de dieu et pour faire le saulement de son ame il n'y aura q'
peine et tribulacion et aussi n'aura pas longuemēt paix sil
ne se efforce destre le moindre et subiect de tous les autres

Eter. con.

n i

aumoins quāt a sa reputacion. On y doit Venir po^r seruir
nō pas pour gouverner: pour labourer et souffrir peine nō
pas pour estre oyseux et p^rdre s^o tēps en fabulacions. Car
p^rcy doit on estre prouue cōme lor a largēt en la fournaise. Et
po^r ce nul ny peult demourer sil ne se efforce de soy humilier
de tout son cuer pour lamour de nostre seigneur iesuchrist

Des epēples des saintz anciens peres. p^r Viii. chapitre



Dur biē proffiter en religion on doit regar
der et penser aux peres anciēns a en leur sai
cte Vie en laquelle reluyt toute p^rfection de
sainte religion. Et lors on congnoistra cō
ment cest peu de chose ce que nous faisons
et pres q^u neant au regard de eulx et de leur
Vie. Helas q^u sera de nostre Vie selse est com
paree a la leur. Les saintz amys de dien luy ont seruy en fain
en soif. en froit. en chault. en nudite. en sabel. en travail. en
Veilles. en ieunes. en oraisons. en saintes meditations. en
persecucions et en reproches des mauuais. D cōment plu
sieurs grandes et griesues tribulacions ont souffert a por
te pour lamour de dieu les saintz apostres/ martirs/ confes
seurs/ Vierges/ et autres saintz ensuyuant le chemin de iesu
christ et en fuyant la Vie du monde pour paruenir a la Vie
pardurable. D comment les anciens peres et hermites es
desers auoyēt prins estroicte Voe a Vie separee du monde
D cōment ilz ont soustenu grandes et griesues tēptacions.
D quelle tribulacion leur faisoit lennemy? D cōment lon
guement et seruāment ilz prioyent dieu? Quelles grandes
abstinences ilz faisoient? Quelle ialousie et amour auoyēt
ilz au proffit espirituel des autres? Quelles batailles a as
sauly soustenoyēt ilz de la chair? Et q^uelles peines mectoyēt
ilz a mortifier leurs Vices a passions desordōnees. D cōmēt
pure a necte intencion auoyent ilz enuers dieu. Par iour ilz
labouroyent et de nuyt ilz vacqueoyent aux louēges a orai
sons iacoit ce que en labourant ne cessoyent pas doraison de
cuer. Le temps par eulx estoit tresbien et proffitabielement
occuppe si leur sembloit estre brief pour la douceur quilz

anoyent en leurs oraisons et cōtemplacions. Et par ce au-
cunes fois oublioyent ilz a prendre leurs refections de boire
et menger et aultres necessitez corporelles. Ilz rendoyent
a toutes dignites et hōneurs du monde & aux affections de
leurs parens et amys charnelz. Ilz ne desiroient quelque
chose qui fust en ce monde. Bien escharcement prenoyēt ce
qui faisoit besoing a la Vie du corps. Ilz ne vouloyent pas
servir a leur corps mesmement en ce qui estoit de necessite
Mais entant quilz estoient plus pures des biens de ce mō-
de par dehors: detant estoient ilz pl^r riches de graces et Ver-
tus en lame. Ilz estoient pures et souffreteux par dehors
mais en lame estoient ilz remplys de graces / de Vertus et
consolacion divine. Ilz estoient comme estranges pelerins
et mescongneuz en ce monde. Mais ilz estoient tressam-
liers et amys de dieu et des anges. Ilz se reputoyēt comme
neant & mesprises du monde: mais ilz estoient hōnores de-
vant dieu et esleuez de luy. Ilz estoient fondez en humilite
et simplesse et obeissance en charite et paciēce. Et po^r ce to^r
les iours proffitoyent et acqueroyent la grace de dieu de pl^r
en pl^r. Ilz sont exēple a tous bōs religieus & no^r doyēt pl^r
puocquer et esmouuoir a proffiter que la negligēce des las-
ches et paresseux a tepidite et remission. La ferueur de resi-
gion au commencement fut grande en deuotion en oraison
en sainte emulacion et desir dacquerir estroictement disci-
pline. Dauoir reuerence a ses souuerains. De obeyr en tou-
tes choses a ses presatz. Encores maintenāt en sont les tes-
moignages de leur sainte Vie. Les enseignemens & doctri-
nes quilz nous ont laissez lesquelles nous demonstrent cle-
rement quilz estoient saintz et parfaitz qui ainsi Baillam-
ment ont vaincu et surmonte le monde. Mais de present
on reputē grant chose se aucun ne fait pas grant fautes
ou grans pechez. ou sil peut paciement porter et perseue-
rer ainsi quil commence et demourer en tel estat. En tant
q̄ cest grant pitié de la laschete et negligēce de nostre estat
de maintenāt q̄ ainsi deffaillassons et decheuons de la premiere
ferueur et deuotion et nous ennuye par laschesse et paresse.

Eter. con.

n ii

Mais au moins resendons nous de rechief et nous excitons a
proffiter en Vertus puis q̄ auons deuāt noz yeulx si grans
exēples de telles deuotes personnes.

Des exercitacions d'ung bō religieux cest adire en quel
les euures se doit occuper et exerciter Vng bon religieux.
p̄p. chapitre.



La Vie d'ung bon religieux doit estre adornee de
toutes Vertus affin quil soit tel par dedans cōe
par dehors se mōstre. Encores pl⁹ se doit gar=
der plus purement par dedans qu'on ne voyt
par dehors. Car par dedans dieu doit pl⁹ cle=
rement que les hōmes ne peuent veoir par dehors. Et po=
ce nous se deuons souverainement craindre et honnorer en
quelque lieu que nous soyons et purs et nectz cōme les an=
gelz estre deuons en sa presence. Chascun iour nous devons
renouuelser nostre bon propos et nous exerciter a sainte
ferueur ⁊ desir comme se chascun iour nous commencions
de nostre conuersion ⁊ en priant dire a nostre seigneur ainsi
Mon doulx seigneur et dieu tout puissant plaise Vous moy
ayder en ce bon propos que Vous mauez donne en Vostre
saint seruice et me dōnez au moins au iourduy bien cōmen=
cer. Car ce que iusques a aujourduy iay fait est moins q̄
neāt. Et selon nostre bō propos soit le cours de nostre prof=
fit. Car besoing est dauoir grāt diligence a ceulx q̄ veullēt
proffiter. Car celluy qui pense souuent a son bon propos et
mect peine de se garder plusieurs fois fault. Que sera de cel
luy qui ne pense point et ne propose rien fichement ou ferme=
ment en diuerses manieres aduiant q̄ nous laissons nostre
bon propos. Et car mesmemēt Vne bōne ou legiere ⁊ petite
obmission de nostre bōne acoustumāce nest point ou a grāt
peine sans nostre grāt dōmaige espirituel. Le proffit ⁊ pro=
pos des bōs est plus fiche en la grace de dieu en laq̄lle tous
iours se fient que leur force et prudence. Car tousiours q̄l
que chose que hōme propose dieu tousiours le dispose. Et
la Vie ou proffit d'une persōne nest pas en soy: mais en dieu
De po^r cause de charite ou po^r le proffit de son prouchain ou

laisse aucunes foiz quelque chose de sa bõne acoustumance
cest adire qu'on ne vacque pas tant ou si longuement a oray
son ou meditaciõ ou quelque aultre exercite espirituel que
on auoit acoustume de legier apres se peut on recouurer.
Mais se on se laisse p ennuy ou laschete ou paresse cest mal
et reprehẽsible ⁊ a peyne se peut on remettre. Et detant qu'on
saura laisse plus longuement detant aura son plus de peyne
a si remettre ⁊ y trouuera son plus de difficultez. Et pource
efforcons no^r le plus q nous pourrons | car encores legiere=
ment trouuerons nous occasion de faillir. Si proposons ou
pensons tousiours aucune chose de bien. Et mesmement a
ce q nous apperceuons quil no^r est plus expedient. Nous de
uons en tous tẽps cõsiderer noz operacions exterieures ⁊ pẽ
ser de cueur ⁊ les ordonner ou applicquer a ce qui no^r est p^r
necessaire et salutaire. Et se nous ne pouons pas cõtinue=
lement auoir ceste cõsideracion ⁊ recolection ou vniõ de noz
pẽsees au moins ayõs la aucunes foiz et par especial deuy
foiz le iour. Cest assauoir au matin en proposant no^r gar=
der par la grace de dieu et disposant cõme nous occuperons
nostre tẽps a la louenge de dieu ⁊ au salut de noz ames. Et
au soir en aduisant cõment ⁊ aquoy no^r auons fait au long
du iour. Et de ce q nous trouuerons auoir este bien fait re=
mercions a dieu. Et du mal requerons grace et mercy. Or
doncques maintenant arme toy contre les temptacions de
lenemy restrain ta gueulle | cest assauoir lappetit de boire ⁊
de mẽgier. Et lors tu pourras plus legierement surmonter
les cõcupiscẽces et inclinaciõs charnelles. Ne soyes tamais
oyseux. Mais occupe toy ⁊ employe bien ton temps | puis a
lyre et a escrire a prier dieu ⁊ mediter ou quelque aultre la
beur proffitable faire. Toutes foiz labeurs corporelz se doi
uent faire par discrection. Choses spirituelles ⁊ qui ne sont
pas de la cõmune obseruance ne se doiuent pas faire en ap=
pert | car cest le plus seur de les faire secretement ⁊ cest pour
la vaine gloire qui en pourroit venir. On se doit garder que
on ne soit paresseux a faire cõmuns labeurs. Cest adire q
on doit faire par cõmunes obeissances qui sont de la cõmune

obseruance de ceulx avec qui on est et en estre plus diligent
que de faire singularitez de sa propre Voullente. Mais quant
on a accomply les communes obeissances ou obseruances se
tu as temps apres faiz ce que ta deuocion et la grace de dieu
te suggereront. Tous homes ne peuent pas auoir Vne mes-
me exercitacion / mais Vne chose est plus quenable a lung
que a l'autre / et a l'autre que a l'autre. Et pource chascun doit
considerer ce qui luy est plus proffitabile et si doit occuper mes-
mement en diuers temps se doiuent faire diuerses opera-
cions. Car es festes on doit auoir autres occupacions que
es iours ferials. Et en temps de temptacion que en temps
de paiz et de tranquillite. Et en temps de tristesse que en temps
de ioye et de liesse. Quant viennent les grans festes et solle-
nnitez on doit renoueller et accroistre sa bonne coustume et se
efforcer de prier plus feruement les saintz et de requerir leur
aide et se preparer et aduiser comment on pourra paruenir a
celle feste et solennite perpetuelle qui tousiours dure. Car les
festes et solennitez que nous faisons en ce monde sont figu-
res et exemples de la feste de paradis. Et pource en ce double
temps des solennitez nous nous deuons occuper deuotement
et preparer a soigneusement garder ainsi comme se nous de-
uions en brief recepuoir le loier de nostre labeur. Et parce
que encores est differee nostre remuneracion croyons que
cest par nostre deffault et que nous ne sommes pas encores
dignes de si grant gloire. Laquelle nous sera demostree ou
preseruee ou ordonnee de par dieu. Et pource estudions nous
de nous appareiller a nostre fin. Car comme dit leuangelise
Benoist sera celluy lequel le seigneur trouuera veillant quant
il heurtera a la porte / cest adire a l'heure de la mort. Car ie
vous dy en Verite qui se constituera sur tous ses biens. Cest
assauoir en la gloire de paradis que nous Dueisse donner le
pere et le filz et le saint esprit. Amen.

De l'amour qu'on doit auoir a solitude et garder silen-
ce. py. chapitre.

Adouïs querir et prendre temps pour vacquer et en-
tendre a toy et laisser aucunes foiz autres occupa-

cions pour penser aux Benefices et dons que tu as receuz de
dieu et recoys continuellemēt. Tu nedois pas estudier cho-
ses curieuses cōme pour passer le temps. Mais tu dois que-
rir matieres ou escriptures qui te esmeuent a cōpunction
et a larmes. De tu te soustrais et se pares de parolles super-
flues et de nul proffit de circūcions oyseuses cest adire d'al-
ler et Venir ca & la sans cause te garder de ouyr Voulentiers
parolles de nul proffit nouuelles & rumeurs & detractiōs.
Tu trouueras et auras assez souffisant temps pour Vac-
quer a toy. Cest assauoir a oraysons et saintes meditaciōs.
Les plus renommez saintz que no^r ayons suyoyēt toutes cō-
paignies humaines tant que bōnement se pouoit faire & de-
siroyent Viure en solitude | dōt Vng phisozophe dit. Toutes-
foiz q̄ ie suys ou habite avec les hōmes cest adire moins rai-
sōnables ie suys tout en bourdes et falaces. Et pour ce pou-
ons nous apperceuoir & cōgnoistre se y Voulois prendre gar-
de quant no^r auons lōguement iangle et parle avec les aut-
tres. Cest plus legiere chose de se taire de tous poitz que soy
garder de faillir en parlant. Cest plus legiere chose de soy
garder seul en sa chābre que soy garder de exceder parmy
le monde. Il fault doncques que celsuy qui se Veult garder
par dedens & sa Vie spirituelle se separe de la tourbe ou cō-
paignie des autres. A le xemple de nostre sauueur. Nul ne
peult seurement se monstrier ou apparoir fors Voulentiers
se separer. Nul ne parle si bien cōme celsuy qui se taist. Nul
nest si seurement president ou prelat des autres comme cel-
suy qui a este longuement bon subiect. Nul ne commande si
seuremēt cōe celsuy q̄ a appris a obeyr. Nul na seure ioye fors
par Vo^rz tesmoingz de la cōsciēce. Toutesfoiz la ioye & seur-
te des saintes personnes est tousiours en crainte et paour.
Et pour ce ne sont ilz pas moīs soingneux deusy garder hū-
blement | pour ce quilz sont remplys de Vertus & de la grace
de dieu. Mais la ioye et seurte des mauuais est plaine dor-
guet & Viēt de p̄sumptiō & pour ce en la fin mourēt Villaine-
mēt. Et pour ce on ne doit poit iamais estre en ceste Vie mor-
telle queleōque saictete ou lōgue demourance q̄ on y sembla.

auoir ou en monastere ou en solitude. Souuētessfoyz est ad-
ueni q̄ ceulx qui sembloient y estre les meilleurs deuāt les
hommes ⁊ selon lestimacion du monde sont plus laidemēt
et plus perisseusemēt cheuz et tombez par leur orgueil. Et
pource est le plus proffitable a plusieurs quilz ayent des tē-
ptacions souuent affin que par trop grāde seurte ilz ne sen
orgueillissent et aussi quilz ne se habandonnent trop a plai-
sances et consolacions exterieures. Qui iamaiz ne desire-
roit auoir ioye transitoire ⁊ qui ne se occuperoit point en oc-
cupacions mondaines tousiours garderoit sa cōscience net-
te. Et qui osteroit de soy toute Vanite solitude et tant seulle-
ment auoir la pensee a dieu ⁊ es choses diuines et toute son
esperance mettroit en dieu grant repos et paiz auroit en sa
conscience. Nul nest digne de grant consolacion se il ne exerce
diligēment en sainte compunction de cuer. Tien toy
en ta chambre: cest adire soyes tout seul et bonte hors de toy
toutes noyses: cest adire pensees du monde selon ce quil est
escript. Ayes compunction en ta couche et en ton fect. En ta
selle tu trouueras ce que tu as perdu hors dicelle. La selle est
douce a celly qui la acoustumee. Mais elle est ennuyeuse
a celly qui ne si tient pas souuēt. Se au cōmencemēt de ta
conuersion tu acoustumes a y estre ⁊ la garde Voulentiers
elle te sera apres tres amiable a grant cōsolacion. En sile-
ce et repos proffite lame deuote ⁊ recoyt reuelaciōs diuines
mesmement des choses obscures de la sainte escripture. La
trouue elle seane de sermes par lesquelles chescū mieulx se
peult lauer ⁊ nettoyer affin que de tant soit plus familier a
son createur detant quelle se separe plus du monde ⁊ des se-
cularitez. Qui doncq̄s se soustrait de ses prochains ⁊ amys
charnelz ⁊ mondains dieu ⁊ les angelz approcherōt de luy.
Cest plus proffitable chose de soy mucer ⁊ penser a soy que
faire miracles et soy oublier. Cest la louēge dūg religieux
daller peu souuent hors de son cloystre et ne Vouloir point y
estre. Veū ⁊ aussi ne Vouloir poit Veoyr austruy. Il nest poit
de besoing de Veoyr ce que on ne doit point auoir ne destruyr.
Le mōde se passe et les concupiscēces. Les desirs ⁊ Voulētez

de la sensualite attrayent a prendre esbatemens et consolacions exterieures. Mais quant l'heure ou temps est passe on ne sent en la conscience q̄ tribulacion et dispersion de cuer. On y va ioyeusement: mais on en retourne en grant tristesse. On veille au soir en ioye et liesse: mais on sent le matin en soy grant mesencolie et tristesse. Et ainsi est il de toute ioye et consolation charnelle ou corporelle et mondaine: car on la recoit volentiers et legierement: mais la fin est amere et mortelle. Quelle chose peuz tu veoir dehors q̄ tu ne puisses aussi bien veoir dedans q̄ le ciel et la terre et les elemens. Car toutes autres choses sont faictes deceus. Tu ne peuz veoir que puisse estre et demourer longuement en ce mode. Et par adventure tu cuides saouler et appaiser ton desir: mais tu le decoys car tu ne le peuz faire. Se tu pouois veoir a vne fois en ta presence toutes les choses du monde q̄ aurois tu gaigne fors q̄ Vanite. Lieue tes yeulx en hault a dieu et se prie pour tes pechez et negligences. Laisse les Vanitez au monde et pense et entens aux commandemens de dieu. Clos ton huis sur toy et appelle et inuite dieu avec toy ton bon amy iesus et quant tu le sentiras tien toy et demeure avec luy en ta chambre: car tu ne trouueras pas autre part si grant paiz et consolation. Se tu ne ten pars point ou esloignes et ne vas dehors pour ouyr rumeurs et parolles mondaines detant demourra il plus longuement avec toy et sentiras paiz et tranquillite: mais se tu te desictes a ouir quelques nouvelles il est necessite q̄ apres tu en sentes tribulacion et assaus en ton cuer par desolacion.

De auoir ou enquerir compunction. xxi. chapitre.




Se tu veulx bien proffiter garde toy et te tien en la crainte et paour de nostre seigneur iesu christ et ne desire pas a estre franc ou en ta liberte. Mais reffrain ton cuer et toutes tes sens soubz discipline et ne te habandonne pas desordonnement a liesse: mais a compunction et lors tu trouueras deuotion. Compunction fait plusieurs biens lesquelz dissolution a acoustume de perdre legierement. C'est merueille comment vne psonne peut estre ioyeuse en ce monde se elle cōsist

Eter. con. o i

Dece bien le p^{er}il et les gr^{ands} perils ou elle est sans cesser pour
la legierete de nostre cueur et negligence de penser a nos pe
chez et deffaultes. Nous ne sentons pas les douleurs de nos
ames: mais souuentefois nous nous esiouissons la ou no
deurions gemit et p^{ro}curer. Il n'est point de Vraye franchise
ou liberte ne bone siesse fors en la paour de dieu et purite de
conscience. Benoist est celluy qui peut oster de soy toute di
straction et se reduyre a Vnion de cue^r et sainte cōpunction
Benoist est celluy qui chace hors de soy et euite tout ce qui
peut ordoyer et greuer sa cōscience. De tu scez bien laisser ce
monde il te laissera bien faire tes bones euures. Ne te ap
plique pas ne occupe point en besoignes d'autrui et ne te
mesle pas es noyses et cōtensions de plus grans q^{ue} toy. Ayes
premierement loeil sur toy et p^{re}se de ton ame sur toutes au
tres choses tāt soyent chieres. Ne te courrouce pas se tu nas
pas la faueur et louenge du monde. Mais seulesment ayes
desplaisir de ce q^{ue} tu ne cōuerse pas si religieusement saige
ment et deuotement cōme il appartient a Vng bon religieux
Il est aucunes fois profitable chose q^{ue} Vne p^{er}sonne nait pas
grant cōsolacion en ceste Vie especialement quāt au corps
Toutes fois il doit reputer q^{ue} l'est en cause et en coulpe q^{ue} les
cōsolacions espirituelles et diuines luy sont soustraies et
osteas. Et sont deux causes pourquoy ce tressouuent nous
aduiant. L'une pource q^{ue} nous ne mettons pas peine d'auoir
Vraye et parfaite cōpunction de cueur. L'autre pource que
no^s querons trop nos cōsolacions exterieures. De tu te cōgnois
soys bien tu te reputeroyes indigne nō seulesment de la conso
lacion diuine: mais plus digne de tribulacion et aduersite.
Quāt Vne p^{er}sonne a Vraye cōpunction tout le mōde luy est
desplaisant. Vng bō religieux trouue tousiours souffisante
cause et matiere d'auoir douleur et tristesse. Car soit quil
p^{re}se a son estat ou a celluy de son prochain il cōgnoist q^{ue} nul
n'est en ce monde sans tribulacion. Et detant q^{ue} luy se cōgnoist
mieux de tant a il plus de douleur. Les matieres et causes
de iuste douleur et tristesse interiore sōt nos pechez desquelz
nous sōmes enuelopez q^{ue} a grāt peine et peu souuent nous

poués nous esleuer a penser aux loyes de paradis ou aux
choses celestes et diuines. Qui plus souuent penseroit a la
Brefuete de ceste Vie et de sa mort q̄ a longuement Viure il
nest point de doubte q̄ plustost se amenderoit. De aussi il p̄
soit du parfont du cueur les peines de purgatoire ou denfer
le croy et ay esperāce q̄ p̄r Voulentiers feroit penitēce en ce
monde et soustendroît peine et tribulacion pour lamo^r de
dieu et ne doubteroit q̄sque durte. Mais pource q̄ ces choses
ne sont point iusques au parfond du cueur: mais encores
querons nous et desirons noz cōsolacions et plaisances mō
daines pource demourons nous tousiours tepides et pares
seux et cest souuentessois la deffaulte de l'esperit q̄ le corps
se plaint si souuēt. Prie donc humblemēt et deuotemēt a no
stre seigneur q̄ il te doint l'esperit de compunction. Et luy dy
auec le pphete. Rassaziez moy sire du pain de larmes et me
abreuuez de cōpunction en mesure.

De la consideracion de humaine misere. xxiij. chapitre

 Des meschāt quelque part que tu soyes et en
quelque lieu q̄ tu te treuues se tu ne te cōuer
tis a nostre seigne^r. Pourquoy te courrouces
tu quāt les choses ne viennent a ton plaisir et
ainsi que tu desireroys Voulentiers. Qui est
celluy qui ait en ce monde tout selon la Voulente. Ne moy
ne toy ne aultre personne viuant sur terre nul nest en ce mō
de sans aduersite et tribulacion iacoyt ce quil soit empere^r
roy ou pape. Qui est celluy qui a mieulx en ce mōde? Dans
faulste celluy qui pour l'amour de dieu seuffre et porte tout
paciēment Plusieurs foibles et enfermez Voire specialle
ment espirituellemēt souuentessois dient ou p̄sent en leur
cueur. Regardez cōmēt celluy la est riche q̄lle Vie il maine
Cōment il est grant seigneur puissant et riche. Mais se tu
Veulx Vng peu regarder aux loyes de paradis: tu verras
cleremēt q̄ cest peu de chose de telz Biēs tēporelz. Car ilz sōt
icertains et empeschās po^rce q̄ iamais on ne les peut auoir
ne garder sās grāt besoing et peine et crainte. Ce nest pas la
felicite dūg hōme auoir les Biēs de ce mōde a sō plaisir ou
Eter. con.

Abondance. Mais doit suffire le moyen: cest adire suffisam-
ment pour soy. Orayre misere est. Viure sur terre et detant q
Vng homme est plus espirituel de tant congnoist il plus
Orayement et apparcoyt plus clerement la misere de ceste
Vie pource quil cōgnoit et doit mieus les deffaultes de la
corruption de nature humaine. Car boire/menger/Veiller
dormir/reposer/labourer et estre subiect aux autres neces-
sitez de humaine nature est tresgrant misere et affliction a
la personne deuote qui Voulentiers seroit desliure et frāc de
tous pechez et empeschemens de Vacquies a soy. Car sōme
interiore: cest adire. le sperit est tressort greue par ses neces-
sitez corporelles en ce monde. Et pource le prophete dauid
demandoit et prioit nostre seigneur quil peust estre desliure
de ses necessitez corporelles en disant desliurez moy sire de
mes miseres. Et pource sont ceulx meschans qui ne con-
gnoissent pas ceste misere. Et encores les autres pl^r mes-
chans qui sayment et la desirent et y Veulent longuement
demourer. Car aucuns saymēt si ardamēt iacoit ce que
a grant peine ayent leurs Viures cōme en labourant ou en
querāt leurs Viures pour dieu lesquelz silz pouoyent tous-
iours ainsi Viure peu ou neant leur souuiendroit de dieu et
de sa gloire. Or les folz et mescreans de cuer qui si parfon-
dement sont fichez ou tombez es biens terriens qui ne sen-
tent q terre et choses terriennes. Mais a la fin les meschā
apparceuront iacoit ce que par aduenture tard cōme Vlle
chose et pres que neant estoit ce quilz ay moyent. Mais les
saintz et deuotz amys de nostre seigneur iesuchrist nōt poūt
desire ou ayme ce qui estoit plaisant au corps ne les choses
plaisantes et delectables au monde. Mais leur esperance
estoit et tendoit a dieu et aux biens pardurables. Leurs de-
sirs estoient esleuz aux biens parmanēs et inuisibles et non
pas aux Visibles et trāsitoires. Ne laisse pas pōre la cōstā-
ce et temps de proffiter aux biens spirituelz tāt cōme tu as
temps et espace. Po^r quoy par crastine du iour a lēdemain
esloingnes et attens dacomplir ton bon propos. Viue toy et
cōmence et dy. Maintenant il est temps de faire bien. Il est

maintenant tēps de combattre: cest assaouir contre l'ennemy
ou soy deffendre quil ne nous surmonte / car tousiours il as
sault. Maintenant est temps de soy amender et bien faire
quant tu sens que tu as mal. Cest assaouir q̄ tu es en tēpta
cion ou quelque tribulacion. Lors est il temps de gaigner:
cest assaouir pour auoir pacience a resister a la temptacion
Il te fault passer par feu et par eue deuant q̄ tu viengnes
en refrigeracion: cest adire il fault que tu seuffres auant q̄
tu soyes couronne. Tant longuemēt que nous portons ce
fresle corps nous ne pouons estre sans peche aumoins ve
niel ne viure sans douleur et tristesse. Nous serions vou
lentiers en repos. Mais pource que par peche nous auons
perdue innocence il nous fault auoir et tenir pacience et at
tendre la misericorde de dieu iusques a tāt que ceste liquite
soit passee et ceste mortalite soit cōuertie en Vie. Or comme
est grande la fragilité humaine qui est ainsi enclinee a pe
che. Tu confesses au iourduy ton peche et demain tu y re
tourneras. Maintēāt tu proposes que tu te garderas tres
bien et tantost apres tu faiz contre ton bon propos ainsi cō
me se tu neusse riē propose. Et pource a bon droit no^r deuōs
nous humilier et non presumer ou cuyder rien de nous qui
sommes si fresles et instables a bien faire de no^r. D'autre
part aussi en peu de temps a legierement pouons nous per
dre le bien ou la Vertu que a grant peine et par long temps
auōs acquise. Que sera ce de nous a la fin de noz iours: cest
adire en nostre Vieillesse qui sommes negligens et remys
ainsi tost. Cest adire en nostre ieunesse. No^r deuons moult
doubter que nous ne prenons mal se no^r voulons ainsi tost
nous reposer. Cest adire nō estre point en crainte et doubte
de noz ennemys / cōme se nous fussions la en paiz et en trās
quillite Et toutesfois nous nauons encore en nostre cōuer
sacion quelque signe ou commencement de perfection ou
sainctete. Il nous seroit encore bien Besoing que on no^r en
seignast comme nouices les meurs et conuersacion de resi
gion affin quil y eust aucune esperance de nostre amende
ment et plus grant proffit espirituel.

Eter. con.

o iiii

De la meditacion de la mort. pviij. chapitre.



Rescoute que bien brief sera fait de toy Tu
dois icy Voir et cōsiderer cōment tu te gou
uernes en ce mōde. Au io^r duy tu es/ demain
on ne te saura ou trouuer. Et quāt tu seras
oste de deuāt les yeux tantost seras tu hors
de la memoire. La grant folie & durte de cueur humain q̄
pense seullement aux biens presens de ce monde et ne suy
chaust de ce q̄ suy est aduenir. Tu te dois maintenir en to^r
tes fais et pensees ainsi comme se tu deuoyes presentement
mourir. Se tu auoyes ta q̄science pure & necte tu ne doute
roys poit la mort. Se tu nes au iour duy prest et appareille
de mourir cōment se seras tu demain? Le io^r de demain test
incertain et ne scays se tu y Viēdras. Que nous proffite lon
guement Viure quant nous ne nous amendons ne peu ne
rien. Helas la longue Vie ne nous amende pas tousiours:
mais est aucunes fois cause de faire multiplier & accroistre
les pechez. Pleust a dieu que nous eussions bien Vescu au
moins par Vng iour: cest adire que nous eussions bien em
ploye Vng iour sans pecher. Plusieurs comptent biē leurs
ans en religiō: cest assauoir q̄z y ont longuemēt este: mais
souuentefois ya peu proffit de bōne Vie. Se on a paour de
mourir par aduēture il ya plus grāt peril pour toy de lōgue
ment Viure. Bien heureux est celluy qui en tous temps a
en sa memoire l'heure de la mort et se dispose & appareille a
biē mourir. Se tu as Veu aucunes fois aucū mourir pēse
q̄ par ce chemin te cōuendra passer. Quāt tu seras au ma
tin pēse q̄ par aduēture ne Viēdras tu pas au Vesprie Quāt
tu seras au Vesprie ne soyes pas seur de Voir le matin. Et
po^r ce soyes tousiours appareille & met peine de tellement
Viure q̄ la mort ne te suprenne pas nō prest & appareille.
Plusieurs meurēt soudainemēt & nō po^r ueuz: car le filz de
lōme cest adire le iuge cest nrē sauue^r Viēt a l'heure q̄ on ne
se cuide pas cest a l'heure de la mort. q̄t celle heure sera Venue
tu cōgnoistras lors & apparceuras ta Vie passee auoir este
moult autre q̄ tu ne pēsoys & seras dolēt & triste q̄ tu auras

este si negligent ou remys ou paresseux de bien faire. De ce
me bien eueux sera celluy et sage qui met peyne de tellemēt
Viure cominēt il fault quil soit trouue a lheure de la mort.
Grant fiance a lheure de la mort dōnent les choses qui sen
suyuent. Cest assauoir par faictement mespriser le monde.
Amour et desir de proffiter en Vertus. Amour de garder di-
scipline. Labeur de penitence. Prompte a appareillse a obeis-
sance. Abnegacion de soy mesmes. Cest adire ne tenir com-
pte de soy. Et paciēce en toute aduersite pour lamo^r de dieu.
Tu peuz faire plusieurs biens tāt qme tu es en sante mais
en la maladie ie ne scay que tu feras. Peu ya de gens qui sa-
mendent ou q̄ Vailēt mieulx en maladie. Ainsi comme en
ya qui pour aller en pelerinage soyēt saintifiez. Ne te fie a
tes parens et amys et pource ne te attens pas quilz te saul-
uent. Cest adire que tu ne cuydes pas quilz facent tant de
prieres pour toy ou facent faire que tu soyes sauue car ilz
te auront plustost oubliē q̄ tu ne penses. Et pource il fault
mieulx q̄ tu te pouruoyes de bonne heure et enuoyes deuāt
toy tes biens faiz a bones oeures quauoir esperance en lai-
de des autres. Car se tu nes soingneux de toy maintenant
aqui pense tu q̄ len souuiengne apres. Maintenāt est le tēps
tresprecieux. Maintenant sont les iours de salut. Cest adi-
re esquelz tu peuz faire ton sauueement. Maintenant est le
temps acceptable auq̄l tu peuz faire chose agreable et plai-
sant a dieu et proffitable a toy. Mais helas au iour dhuy on
emploie tresmal son temps en qnoy on peult faire chose ag-
greable pour gaigner la Vie par durable. Viendra lheure
que on desirera auoir Vng iour ou Vne heure pour soy amē-
der a ie ne scay se on se pourra ieter. Et pource chier amy
aduise de quel grant peril tu te peuz oster et despescher se tu
te tiens maintenāt en bon estat et que tu soyes suspect de la
mort: cest adire que tu y penses par aduenture maintenant
Viendra. Estudie toy de tellemēt Viure pour le present que
a la mort te puisses plus estouyr que auoir paour. Apprens
a ce present mourir au monde affin que lors tu puisses com-
mencer a Viure en dieu. Appren a toy mespriser et humilier

pour le present affin que tu puisses lors plaire a dieu. Chastie maintenant ton corps par penitence affin q̄ lors tu puisses auoir fiance en dieu. Or grāt folie est se tu penses icy loquemet Viure car tu nas icy q̄sque iour certain. Plusieurs ont este en ce deceuz qui sont partis du corps quant ilz ny p̄soyent pas. Plusieurs soyz as tu ouy raconter que lung a este tue par glayue et lautre a este noye. Et lautre en cheāt du hault en bas cest rompu le col. Lautre en mengeant cest estrangle. Lautre en iouant est soubdainement mort. Les Vngz ont este mors par pestilence ou aultre maladie ont fin leur Vie. Les aultres par les sarrons ou meurtriers sont occis. Et ainsi est la mort la fin de la personne. Et la Vie de l'homme est cōme Vng pou de Vmbre qui tost se passe. A qui souuēdra il de toy apres ta mort ou qui prier a pour toy. Et pource chier amy faiz maintenant ce que tu pourras de biē car tu ne sces quāt tu mourras ne quelle chose te aduēdra apres ta mort. En tant que tu as loisir assemble les richesses immortelles. Ne pense que a ton salut. Ne pense que a dieu et a ce quil luy plaist acomplir. Acquier maintenant amys les saintz de paradis en les seruant et honnourant et ensuyuant leur Vie affin que quant ceste Vie te sera faillie ilz te vueissent recepuoir es mansiōs pardurables. Soy es en ce monde comme Vng pelerin et estrangier a qui il n'appartiēt et ne chault et ne sentremesle point des besoignes du pays ou il est ou par lequel il passe. Garde ton cuer franc et despesche enuers dieu par bonnes meditacions. Car tu nas pas icy certaine ou longue demourance. Adresse la tes oraysons et prieres quotidiennes en sermes et gemissemēs affin que apres la mort ton esperit puisse franchemēt aller et eureusement entrer en la gloire de paradis.

Du dernier iugement et des peynes des pecheurs.
ppiiii. chappitre.



M toutes tes oeures regarde la fin et pense cōment tu te oseras comparoyz deuant se iuste et Vray iuge a qui on ne peut riē celer. Lequel on ne peut par dons appaiser ne corrōpre que a ces

Heure recoyue point de excuses | mais iugera selon que
sera droit et rayson. Dires meschant pecheur q̄ respondras
tu lors a dieu qui scet tous tes pechez quant tu doubtes au
cunes foyz tresfort Vng aultre hōme en ce mōde qui est cour
rouce contre toy Voyre quant tu scez bien quil a puissance de
soy Venger de toy a son plaisir. Pourquoy doncq̄s ne te pour
uoyes tu au iour du iugemēt q̄ lung ne pourra excuser sau
tre ne deffēdre | mais Vng chascū portera son fays a sa char
ge. Et pource le present labeur que feras en ce monde est a
toy meritoire. Les sermes a dieu agreables. Le gemissemēt
exaudible. La douleur peut satiffaire et purger grant pur
gatoire a salutaire est a celluy qui quant il seuffre aucune
tribulacion ou quelque mal il a plus grant douleur et com
passion de la malice de celluy qui luy fait q̄ de son iniure pro
pre quil prie de bon cuer pour ceulx qui luy sont contraires
qui leur pardonne de bon cuer leurs deffaulstes qui legie
rement et Voulentiers demande pardon a aultuy q̄ est pl^r
enclin a pardonner que a se courroucer. Qui souuētes foyz se
fait Violence contre ses mauuaises inclinaciōs a se efforce
de subinguer la chair a lesperit. Maintenant purger et net
toyer ses pechez a arracher ses Vices que attendre quilz soy
ent apres ce monde pugnīs. En ce monde nous deuons no^r
mesmes par laffection desordōnee q̄ no^r auons a noz corps.
Et que cest le feu de lautre monde lors tes pechez lequel se
ra de tant plusfort a enflābe et ardent que maintenāt tu te
espargues en ensuyuāt les desirs de ton corps | car par ce tu
luy baisses plus matiere de ardre. En ce en quoy lōme a pl^r
peche en ce sera il plus pugnī | la les paresseux seront aguī
sonnez a perchez de aguīllons ardāns. Les gloutons par rage
de fain a de soif. Les luxurieux a q̄ ensuyuēt leurs Voluptez
charnelles seront baignez en poix ardent et souffre puant.
Les enuieux q̄me chiens enragez huleront par force de dou
leur. Et ainsi il ny aura quelconque Vice ou peche qui naye
son propre tourment. La les orgueilleux seront en grant cō
fusion. Les auaricieux seront en grāt misere et pourete. La
Vne heure de tourmēt sera plus griesue a penible que en ce

monde seroyent cent ans en quelcōque penitence q̄ lon peut
faire. La les damnez nauront quelconque repos ou consola
cion. Mais icy cest adire en ce mōde se vne personne fait pe
nitence ou seuffre quelque aultre aduersite aucunes foyz il
ya aucuns repos ou aussi consolation et confort de ses pa
rens et amys. Doyes doncques maintenāt soingneux et re
pentant de tes pechez affin que au iour du iugemēt tu soyas
seur avec les saintz en paradis. Car certainemēt lors les in
stes se adresseront en grant constance contre ceulx qui en ce
monde les aurōt tribulez et fait oppressions. Lors celsuy qui
maintenant se soubzmet et humilie aux iugemens des hō
mes ne sera point iuge. Lors le pource et humble aura grant
seurte et fiance. Et lorqueilleux aura grant paour et honte.
Lors apparra qui sera celsuy qui aura este sage et bien con
seille qui pour lamour de dieu en ce monde se sera humilie et
mesprise. Lors plaira et sera agreable toute tribulacion q̄
on aura souffert pour lamour de dieu en ce mōde et toute in
quite estoupera sa bouche. Lors se esiouyra toute bōne per
sonne et les mauuais irreligieux pleurerōt. Lors se esiouy
ra plus le corps qui aura fait penitence q̄ celsuy qui aura este
bien nourry. Lors resplendira le vestement vil et pource et la
bit de lital sera fait obscur et oit. Lors sera plus paisible la pe
tite maisonnette que le grant palais pare et dore. Lors aide
ra plus ferme et constance patience que toute la puissance
du monde. Lors sera plus exaulcee humble obeissance que
toute seculiere cautelle et prudence. Lors sera plus pseyne de ioye
pure et bonne conscience plus que quelcōque clergie ou phi
losophie. Lors sera plus aprecie le mesprisement des riches
ses que tous les tresors du monde. Lors plus reconfortera
deuote orayson que precieuses viandes et grans desirs. Lors
tu auras plus de ioye dauoir garde ta silence q̄ dauoir lon
guement iangle et parle. Lors proffiteront plus bonnes oeu
ures que belles parolles et aornees. Lors plus proffitera a
auoir mene estroicte vie et fait grant penitēce quauoir pris
les plaisirs et delectacions terriēnes. Se tu apprens main
tenāt a vng peu souffrir tu pourras lors estre deliure de plus

grans & griefz tourmens. Esprouue toy icy en ce quil te faut
dra apres par dela souffrir. Se tu ne peuz icy Vng peu souf-
frir. Comme pourras tu porter les tourmens pardura-
bles. Se Vne petite angoisse ou douleur te fait maintenant
si impatient que te fera le tourment denfer. Je te prometz q
tu ne peuz auoir les deux ioyes. Cest assauoir cy en ce mon-
de auoir tes plaisirs et delectacions / & la en paradis regner
avec iesucrist. Si iusques au iourdhy tu auoys este et Ves-
cu depuis le commencement du monde en grans honneurs
et plaisirs et delectacions corporelles et mondaines que te
proffiteroit tout se tu deuoyes maintenant mourir et estre dā
ne perpetuellement. Et pource en ce monde est toute Vaniti-
te fors aymer dieu et luy seruir tant seullement deuotement.
Car qui ayme dieu de tout son cuer il ne doute ne mort ne
peyne ne tourment ne le iugement ne enfer ne quelconq aus-
tre chose. Car parfait amour luy donne seurs actes et fian-
ce enuers dieu. Mais celluy q encores prent plaisir a pecher
et se delicter nest pas merueilleux sil doute la mort et le iu-
gement. Et cest pource q il na pas fiance ne esperance a son
faulxnement pour le remors de sa conscience. Mais toutes-
foyz si a son commencement de bien suppose que ne te abstien-
gnes pas de peche ne de mal faire pour lamour de dieu pure-
ment q au moins tu ten abstiengnes pour la crainte & paor
de la peyne. Ilacoit ce que celluy qui se abstient plus pour la
paour de la peyne q pour lamour de dieu ne pourra pas biē
longuement en bien perseuerer / mais de segier cherra et tō-
bera es las de lennemy. Car il na pas la grace de dieu. La-
quelle seullement fait perseuerer en bien & accomplir son bon
propos.

E De la ferueur que on doit auoir a amender toute sa
Vie.

pp B. chapitre.



Dyes doncques esueille ou diligent au serui-
ce de dieu & pèse tousiours pourquoy tu es Ve-
nu en religion & pourquoy tu as laisse le mon-
de et les biens dicelluy. Ny es tu pas Venu af-
fin que ta Vie fust ordōnee au seruice de dieu.

et que tu soyes espirituel qui par auant estoies charnel. Et
pource soyes feruent et diligēt a proffiter. Car en bien tu re
cepueras le loyer de ton labeur & nauras pl^{us} en toy ne paour
ne crainte ne quelconq̄ douleur. Maintenant tu auras Vng
peu de peyne et de traual| mais apres tu auras repos paix
et perpetuelle s^{an}te. Se tu perseueres seruāment & loyaul
ment en labourant sans nulle doubte dieu te fera Veritable
et riche & habōdant en te payant. En dois tousiours auoir
ferme esperance de la retribucion| mais pource ne dois pas
prendre telle assurence que tu soyes negligent ou que tu ten
orgueïsses| car dieu ten laisseroit. Or raconte d'ung qui
estoit en Variaciō de son estat entre paour et esperāce et eust
Voulentiers scēu s'il seroit sauue ou dampne. Vne foiz ain
si quil estoit pour ceste cause en grant tristesse et douleur de
cœur et sen entra en Vne eglise et s'agenoïlla deuant lautel
en disant. Beau sire dieu se te peusse scauoir q̄ ie fusse sau
ue cōme s'il voulsist dire quil seroit plusieurs grans biens &
seruiroit dieu deuotement. Et tantost il ouyt Vne Voix qui
luy dist. Se tu le scauoyes que feroys tu. Jay maintenant ce
que tu voudroys lors faire & tu seras assure de ton sauue
ment. Et tantost il fut moult reconforte & se remist a la mi
sericorde de dieu & fut deliure de ceste angoisse & tristesse. Et
oncques depuis ne se efforça de scauoir ce qui luy estoit a ad
uenir. Mais seullemēt quelle estoit la Voulente de dieu a la
quelle parfaire et acōmplir se efforça de tout son pouoir en
toutes bonnes operacions soy ex^{er}citant. Le prophete dit.
Ayez esperāce en dieu et faiz bonnes oeures & habite ou de
moure en la terre & tu seras repeu ou saoule de ses richesses
Ceste terre est la gloire de paradis en laquelle nous deuōs
habiter ou demourer par desir et affection. Et lors nous se
rons repeuz et saoulez de ses richesses| cest assauoir des biens
qui y sont. Vne chose est q̄ empesche et retarde plusieurs de
proffiter & amēder seruāment leur Vie. Cest assauoir quāt
ilz pensent a la peyne & traual quil faudra quilz prennent
a leur Vie acōstumeēe changer et muer| & ceste difficulte se^{nt}
fait paour. Mais ceulx qui ont grant Voulente de proffiter

et d'acquiescer Vertus n'est rien quilz ne facent & surmontent
tant soit gries par la grace de dieu. Car ceulx qui mettent
peyne deulx mortifier | refraindre et vaincre leur passion
recourent de dieu plus grans graces selon leur bonne Vou-
lente: mais tous n'ont pas ung mesme desir a proffiter & sur-
monter leurs Vices. Et pource aduient il aucunes fois que
aucun bien plain de Vices et de mauuaises passions sera
plustost mortifie et aura plus de grace de dieu q' ceulx qui
aura de meilleures conditions & moins Vicieux. Et cest po-
la grant Volente & desir quil a de proffiter et pour la peine
quil y met pourquoy dieu luy aide et luy done sa grace selon
sa bone Volente. Deux choses sont necessaires a proffiter
et amender sa Vie. C'est assauoir substraire et esloigner de
ce a quoy sa condition & nature est mal enclinee. L'autre est
de mettre grant peine d'acquiescer la Vertu qu'on na pas et q'
on a besoyn d'auoir. Garde toy aussi de faire aux autres
ce qui te desplaist et met peine & disigence de proffiter en tou-
tes choses et faire ton profit de tout. C'est adire se tu vois
aucuns bons exeples en une autre personne ou q' tu oyes
dire aucun bien de luy metz peine de l'ensuyr. Et se tu vois
aucun mal en ung autre ou se tu oyes dire aucun mal de
luy qui te desplaist garde q' tu ne le faces. Et se tu las au-
tres fois fait amende toy et pense que ainsi come les autres
te desplaissent en ce aussi desplairas tu a autrui C'est doul-
ce chose Voir ferueux et doulx religieux & de bones meurs
et discipline. C'est aussi griesue chose et desplaissant par le
contraire Voir les autres mal ordonnez et mal disciplinez
qui ne exersent pas ou accomplissent les eures de leur re-
ligion ou Vocacion. Et ceulx icy font tres grant dommaige
a eulx et a autrui. Car ilz ne font pas ce a quoy dieu les a
appelez et ne ensuyuent pas le bon propos q' dieu leur auoit
inspire et ne enclinent pas leur sens a ce qui leur est ordonne
Mais au contraire remembre toy ou te souuiegne du bon
propos q' dieu t'auoit donne & propose deuant toy symage du
crucifix. Tu doys auoir grant honte en toy se tu regardes
bien la Vie de nostre sauueur iesuchrist qui si longuement

Eter. con.

p i

estoit au chemin dicelle: et toutesfoiſ tu ne ty es point enco-
res en rien conſerme. Le religieux qui ententiuement et de
cueur regarde la Vie et paſſion de noſtre ſeigneur ieſuchriſt
en ſe exercitant en icelle et oſermant trouuera en elle tout
ce qui luy eſt neceſſaire pour ſon ſauluement habondamment
et ne luy eſt ia beſoing querir aultre choſe fors ieſuchriſt:
car mienſy auſſi ne peut il trouuer. Or ſe ieſuchriſt crucifie
eſtoit ſouuent en noſtre cueur par deuotion tantost ſerions
ſages et clerchez. Vng religieux ſeruent porte et fait Voulen-
tiers ce qu'on luy dit et ſeuſſre tout ce qui luy vient au cou-
traire. Mais Vng religieux tepide a tribulacion de toutes
pars et angoiſſes. Car il na point de conſolacion interiore
et par dehors luy eſt deſſendu quil ne ſacquier. Vng reli-
gieux qui Vit hors de diſcipline de ſa religion et regle de ſe-
gier eſt tombe en aucun inconuenient. Et qui demande re-
ſapacions et remiſſions de ſa regle a tousiours angoiſſe et
tribulacion. Car en Vne choſe ou en aultre trouue tous-
iours q̄ luy deſplaiſt. Conſidere comment pluſieurs reli-
gieux ſont qui ſont reſtrains ſouſz ſa diſcipline de leur cloi-
ſtre peu ſouuent ilz Vont dehors. Ilz Viuent eſtroictement
Deu mengēt. Ilz ſont Veſtus de gros draps. Ilz labourent
fort. Ilz parlent peu. Ilz Veillent longuemēt. Ilz ſe lieuent
matin. Ilz prient ſouuent. Ilz eſtudient ſouuentesfoiſ a ſe-
gardent en toute diſcipline. Regarde les chartreux ciſter-
ciens moynes et nōnains de diuerſes reliſiōs cōment ilz ſe-
ſieuent toutes les nuytz a ſeruir dieu. Et pource ceſt grant
honte a toy q̄ tu ſoyes pareſſeux. Et ſi ſans euvre ou queſ-
tu as ſi grant exēple de ſerueur es ſeruiteurs de dieu. Or ſe
nous ne penſiōs a aultre q̄ a ſeruir noſtre ſeigne^r ieſuchriſt
et ſe loer de cueur et corps entier. Or ſe no^r neuſſiōs meſtier
de boire de mēger ne de dormir mais q̄ nous puiſſions tous-
iours ſe loer a ſeulement ſacquer a exercitaciōs eſpirituel-
les cōment nous ſerions pl^eeu^reny q̄ nous ne ſōmes main-
tenāt quāt il nous fault entendre et penſer des merites du
corps et luy ſeruir. Pleuſt a dieu q̄ ces neceſſitez ne fuſſent
point: mais tātſeulement les eſpirituelles occupacions et

refections de lame lesqelles no' goutons & sentos helas peu
souuēt. Quāt Vne p'sōne peut Venir a ce q' nulle aultre crea-
ture de ce mōde quierit q'solacion fors de dieu & en dieu. Lors
dieu luy cōmāde a sentir et assauouer parfaictemēt. Lors
est bien cōttent de ce qui aduient au monde. Lors il ne se es-
iouyst en vain de peu de chose ne il ne se cōtriste de peu grā-
de mais se met e fiche etntieremēt en dieu q' luy est tout en
toutes choses & qui riē ne perist ou meurt. Mais toutes cho-
ses luy Viēnent a son plaisir et Voulēte sans faillir feruent
remēbre toy tousiours de ta fin. car le tēps pdu iamaie ne
retournera ou sera recouuert. Dans Besoing et diligence ia-
mais tu n'acquerras les Bonnes Vertus. Se tu cōmences a
estre tepide et remys et negligent tu commenceras a auoir
mal. Mais se tu cōmences feruāment a y pseuerer tu trou-
ueras grant paiz et sentiras la peine et le labeur de segier
pour la grace de dieu et l'amour des Vertus. L'hōme feruēt
et diligent est prest et appareille a toutes Bonnes choses.
C'est plus grant labeur et trauail de resister aux Vices et
passions que a labourer corporellement en grant sueur et
peine de son corps. Qui ne met point de peine a soy garder
de petis pechez et deffaulx: de segier chet et tombe en grans
pechez. Tu seras en grant ioye tousiours au soyz ou au Ve-
spre se tu employes bien la iournee. Doyes esueille sur toy
mesmes et te excite et admōnest: et quelque chose que les
aultres facent pense de ton sauuenmēt autant proffiteras
tu comme tu te feras force et Violence.

Contre la Vanite de ce monde. pp Vi. chapitre.

Certainemēt griesue et trop perilleuse est la
cōuersacion du monde. Car en delices est p-
due chastete. humilite en richesses. pitie en
marchādises. charite en ce mauuais siecle.
Car ainst cōme est difficile chose que Vng
arbre plante empres Vng chemin commun
puisse garder ses fruitz iusques ad ce quilz soyent meurs.
Ainst est chose difficile que Vng hōme qui cōuerse selon la
Vie du mōde puisse en soy garder parfaicte et necte iustice.

Eter. con.

p ii

cest assauidr quil ne offense en plusieurs manieres. Dcō =
ment sont aveuglez ceulx qui quierēt et demandent la gloi =
re et louenge du monde. Quelle chose est la ioye et syesse du
monde fors mauuaistie et mauuaise Vie nō pugnye ⁊ nō
corrigee. Cest assauidr Vacquer a luxure ⁊ yuroignie a go =
mendie a entendre a toutes Vanites mondaines. et de tou =
tes ces choses ne souffrir point de pugnicion de reprehension
ou correction en ce mode. Car les mauuais cuydent estre
seurs en ce monde en leurs desices quāt ilz ne sont point cor =
rigez ou reprins pour leurs iniquitez. Et ilz ne sceuent pas
quil nest rien plus maleureux en ce monde q̄ la felicitie des
pecheurs par laquelle ilz tombent en maladie incurable et
leur mauuaise Doulente est confermee en mal. Car se tu
quieres et desire prefacion et propose en ton cuer y Viure et
conuerser iustement et sainctemēt ie loe et approuue le bon
propos. Mais ien treuve. Cest adire quil en est biē peu qui
y ayent ainsi iustemēt et sainctemēt Descu. Cest sauuaige
chose de hault degre et petit cuer. Cest adire dune psonne
qui est en grant estat en sainte eglise et son cuer nest pas
esleue en hault a nostre seigneur iesuchrist es choses diuines.
Cest sauuaige chose dauoir le p̄mier siege ⁊ la Vie derriere
Cest adire plus basse que les autres. Grant austerite est
de cuer instabilite. Car les prelatz sont dignes de tant de
mors cōme ilz baillēt de mauuais exēples a leurs pources
subiectz et ceulx qui leur sont commis. Se tu demandes et
Veulx acquerir sagesse mondaine ha commēt a grāt peril
ta abandonnes tu. Car la sagesse du monde est terrienne ba =
taille dyabolique ennemye du saulement; murtriere de
Die et mere de cupidite. Et se par aduenture tu desires et
Veulx auoir les pompes et orgueil du siecle ⁊ ayne les de =
lices de la chair aduise toy et considere bien cōment toutes
ces choses sont fresles et de pou de proffit; car toutes ces Va =
nitez sont comme Vng songe. Que a profite orgueil a tous
ceulx qui laymoient en ce monde ou aussi la Vantance et
cōfiance des richesses. Toutes ces choses sont passees cōe
Vng Vmbre et cōme Vne nef qui passe par Vne eue courāt

et flottant de laquelle nef on ne peut tantost monstrier sen-
seigne du chemin par laquelle elle est passee. Certainement
ilz sont comme sommez et failliz en leur mauuaise et la
plus grant partie deulx ont relinque et delaisse comme se-
sentier ou enseignement de Verite. Du sont maintenant les
princes & grans seigneurs qui ont este au temps passe: qui
auoyent dominacion et seigneurie sur la terre et sur les be-
stes du monde qui ont fait et assemble grans tresors dor et
d'argent qui ont ediffiez et construits citez / Villes et grans
chasteaux qui par force d'armes ont combatu vaincu et
surmonte roys et royaumes. Du sont les sages & clerks du
temps passe qui ont descript et mesure le monde. Du est le
Belabsalon? Du est asipandre le trespuissant? Du est san-
son le fort? Du sont les puissans empereurs? Du sont les
nobles roys et princes? Du leur a proffite leur vaillance va-
nite et briefue lyesse mondaine? Grāt puissāte grāt famille
Voluptez & plaisāces charnelles habōdance de leurs faul-
ses richesses. La defectacion de leurs concupiscences. Du
sont leurs ioyes esbatemens et richesses? Du est leur van-
tance ou arrogance dont ilz estoient plains? Du est la no-
blesse de le^r signage et la beaulte de leurs corps? Helas tout
est failly et passe adnichille et esuanoy. Car on nen peult
rien trouuer ne les reliques diceulx parmy les autres di-
scerner pource que les corps deulx sont en terre pourris et
des Vers deuourez. Et leurs ames recoyuent la loye ou la
peine qu'elles ont merite.

Ccy finist le liure de eternele consolacion. Imprime par
Michel le noir demourant a Paris sur le pont saint michel
a lymage saint Jehan leuangeliste.

Ccy cōmence la table de ce present liure intitule eternele
consolacion / lequel cōtient en soy troys parties ou traictez.
Eter.con. p iiii



Le premier traicte contient xlii. chappitres
Et parle premierement de linteriore cōuer
sacion. Cest adire cōmēt la psonne doit cō
uerfer selon lame. Premier chappitre.
En quoy appert Vraye humilite ii. chap.
Dauoir et garder paiz en soy et aux aul
tres par dehors iii. chappitre

De pure pensee et simple intencion iii. chappitre
De propre consideration de soy mesmes v. chappitre
De la ioye et syesse de bonne conscience vi. chappitre
De la teneur et crainte de dieu sur toutes choses. vii. chap.
De auoir familiarite a dieu et du proffit q en viēt. viii. cha.
De nauoir poit de qsolaciō au deffault de cōsolaciō. ix. cha.
De estre bien congnoissant la grace de dieu et sen remercier
soigneusement. x. chappitre

De ce quilsz sont pou de gēs qui par faictemēt deussent por
ter la croiz iesuchrist. Cest adire souffrir paciement pour
lamo^r de luy tribulacion ou aduersite ou affectiō corporelle
cōme par penitence receuoir en soy en ce mōde. xi. chappi.
De la royalle voye et chemin de la saicte croiz xii. chappi.



Le second traicte contient. lxx. chappitres. Et
parle pmièrement de linteriore cōsolation de
iesuchrist a lame deuote. Premier chappitre
Que Verite cest assauoir dieu par le dedās a la
me sās noise ou tumulte de parolles. ii. chap.

Que les parolles de dieu doiuent estre escoutees en grande
reuerence et humilite et cōment sont plusieurs qui nen tien
nent pas grant compte. iii. chappitre

Draison a desservir la grace de deuocion.

Que on doit cōuerfer en ce monde deuant dieu humblemēt
Veritablement. iiii. chappitre.

Du merueilleux effect de lamo^r de dieu en no^r. v. chappi.

De la probacion du Vray amy vi. chappitre

De occulter et mucer la grace que on a soubz la garde de hu
milite. vii. chappitre

De la Vile estimacion et mesprisement de soy mesmes de-

uant dieu.

Viii. chappitre.

Comment nous deuons tous noz biens attribuer et retourner a dieu comme a nostre fin derniere. Et est en la persōne de dieu qui parle a la personne.

ix. chappitre.

Que cest dure chose de mespriser le monde & seruir seullemēt a dieu.

x. chappitre.

Que on doit examiner tresbien ses desirs & Vouloir et attemperer. Et est en la personne de dieu qui parle & enseigne son amy.

xi. chappitre.

De soy accoustumer a patience et a combattre contre les concupiscēces mauuaises. Et parle l'homme a dieu.

xii. chap.

De l'humble obeissance du subiect a l'exemple de nostre seigneur iesucrist.

xiii. chappitre.

Des aucuns secretz iugemens de dieu lesquelz on doit considerer a ce que on ne s'en orgueille pas de ses biens et dons.

Et est en la personne de l'homme qui parle a dieu.

xiiii. cha.

Comment on se doit conformer et rapporter a la Vouloir et au plaisir de dieu en tous ses desirs.

xv. chappitre.

Orayson pour impeter grace a dieu de faire tousiours le sien plaisir.

Que on doit querir seullemēt sa consolacion en dieu.

xvi. c.

Que on doit mettre et constituer tout son soing et sa cure en dieu. Et est comme en la personne de dieu qui enseigne son seruiteur.

xvii. chappitre.

Que on doit paciemment porter les tribulacions de ce monde a l'exemple de iesucrist. Et est comme deuāt en la personne de nostre seigneur.

xviii. chappitre.

De porter Vouloiriers iniures et comme on preuue le Vray patient.

xix. chappitre.

De congnoistre et confesser son enfermete et les miseres de ce monde.

xx. chappitre.

Que sur toutes choses on doit mettre peyne d'auoir repos et paiz en dieu seullement.

xxi. chappitre.

Orayson par maniere de meditation.

De remēbrer souuent les benefices de nostre seigneur et les auoir en sa memoire.

xxii. chappitre.

De quatre choses qui sont garder et auoir paix en la per-
sonne. ppviii. chapitre.

Orayson contre les mauuaises cogitations.

Orayson pour illuminacion de cuer obtenir.

De soy garder denquerir curieusement la vie d'austruy. Et
est en la personne de dieu. ppviii. chapitre.

En quoy est la vraye paix de cuer et le proffit espirituel.
ppv. chapitre.

De seminance et hautesse de franchise de cuer laquelle se
acquiert plus par deuote orayson que par lecon ou predica-
cion. Cest adire par estudier ou ouyr prescher la sainte es-
cripture. ppvi. chapitre.

Que priuee amour a quelque chose terrienne retarde et em-
pesche l'amour du souverain bien cest dieu. ppviii. chapitre.

Orayson pour impetrer purgacion ou mondice de
cuer et sapience diuine.

Contre les langues des detracteurs ou mesdisans. ppviii.
chapitre.

Comment en grant tribulacion on doit prier dieu et loer &
remercier. ppix. chapitre.

De requerir tousiours l'aide de dieu et que on doit auoir con-
fiance a recouurer la grace de dieu se on la perdue ou se on
ne la sent pas. Et est en la personne de dieu qui conforte ou
enforte. ppx. chapitre.

Du mesprisement de toute creature affin q se createur puis
se estre trouue. ppxi. chapitre.

De soy denyer a soy mesmes et renoncer a toute conuoitise
mondaine et est en la personne de dieu qui enseigne son amy.
ppxii. chapitre.

De l'instabilite de cuer et d'auoir son entencion finable en
dieu. ppxiii. chapitre.

Que dieu plaist et assaouure sur toutes choses a celluy qui
parfaictement l'ayme. Et est en la personne d'ung tel q par-
se a dieu en sa meditacion. ppxiiii. chapitre.

Que en ceste presente Vie nest poit de seurte de temptacion.
Et est en la personne de dieu come dessus. xxxv. chapitre.
Contre les diuers iugemens des homes. xxxvi. chapitre.
De la pure et entiere resignacion ou rendoction de soy mesmes pour auoir et obtenir parfaicte franchise et liberte de cueur. xxxvii. chapitre.

De auoir en luy bon gouuernement par dehors et retourner a dieu en tous perils. xxxviii. chapitre.

Que on ne soit point importun ou hatif en ses besoignes et que on ne commence rien sans bon conseil. xxxix. chapitre.

Que l'homme na de soy rien de bien et ne se doit ou peut de rien glorifier. xl. chapitre.

De mespriser tout honneur temporel. xli. chapitre.

Que on ne doit pas mettre l'esperance de sa paix es homes: cest adire quil ne doit pas souffrir de lauoir. xlii. chapitre.

Contre Vaine gloire et seculiere science. xliii. chapitre.

De ne se attribuer point ou approprier les choses du monde. xliiii. chapitre.

Que on ne doit pas estre legier a croire parolles pour ce que on parle bien legierement. xlv. chapitre.

D'auoir confiance en dieu quant suruiennent les assaus et sayettes de dures parolles. xlvi. chapitre.

Que on doit porter Douletiers en ce monde toutes griefues et tribulacions pour la Vie perdurable. xlvii. chapitre.

Du iour de la perdurablete a de la briefue de ceste Vie mondaine. xlviii. chapitre.

Du desir de la Vie perdurable et que grans biens sont promys a ceulx qui bien contre lenemy se combatent. xlix. chapitre.

Que l'homme quant il est en desolacion se doit offrir et presenter a dieu et est par maniere dorayson ou meditacion. l. chapitre.

Que on se doit toustours en humbles euures occuper quant en deffault de grans. Cest que se une personne ne se sent pas la grace de dieu de faire grans oeures pour cela ne doit pas

laisser a bien faire selon la grace que dieu luy donne. li. chapitre.

Que l'homme ne se doit pas reputer digne de quelque consolation ou recoufort mais plus de pugnicion et affliction. lxi. chapitre.

Que la grace de dieu nest point donnee ou ottroyee a ceulx q
sont sages selon le monde tant seullement. lvi. chappitre.
Des diuers mouuemens ou inclinacions de grace ou de na
ture. lviii. chappitre.

De la corruption de nature et de leffect de grace diuine: lvi.
chappitre.

Que nous deuons nous mesmes deslaisser a ensuyr iesucrist
cest la croix. Cest adire en souffrant pour lamour de nostre
seigneur iesucrist. lvi. chappitre.

Que lhomme ne soit point trop abatu quant il fait aucuns
petitz deffaulx: lvii. chappitre.

Que on ne doit point encercher hautes choses et les secretz
et iugemens de dieu: lviii. chappitre.

Que toute fiance et esperance de la personne doit estre seul
lement mise en dieu. Et est par maniere dorayson. lix. chap



Et tiers traicte contient. p. lvi. chappitres. Et
par le premierement de linteriore et de par faicte
imitacion de nostre seigneur iesucrist. p. i. chappitre.

De sentir humblement de soy mesmes. ii. chap

De la Braye doctrine de Verite. iii. chappitre.

Dauoir prudence en ses oeures. iiii. chappitre.

De estudier Boulentiers la sainte escripture. v. chappitre

Des mauuaises et desordonnees affections. vi. chappitre

De fouyr Vaine esperance et elacion. vii. chappitre.

De nauoir point trop grant familiarite a quelque per son
ne. viii. chappitre

De estre obeissant et subiect ix. chappitre.

Descheuer superfluite de parolles x. chappitre

De acquerir paix a auoir iasouzie de proffiter. xi. chappitre

Du bien et proffit que fait aduersite a tribulacion. xii. cha.

De resister aux temptacions. xiii. chappitre.

De fol iugement. Cest adire que on ne doit follemēt iuger
aultruy. xiiii. chappitre.

Des oeures faictes par charite. xv. chappitre.

De souffrir et porter paciemment les deffaulx et meurs

daultruy.

De la Vie monastique ou de religion.

ppvi.chappitre.

Des exemples des saintz anciens peres.

ppvii.chappitre.

Des exercitacions d'ung bon religieux. C'est adire en quel
les oeuvres Ung bon religieux se doit occuper et exerci-
ter.

ppix.chappitre.

De l'amour qu'on doit avoir a solitude et garder silence.

ppx.chappitre.

De avoir ou acquerir compunction.

ppxi.chappitre.

De la consideracion de humaine misere.

ppxii.chappitre.

De la meditacion de la mort.

ppxiii.chappitre.

Du dernier iugement et des peynes des pecheurs.

ppxiv.cha

De la ferueur q'on doit avoir a amender toute sa Vie.

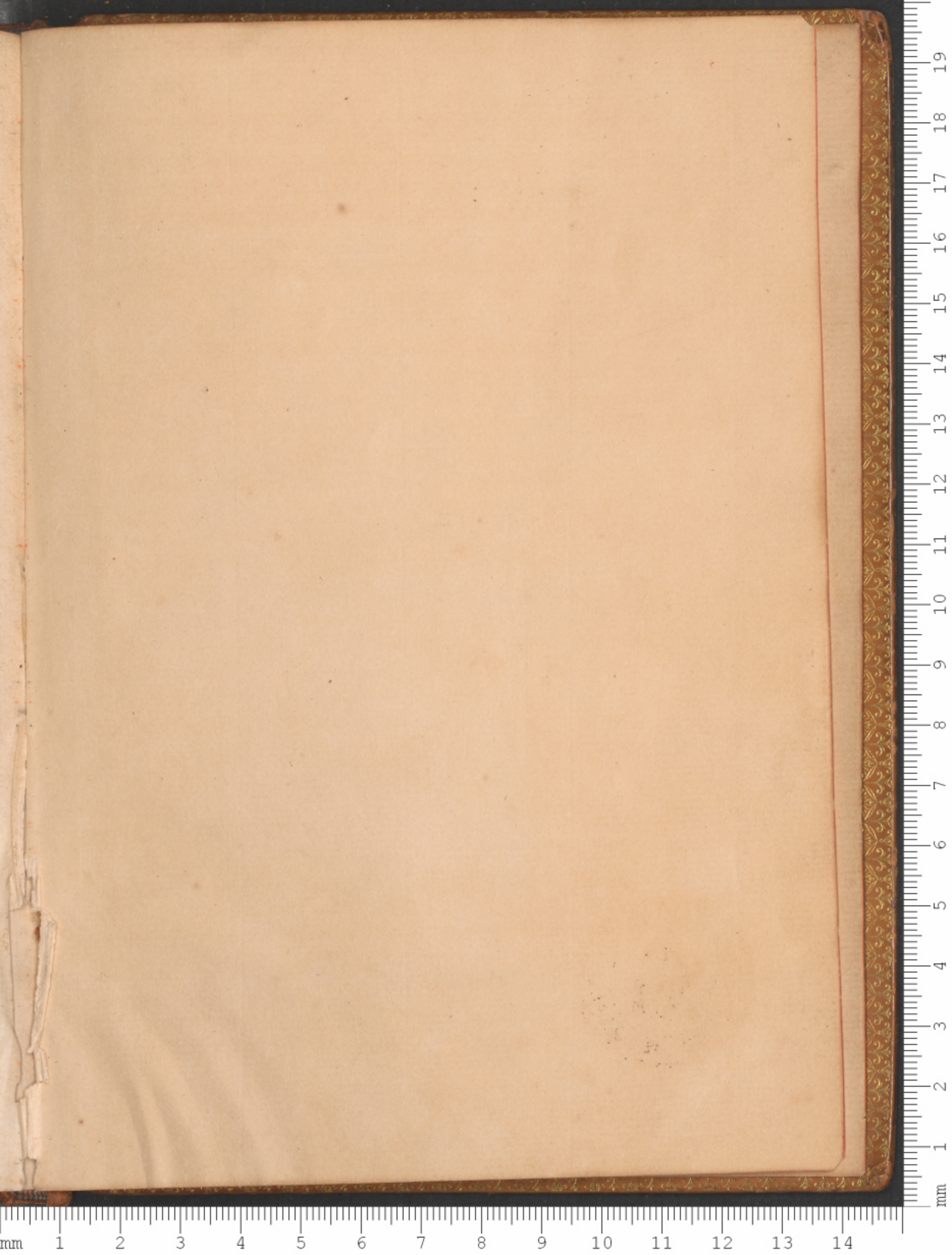
ppxv.chappitre.

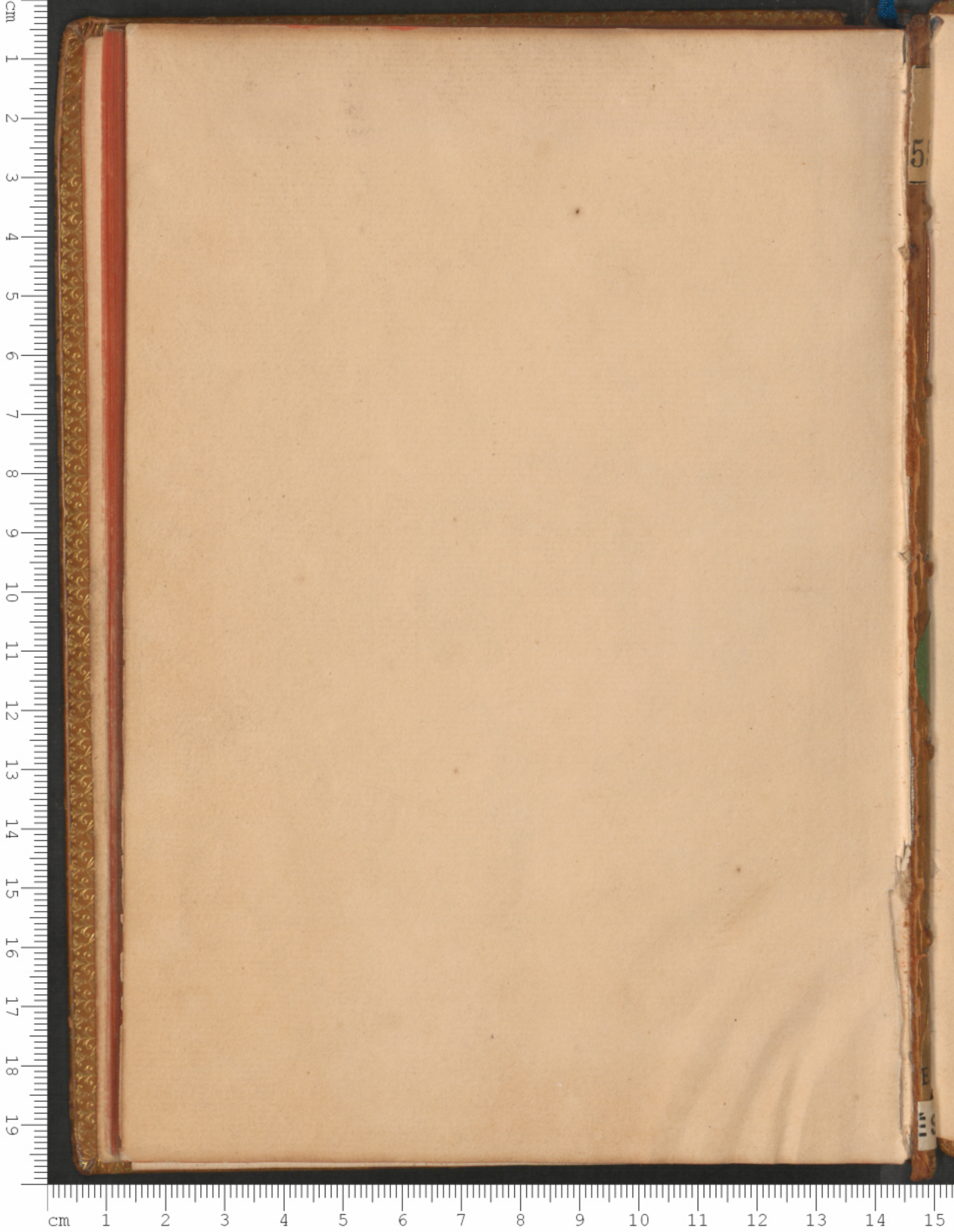
Contre la Vanite de ce monde.

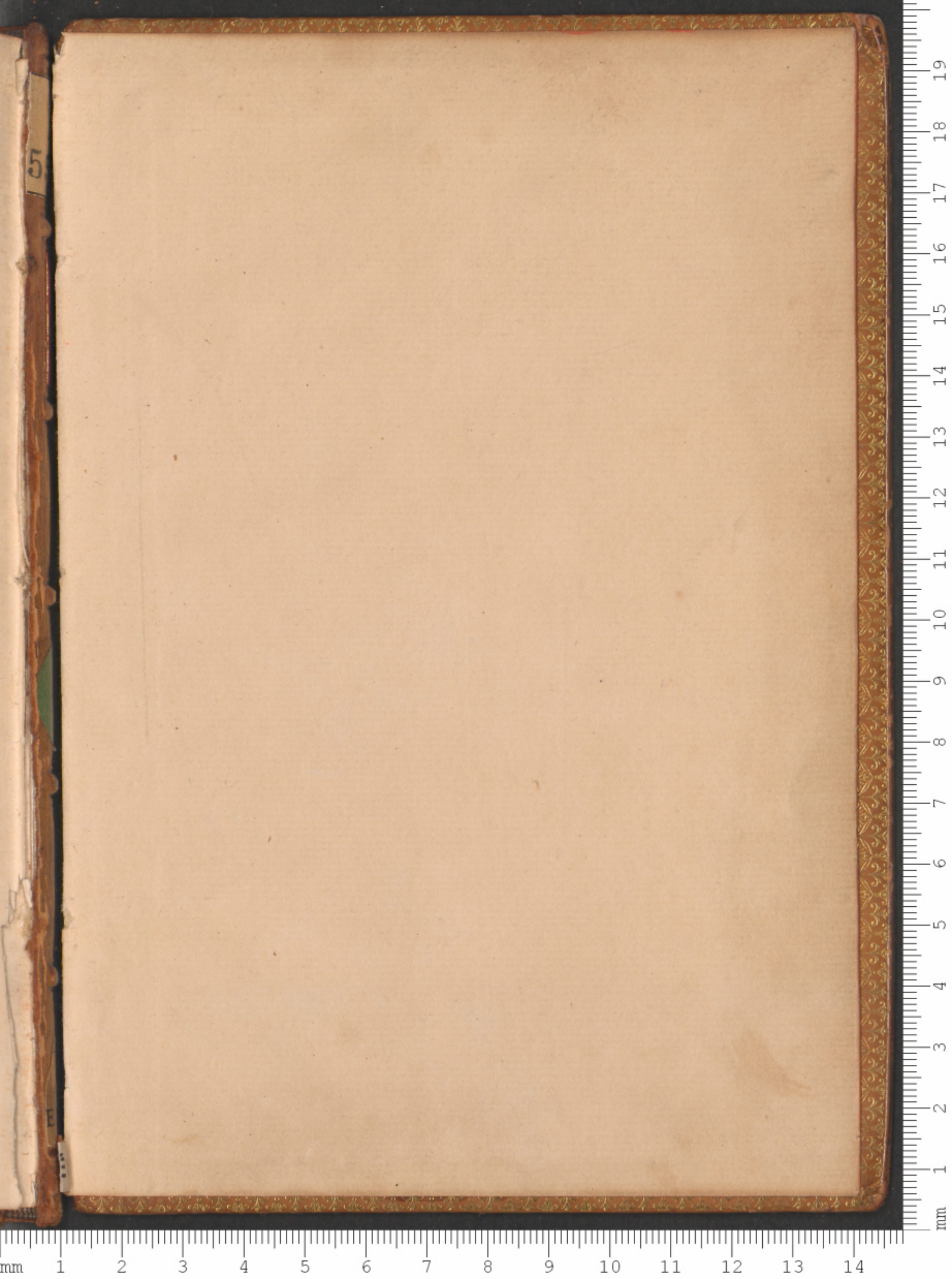
ppxvi.chappitre.

CLy finist la table de ce present liure: le quel fut ache-
ue et parfaict le .v. iour de decembre. L'an mil cinq cens.



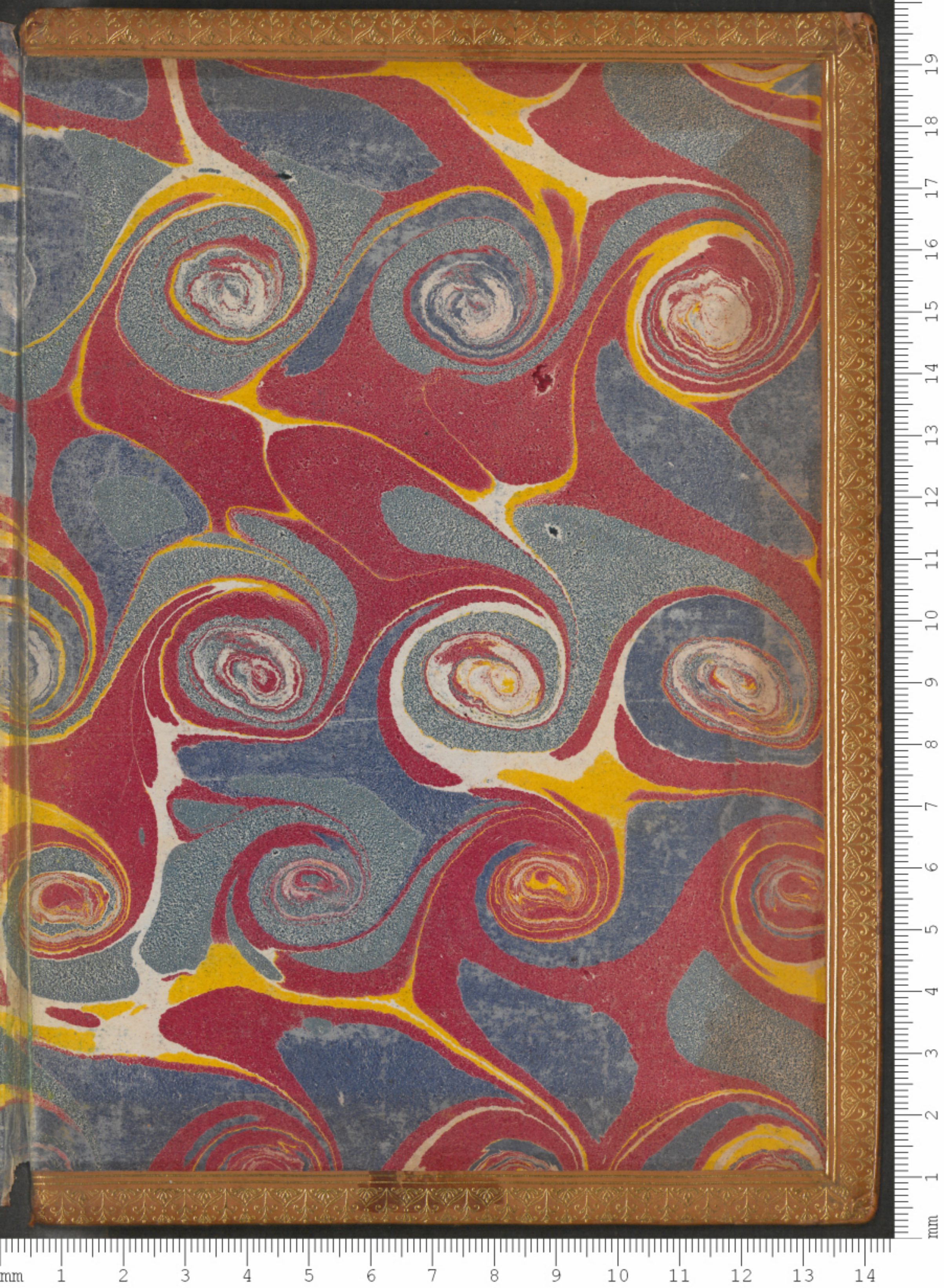






5





cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

5

R

cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15